

Universität zu Köln



Philosophische Fakultät

Institut für Afrikanistik und Ägyptologie

DESCRIPTION GENERALE DE L'ONIYAN

Inaugural-Dissertation
Zur Erlangung des Doktorgrades
Der Philosophischen Fakultät
Der Universität zu Köln im Fach Afrikanistik

Vorgelegt von
Fatou Cisse Kane
geboren in Senegal

Köln 2020

Gutachterin: Prof. Dr. Anne Storch, Universität zu Köln

Gutachter: Prof. Dr. Gerrit Dimmendaal, Universität zu Köln

Die Doktorarbeit war im Mai in der Philosophikum Fakultät der Universität zu Köln angenommen.

Die Disputatio war am 14. Mai 2019 verteidigt

Dédicace

À Mes parents

À Ma famille

À Mes frères et amis

À mes informateurs et à toute la communauté bassarie (*aliyan*).

In Memoriam

Je m'incline devant la mémoire de mes chers disparus:

Samba, Mbène Kairé et Ousseynou Samaté, décédés respectivement le 10 janvier 2015,
le 21 février 2009 et le 05 octobre 2014.

Remerciements

Je ne saurais terminer cette thèse sans témoigner ma profonde gratitude et mes remerciements à monsieur Momar Cissé et à madame Anne Storch. Je tiens particulièrement à remercier madame Anne Storch, qui a dirigé et financé cette thèse et qui m'a donné l'opportunité de participer au projet Mallorca. Ses encouragements, ses conseils, ses remarques et sa disponibilité ont conduit ce travail à son terme. Ce fut un très grand honneur pour moi de bénéficier de ses enseignements, de ses connaissances en Linguistique et dans beaucoup d'autres domaines.

Mes remerciements vont à l'endroit du Deutscher Akademischer Austausch Dienst (DAAD) de nous avoir accordée une bourse de recherche de trois ans en Allemagne et de financer nos recherches de terrain au Sénégal. Nous remercions également International Office pour ses orientations et sa disponibilité. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Mes remerciements vont aussi à l'égard du Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) de nous avoir soutenue dans leur programme de petites subventions de mémoire de maîtrise et de thèse de doctorat en 2012.

Je voudrais aussi témoigner toute ma gratitude à l'Institut d'Études Africaines (Institut für Afrikanistik und Ägyptologie) de l'Université de Cologne, qui m'a assistée sur le plan matériel et technique mais m'a également dotée aussi de l'expérience et de la compétence du personnel enseignant et technique.

Je tiens aussi à remercier tous les professeurs de l'Institut et plus particulièrement monsieur Gerrit Dimmendaal pour les connaissances acquises à ses cours de *Sprach Wandeln* et *Anthropological Linguistic*. Je lui témoigne toute ma gratitude pour avoir relu, commenté et aussi pour avoir fait des suggestions et remarques pertinentes sur ce travail.

Nos sincères remerciements à Dr. Jules Mansaly pour avoir accepté de lire et de corriger cette thèse et à tous nos informateurs qui nous ont aidé à mieux connaître et comprendre l'univers et la culture bassarie (*aliyan*).

Je tiens aussi à remercier John Vanderelst pour m'avoir donnée l'opportunité de participer aux séminaires portant sur le logiciel toolbox.

Je voudrais aussi témoigner ma gratitude à monsieur Dakha Dème et à Dr. Saliou Mbaye du département d'Allemand de l'université de Dakar pour m'avoir aidée à trouver un encadreur afin de pouvoir postuler au bourse du DAAD.

Enfin, nous remercions tous nos amis et collègues pour leurs remarques et suggestions, particulièrement à Dr. Arame Goudiaby pour ses remarques et suggestions sur la phonologie. Vous êtes tellement nombreux et cette feuille tellement petite pour contenir tout ce que je ressens.

TABLE DES MATIERES

<i>Abréviations, symboles et acronymes</i>	xi
<i>Liste des cartes</i>	xiv
<i>Liste des schémas.....</i>	xiv
<i>Liste des tableaux</i>	xiv
1. Introduction.....	1
1.1. Situation géographique de la langue	1
1.2. Histoire et mode de vie des Bassaris ou bəliyan	1
1.3. Locuteurs.....	2
1.4. Langue et classification linguistique	2
1.5. Situation sociolinguistique	6
1.6. Présentation du problème et justification du sujet.....	10
1.7. Littérature et aperçu de la recherche	10
1.8. Hypothèse et objectifs de la recherche	11
1.9. Démarche de la recherche	13
1.10. Cadre théorique	14
1.11. Portée et intérêt général.....	14
2. PHONOLOGIE.....	15
2.1. Inventaire des sons consonantiques.....	15
2.2. Inventaire des sons vocaliques	16
2.3. Tableaux phonologiques.....	17
2.3.1. Les phonèmes consonnantiques	17
2.3.2. Les phonèmes vocaliques	18
2.4. Réalisation des phonèmes	19
2.4.1. Les consonnes.....	19
2.4.2. Illustration des consonnes et leurs réalisations.....	20
2.4.3. Quelques problèmes particuliers	26
2.4.3.1. Les prénasales.....	26
2.4.3.2. Les phonèmes /w̃/, /ỹ/ et /ɣ̃/.....	28
2.4.3.3. Les phonèmes /w/ et /y/ consonne ou sémi-consonne.....	28
2.4.4. Les voyelles	29
2.5. La phonologie syntagmatique	34
2.5.1. La syllabe	34

2.6.	La tonologie.....	36
2.6.1.	Le ton.....	37
3.	Morphophonologie.....	42
3.1.	L'alternance consonantique.....	42
3.1.1.	Alternance des consonnes á l'initial du radical	42
3.2.	L'harmonie vocalique.....	47
3.2.1.	L'harmonie d'aperture.....	47
3.2.2.	L'harmonie de lieu d'articulation.....	48
3.2.3.	L'élision vocalique	49
4.	Morphologie nominale.....	50
4.1.	Typologie du nom	50
4.2.	Les classes nominales.....	51
4.2.1.	Structure du nom	52
4.2.2.	Les marques de classes en oniyan	54
4.2.3.	La dérivation nominale.....	66
4.2.3.1.	La dérivation nominale préfixielle déverbale:.....	66
4.2.3.2.	Dimunitif	68
4.2.4.	Modification au sein du nom.....	69
5.	Pronoms	91
5.1.	Les pronoms personnels	92
5.1.1.	Les indices personnels.....	92
5.2.	Les pronoms démonstratifs	102
5.3.	Pronoms possessifs.....	105
5.4.	Le pronom interrogatif	106
5.5.	Le pronom relatif.....	107
5.5.1.	Le pronom relatif avec un antécédent.	108
5.5.2.	Le pronom relatif sans antécédent.....	109
5.6.	Les pronoms indéfinis	110
6.	Morphologie verbale.....	113
6.1.	Forme de citation du verbe.....	114
6.1.1.	Typologie des verbes à la forme non finie	114
6.2.	La dérivation.....	118
6.2.1.	La dérivation verbale.....	119
6.2.2.	Voix	127

6.2.3.	Combinaison de suffixes	131
6.3.	Organisation du système verbal en temps, aspect, mode	131
6.3.1.	La notion de temps en <i>oniyan</i>	133
6.3.2.	Aspect.....	140
6.3.2.1.	L'aspect accompli.....	140
6.3.2.2.	L'aspect inaccompli	144
6.3.3.	MODE	146
6.3.4.	Les verbes comme marqueurs aspecto-temporels	152
7.	Types de prédications	166
7.1.	La phrase simple à prédicat nominal	167
7.1.1.	La phrase simple à constituant unique	167
7.2.	La phrase simple à prédicat verbal	170
7.2.1.	Structure syntaxique de l'énoncé dans la prédication verbale	172
7.2.2.	La prédication verbale intransitive	172
7.2.3.	La prédication verbale transitive	173
8.	Autres catégories grammaticales et leurs rôles syntaxiques	180
8.1.	Les prépositions.....	180
8.1.1.	Les prépositions invariables	180
8.1.2.	Les prépositions variables	183
8.2.	Les adverbes	186
8.2.1.	Les adverbes de lieu	187
8.2.2.	Les adverbes de manière	189
8.2.3.	Les adverbes de temps.....	190
8.3.	Les conjonctions.....	191
8.3.1.	Les types de coordination.....	191
8.3.2.	Les subordonnées relatives.....	193
8.3.3.	Les subordonnées circonstancielles.....	195
8.3.4.	Le superlatif.....	200
9.	Les idéophones	201
9.1.	Caractéristiques des idéophones en <i>oniyan</i>	201
9.2.	Typologie des idéophones en <i>oniyan</i>	203
9.2.1.	La reduplication.....	204
9.2.2.	Fonction des idéophones	205
9.2.3.	Verbalisation	207

9.2.4.	Verbes adjectivisés	208
9.2.5.	La nominalisation	208
9.3.	Les formules de salutation.....	209
9.4.	Les interjections	211
10.	Topicalisation et focalisation en oniyan	215
10.1.	La topicalisation	215
10.1.1.	La topicalisation du sujet.....	215
10.1.2.	La topicalisation de l'objet	216
10.1.3.	La topicalisation du circonstant de lieu	218
10.1.4.	La double topicalisation	219
10.2.	La focalisation	219
10.2.1.	La focalisation du sujet.....	220
10.2.2.	La focalisation de l'objet	221
10.2.3.	La focalisation du circonstant de lieu	222
10.2.4.	La focalisation du circonstant de temps	223
10.3.	Focalisation et topicalisation	224
10.4.	Focalisation et négation.....	225
11.	Possession en oniyan	227
11.1.	Introduction	227
11.2.	Les domaines de la possession	227
11.3.	Structures sémantiques de la possession en oniyan.....	229
11.3.1.	La possession nominale.....	229
11.3.2.	La possession prédicative et ses structures.....	235
11.4.	Contexte socio-culturel de la possession.....	238
11.4.1.	L'initiation.....	240
11.4.2.	Particularité de la possession spirituelle.....	249
	Bibliographie.....	261
	Annexe	268

Abréviations, symboles et acronymes

// : délimite une transcription phonologique

= : clitique

→ : devient/donne

/ : dans le contexte décrit ci-après

- : sépare les morphèmes dans les exemples

[] : représentation phonétique

[~] : signe de la nasalité d'une consonne

Ø : zero

~ : variante

1/ 2/3/....15: renvoient aux classes nominales

I/ II/ III : renvoient au degré d'alternance de la classe concernée

ACP : accompli

ADJ : adjectif

ADV : adverbe

ANT : antérieur

ATR : Advanced Tongue Root

+ATR : la racine de la langue est avancée lors de la réalisation de la voyelle

-ATR : la racine de la langue est rétractée lors de la réalisation de la voyelle

ANSD: agence nationale de statistique et de démographie

API: alphabet phonétique international

B : bas

C : consonne

CON : connectif

COP : copule

CTF : centrifuge

CTP : centripète

CV : consonne voyelle

CVC : consonne voyelle consonne

CLAD : centre de linguistique appliquée de Dakar

CNRS : centre national de la recherche scientifique

CODESRIA: conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique

DAAD : Deutsche Akademischer Austausch Dienst

DEA : diplôme d'études approfondies
DEF : défini
DEM : démonstratif
DITRANS : ditransitif
DU: duel
ELAN : (acronyme de « EUDICO Linguistique Anotator »)
EPEN : épenthèse
EXCL : exclusif
FUT : futur
FOC : focalisation
GEN : génitif
HAB: habituel
HYP: hypothétique
IA : Inspection d'Académie
IDEO : idéophone
IMP : impératif
INAC : inaccompli
INCL : inclusif
INTER : interrogatif
INSTR : instrumental
INTERJ : interjection
INV: involontaire
ITER : itératif
N : consonne nasale
NAS : nasale
NC : consonne nasale suivie d'une consonne orale
NEG : négation
NUM : numéral
O : objet
OCC : occlusive
OR : orale
ORD : ordinal
PAS : passé

PSF : passif
PL : pluriel
POSS : possessif
POST : post-préfixe
PREP : préposition
PP : pronom personnel
PERS : personnel
RAD : radical
RDB : redoublement
REL : relatif
S : sujet
SG : singulier
S1: sujet première personne
S2 : sujet deuxième personne
S3 : sujet troisième personne
S-V-O : sujet-verbe-objet
V : voyelle
SIL : société international de linguistique
TAM : temps-aspect-mode
UCAD : université Cheikh Anta Diop de Dakar
X : oblique

Liste des cartes

Carte	Intitulé
1	Délimitation de la région de Kédougou
2	Délimitation des langues Tenda et des dialectes <i>bəliyan</i>

Liste des schémas

Schéma	Intitulé
1	Les langues atlantiques d'après Sapir (1971)
2	Tableau de couplage des classes nominales en <i>oniyan</i>

Liste des tableaux

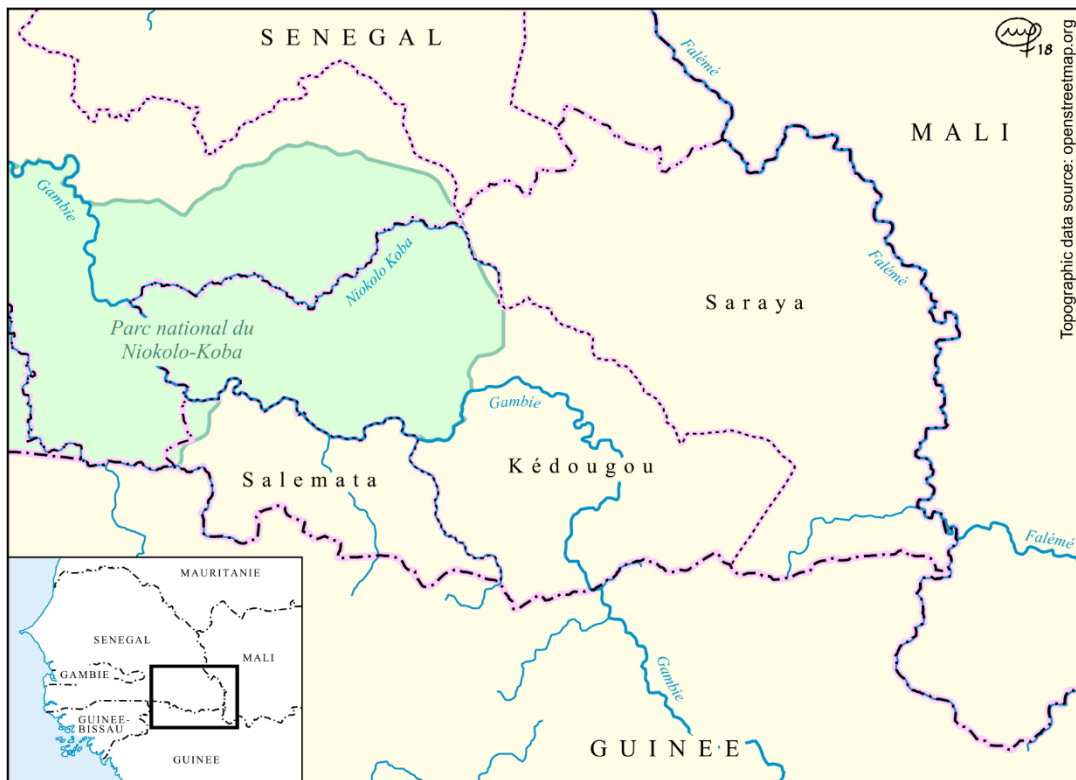
Tableau	Intitulé
1	Les différences lexicales entre les 3 dialectes <i>oniyan</i>
2	Les prénoms ordinaux de naissance chez les <i>bəliyan</i>
3	Les consonnes phonétiques
4	Les voyelles phonétiques
5	Les phonèmes consonantiques
6	Les phonèmes vocaliques
7	Les réalisations des phonèmes consonantiques
8	Les réalisations des phonèmes vocaliques
9	Les classes nominales avec leur sémantisme
10	Récapitulatifs des 15 classes nominales en <i>oniyan</i>
11	Récapitulatif des classes nominales et leurs affixes

12	Les démonstratifs
13	Les pronoms personnels sujet
14	Les pronoms personnels sujets de type 1
15	Les pronoms personnels sujets de type 2
16	Les morphèmes de la négation
17	Les pronoms personnels objets
18	Récapitulatif des pronoms personnels sujet et objet
19	Inventaire des dérivatifs verbaux
20	Morphèmes aspectuels de <i>l'oniyan</i>

1. Introduction

1.1. Situation géographique de la langue

L'oniyan est une langue parlée au Sénégal, plus précisément à l'ouest et au nord-ouest de la région de Kédougou mais aussi dans la région de Tambacounda. Cette zone se caractérise par un relief accidenté et une végétation dense, refuge d'une faune riche par sa diversité. La majorité des *baɓɓiyan* se trouve dans la sous-préfecture de Salémata, le long de la frontière du Sénégal avec la Guinée Conakry ; on rencontre l'autre frange dans la sous-préfecture de Bandafassi, à la lisière du parc national de Niokolo-Koba, près du Fleuve Gambie.



Carte 1: Délimitation de la région de Kédougou par Monika Feinen

1.2. Histoire et mode de vie des Bassaris ou *baɓɓiyan*

Anciennement connus sous l'appellation bassari, les *baɓɓiyan* sont localisés dans la Vallée du Fleuve Gambie qui s'étend de la région de Tambacounda, à l'est du Sénégal dans la région de Kédougou, aux confins des montagnes du Fouta Djallon (en République de Guinée). Les guerres, aux conséquences désastreuses, très fréquentes à cette époque, n'avaient pas épargné les *baɓɓiyan*. Ils ont été à plusieurs reprises attaqués, chassés et contraints à se réfugier loin de leur territoire d'origine.

Les Bassaris sont apparentés aux Bediks, et sont pour la majeure partie des chrétiens catholiques ou protestants. Cette croyance est surtout notée chez les jeunes ; les anciens, quant à eux, restent encore attachés à leurs traditions. Beaucoup de fêtes rythment le calendrier rituel des Bassaris (circoncision, initiation des jeunes, fêtes de fin d'année).

Les *bəliyan* constituent une ethnie minoritaire dans la région de Kédougou. Ils sont pratiquement des agriculteurs et des éleveurs et cohabitent avec les Bediks, les Peuls, dont ces derniers constituent presque la majorité de la population de la région de Kédougou. C'est la raison pour laquelle pratiquement tout Bassari comprend le peul pour faciliter l'échange et les bons rapports de voisinage. Mais cela n'empêche pas leur attachement à la tradition. Ils ont une forme d'habitation dispersée. Les concessions sont situées de trois, quatre, ou même parfois dix kilomètres les unes des autres. Ici, la notion du village est représentée par la concession du chef de village où se déroulent les rites importants comme le *nithie* ou *kore* et d'autres manifestations culturelles telles que la danse des masques.

1.3. Locuteurs

La langue *oniyan* (bassari) est parlée par les *bəliyan* (Bassaris). Il est très difficile de donner le nombre de locuteurs des *bəliyan* car nous n'avons aucune source récente à notre disposition, nous permettant de donner avec exactitude le nombre de locuteurs. D'ailleurs de nos jours, il est difficile d'isoler les ethnies Tenda du fait de leur faible minorité. C'est la raison pour laquelle, l'A.N.S.D les regroupe toutes dans un même groupe tenda et s'élève approximativement à 50.000 habitants. Ils sont répartis entre le Sénégal, la Guinée Bissau et la Guinée Conakry.

1.4. Langue et classification linguistique

La langue *oniyan* est composée de trois variantes dialectales correspondant à trois groupes et observant un cycle rituel différent : le dialecte *abəkəd* (dialecte de la Guinée ou caké-caké) parlé dans les villages frontaliers à la Guinée dans la région de Koundara, dans le département de Guingar (Malil, Egune, Amane); les dialectes *abɔxalac* (dialecte d'Oubadji) et *abane* sont parlés dans le département de Salémata à l'ouest de Kédougou.

abəkəɗ	abane	aboxalac	Traductions
pec	fac	pec	« dehors »
azoʃan	asoʃan	azoʃan	« homme »
ɓana	ləf	amoxul	« dedans »
azoxar	asoxar	azoxari	« femme »
aju	aʃiw	aju	« oncle »
ajer	aʃer	ajer	« se marier »
aciw	aciw̃	aciw	« maison »
ixej	ixej̃	ixej	« vache »

Tableau 1: Les différences lexicales dans les 3 dialectes *oniyan*

Les Bassaris ont été pendant longtemps confondus aux Bédiks. C'est grâce aux travaux de Paravy (1960) qu'ils seront distingués de ces derniers. Les langues tenda sont parlées en Guinée, au Sénégal, en Gambie et en Guinée Bissau. Cet ensemble linguistique apparaît pour la première fois sous la plume de Delafosse (1924) qui posait l'existence de langues parlées dans l'espace qui va de la Haute Gambie au Haut Rio Nunes et souvent désignées sous le nom commun de tenda : le bassari, le kognagui, le badiar, ou bigola.

En 1952, Westermann et Bryan (1952: 16), écrivent « [T]enda is the general name comprising a number of tribes or tribal sections, and the languages or dialects spoken by them on the Senegal-french Guinea border: Badyara-Konyagui-Bassari ». En 1966, Greenberg classe ces langues parmi les langues du groupe Atlantique ou West Atlantic North de la famille Niger-Congo.

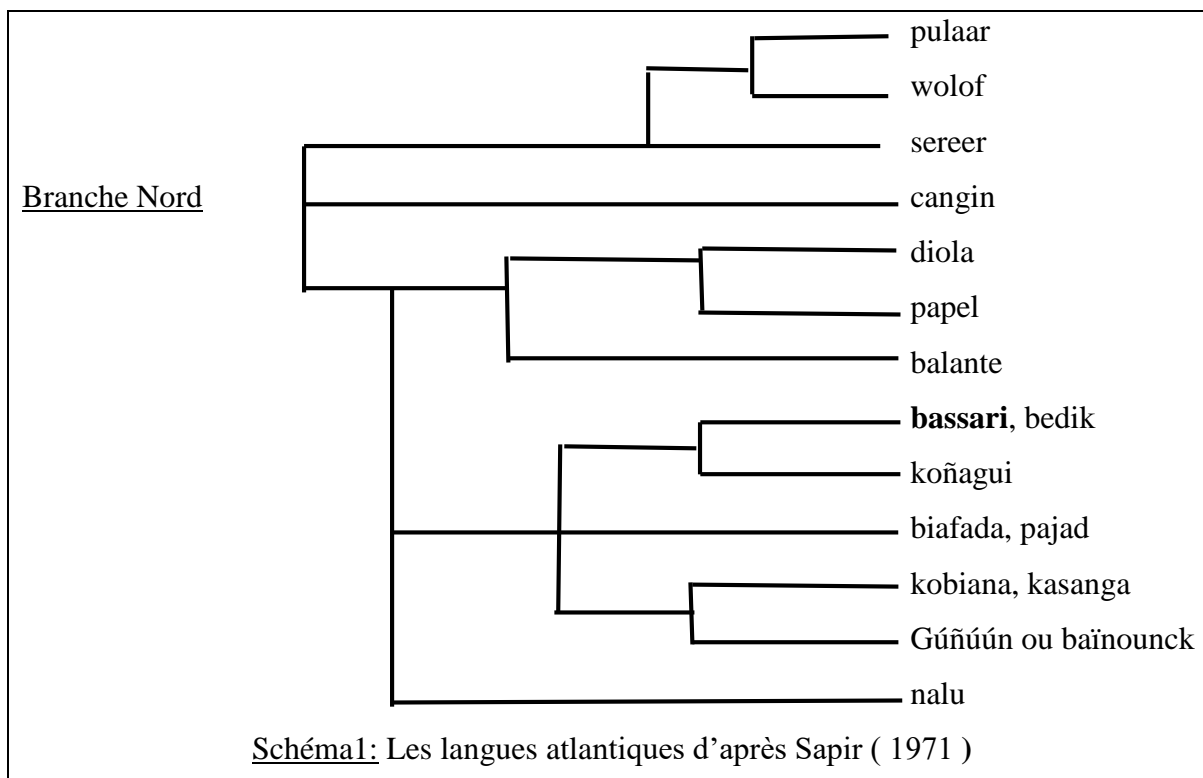
En 1971, Sapir les situe dans le sous groupe Tenda qui jouxte le sous groupe Biafada et Pajade et le sous groupe Kobiana (Kasanga) et Banhum ; les trois constituant les « Eastern Senegal-Portuguese Guinea Languages » de la branche nord des langues atlantiques.

La configuration de l'arbre atlantique soulève beaucoup de polémiques parmi les chercheurs y compris Dalby (1965). C'est la raison pour laquelle, nous nous sommes référée à la publication de Konstantin Pozdniakov et Segerer (2006 : 58) qui parlent :

« Des langues dont les chercheurs regroupent sous l'étiquette atlantique telles que le wolof, le peul le sereer, plusieurs langues de Casamance et du Sénégal oriental et de Guinée Bissau (parfois étiquetées atlantique - nord) d'un côté et un groupe d'une dizaine de langues en République de Guinée, Sierra-Léone et Libéria, que David Dalby a proposé d'appeler « langues mel » (« parfois atlantique sud »).

Dans ce dernier groupe figurent les langues suivantes : temne, plusieurs variétés de бага, landuma, kisi, sherbo, bom, krim ainsi que le gola, le limba et le sua ».

Pour cela nous reproduisons telle que présentées par Sapir, le groupe des langues Atlantiques Nord ; la langue bassari est notée en gras :



Du point de vue strictement linguistique, l'ensemble tend à comme trait commun une tendance marquée à leur pluriel par préfixation. Avec le décret de l'Etat du Sénégal d'étendre le statut de langue nationale à toutes les langues parlées dans le pays dès lors qu'elles sont codifiées, le code graphique de l'*oniyan* a été validé à l'occasion de la 29^e Semaine Nationale de L'alphabétisation (atelier des 12 et 13 septembre 2004 à Kédougou) afin d'avoir une base conventionnelle qui puisse régir l'orthographe de cette langue et permettre son développement. Nous avons aussi une autre classification des langues atlantiques, faite par Pozdniakov (2015 :58), qui se présente comme suit :

-Groupe atlantique-nord :

-peul, sereer

-Tenda (bassari, bapen, tanda, bedik, konyagi)

-jaad, biafada

-Buy (kobiana, kasanga), Nyun (gutobor, gunyamolo, gubëher, gufangor, gubelor nord-est, gujaher)

-Cangin (ndut, palor, laalaa (lehar), noon, safen)

-wolof

-Groupe atlantique-centre :

-Joola (plusieurs variétés, y compris kerak), bayot, karon

-manjaku, mankanya, pepel

-balant

-bijago

-nalu, бага Fore, бага Mboteni.

L'auteur précipité poursuit dans le même paragraphe, disant : « [N]ous entendons par langues atlantiques l'ensemble des langues qui ne font pas partie de l'ensemble *mel* tel que l'ont délimité David Dalby et David Sapir. Cet ensemble est divisé en deux branches principales que l'on appellera faute de mieux *atlantique-nord* et *atlantique-centre*. »

1.5. Situation sociolinguistique

Les *baɓɓiyan* forment tous une communauté égalitaire où il n'existe pas de castes. En effet, chez les *baɓɓiyan*, on ne trouve pas de castes de forgerons, de bijoutiers, de tisserants, de pêcheurs comme dans la société wolof. Certes, jadis il y avait de grands chasseurs, mais ces derniers n'étaient pas constitués de castes, car ni la structure sociale autonome ni un métier ou un acquis social ne pouvait se transmettre de père en fils. Cependant, l'organisation sociale de la communauté bassarienne a, par rapport au reste des populations du Sénégal, un caractère particulier. En effet, elle se présente sous la forme d'une pyramide dont la classe d'âge des tout-petits, *baɓɓax*, constitue la base, et celle des vieillards, *baɓɓark* le sommet. C'est ce qui fait donc que dans cette société, les classes d'âge constituent l'ensemble de la population.

Leur société est organisée suivant deux systèmes : les lignages et les classes d'âge. Les lignages matrilinéaires ou *onang* sont de véritables clans. Il y en a sept (7) : Boubane, Bindian, Bangar, Bidiar, Bonang, Bies et Bianquinch. Mais dans les relations entre les personnes ou les lignages, certains ont depuis très longtemps tissé des liens de parenté. C'est le cas des lignées Bidiar, Bonang et Bangar et aussi des lignées Boubane et Bies. Jadis, il était interdit de se marier entre eux mais aujourd'hui ce sujet n'est plus d'actualité. Il existe également des prénoms ordinaires de naissance que les parents attribuent à leurs enfants, garçons et filles, dès leur naissance. Ces prénoms indiquent le rang que l'enfant occupe au sein de la fratrie. Ainsi, nous en avons huit (8) chez les garçons, et huit chez les filles.

Masculin	Féminin	Significations
Cara	Cëra	« 1er enfant »
Tama	Këma	« 2ème enfant »
Kali	Pëna	« 3ème enfant »
Indexa	Taki	« 4ème enfant »
Yëra	ñari	« 5ème enfant »
Pata	Maca	« 6ème enfant »
Mami	Metenan	« 7ème enfant »
ɟabi	Yanfou	« 8ème enfant »

Tableau 2: Les prénoms ordinaux de naissance chez les *bəliyan*

Ces prénoms ordinaux de naissance sont hérités des ancêtres et demeurent inchangeables quel que soit le milieu social oniyan. Ils renvoient aussi au règne animal pour symboliser la bravour, la force, et le courage chez les garçons. Chaque prénom ordinal de naissance correspond à un nom de ce règne animal. C'est ce qui fait que nous avons par exemple :

Cara → le premier enfant qui symbolise le lion

Tama → le deuxième enfant qui symbolise la panthère

Kali → le troisième enfant qui symbolise le phacochère.

La société *bəliyan* est matrilineaire et est très attachée à sa tradition. Les *bəliyan* continuent jusqu'à présent à pratiquer les rituels et les croyances légués par les ancêtres. Les biens matériels et le pouvoir se transmettaient de l'oncle maternel au neveu utérin. Sauf au cas où la personne décédée laisse un testament verbal dans lequel elle précise la part de ses biens qu'elle donne à ses enfants. Il faut noter que jadis l'exogonie des lignages était de rigueur.

Jusqu'à nos jours, l'histoire des Bassaris demeure encore mal connue et comprend trois hypothèses¹:

La première est que ce nom proviendrait de deux mots mandingues. Le mot bassari viendrait soit du mot *bassaro* qui signifie les habitants riverains d'un cours d'eau, qui y cultivent le mil

¹ Sources : Les 3 hypothèses ont été tirées de "Structure et fonctionnement des classes d'âge masculine chez les bassari" présenté par Jean Paul Thiarthiar Bidiar (1984-85) animateur culturel en retraite à Radio Sénégal.

et le riz qu'ils consomment ; soit du mot *bassari* dont est issu le mot, qui signifie bouillie faite à base de mil. Les Bassaris seraient donc cette population qui cultive le mil et le riz qui constituent leur nourriture.

La deuxième hypothèse dit que la contrée habitée par les Bassaris avant la colonisation, s'étendait de l'actuel parc de Niokolo-Koba jusqu'en République de Guinée et s'appelait *Batiari*. Et lorsque la France fit du Sénégal et de la République de Guinée des protectorats français, les premiers administrateurs coloniaux appelèrent les habitants de cette zone géographiques les Bassaris.

Enfin la troisième et dernière hypothèse affirme que le nom *bassari* proviendrait plutôt du mot *Massari* qui signifie en langue *bassari* fils ou fille d'une lignée paternelle. Pendant la période coloniale, lors du recensement des impôts, les *Bassaris* se présentaient aux autorités administratives sous l'appellation de fils ou fille de ; par exemple *Massari* des *Bindian*, *Massari* des *Boubane*... Les Français ont donc cru que tout ce peuple s'appelait *Massari* avec une déformation orthographique que l'on voit. Toutefois, quelques écrits d'explorateurs qu'on trouve cités par les études faites sur cette population par une équipe de chercheurs du musée de l'homme de Paris et du C.N.R.S nous donnent aussi quelques points de repères sur l'histoire des Bassaris.

Ces sources nous disent que les Bassaris seraient des descendants d'une troupe militaire arrière garde du grand conquérant *peul* *Coli TENGHELA*. Ils appartiennent aux populations Ouest Africaines appelées *Tenda*. Celles-ci se composent de *Koniagui*, de *Bassari*, de *Badiaranké*, de *Bedik*, de *Boïne* et de *Tenda Mayo*. Elles seraient toutes venues de l'Est.

Les Bassaris seraient, avec les *Bediks* donc les premiers à s'installer dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest comprise entre le Sénégal, la Gambie et la Guinée Conakry depuis le treizième siècle avant l'arrivée des *Peuls* et des *Mandingues*. D'autres sources (orales) disent que la désignation de *bassari* proviendrait de la langue mandingue : *basari ngol* « ceux de la rive » ou les riverains du Fleuve Gambie

Les *Koniaguis* viennent de la République de Guinée. On les retrouve dans les régions de *Tambacounda*, de *Kédougou*, mais aussi en *Casamance*. Les *Boyines* sont d'anciens prisonniers de guerre convertis à l'Islam. La majorité d'entre eux sont des Bassaris et ont été capturés au 19^e siècle, plus précisément en 1890, lors des guerres saintes entreprises par les *Peuls* du *Fouta Djallon* (en République de Guinée) sous la direction d'Alpha Yaya². Ils habitent les confins de la République de Guinée, de la *Casamance* et du Sénégal oriental.

² Alpha Yaya Diallo (1830 - 10 octobre 1912) est un guerrier peul connu sous le nom de « roi » de Labé, l'une des provinces du Fouta-Djallon

Très attachés à leurs traditions ancestrales, les Bassaris sont restés isolés du monde jusqu'au 18^e siècle, en marge des frontières de l'empire du Gabou et du Fouta Djalon.

L'ethnie *baɗiyan* est composée de cinq principales familles dont trois jouent des rôles spécifiques au sein du groupe :

- la famille Bonang, détentrice des fétiches ; ce sont les propriétaires terriens ;
- la famille Bindian au sein de laquelle sont désignés les chefs de village ;
- la famille Bianquinch, détentrice des secrets initiatiques, elle est chargée des rituels (voir photo ci-dessous) ;
- les familles Boubane, Bies et Bidiar n'ont pas de rôle spécifique.



Figure 1: Rituel pendant la cérémonie d'initiation

Source : [http:// www.au-senegal.com](http://www.au-senegal.com) (site consulté le 20 Mars 2017)

Sur le plan économique, les Bassaris qui vivaient de chasse et de cueillette, à l'origine, se sont transformés, en agriculteurs et pasteurs. La communauté développe une activité agricole très active mais aussi un artisanat traditionnel florissant.

1.6. Présentation du problème et justification du sujet

Le Sénégal a un patrimoine linguistique très riche. Une trentaine de langues nationales y sont parlées. En dehors de ces langues locales, il y a les langues étrangères telles que le français (langue officielle), l'anglais, et l'arabe.

Les langues locales qui sont le plus parlées sont : wolof, pulaar, sereer, joola, mandinka et soninké. Elles sont les premières langues à être promues au statut de langue nationale, ce qui leur confère un système d'écriture codifiée. Beaucoup de recherches linguistiques ont été orientées vers ces langues tant sur le plan national qu'international. C'est pourquoi, elles bénéficient aujourd'hui d'une conséquente bibliographie.

Les autres langues parmi lesquelles nous pouvons citer le *koniagui*, le *bédik*, le *bassari* ou *oniyan*, le créole, les langues cangin (saafi-saafi, noon, ndut, palor, léhar), sont peu ou pas du tout décrites. Il faut cependant reconnaître que même s'il reste beaucoup à faire, beaucoup de travaux universitaires leur ont été consacrés durant ces deux dernières décennies.

La langue *oniyan* bien que codifiée, pouvant donc être enseignée à l'école est aussi menacée par le pulaar, car les *baɓɓiyan* cohabitent avec les Peuls, et pratiquement toutes les transactions se font en pulaar du fait qu'elle est la langue véhiculaire dans la région.

Ce présent travail est donc une contribution qui va au-delà de la simple description de cette langue puisque nous y étudions l'anthropologie de ce peuple si riche sur le plan culturel. Voilà tout le sens de la pertinence du choix de notre étude sur ce parler.

1.7. Littérature et aperçu de la recherche

L'oniyan est une langue peu étudiée, et les seuls travaux qui lui sont consacrés par les explorateurs et les ethnolinguistes Ferry (1991) portent essentiellement sur quelques aspects phonétiques et phonologiques de la langue. On peut aussi énumérer sa thèse qui porte sur le rôle de l'alternance consonantique dans la syntaxe de la langue. Plusieurs articles ont été aussi publiés notamment Pozdniakov (2001) et Ferry (2015) qui portent respectivement sur le système du régulier et de l'irrégulier et sur les classes nominales dans les langues atlantiques.

Une autre étude menée sur cette langue est celle de James & Patricia Winters de la SIL qui ont travaillé sur la phonologie et sur quelques aspects de la morphophonologie. Entre autre étude, il y a celle de Loïc-Michel Perrin qui porte sur « les classes nominales en basari ».

Quant aux travaux de James & Patricia Winters et de Loïc-Michel Perrin, ils ont tous les deux parlé de suffixes tandis que dans cette étude, nous avons considérés les morphèmes déterminatifs comme étant des clitiques et non des suffixes. C'est ce qui fait peut-être la particularité de cette thèse dans la mesure où, nous avons apporté notre contribution avec l'appui de nos encadreurs à l'étude de cette langue.

Il y a également les travaux de Dixon (2009, 2012) qui nous ont beaucoup aidé dans l'analyse de nos données. Nous nous sommes engagée sur la recherche scientifique de la description morphosyntaxique de ce parler depuis nos deux dernières recherches universitaires.

Dans nos travaux de Maîtrise (2009), nous avons étudié le système nominal de cette langue sous l'intitulé « le système nominal *oniyan*, description formelle des déterminants du nom », le système phonologique, les classes nominales et les déterminants du nom. Concernant la détermination, nous avons, après avoir dégagé les structures du nom, classé les déterminants en déterminants spécifiques et en déterminants complémentaires. Les premiers regroupent l'article défini, l'article indéfini, le possessif et le démonstratif. Les seconds comprennent l'adjectif indéfini, les numéraux (cardinaux et ordinaux), et l'adjectif interrogatif.

En DEA, en revanche, nous avons axé notre réflexion sur le système pronominal. C'est ainsi que nous avons procédé à l'inventaire et au classement des pronoms : pronoms personnels, pronoms démonstratifs, pronoms possessifs, pronoms interrogatifs, pronoms relatifs, pronoms indéfinis. Nous nous sommes aussi penchées sur l'emploi pronominal des numéraux.

Pour ces travaux de doctorat, il s'agit d'une description complète du parler *abane*, car celle-ci occupe une place centrale dans l'étude de la langue *oniyan*. Ce parlé présente des particularités linguistiques et un système morphosyntaxique complexe dont les éléments constitutifs doivent être bien identifiés et analysés.

1.8. Hypothèse et objectifs de la recherche

-Hypothèses

Chaque peuple a sa propre identité culturelle et cette identité varie d'une ethnie à une autre. Sur le plan culturel, le peuple *ba'liyan* est très attaché à sa tradition. C'est la raison pour laquelle en

tant que chercheuse, notre étude va au-delà de la simple description de cette langue. Nous essayerons d'interroger l'anthropologie culturelle de cette ethnie en essayant de voir le cadre culturel de l'initiation.

On sait qu'au Sénégal ce ne sont pas seulement les *ḥaliyan* qui organisent les cérémonies d'initiation; il y a aussi les joolas qui pratiquent les mêmes rituels avec leur fameux « bois sacré ». La particularité chez les *ḥaliyan* est qu'ils sont connus pour leur capacité à préserver leurs traditions, plus précisément leurs rites de passage, et ce rite de passage passe nécessairement par l'initiation.

L'initiation rythme la vie sociale et correspond à une institution établie par le chef de village et les notables, et tout jeune garçon doit y passer pour faciliter sa socialisation. C'est l'initiation qui permet aux jeunes garçons d'être éduqués et d'avoir le sens de la responsabilité.

Vu sous cet angle, nous allons voir à travers l'aspect culturel, la représentation des masques comme étant une symbolisation ou bien même une manifestation de la possession sur toutes ses formes: pratiques rituelles en guise de protection pour éviter d'être possédé par un démon ou un jinn. L'étude nous permet aussi de connaître la société aliyan, sa philosophie, sa conception du monde et sa culture.

Enfin si les gens ne voient que l'aspect culturel et amusant de l'initiation, les aïeux qui l'ont établies veulent sauvegarder la tradition dont l'initiation représente le pilier fondamental pour le maintien et le respect des traditions et coutumes.

-Objectifs

Les objectifs que nous nous sommes fixée pour cette étude sont multiples :

- procéder à l'identification et au classement de la langue ;
- identifier les locuteurs, leur nombre et leur situation géographique ;
- décrire le système phonologique ;
- étudier la morphologie grammaticale et lexicale du parler ;
- étudier le système de la phrase simple ;
- étudier le système de la phrase complexe ;
- étudier la sociolinguistique de la possession.

1.9. Démarche de la recherche

Nous nous sommes d'abord appuyée sur les travaux de Ferry (1991) et de James & Patricia Winters (2004) et (2002) de la SIL. Ensuite nous avons commencé par chercher des informateurs, et ce fut l'étape la plus difficile de notre travail. D'abord à Dakar, plus précisément à Ouakam où se trouve une forte communauté bassari. En suite nous avons adopté différentes stratégies pour l'analyse des faits de langue. Ainsi, des voyages de recherches ont été faits en pays bassari (conformément aux découpages administratifs effectués au Sénégal dans les années 70, le pays bassari est partagé entre les régions de Kédougou et de Tambacounda) dans l'optique d'une collecte de données textuelles et d'informations sur la langue et sur la population, avec différents moyens : questionnaires, enregistrements... Pour la confection du questionnaire, nous nous sommes inspirés des travaux de Bouquieux, L. et Thomas, J. M. C. (1976) et de Greenberg, Tervuren et Atlantique (1979).

Nous nous sommes aussi basée sur des énoncés que nous avons conçus et sur des événements culturels comme la période initiatique. Les données recueillies ont été transcrites et traduites en français avant leur exploitation. Et ceci nous a permis d'avoir un total de plus de 4000 phrases et 200 mots composés de textes, de récits, de conversations et de contes. Pour la collecte des données nous avons travaillé avec les informateurs ci-après:

- Pasteur Nicodem Bies, résidant à Mbour avec sa famille pour des raisons professionnelles, mais qui se rend à Kédougou pendant les grandes vacances.
- Tama Jérémie Boubane, ancien employé de la SIL concernant la traduction de la bible en *oniyan*.
- Édouard Bindian, étudiant à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Justin Bidiar, professeur d'anglais à Kédougou.
- Jean Paul Thiar Thiar Bidiar, animateur à la Radio Sénégal à la retraite.
- Dieurfo Bies, ménagère habitante à Ethiolo. C'est avec elle que j'ai pu avoir les contes.
- Pasteur Nicodem Bies du village d'Edan (père du pasteur Nicodème résidant à Mbour)
- Lucie Biesse, ménagère à Ouakam.
- Tama Bindian, ancien adjoint au maire de Kédougou et actuellement agent à l'I.A de Kédougou.
- Nicholas et Valery Bonang, étudiants résidants à Ouakam.

Pour la transcription des textes et des dialogues, le logiciel ELAN nous a permis de faire des annotations ; celles-ci nous ont permis de faire des transcriptions alignées au signal acoustique ou vidéo avec plusieurs locuteurs. Pour l'analyse des données, en dehors des critères traditionnels d'identification de phonèmes, de morphèmes, de syntagmes, etc., nous avons

utilisés entre autres, le logiciel Toolbox pour élaborer une base de données lexicale et textuelle avec l'aide de John Vanderelst.

1.10. Cadre théorique

Une description ne peut avoir de validité qu'à l'intérieur d'un cadre théorique bien déterminé. Cela suppose un minimum d'analyses et de prises de positions explicites dans la présentation des faits décrits. Mais il ne faut pas penser pour autant « qu'il faille s'en tenir à une seule approche théorique, encore moins s'enfermer dans l'orthodoxie étroite d'une chapelle linguistique. En fait, la richesse et la complexité des données linguistiques sont telles qu'il n'est à l'heure actuelle aucun point de vue exclusif capable de traiter globalement la diversité des phénomènes... » (Riegel, 1994 : XVI). Les concepts descriptifs de notre étude s'inscrivent dans le structuralisme pour l'identification des éléments de la langue ou dans les théories qui font appel au sens large pour l'interprétation des faits de langue en contexte.

C'est pour cela dans l'esquisse grammaticale nous nous sommes appuyée de *Basic linguistic theory* de Dixon (2012) qui offre la possibilité de faire une analyse grammaticale bien structurée, tout en nous permettant d'apporter des éléments de réponse sur la structure linguistique établie en phonologie, en morphophonologie, en morphologie, et au niveau de la syntaxe.

1.11. Portée et intérêt général

Ce travail a un intérêt tout particulier ; il devra permettre de contribuer à la fois à la compréhension des mécanismes de fonctionnement de l'*oniyan* et à la connaissance de son patrimoine culturel par la collecte de textes (récits, poèmes, contes, proverbes, etc.) Il faut aussi reconnaître qu'il est difficile de faire des recherches dans un domaine sacré tel que l'initiation, qui est une manifestation culturelle, permettant à cette société de continuer à perpétuer et à faire vivre l'héritage culturel des ancêtres. À travers cette manifestation, le peuple *ḥaliyan* joue un rôle important dans la reconnaissance identitaire et le maintien de la cohésion de la communauté. Vu sous cet angle, nous avons jugé nécessaire de parler de l'initiation et de montrer la richesse de la culture *aliyan* à travers la langue secrète, qui est une performance de l'oralité d'autant plus que la plupart des langues africaines sont plus performantes à l'oral.

Nous avons aussi remarqué que ce domaine c'est-à-dire l'initiation et la langue secrète, souffre d'un déficit d'attention de la part des chercheurs travaillant sur la langue. C'est ce qui nous a motivé à aller au-delà de la description et nous engageons faire des recherches plus approfondies sur la langue secrète et sur la culture *aliyan*.

2. PHONOLOGIE

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats de la phonologie. Dans nos travaux antérieurs, nous avons fait une description sommaire de la phonologie (Kane, 2009). Pour cela, nous présentons tout d'abord les différents sons de la langue *oniyan* avant de procéder à l'identification de ses phonèmes. Nous partons de la distribution des sons de la langue pour dégager l'ensemble des phonèmes. Enfin nous étudions la syllabe et les tons.

2.1. Inventaire des sons consonantiques

L'*oniyan* comporte 36 sons consonantiques qui se répartissent en 6 lieux d'articulation différents.

Labiales	[p, b, mb, m, ɓ]
Labio-dentale	[f]
Alvéolaires	[t, d, nd, n, ɗ, r, l, s, z]
Palatales	[c, ɟ, ɲ, ɲ, ʃ, ʃ, j, ɟ]
Vélaires	[k, g, ng, ŋ, x, ɣ, ʎ, w, ʍ]
Vélaires labialisés	[kʷ, gʷ, ngʷ, ŋʷ, xʷ]

				Lieux d'articulation							
				Labiales	Labio-dentale	Alvéolaires		Post-Alv.	Palatales	Vélaires	Vélaires labialisés
O C C L U S I V E S	Or.		sd	p		t			c	k	k ^w
			sn	b		d			ʃ	g	g ^w
	Prén.			mb		nd			ɲ	ng	ng ^w
	Nas.			m		n			ɲ	ŋ	ŋ ^w
	Glott.			ʔ		ɖ		ɸ			
C O N S T R I C T I V E S	M È D I A N E S	Sans proj.	sd		f		s			x	x ^w
			sn				z		j	ʎ	
			nas.						ĩ	ỹ	
		Avec proj.	Or.					ʃ		w	
			Nas.							ẽ	
		Avec batt.				r					
	Lat.					l					

Tableau 3: Les consonnes phonétiques

2.2. Inventaire des sons vocaliques

Selon le trait ATR (Advanced Tongue Root) nous avons une série de voyelles -ATR ou lâches et une autre +ATR ou tendues. Les voyelles -ATR sont réalisées avec la racine de la langue rétractée tandis que les voyelles +ATR sont réalisées avec la racine de la langue avancée.

Les voyelles -ATR

Antérieures	[ɪ, ɛ]
Centrale	[a]
Postérieures	[ɔ]

Les voyelles + ATR

Antérieures	[i, e]
Centrale	[ə]
Postérieures	[u, o]

	Lieux d'articulation					
	Antérieures		Centrales		Postérieures	
	+ATR	-ATR	+ATR	-ATR	+ATR	-ATR
Fermées	i	ɪ			u	-
Mi-fermées	e	ɛ			o	ɔ
Ouvertes			ə	a		

Tableau 4: Les voyelles phonétiques

2.3. Tableaux phonologiques

2.3.1. Les phonèmes consonnantiques

La langue *oniyan* comporte 31 phonèmes consonnantiques.

		Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires
Occlusives	Sourdes	p	t	c	k
	Sonores	b	d	j	g
	Nasales	m	n	ɲ	ŋ
	Prénasales	mb	nd	nj	ng
	Glottalisées	ɸ	ɗ	ɟ	
Constrictives	Sourdes	f	s	ʃ	x
	Sonores	w	r	y	ʁ
	Nasales	ɰ		ɣ	ʁ̃
	Latérale	l			

Tableau 5: Les phonèmes consonnantiques

Notons ici que nous n'avons pas pris en compte les labio-vélaires x^w , g^w , k^w , x^w et η^w comme étant des phonèmes parce que tout simplement nous les considérons comme étant des épenthèses et l'épenthèse relève plutôt de la phonétique que de la phonologie.

Les symboles de l'A.P.I p^3 et j seront remplacés par \tilde{n} et j .

Le tableau phonologique a été présenté comme suit:

Dans l'ordre des labiales, nous avons les phonèmes occlusifs orales / p / et / b /, la nasale / m /, la prénasale / mb /, la glottalisée / b /. Les phonèmes / w / et / \tilde{w} / qui sont ici des labiales du fait que dans le processus d'alternance consonantique ils permutent successivement avec / b /, / mb / et avec / b /, / m / tandis que la fricative labio-dentale / f / est ici rangée dans l'ordre labiale puisqu'il alterne avec / p /.

Dans le tableau phonétique ci-dessus [w] est vélaire tandis que dans le tableau phonologique, le phonème / w / est labiale parce que tout simplement c'est son comportement qui change en labial mais elle est vélaire. Dans les autres langues comme le fula, ce problème ne se pose pas dans la mesure où, à la place de [w], on a [β]. L'exception ici est que la consonne [w] remplace soit la consonne β ou ϕ , d'autant plus que dans la langue ces consonnes ne sont pas attestés.

2.3.2. Les phonèmes vocaliques

L'*oniyan* comporte 8 phonèmes vocaliques. Dans la notation que nous adoptons pour la transcription phonologique, les voyelles lâches (-ATR) sont représentées par les voyelles ouvertes, alors que celles représentant les voyelles fermées, constituent les voyelles tendues (+ATR). Nous verrons dans la partie harmonie vocalique, un dysfonctionnement du système -ATR/+ATR dans certains exemples, parce que tout simplement il arrive parfois que dans une séquence, qu'on ait des voyelles -ATR et +ATR en même temps (cf phonèmes / p / et / w /).

+ATR			-ATR		
Antérieures	Centrales	Postérieures	Antérieures	Centrales	Postérieures
i	ə	u	-	a	-
e		o	ɛ		ɔ

Tableau 6: Les phonèmes vocaliques

³ Nous avons remplacé ces symboles pour pouvoir travailler avec l'orthographe *oniyan*.

2.4. Réalisation des phonèmes

2.4.1. Les consonnes

Le tableau des réalisations des phonèmes consonantiques, nous permet d'observer les phonèmes à travers leurs différents contextes.

Contextes Phonèmes		Initiale	Interne		Finale
		1	2	3	4
		-V	V-V	VI-VI	V-
1	p	p	p	p	p
2	b	b	b	-	b
3	m	m	m	m	m
4	mb	mb	mb	mb	mb
5	ɸ	ɸ	ɸ	ɸ	ɸ
6	f	f	f	f	f
7	w	w	w	w	w
8	Ẃ	-	Ẃ	Ẃ	Ẃ
9	t	t	t	t	t
10	d	d	d	-	d
11	n	n	n	n	n
12	nd	nd	nd	nd	nd
13	ɖ	ɖ	ɖ	ɖ	ɖ
14	s	s	s	s	s
15	r	r	r	r	r
16	l	l	l	l	l
17	c	c	c	c	c
18	j	j	j	j	j
19	ñ	ñ	ñ	ñ	ñ
20	ɲ	ɲ	ɲ	ɲ	ɲ
21	ʃ	ʃ	ʃ	ʃ	ʃ
22	ʒ	ʒ	ʒ	ʒ	ʒ
23	y	y	y	y	y
24	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ

25	k	k	k	k	k
26	g	g	g	g	g
27	ŋ	ŋ	ŋ	ŋ	ŋ
28	ng	ng	ng	ng	ng
29	x	x	x	x	x
30	ɣ	ɣ	ɣ	ɣ	-
31	ỹ	ỹ	ỹ	ỹ	-

Tableau 7: Les réalisations des phonèmes consonantiques

Le tableau ci-dessus donne des informations sur les phonèmes qui ont une seule réalisation. Nous remarquons une distribution lacunaire en interne entre voyelle identique (VI-VI) des phonèmes p/b et t/d et aussi en initiale devant voyelle (-V) pour les phonèmes w/ũ. Les phonèmes /ɣ/ et /ỹ/ sont en distribution complémentaire en position finale de mot devant voyelle.

2.4.2. Illustration des consonnes et leurs réalisations

Les phonèmes consonantiques seront définis et classés selon les quatre (4) contextes ci-après :

- En position initiale

1: consonne devant voyelle

- En position interne

2: consonne entre voyelle

3: consonne entre voyelles identiques

- En position finale

4: consonne après voyelle

Le phonème /p/

1- / peme /	[pɛmɛ]	« perle jaune »
2- / e-tapon /	[ɛ-tapɔ̃n]	« grenouille »
3- /a-pat/	[a-pat]	« feuille »
4- / e-dəp /	[ɛ-dəp]	« tronc »

Le phonème /b/

1- / bëgi /	[bɛgi]	« tissu »
2- / këbina /	[kɛbina]	« brouillard »
3- / a-ngob /	[a-ngɔb]	« chauve-souris »

Le phonème /m/

1- / mɛlu /	[mɛlu]	« riz »
2- / e-kamote /	[ɛ-kamɔtɛ]	« chapeau »
3- /a-mak/	[a-mak]	« baobab »
4- /a-xam/	[a-xàm]	« pouvoir »

Le phonème /mb/

1- /mbaɲ/	[mbaɲ]	« beaucoup »
2- /e-ʃambar/	[ɛ-ʃambar]	« chat sauvage »
3- /a-mbafɛ/	[a-mbafɛ]	« aile d'oiseau »
4- /e-ñamb/	[ɛ-ñamb]	« éléphant »

Le phonème /f/

1- / ɓaɓɛl /	[ɓaɓɛl]	« automobile »
2- / xɛɓɛl /	[xɛɓɛl]	« troupeau »
3- /a-ɓan/	[a-ɓan]	« tisser »
4- / tɛɓ /	[tɛɓ]	« pluie »

Le phonème /f/

1- /facaŋ/	[facaŋ]	« lune »
2- / a-rəfa /	[a-rəfa]	« se déplacer »
3- /a-fan/	[a-fan]	« vendre »
4- /a-xaf/	[a-xaf]	« sentir bon »

Le phonème /w/

1- /o-wal/	[ɔ-wal]	« membres »
2- /i-makawon/	[i-makawon]	« bracelet »
3- /a-way/	[a-way]	« renvoyer »
4- /e-jiw/	[e-jiw]	« grand parent »

Le phonème /w̃/

2- / a-fandaŋon /	[a-fandaŋon]	« les coépouses »
3- /a-ŋaŋa/	[a-ŋaŋa]	« se venger »
4- /e-caŋ/	[ε-caŋ]	« panthère »

Le phonème /t/

1- /tembayi/	[tembayi]	« blessure »
2- /kayitayin/	[kayitayin]	« le papier »
3- /a-taŋaŋ/	[a-taŋaŋ]	« le champ »
4- /laŋət/	[laŋət]	« chien »

Le phonème /d/

1- /daramba/	[daramba]	« houe »
2- /a-fedā/	[a-fēda]	« descendre »
4- /e-ted/	[ε-tēd]	« houe »

Le phonème /n/

1- / nēma /	[nēma]	« maman »
2- / a-neŋa /	[a-nēŋa]	« se laver »
3- /fanacin/	[fanacin]	« le cheval »
4- /dingən/	[dingən]	« miel »

Le phonème /nd/

1- /nduβena/	[nd uβena]	« sésame »
2- /a-ndu/	[a- nd u]	« puits »
3- /a-ndaũ/	[a- nd aũ]	« animal mythique »
4- /e-tewond /	[ε-tew nd]	« nombril »

Le phonème /d/

1- /dʌl/	[d ʌl]	« vrai »
2- /o-dʌr/	[ɔ- d ʌr]	« rivières »
3- /a-xadʌc/	[a-xa d ʌc]	« berger »
4- /a-rad/	[a-ra d]	« sauter »

Le phonème /s/

1- /sorix/	[s orix]	« ton père »
2- /aseβ/	[a s eβ]	« laisser »
3- /i-masa/	[i-ma s a]	« petit doigt »
4- /a-mus/	[a-m s]	« sac des initiés »

Le phonème /r/

1- /ro/	[r ɔ]	« ici »
2- /areβ/	[a r eβ]	« térerasser »
3- /e-tingiri/	[e-tin r i]	« brique »
4- /aɲar/	[aɲ r]	« nuage »

Le phonème /l/

1- /ləfi /	[l əfi]	« lance »
2- /a-leβəta/	[a- l eβəta]	« s'étirer »
3- /a-layon /	[a- l ayon]	« envoyer »
4- /a-yil/	[a- l yil]	« donner »

Le phonème /c/

1- /cale/	[cale]	« une prière »
2- /o-xacε/	[ɔ-xacε]	« bambou »
3- /e-cen/	[ε-cɛn]	« nez »
4- /a-ŵac/	[a-ŵac]	« appeler »

Le phonème /j/

1- /jabotε/	[jabotε]	« sac »
2- /e-bějare/	[ε-bəjare]	« antilope »
3- /e-jeñ/	[ε-jeñ]	« touffe de cheveux »
4- /e-děj/	[ε-dɛj]	« semance de mil »

Le phonème /ñ/

1- /ñuʃ/	[ɲuʃ]	« borgne »
2- /iñey/	[iɲey]	« une moustique »
3- /a-ñaw/	[a-ɲaw]	« vertige »
4- /e-ɓañ/	[ε-ɓaɲ]	« tabou »

Le phonème /nj/

1- /njik/	[njik]	« bière du mil »
2- /ʃambenjar/	[ʃambɛɲjar]	« l'adolescence »
3- /a-njar/	[a-ɲjar]	« danse d'une classe d'âge »
4- /a-nganj/	[a-nganɲ]	« gale »

Le phonème /ʃ/

1- /ʃaɲ/	[ʃaɲ]	« en haut »
2- /e-ʃamb/	[ε-ʃamb]	« nourriture »
3- /a-ʃani/	[a-ʃani]	« uriner »
4- /i-měʃ/	[i-məʃ]	« orteil »

Le phonème /f/

1- /ʃafuna/	[ʃafuna]	« savon »
2- /a-sɔʃan/	[a-sɔʃan]	« homme »
3- /a-ʃan/	[a-ʃan]	« mari de »
4- /a-nguʃ/	[a-nguʃ]	« cuillère »

Le phonème /y/

1- /yat/	[yat]	« jour »
2- /a-yeβifa/	[a-yeβifa]	« bailler »
3- /a-yar/	[a-yar]	« désirer, espérer »
4- /e-ʃiy/	[e-ʃiy]	« front »

Le phonème /ỹ/

1- /ỹaneyĩn/	[ỹaneyĩn]	« la culture »
2- /a-xeỹan/	[a-xeỹan]	« gronder »
3- /a-ỹandi/	[a-ỹandi]	« vouloir »
4- /e-těỹ/	[ε-těỹ]	« bouche »

Le phonème /k/

1- /kala/	[kala]	« chaque »
2- /e-tika/	[e-tika]	« arachide »
3- /a-kange/	[a-kange]	« panier »
4- /e-pětok/	[ε-pětok]	« boue »

Le phonème /g/

1- /gako/	[gako]	« maintenant »
2- /o-gaʃ/	[ɔ-gaʃ]	« taureaux »
3- /a-ndago/	[a-ndago]	« natte »
4- /o-ñeg/	[ɔ-ñeg]	« tombes »

Le phonème /ŋ/

1- /ŋɛʃ/	[ŋɛʃ]	« jusqu'à »
2- /laŋɛtin/	[laŋɛt=in]	« le chien »
3- /a-ŋar/	[a-ŋar]	« nuage »
4- /yiraŋ/	[yiraŋ]	« lion »

Le phonème /ng/

1- /ngaf/	[ngaf]	« bière peu fermentée »
2- o-ngal	[ɔ-ngal]	« sel »
3- / a-nɛngɔta /	[a-nɛngɔta]	« se réveiller »
4- /a-mɛng/	[a-mɛng]	« singe »

Le phonème /x/

1- / xɔndo /	[xɔndo]	« bœuf »
2- / a-sɔxari /	[a-sɔxar(i)]	« femme »
3- /a-xaʃ/	[a-xaʃ]	« adosser »
4- /i-tox/	[i-tox]	« enfant »

Le phonème /ɣ/

1- /ɣur/	[ɣur]	« brousse »
2- /a-ɣi/	[a-ɣi]	« être »
3- /a-ɣar/	[a-ɣar]	« boucaner »

Le phonème /ʃ/

1- /ʃaʃ/	[ʃaʃ]	« igname »
2- /a-ʃes/	[a-ʃes]	« déchirer »
3- /a-ʃat/	[a-ʃat]	« mordre »

2.4.3. Quelques problèmes particuliers

2.4.3.1. Les prénasales

Il existe des séquences de consonnes homorganiques qui sont composées d'une consonne nasale et d'une occlusive orale. Elles sont attestées dans toutes les positions comme nous le voyons dans le tableau suivant.

Initiale		
[mb]	/mbaŋ/	« beaucoup »
[nd]	/nduβɛna/	« sésame »
[nj]	/njək/	« dérivé de bière »
[ng]	/ngaf/	« bière peu fermentée »

Interne		
[mb]	/ɛ-jambar/	« chat sauvage »
[nd]	/xɔndɔ/	« bélier »
[nj]	/ʃambɛnjar/	« l'adolescence »
[ng]	/dingən/	« miel »

Finale		
[mb]	/a-tumb/	« arc »
[nd]	/e-tənd/	« montagne »
[nj]	/a-ɓanj/	« sorcier »
[ng]	/a-məng/	« singe »

Les prénasales sont représentées conventionnellement par deux phonèmes différents (NC) dont une consonne nasale et une consonne orale. Si nous regardons la distribution des sons articulatoirement proches qui sont p, b et m avec la prénasale mb, on se rend compte que dans la distribution des phonèmes, le phonème /mb/ apparaît dans toutes les positions de même que les phonèmes /p/, /b/ et /m/. Et ce ceci est aussi valable pour les phonèmes /nd/, /nj/ et /ng/ suivant leur distribution avec les sons qui leur sont articulatoirement proches ils apparaissent dans toutes les positions. Donc partant de ce constant nous considérons les phonèmes /mb/, /nd/, /nj/ et /ng/ comme des séquences monophonématisées. Nous avons pu constater, dans le découpage en syllabe de la chaîne parlée, que N et C constituent une seule unité syllabique, c'est-à-dire monophonématique et non biphonématique. Cette analyse est en parfait accord avec la réalité linguistique de cette langue qui rejette tout regroupement de phonème au-delà de deux : sur l'ensemble des séquences de phonèmes, il n'a été relevé nulle part une qui dépasse plus de deux phonèmes. Pour toutes ces raisons, les prénasales doivent être considérées comme tous les autres phonèmes qui constituent le système consonantique de cette langue.

2.4.3.2. Les phonèmes /w̃/, /ỹ/ et /ÿ/

Ces phonèmes cèdent leur nasalité aux voyelles lâches qui les précèdent ou les succèdent à l'exception des voyelles tendues où ils sont perçus très clairement /ə/, /i/ (en gras) comme l'attestent les exemples suivants.

/i-fɛỹ/	→ [i-fɛ̃y]	« mouton »
/a-ɓaỹɛ/	→ [a-ɓaỹɛ]	« frère/ sœur »
/ỹaro-y-in/	→ [yãro-y-in]	« le chat »
/a-ỹiw/	→ [a-ỹĩw]	« oncle »
/a-w̃aɟ/	→ [a-w̃aɟ]	« rendre »
/a-w̃ɛr/	→ [a-w̃ɛr]	« combattre »
/a-w̃ac/	→ [a-w̃ac]	« appeler »
/a-ciw̃/	→ [a-cĩw̃]	« maison »
/ỹaɓ/	→ [yãɓ]	« igname »
/a-ỹat/	→ [a-ỹat̃]	« arriver »
/a-ỹɛx/	→ [a-ỹɛ̃x]	« ramper »
/a-ỹəmbət/	→ [a-ỹə̃mbət]	« refuser »

2.4.3.3. Les phonèmes /w/ et /y/ consonne ou semi-consonne

Dans l'identification des phonèmes, nous avons constaté que les phonèmes /w/ et /y/ apparaissent dans les différentes positions comme tous les autres phonèmes. Il arrive dans la langue que le phonème /y/ sert d'épenthèse pour éviter la rencontre de deux voyelles. Il est ainsi défini : « Le phénomène qui consiste à intercaler dans un mot ou un groupe de mots un phonème non étymologiquement pour des raisons d'euphorie, de comodité articulatoire, par analogie etc » (Dubois, 2002 :183). Partant de là, les phonèmes /y/ et /w/ sont d'une part des phonèmes, parce que leur identité phonologique a été prouvé et d'autre part ils sont des épenthèses au niveau phonétique parce qu'ils démarquent une voyelle morphémique de la voyelle lexicale. C'est dans le même cadre que Dixon (2010 :270) dit : « A semivowel has similar articulation to a high vowel, but belongs to the consonant system. That is, it occurs not in the nucleus of a syllable, as a vowel does, but precedes or follows this (as syllable onset or coda). » Nous allons d'abord donner le nom sans le définir, c'est à dire l'indéfini ensuite nous

allons lui rattacher le morphème du défini afin de mieux comprendre le phénomène d'épenthèse. L'épenthèse sera notée en gras.

/ məlu/	→ [məlu]	« riz »
/ məkə/	→ [məkə]	« maïs »
/yirəxəni/	→ [yirəxəni]	« hyène »

/ məlu-y=in /	→ [məlu- y =in]	« le riz »
/ məkə-y=in /	→ [məkə- y =in]	« le maïs »
/yirəxəni-y=in/	→ [yirəxəni- y =in]	« l'hyène »

Nous observons aussi dans la langue que lorsqu'on a une séquence CV (clitique du défini) finale de mot composée d'une consonne vélaire et d'une voyelle arrondie, alors [w] sert d'épenthèse pour éviter la rencontre des deux voyelles u et a. On note aussi la suppression de la voyelle alors que pour [y] tel n'est pas le cas. C'est pour cette raison qu'on n'a pas considéré les consonnes labio-vélaires comme étant des phonèmes. Ici aussi l'épenthèse sera notée en gras

/a-ngogu/	→ [a-ngɔgu]	« huppe »
/a-ndagu/	→ [a-ndagu]	« natte de ronier »
/a-ngu/	→ [a-ngu]	« marre »

/a-ngogu=aŋ/	→ [a-ngɔg- w =aŋ]	« l'huppe »
/a-ndagu=aŋ/	→ [a-ndag- w =aŋ]	« natte de ronier »
/a-ngu=aŋ/	→ [a-ng- w =aŋ]	« la marre »

2.4.4. Les voyelles

Le tableau de réalisations des voyelles nous permet aussi de voir la distribution des voyelles selon les différentes positions.

Contextes Phonèmes		Initiale			Interne			Finale		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9
		-C	-NC	-Nas	-C	C-	-Nas	C-	NC-	Nas-
1	i	-	-	-	i	i	-	-	-	-
2	i	i	i	i	i	i	i	i	i	i
3	u	-	-	-	u	u	u	u	u	-
4	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ
5	e	e	e	e	e	e	e	e	e	e
6	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ
7	o	o	o	o	o	o	o	o	-	-
8	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a
9	ə				ə	ə	ə	ə	-	ə

Tableau 8 : Les réalisations des phonèmes vocaliques

Le tableau ci-dessus montre que les phonèmes /i/ et /I/ sont des variantes combinatoires. Le phonème /I/ apparaît seulement devant syllabe fermée tandis que /i/ apparaît partout ailleurs. C'est pour cette raison que nous avons considéré la voyelle /i/ comme étant un phonème. On Remarque aussi que les phonèmes /o/ et /ɔ/ sont des variantes combinatoires en position finale après une consonne nasale suivie d'une consonne orale et après une consonne nasale. Il en est de même pour les phonèmes /a/ et /ə/ qui sont aussi des variantes d'un même phonème en position finale de mot devant une consonne nasale suivie d'une consonne orale.

2.4.4.1. Illustration des voyelles selon les différentes positions

Les voyelles apparaissent dans presque toutes les positions. Dans la position initiale, nous n'avons que les classes nominales du fait que la langue est une langue à classe. C'est pourquoi dans cette position n'apparaissent que les voyelles /a, e, o, i,/ tandis qu'en positions interne et finale, toutes les voyelles sont attestées à l'exception des voyelles /ə/ après consonne nasale suivie d'une consonne orale et de la voyelle /u/ après consonne nasale. Les phonèmes vocaliques seront définis et classés selon neuf (09) critères suivants :

- En position initiale :

1. voyelle devant une consonne
2. voyelle devant une consonne nasale suivie d'une consonne orale (NC)

3. voyelle devant une consonne nasale

- En position interne :

4. voyelle devant une consonne

5. voyelle après une consonne

6. voyelle devant une consonne nasale

- En position finale :

7. voyelle après une consonne

8. voyelle après une consonne nasale suivie d'une consonne orale (NC)

9. voyelle après une consonne nasale

Le phonème /ɪ/

4-/awɪt/ [awɪt] « se peigner »

5-/aỹɪw/ [aỹɪw] « son oncle »

Le phonème /i/

1-/itox/ [itox] « enfant »

2-/imbarax/ [imbarax] « nouveau né »

3-/imasayıŋ/ [imasayıŋ] « le doigt »

4-/ambɪta/ [ambɪta] « peigne »

5-/amañita/ [amañita] « cérémonie du néré »

6-/andin/ [andin] « fromager »

7-/emeci/ [emeci] « chèvre »

8-/akanji/ [akanji] « le prix »

9-/oỹeỹi/ [oỹeỹi] « gros intestins »

Le phonème /u/

4-/aɟɯɖara/ [aɟɯɖara] « s'habiller »

5-/axura/ [axura] « nouer une pagne »

6-/kulɯŋ/ [kulɯŋ] « pirogue »

7-/mə <u>l</u> u/	[mə <u>l</u> u]	« riz »
8-/and <u>u</u> /	[and <u>u</u>]	« puits »

Le phonème /ɛ/

1-/ɛ <u>c</u> an/	[ɛ <u>c</u> an]	« demain »
2-/ɛ <u>m</u> ban/	[ɛ <u>m</u> ban]	« cheveu »
3-/ɛ <u>ñ</u> an/	[ɛ <u>ñ</u> an]	«vanité »
4-/dɛ <u>k</u> /	[dɛ <u>k</u>]	« tout »
5-/acɛ <u>m</u> b/	[acɛ <u>m</u> b]	« vaisselle »
6-/amɛ <u>y</u> i/	[amɛ <u>y</u> i]	« lèpre »
7-/fɛ/	[fɛ]	« où ? »
8-/ɔdangɛ/	[ɔdangɛ]	« ornement d'arc »
9-/inɛ/	[inɛ]	« quoi ? »

Le phonème /e/

1-/en <u>e</u> dā/	[en <u>e</u> dā]	« semence »
2-/en <u>ɰ</u> eb/	[en <u>ɰ</u> eb]	« torche de paille »
3-/e <u>ñ</u> and/	[e <u>ñ</u> and]	« besoin »
4-/a <u>ɣ</u> ewa/	[a <u>ɣ</u> ewa]	« se gratter »
5-/ʃe <u>ɸ</u> in/	[ʃe <u>ɸ</u> in]	« la queue »
6-/a <u>ɰ</u> ema/	[a <u>ɰ</u> ema]	« faire la cuisine »
7-/bɔ <u>ɰ</u> eɸe/	[bɔ <u>ɰ</u> eɸe]	« riz bouilli »
8-/akang <u>e</u> /	[akang <u>e</u>]	« panier »
9-/gut <u>e</u> ne/	[gut <u>e</u> ne]	« coton »

Le phonème /ɔ/

1-/ɔ <u>ɸ</u> ɔɸ/	[ɔ <u>ɸ</u> ɔɸ]	« orteils »
2-/ɔ <u>nd</u> əs/	[ɔ <u>nd</u> əs]	« herbes »
3-/ɔ <u>ñ</u> eyət/	[ɔ <u>ñ</u> eyət]	« morve »
4-/arɔ <u>ɰ</u> /	[arɔ <u>ɰ</u>]	« accoucher »
5-/ɛ <u>ñ</u> ɔɣən/	[ɛ <u>ñ</u> ɔɣən]	« mouche »
6-/anəkɔ <u>na</u> /	[anəkɔ <u>na</u>]	« surveiller »
7-/dɔ <u>ɰ</u> ɔ/	[dɔ <u>ɰ</u> ɔ]	« aujourd'hui »

8-/ɛnɔŋɔ/	[ɛnɔŋɔ]	« crème »
9-/ɛnɔ/	[ɛnɔ]	« ruche »

Le phonème /o/

1-/oñeg/	[oñeg]	« tombes »
2-/ongel/	[ongel]	« course »
3-/oñe/	[oñe]	« marche »
4-/angol/	[angol]	« village »
5-/norix/	[norix]	« ta mère »
6-/mboŋ/	[mboŋ]	« nom de village »
7-/bətəlo/	[bətəlo]	« maladie de la peau »

Le phonème /a/

1-/asɔxar/	[asɔxar]	« femme »
2-/anduaŋ/	[anduaŋ]	« le puits »
3-/amakaŋ/	[amakaŋ]	« le baobab »
4-/apataŋ/	[apataŋ]	« la feuille »
5-/aʃaran/	[aʃaran]	« être étonné »
6-/aʃanan/	[aʃanan]	« retrouver »
7-/aŋwara	[aŋwara]	« se dépêcher »
8-/ɛmbɔŋga/	[ɛmbɔŋga]	« derrière »
9-/anɔxɛna/	[anɔxɛna]	« être abîmé »

Le phonème /ə/

4-/ləf/	[ləf]	« dans »
5-/kəm/	[kəm]	« sans »
6-/ɛñən/	[ɛpən]	« fermentation »
7-/gə/	[gə]	« avec »
9-/nə/	[nə]	« sur »

-Les réalisations nasalisées des voyelles

Il n'existe pas dans la langue de voyelles nasales mais lorsque les voyelles se trouvent devant les consonnes prénasalisées, alors elles sont nasalisées. Ceci n'est pas tenu en compte sur le plan de la phonologie car ceci est dû au contexte phonique. En voici l'illustration :

/ʃamben j ar/	[ʃambẽjar]	« adolescence »
/eremb a l/	[ɛrẽbal]	« foie »
/xond o /	[xõdo]	« bœuf »

Nous avons aussi noté que les voyelles peuvent avoir des réalisations longues et brèves. Ce phénomène sera étudié dans la partie 2.6.1 les tons.

2.5. La phonologie syntagmatique

La phonologie syntagmatique est l'étude de la combinaison de phonèmes sur l'axe syntagmatique. Il y a autant de voyelles que de syllabes dans l'axe syntagmatique. C'est la voyelle qui fonde la syllabe, elle en est le noyau, la consonne en est l'élément périphérique.

2.5.1. La syllabe

La syllabe peut être définie comme « la structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. » (Dubois et al. 2000 :459)

La structure phonématique de la syllabe est déterminée par un ensemble de règles qui varie d'une langue à l'autre.

2.5.1.1. Les différents types de syllabes

La formule de la syllabe en *oniyān* est CVC. Les syllabes sont soit fermées soit ouvertes. Nous avons identifiés trois types de syllabes:

2.5.1.2. Développement de la formule de syllabe

La formule se développe en V, CV et CVC. Les syllabes concernées sont mises en gras dans les exemples suivants.

-Syllabe de type /V/

/a-tëx/	« arbre »
/a-soʃan/	« homme »
/i-masa	« petit doigt »
/o-ʃare/	« poules »
/e-meci/	« chèvre »

-Syllabe de type /CV/

/ro/	« ici »
/na/	« là »
/ba/	« formule de salutation »
/e-nɔ/	« joue »
/fe/	« où »

-Syllabe de type / CVC/

/dek/	« tout »
/gaf/	« tête »
/fac/	« dehors »

2.5.1.3. Combinaison de syllabes

-Structures des dissyllabes

Les dissyllabes présentent quatre (4) structures syllabiques différentes :

CV+CV	faʔa	« papa »
V+CVC	a-tëx	« arbre »
V+CV	o-sa	« fesse »
CV+CVC	dëxas	« visage »

-Structures des trisyllabes

Nous relevons quatre (4) structures syllabiques différentes :

CV+CV+CV	befane	« remède »
----------	--------	------------

V+CV+CVC	angoðən	« lumière »
V+CV+CVC	amulaŋ	« l'ombre »
CV+CV+VC	jaðaiŋ	« l'oignon »
CV+CV+CVC	ʃikulir	« bouc »

-Structures des polysyllabes

Les polysyllabes s'obtiennent généralement par la combinaison de la marque de classe suivie du radical plus ou sans le morphème du défini. On a :

CV+CV+CVC+CVC :	ðətoxaɾðəŋ	« les filles »
V+CV+CVC+VC :	akegənaŋ	« le raphia »
CV+CVC+CVC+CVC :	ðəlindaŋðəŋ	« les épouses »
V+CV+CV.CV.CV :	axəðəta	« fouiller »
V.CV.CV.CV :	eðəjare	« antilope »
CV.CVC.CV.CVC.CVC :	ðətoχðəndamðəŋ	« mes enfants »
V.CV.CV.CV.V.CVC :	akajitaandam	« mon livre »

Les possibilités de combinaison des syllabes en *oniyan* sont diverses et variées comme l'attestent les exemples ci-dessus. On remarque cependant que ces structures syllabiques peuvent apparaître dans les différentes positions à l'exception de la structure CVC qui ne se retrouve qu'en finale. Il faut aussi noter que la structure VC n'existe pas dans cette langue. Toute fois la forme canonique de la syllabe en *oniyan* est de structure polysyllabique.

2.6. La tonologie

L'étude des tons des langues tenda est très complexe. L'*oniyan* étant une langue apparentée à ce groupe n'échappe pas à la règle. Marie Paul Ferry (1991) a souligné dans son dictionnaire ethnographique *Thesaurus* l'existence des tons bien qu'elle n'en a pas fait l'étude. Pour cela, nous allons tenter d'apporter une petite contribution à l'étude des tons, une esquisse ; un travail non comme celui entrepris par Rosine Santos pour le mèÿ- konyagi (1977). Il est très difficile dans l'étude des tons en *oniyan* de donner la forme sous-jacente même si dans la forme de surface, le problème ne se pose pas car le ton apparaît clairement (1). Selon Childs (1995 :196), reprenant Hyman (1978b), « tone refers to paradigmatic contrast, involving a choice between

at least two alternatives for each tone-bearing unit. » Les exemples ci-après nous donnent un premier aperçu sur les tons.

- | | | | |
|-----|----------|----------|--------------------|
| (1) | /fùńáŋ/ | [fùńáŋ] | « fonio » |
| | /òńíyàn/ | [òńíyàn] | « langue bassari » |
| | /ècód/ | [ècód] | « haricot » |
| | /èmècí/ | [èmècí] | « chèvre » |
| | /ànàxà/ | [ànàxà] | « chasseur » |

Lorsque le mot ne compte que des voyelles faibles (ə, a, ε), il est caractérisé par une suite de syllabes non intenses.

- | | | | |
|-----|------------|----------|----------------------------|
| (2) | /àǰègà/ | [àǰègà] | « faire un champ » |
| | / àǰèrèt / | [àǰèrèt] | « labourer à la houe » |
| | / àbàrèr / | [àbàrèr] | « se rassembler » |
| | / àtèndà / | [àtèndà] | « couvercle » |
| | / òsàǰè / | [òsàǰè] | « fonio cuit à la vapeur » |

2.6.1. Le ton

L'identification des tons sera opérée, comme celle des phonèmes, à partir de segments d'énoncés ne comportant aucune pause, le ton ne pouvant se définir que par contraste à son environnement tonal. Il faut signaler qu'au niveau structurel, chaque unité se verra affecter par le lexique, d'une forme segmentale d'une part, et d'autre part d'un contour mélodique global. La détermination des tons à affecter à chaque segment vocalique fait l'objet de règles tenant compte de la forme segmentale et de la mélodie de l'unité concernée et des autres unités présentes dans le contexte. Nous nous tenons qu'à une conception dans laquelle tons et segments vocaliques sont en principe associés dans les formes structurelles données par le lexique. Le ton associé en structure à un segment vocalique peut bien sûr subir ultérieurement des modifications sous l'effet de règles de réalisation. La recherche des paires minimales se fera dans les thèmes dissyllabique et trisyllabique.

Sur le plan phonétique, on note 4 tons qui se produisent en *oniyan* : un ton haut noté par un accent aigu (´), un ton bas marqué par un accent grave (`), un ton haut downstep transcrit par un accent aigu, suivi par une flèche pointant vers le bas (´↓) et un ton modulé haut-descendant,

trancrit par un accent circonflexe (^). Le ton modulé haut-descendant est un cumul de deux tons c'est-à-dire de deux tons ponctuels haut et bas. Nous analyserons les tons d'abord par rapport au mot isolé et ensuite par rapport au groupe de mots.

2.6.1.1. Le ton lexical

Dans le système tonal *oniyan*, on distingue deux tons ponctuels et un ton modulé. Le ton ponctuel se réalise (**H´**) ou (**B`**). Il n'existe qu'un seul ton pour chaque noyau syllabique. Les tons H et B peuvent apparaître dans une même syllabe. L'exemple (3) illustre les différents modèles d'apparition des tons dans les structures disyllabique et trisyllabique.

(3)	/áfúlí/	« être moisi »	/áfúlí/	« bavarder »
	/áfěďǎ/	« rendre visite le matin »	/áfěďǎ/	« cacher »
	/ěňáná/	« abeille »	/ěňànà/	« commencement »
	/àbáká/	« retourner »	/àbákà/	« revenir »
	/ànámá	« marcher sur une crotte »	/ànámà/	« se croire seul »
	/àsěf/	« coudre »	/àsěf/	« suivre »
	/àcěl/	« oiseau »	/àcěl/	« ventre »
	/áfél/	« dire à »	/áfèl/	« vanter »

Le ton modulé se réalise comme ceci (^) . Il est le résultat de l'association de deux tons ponctuels haut-bas à un seul noyau syllabique qui peut se produire seulement avant une pause.

(4)	/áfân/	« vendre »
	/áfèl/	« dire á »
	/áfêl/	« regretter »
	/àrêl/	« déterrer les tubercules »
	/àsîs/	« refroidir »
	/àfô/	« armer, charger »
	/áfêr/	« s'arrêter »
	/àlêb/	« porter »
	/àfêm/	« tissu, pagne »
	/àfên/	« langue konyagi »

Nous tenons à rappeler que nous ne tenons pas compte de ces paramètres dans la description car l'étude des tons mérite un travail très approfondi. C'est la raison pour laquelle, dans les chapitres qui suivent, l'analyse se fera sans la marque de tons. Ici les exemples avec une marque de ton servent d'illustration pour montrer la complexité du système tonal e la langue.

Nous allons avec l'aide de deux hypothèses donner les différentes structures syllabiques des tons pour mieux comprendre le système tonal.

Pour la première hypothèse, l'illustration sera faite à partir des différentes structures tonales BB (bas-bas), HB (haut-bas), HH (haut-haut) et BH (bas-haut), représentées sur le plan structurel dans le tableau ci-dessous.

(5)	BB		HB	
	/bùlùd-bùlùd/	« bruit de mastication »	/jélùr-jélùr/	« bruit des pieds dans l'eau »
(6)	HH		BH	
	/cálí/	« prière »	/nèmá/	« maman »
	/wónó/	« moi »	/pèmé/	« perle jaune »

Dans les exemples ci-dessus ces structures illustrent bien la complexité du système tonal. Nous observons dans l'exemple (5) que les structures BB et HB sont seulement attestées dans les idéophones qui sont traités dans le chapitre 9. Les idéophones présentent beaucoup d'irrégularités sur le système de la langue du point de vue structural et tonal nous y reviendrons plus loin.

Ici nous avons l'impression qu'il existe au sein de la langue des tons complexes mais ces derniers seront simplifiés par les locuteurs. C'est pour cela, nous avons sur le plan structurel la structure HB (haut-bas) qui se réalise HHD sur le plan phonétique et la structure BB (bas-bas) se réalise BHD comme nous le montrent les exemples (7) et (8).

- (7) HB → HHD
 /fácàw̃/ → [fácàw̃] « lune »
 /àfàn/ → [àfàn] « mari de »

(8) BB → BHD

/àpàt/ → [àpât] « feuille »

/áfêr/ → [áfêr] « s'arrêter »

Nous avons relevée dans l'exemple (5) la structure haut-bas (HB) au niveau des idéophones. Mais il se trouve que dans l'exemple (8), nous avons sur le plan structurel BB alors que si un clitique s'adjoint au radical, nous aurons BHH au lieu de BBH (9). Donc à partir de là, nous pouvons affirmer que la forme sous-jacente du système tonal serait peut-être HB.

(9) BB +H → BHH

/àpàt=án/ → /àpátán/

« la feuille »

Dans l'exemple (10) ci-dessous nous observons que le ton bas devient un ton haut lorsqu'un clitique s'adjoint au radical comme nous le voyons dans l'exemple (9).

(10)	ò-níyàn	« langue oniyan »	ò-níyán=ón	« la langue oniyan »
	à-sófàn	« homme »	à-sófán=án	« l'homme »
	ḡ-ḡsófán ḡ-ḡjó	« ces hommes »	ḡ-ḡsóxár ḡ-ḡjó	« ces femmes »

La deuxième hypothèse va porter sur le downdrift ou automatic downstep qui se réalise H⁺ avant une pause. Par conséquent, le ton H⁺ est le résultat d'un ton simplifié qui apparaît lorsque le ton bas (B) est abandonné dans une séquence H HD (11) et (12).

(11) kór-ên=ǰé-ná → kór-ên=⁺ǰé-ná

PROH-INAC.S2PL=partir-PROH

« ne partez pas ! »

(12) é=mè=pêl → é=mé=⁺pêl

COP=S1SG=dire

« je vais le dire »

éxà=ní=pêl → éxá=ní=⁺pêl

COP.S3=S3PL=dire

« ils ou elles vont le dire »

L'exemple (11) montre d'une part un ton haut qui se prolonge sur toute la structure. Dans ce cas, nous avons HD → HHD et de l'autre un ton simplifié HHD → HH⁺.

Vu sur cet angle, nous observons à partir de ces exemples la complexité du système tonal *oniyan*, qui porte en son sein plusieurs règles tonales qui peuvent être établies sur le plan historique ou synchronique.

L'*oniyan* est une langue à classe et ici nous verrons que les tons affectent tous les éléments qui se trouvent dans la structure. Mais puisque nous ne maîtrisons pas vraiment le système tonal, alors les tons ne seront pas marqués dans les chapitres qui suivent.

Sommaire sur le système phonologique de l'*oniyan*

La langue *oniyan* comporte 39 phonèmes dont 31 phonèmes consonantiques et 8 phonèmes vocaliques. Presque tous les phonèmes consonantiques apparaissent dans toutes les positions à l'exception des phonèmes /b/ et /d/ d'une part, qui n'apparaissent pas à l'interne entre voyelle identique et d'autre part les phonèmes /ɣ/ et /ʃ/ qui n'apparaissent jamais en interne devant une voyelle et en finale. Nous constatons que l'*oniyan* est une langue à ton puisqu'il y a des oppositions au niveau des paires minimales qui se distinguent de par le ton. L'analyse des tons pour le "wëy" koniagui a été conduite par Santos et les mêmes règles qui y ont été utilisées, seraient aussi valables pour l'étude des tons pour les langues tenda et plus particulièrement pour la langue *oniyan*.

3. Morphophonologie

Les règles morphophonologiques sont des ensembles d'opérations qui permettent de prévoir les modifications phonologiques des morphèmes. Les différentes règles que nous présentons dans cette partie obéissent soit à l'harmonie vocalique, soit s'appliquent lorsqu'il y a alternance consonantique au niveau du thème nominal ou verbal.

3.1. L'alternance consonantique

L'alternance consonantique est un phénomène noté dans beaucoup de langues atlantiques nord comme le bedik, le mandjaku, le joola banjal, le fulfulde, le w̃èỹ et l'oniyan. Certains auteurs comme Klingenberg (1927), Sapir (1971), Wilson (1961), Storch (1995) et Pozdniakov (1987) ont traité ce phénomène qui est très présent dans la littérature. Elle permet de créer des unités lexicales nouvelles en substituant une consonne de la base par une autre. En *oniyan* l'alternance est notée au niveau de la consonne initiale de la base qui affecte les différentes conjugaisons à savoir le nom, le verbe, le relatif, etc. L'alternance de la première consonne du radical dépend de la classe nominale qui est préfixée au nom lorsque l'on passe du singulier au pluriel et que les deux préfixes de classe (singulier/pluriel) ont des degrés différents. C'est le préfixe de classe qui est considéré comme l'élément déclencheur de l'alternance, c'est ce qui fait que la consonne à l'initial du radical permute à tout moment.

3.1.1. Alternance des consonnes à l'initial du radical

L'alternance consonantique en *oniyan* est notée au niveau des thèmes nominaux qui peuvent être soit des noms, des adjectifs, ou alors des thèmes verbaux. L'alternance se manifeste pour les noms qui présentent des degrés différents lorsque le préfixe de classe du singulier change au pluriel. Nous reprenons ici le tableau de Ferry (1991:8)

I/	f	s	ʃ	x	w	ṽ	r	l	y	ỹ	ʏ	ÿ
II/	p	t	c	k	b	ḅ	d	ḁ	j	ʃ	g	(ŋ)
III/	(p)	(t)	(c)	(k)	mb	m	nd	n	nj	ɲ	ng	ŋ

Dans ce tableau, on remarque le degré **I** qui regroupent les consonnes constrictives, le degré **II**, les occlusives orales et les glottalisées et enfin le degré **III** qui regroupent les occlusives nasales et les consonnes prénasalisées. Le procédé d'alternance de ces trois degrés est régi par le lieu d'articulation des consonnes.

3.1.1.1. L'alternance à l'initial du nom

L'alternance est observée ici pour les noms qui présentent des degrés différents lorsque les préfixes de classe passent du singulier au pluriel. C'est-à-dire chaque classe nominale est reliée à une alternance bien précise, ce sont donc les préfixes de classe qui entraînent cette alternance. Comme nous le voyons dans les exemples suivants. Ici le préfixe de classe 7 devient la classe 11 et la première cosonne du radical qui est une occlusive devient une constrictive ou vice versa lorsqu'il y a alternance au niveau de la première consonne du radical.

CL8-C [occ. Pal.srd.] → CL11-f [const. Pal. srd.]

- (1) a. singulier
- | | | | |
|----------|---|----------|-------------|
| /ε-cɔpε/ | > | /ε-cɔpε/ | « culotte » |
| /ε-care/ | > | /ε-care/ | « poule » |
| /ε-cɔɖ/ | > | /ε-cɔɖ/ | « haricot » |
- b. pluriel
- | | | | |
|----------|---|----------|--------------|
| /ɔ-ʃɔpε/ | > | /ɔ-ʃɔpε/ | « culottes » |
| /ɔ-ʃare/ | > | /ɔ-ʃare/ | « poules » |
| /ɔ-ʃɔɖ/ | > | /ɔ-ʃɔɖ/ | « haricots » |

CL10-C [const. Lab. srd.] → CL11-p [occ. Lab. srd.] (cf. 1^{er} exemple de (2 a.))

CL12-C [const. Lab. srd.] → CL13-p [occ. Lab. srd.] (cf. 2^{ème} et 3ème exemples de (2 a.))

- (2) a. singulier
- | | | | |
|--------------|---|------------|---------------|
| /i-feỹ-in/ | > | /i-feỹ-in/ | « le mouton » |
| /ø-faɓa/ | > | /faɓa/ | « père » |
| /ø-fanac-in/ | > | /fanac-in/ | « le cheval » |

b.	pluriel		
	/o-peỹ-ok/	>	/o-peỹ-ok/ « moutons »
	/ɔ-paɓa-ɔk/	>	/ɔ-paɓa-k / « pères »
	/ɔ-panac-ɔk /	>	/o-panac-ok/ « chevaux »

CL8/CL10-C [occ. Lab. nas.] → CL11- ỹ [const. Lab. nas.]

(3)	a.	singulier		
		/ε-macar-ɛl/	>	/ε-macar-ɛl / « l'animal »
		/i-mal-in/	>	/i-mal-in/ « l'étoile »

b.	pluriel		
	/o-ỹacar-ol/	>	/o-ỹacar-ol/ « les animaux »
	/o-ỹal-ol/	>	/o-ỹal-ol/ « les étoiles »

Par contre, certains noms n'observent pas le phénomène d'alternance consonantique lorsque les deux préfixes de classe du singulier et du pluriel ont le même degré d'alternance. Dans l'exemple (4), ces noms ont pour degré d'alternance **I** au singulier et au pluriel.

(4)	Singulier		Pluriel	
	a-sɔʃan	« un homme »	ɓɔ-sɔʃan	« des hommes »
	a-pat	« une feuille »	ɓa-pat	« des feuilles »
	i-tox	« un enfant »	ɓɔ-tox	« des enfants »

L'alternance est observée également sur certains noms lorsque ces noms sont dérivés d'autres noms comme nous pouvons l'observer dans les exemples suivants. Mais ce sont toujours les préfixes de classe qui sont à l'origine de cette alternance consonantique.

(5)	a-liyan	« un locuteur »	o-niyan	«langue oniyan »
	e-kamote	« chapeau »	i-ngamote	« petit chapeau »
	o-jar	« homme de classe d'âge »	o-yar	« danse de classe d'âge »
	a-sengɔta	« monter sur un arbre »	o-tengɔtan	« montée »
	a-mak-aŋ	« le baobab »	o-ɓak-ok	« fruits du baobab »

3.1.1.2. L'alternance à l'initial du nom suffixé à un adjectif

L'alternance est aussi notée au niveau du thème adjectival. À ce niveau, on remarque que la consonne initiale de l'adjectif et la consonne du nom ont le même degré d'alternance. Si le nom observe l'alternance alors l'adjectif suit aussi l'alternance en même temps que le nom qu'il qualifie. On y reviendra plus amplement dans les chapitres à venir lorsqu'on traitera de l'adjectif.

- | | | | |
|-----|---------|---------|--------------------|
| (6) | i-tox | i-til | « petit enfant » |
| | ɔ-panac | ɔ-barax | « chevaux rouges » |
| | a-sɔʃan | a-səm | « grand homme » |

3.1.1.3. L'alternance à l'initial des radicaux verbaux

Le degré de la consonne initiale du radical verbal varie à chaque fois qu'il y a le phénomène d'alternance, lorsqu'on a :

-la forme conjuguée

Généralement, l'infinitif des verbes en *oniyan* est au degré **I** tandis que la forme conjuguée est au degré **II** s'ils sont préfixés avec la copule $\epsilon=$, qui ne s'emploie qu'avec des verbes de degré d'alternance **II**. Nous allons y revenir plus en détail dans le chapitre 6.

- | | | | | | |
|-----|-------|------------------------|---|--------------------------------------|-----------------------|
| (7) | a-raʃ | « dormir » | → | $\epsilon x \epsilon = \mathbf{d}aʃ$ | « je vais dormir » |
| | a-ɣəl | « avaler » | → | $m \epsilon = \mathbf{g}əl$ | « j'avale » |
| | a-fɛr | « avoir une insomnie » | → | $\epsilon x \epsilon = \mathbf{p}ɛr$ | « j'ai une insomnie » |

-la forme emphatique

Cette forme requiert le degré **II**, tandis que la forme non-emphatique n'est pas marquée.

- | | | |
|-----|------------------------------|------------|
| (8) | wənɔ | jamɔ=ək |
| | EMP.1SG | manger=ACP |
| | « c'est moi (qui) ai mangé » | |

-un même mode

Au mode énonciatif, la forme affirmative est de degré **I**, alors que la forme négative est de degré **II**, comme illustré dans les exemples (9) à (12).

- (9) a-sel sel=kε
 PREF-avoir.soif avoir.soif=ACP.S1SG
 « j'ai soif »
- (10) a-xε=tel-εxə-na
 NEG1-COP.S3.S1SG=avoir.soif-COP.S3-NEG2
 « je n'ai pas soif »
- (11) ε-njɔ xɔr=kε
 6-faim avoir=ACP.S1SG
 « j'ai faim »
- (12) a-xε=kɔr-εxə-na ε-njɔ
 NEG1-COP.S3.S1SG=avoir-COP.S3-NEG2 6-faim
 « je n'ai pas faim »

Remarque : dans les exemples (11) et (12), le verbe *a-xər* qui est utilisé signifie pouvoir, mais ici pour exprimer l'idée « d'avoir faim », la langue utilise le verbe pouvoir.

-un mode différent

À la forme affirmative, le mode énonciatif requiert le degré **I** ou **III** tandis que le mode impératif requiert le degré **II**.

- (13) a-ŷem « rester calme » me=nem « je suis calme » fem-əl « restes calme! »
a-fat « balayer » mε=fat « je balaie » pat-əl « balaies! »

En conclusion on remarque que toutes les consonnes qui se trouvent au niveau **II** du tableau de l'alternance consonantique observent l'alternance. Et c'est à partir de ces consonnes que les autres s'alternent pour trouver leur alternance dans le niveau **III**. On remarque également que les occlusive sourdes n'admettent pas la prénasalisation.

3.2. L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation linguistique dans laquelle deux voyelles différentes s'harmonisent en partageant une ou plusieurs caractéristiques articulatoires que l'une ou l'autre possède. Il faut aussi noter que dans cette langue, on note beaucoup de discordance sur le système ; il arrive qu'on ait dans un mot à la fois des voyelles –ATR et +ATR, et ce phénomène est noté aussi dans les langues Niger-Congo et Nilo-Sahariennes où on note la présence de clitiques et d'affixes, comme le souligne Dimmendaal (2002 : 153): « Here disharmony can be shown to result from vowel shifts "disrupting" or complicating the system ; alternatively, disharmony occurs as a result of the cliticisation and affixation of formerly free morphemes. »

Ainsi on distingue une harmonie basée sur l'avancement ou la retraction de la racine de la langue connue sous le nom de ATR (Advanced Tongue Root), une harmonie d'aperture, de lieu d'articulation, etc. Ces assimilations peuvent être progressives (de la gauche vers la droite) ou régressives (de la droite vers la gauche). Trois règles ont été relevées en *oniyan* : il s'agit de l'harmonie d'aperture, de l'harmonie de lieu d'articulation et de l'élision vocalique.

(14)	a-ŷat	« arriver »	ŷat + u	→	ŷətu	« arriver de là-bas »
	ø-malu	« riz »	malu + in	→	məlu-y=in	« le riz »
	ø-kɔɖi	« argent »	kɔɖi + in	→	kɔɖi-y=in	« l'argent »

Dans l'exemple (14), on remarque que la voyelle –ATR du radical devient +ATR lorsque le clitique ou le morphème dérivatif lui sont suffixés. C'est ce qui entraîne le plus souvent la complexité du système du fait que sur le plan phonologique, il existe une inter-action, une dépendance entre la clitique et le radical du nom, tandis que sur le plan syntaxique cette clitique est libre du fait qu'elle se détache automatiquement du nom lorsque d'autres éléments (adjective, démonstratif, possessif, etc.) viennent s'ajouter au système. Nous y reviendrons dans la rubrique 4.2.2.

3.2.1. L'harmonie d'aperture

De manière générale, le préfixe de classe est toujours assimilé par le radical. C'est pour cela lorsque la voyelle du radical est +ATR, celle du préfixe de classe l'est aussi et lorsque la voyelle du radical est -ATR, celle du préfixe de classe l'est aussi. Cela montre que dans un mot toutes les voyelles sont soit +ATR ou –ATR, à l'exception de **a**, **ɛ** et **ɔ** qui sont des voyelles ouvertes ou mi-ouvertes. En *oniyan* l'harmonie est causée par les voyelles fermées **i** ou **u** qui, lorsqu'elles

succèdent des voyelles ouvertes ou mi-ouvertes telles que **a**, **ɛ** et **ɔ**, entraînent la fermeture de ces dernières pour donner **ə**, **e** et **o**.

Ainsi nous avons :

V-ATR → V+ATR / V+ATR [fermée]

- (15) /kɔɖi-y=in/ > /kɔɖi-y=in / « l'argent »
 /ɛ-meci=ɛŋ/ > /e-meci-y=ɛŋ / « la chèvre »
 /kaxan/ > /kəxənu / « Dieu »

Remarque : dans l'exemple (15), on a le phénomène d'épenthèse concernant les deux premiers exemples que nous avons expliqué dans la partie 2.4 sous (w et y consonne ou semi voyelle).

3.2.2. L'harmonie de lieu d'articulation

L'harmonie de lieu d'articulation ou harmonie consonnantique est notée lorsque le clitique du défini de structure VN ou CVN cède sa place à une consonne orale lorsque le morphème **o** qui est la marque du démonstratif lui est suffixé. On a alors une dénasalisation de la consonne du suffixe du défini comme nous l'illustrons dans les exemples ci-dessous.

- (16) /a-sɔʃan=an-o/ > /a-sɔʃan ajo / « cet homme »
 /a-sɔxar=an-o/ > /a-sɔxar ajo / « cette femme »
 /facaŋ=in-o/ > /facaŋ ijo / « cette lune »
 /i-xej=in-o/ > /i-xej ijo / « cette vache »
 /bə-tɔx=bən-o/ > /bətɔx bəjo / « ces enfants »

L'harmonie de lieu d'articulation est aussi observée lorsque le préfixe de classe du singulier change au pluriel. Alors la consonne occlusive palatale sourde devient une constrictive palatale sourde.

- (17) /ɛ-carɛ=ɛl/ > /ɛcarɛl / « la poule » → /ɔ-farɛ=ɔl/ > /ɔfarɔl / « les poules »
 /ɛ-cɔɖ=ɛl/ > /ɛcɔɖɛl / « l'haricot » → /ɔ-ʃɔɖ=ɔl/ > /ɔʃɔɖɔl / « les haricots »

3.2.3. L'élision vocalique

L'élision vocalique se manifeste de deux formes :

- soit la base perd une voyelle lors de son adjonction à un dérivatif ou à un clitique.
- soit le dérivatif ou le clitique de structure VC perd une voyelle lors de son adjonction à la base.

En *oniyan* l'élision vocalique ne s'applique pas à toutes les bases. Seules quelques bases de structure CCVCV, CVCVCV, CVCV sont concernées.

Pour le premier cas d'élision,

- la consonne initiale de la base est toujours une occlusive ;
- la voyelle finale de la base est identique à la voyelle du clitique de structure VC ;

3.2.2.1. Illustration

- (18) /a-mbita=aŋ/ > /ambitaŋ/ « la peigne »
/ε-kamotε=εl/ > /εkamotεl/ « le chapeau »

Et pour le second cas :

- la consonne initiale de la base est une occlusive ;
- la voyelle de la base est différente de la voyelle du déterminant ;

V1 → a / -o, -e, -i,

- (19) /o-kufa=ok/ > /okufak/ « les sacs »
/a-nimo=aŋ/ > /animaŋ/ « le chimpanzé »
/a-ndεmε=aŋ/ > /andεmaŋ/ « la nasse »
/ε-ñana=εŋ # > /εñanaŋ/ « l'abeille »
/a-cəroti=aŋ/ > /acərotaŋ/ « la flute »

Remarque : la voyelle **a** se combine dans la structure avec les voyelles + ATR et -ATR car elle ne respecte pas le phénomène d'harmonie dans la langue, comme nous l'avons énuméré plus haut concernant la discordance du système causée par les clitiques. C'est pourquoi Ferry dit que la voyelle **a** constitue la voyelle neutralisée.

4. Morphologie nominale

Introduction

Dans ce chapitre, il est question des catégories de mot, plus précisément de la classification des mots qui sont basés sur les caractères morphophonologique et distributionnel. Les catégories de mot présentent une structure bien précise. Il se compose d'un noyau et des morphèmes périphériques. C'est ce que Evans (2000:709) appelle « core...[...] Membership into a word category is mainly based on the range of morphosyntactic categories a word can be inflected for. »

Nous savons aussi que le langage est formée d'unités linguistiques, c'est-à-dire de morphèmes qui combinent la forme à la fonction. Dans cette étude, nous essayons de définir les formes sous-jacentes de ces unités linguistiques, tout en leur donnant une fonction qui est soit lexicale ou grammaticale.

Dans cette partie nous faisons une distinction entre affixe et clitique. Nous savons que les affixes sont phonologiquement et morphologiquement rattachés à leur base ou radical, ils appartiennent au système dérivationnel et flexionnel des catégories de mot. Par exemple en *oniyan*, le nom quand il est employé seul, est directement rattaché par un affixe c'est à dire le morphème marquant le défini (2), alors que s'il y a d'autres éléments qui sont ajoutés dans la structure, cet affixe déterminatif se détache automatiquement du nom et se place en fin de lexème, c'est-à-dire il est phonologiquement rattaché à ces éléments, mais pas morphologiquement. C'est ce que nous essayerons de montrer dans ce chapitre. Mais avant cela nous donnons la typologie du nom et le répertoire des classes nominales, ainsi que leurs structures.

4.1. Typologie du nom

La langue *oniyan* est une langue à préfixe de classe ; c'est la marque de classe qui régit l'accord. Celui ci est marqué sur tous les termes en relation avec le nom (verbe, adjectif, démonstratif, possessif, numéraux...). L'indice de classe (appelé dans cette étude « classificateur ») est toujours préfixé à la base nominale (ou au radical). Il permet ainsi d'identifier un constituant comme substantif. Parmi les substantifs, nous avons deux types : ceux qui comportent des marques de classes (ils seront étudiés dans le système nominal) et ceux qui ne comportent pas de marque de classe. Ces substantifs qui ne comportent pas de préfixe de classe sont généralement :

-Les noms d'emprunt: dans cette catégorie nous retrouvons tous les noms d'emprunt qui forment généralement un seul morphème ou un seul mot et ne comportant pas de préfixe de classe, comme par exemple: « *kəxənu* » (Dieu), « *kuluŋ* » (pirogue). Ils seront traités plus loin dans ce chapitre.

-Les noms propres: ici on y retrouve les prénoms de famille car le système de famille en *oniyan* est régi suivant les prénoms ordinaux où chaque nom désigne le rang de l'enfant dans la famille comme: « *kali* » (3ème enfant chez les garçons), « *pena* » (3ème enfant chez les filles). Il est déjà traité dans le chapitre 1 ci-dessus. Il existe aussi des prénoms et plus précisément des noms propres de personne qui ne comportent pas de préfixe de classe tels que: Jean, Nicholas, Edouard, Paul, Valery, Gabriel, Henry, Jeremy, Lucie, Maria, Lucienne, Dieurfou, etc. Ces noms propres seront toujours suivis du prénom ordinal de la personne. Par exemple Jean Kali Bianquinch qui signifie Jean 3ème enfant de son père ou de sa mère.

-Les prénoms formés à partir d'un radical verbal: ici on y retrouve les prénoms qui sont formés à partir d'un radical verbal que l'on retrouve généralement à la 3ème personne du singulier ou à la 2ème du pluriel de l'impératif, par exemple: « *yexelike* » (il m'a assisté), vient du verbe « *ayexel* » (assister); « *kainin* » (souffrez! / soyez pauvre!), vient du verbe « *axayən* » (souffrir / être pauvre). Nous allons y revenir lorsque nous traiterons le chapitre sur la possession.

Au delà de ces exemples, il existe d'autres substantifs qui sont toujours préfixés par une marque de classe, et celle-ci est marquée sur tous les termes en relation avec le nom : verbe, adjectif, démonstratif, possessif, numéraux. Nous allons l'illustrer en détail dans le chapitre suivant.

4.2. Les classes nominales

L'*oniyan* est une langue à classes. Le terme « classe » est défini par beaucoup d'auteurs comme Aikhenvald (2000), Grinevald & Seifart (2004) comme étant l'ensemble des morphèmes d'un schème d'accord. Cette définition convient parfaitement à la langue *oniyan* dont la classe nominale est un morphème discontinu comprenant un préfixe et le degré de la consonne initiale du radical. C'est l'ensemble préfixe et degré qui constitue le schème d'accord de la classe en question.

Si nous nous référons au tableau de l'alternance des consonnes à l'initial du radical de Ferry (1991 :8) déjà présenté dans le chapitre 2 ci-dessus, nous avons trois degrés qui peuvent être définis comme suit :

Degré I: consonnes constrictives

Degré II: consonnes occlusives non prénasales

Degré III: consonnes prénasales, occlusives sourdes non prénasales et occlusives nasales.

4.2.1. Structure du nom

Le nom en *oniyan* est décomposable en :

-Un préfixe de classe qui, associé à un radical, donne un nom et lui confère une valeur d'indéfini. Ce préfixe qui est soit de forme vocalique (V), soit de forme (6V), requiert le degré d'alternance du radical.

-Un clitique qui a généralement la forme VC ou CVC, sert à déterminer le nom et qui sur le plan syntaxique peut être rattaché ou non au nom. Dans cette langue nous avons la présence de clitiques et non pas de suffixes dans la mesure où le suffixe, quelle que soit la structure syntaxique, reste figé, c'est-à-dire sa position ne change pas, il est toujours suffixé au nom. Tandis que le clitique, lui, est libre. Sa position syntaxique dépend des éléments qui entrent en jeu, c'est-à-dire lorsqu'on a d'autres noms dans la structure; alors il n'est plus rattaché au nom, mais se détache automatiquement du nom et se place en fin de lexème comme nous le voyons dans les exemples qui vont suivre tels que les adjectifs, les démonstratifs, les possessifs, etc.

Les consonnes alvéolaires **-r** au degré **I**, **-n** au degré **II** et **-nd** au degré **III** sont représentées ici comme étant des suffixes et non des clitiques parce que quelle que soit la structure, elles sont toujours suffixées au préfixe de classe du nom. Elles ne sont utilisées qu'avec des phrases relatives et des groupes nominaux dépendants comme nom + possessif et nom+ génitif et qui prennent le degré d'alternance du nom auquel il est relié. Ces consonnes ou suffixes seront notés ici connecteur.

Ainsi le nom est ainsi structuré: CL-Radical=DEF.

- (1) a. a-sɔʃan
1-homme
« homme »
- b. a-təx
3-arbre
« arbre »

- c. ε-macar
- 8-animal
- « animal »

- (2) a. a-sɔʃan=an
- 1-homme=1.DEF
- « l'homme »

- b. a-təx=aŋ
- 3-arbre=3.DEF
- « l'arbre »

- c. ε-macar=ɛl
- 8-animal=8.DEF
- « l'animal »

Ainsi nous remarquons que la classe est toujours répétée dans le clitique qui est soit de forme **Vn** ou **VI** ou **Vk** ou **Vŋ** et qui présente les degrés **n** au degré **I**, **l** et **k** au degré **II** et **ŋ** au degré **III**. Mais il arrive parfois que nous retrouvons au degré **I** (**l** et **ŋ**), parceque tout simplement la marque de classe à laquelle ces consonnes sont suffixées, est de degré **I**, et dont le connecteur présente le même degré d'alternance que le préfixe de classe. Ceci est représenté dans les exemples (3) et (4) alors que le nom présentant ces clitics (**VI** et **Vŋ**) quand il est employé seul est respectivement de degré **II** et **III**. Nous allons l'illustrer plus loin lorsque nous donnerons la structure sémantique pour chaque classe.

- (3) ɔ-wacar=ɔl
- 11-animaux=11.DEF
- « les animaux »

- (4) ɔ-ɣɔnəŋ=ɔŋ
- 9-jambes=9.DEF
- « les jambes »

4.2.2. Les marques de classes en oniyan

La classe nominale est marquée sur tous les termes en relation avec le nom (verbe, adjectif, démonstratif, possessif). La base nominale ou radicale est toujours suffixée lorsque le nom est employé seul. Cette suffixation est appelée dans cette étude « classificateur »; elle permet d'identifier un constituant comme substantif et d'indiquer à quelle classe celui-ci appartient. Ainsi, comme nous venons de l'expliquer plus haut, la classe suit toujours le degré d'alternance du nom, et c'est la raison pour laquelle nous allons donner dans nos exemples le numéro de la classe. C'est ainsi que nous avons répertorié 15 classes nominales. Ces 15 classes seront réparties suivant leur sémantisme. Pour chaque classe nous donnerons le défini et le degré d'alternance, mais dans la glose n'apparaîtra que le numéro de la classe.

Nous signalons ici que toutes les classes qui sont de degré III (n°4,11,13 et 17) et écrites sous la forme 6V, constituent une même classe dans le tableau de couplage des classes.

La classe ε/e de degré II sous le n°5 forme son pluriel de deux manières différentes.

La classe ε/e de degré III sous le numéro 10 présente plusieurs clitiques différents au pluriel. Rappelons que la numérotation du tableau ne signifie pas le nombre de classes nominales inventoriées.

Classes	Marques de Classes	Sémantisme	Marques d'accord du Pluriel	Degrés d'alternance	Clitiques	Connecteurs
1	a-	Humains sing.	cl.2 (6ə-)	I	=an	-r
2	6ə-	Humains, pl.	-	I	=6ən	-r
3	a-	Inanimés, sing.	cl.4(6a-)	III	=aŋ	-nd
4	6a-	Inanimés, plur.	-	III	=6aŋ	-nd
5	ε-/e-	Animés, sing	cl.6 (o-)	II	=εl/=el	-d
	ε-/e-	Animés, sing	cl.15(o-)	II	=εl/=el	-d
6	o-	Animés, plur.	-	I	=ol	-r
7	ø-	Emprunts+inanimés sing.	cl.8(o)	I	=in	-r
8	o-	inanimés, emprunts, plur.	-	II	=ok	-d

09	o-	Augmentatif sing.	cl.17(bo-)	III	=oŋ	-nd
10	ɛ-/e-	Animés, sing.	cl.8(o-)	III	=eŋ/=eŋ	-nd
	ɛ-/e-	Animés, sing.	cl.11(bɛ- /be-)	III	=eŋ/=eŋ	-nd
	ɛ-/e-	Massifs, liquides	cl.6(o-)	III	=eŋ/=eŋ	-nd
	ɛ-/e-	Animés, sing.	cl.15 (o-)	III	=eŋ/=eŋ	-nd
11	bɛ-/be-	Animés, plur.	-	III	=beŋ/=be ŋ	-nd
12	i-	Diminutif, sing.	cl.13(bə-)	III	=iŋ	-nd
13	bə-	Diminutif, plur.	-	III	=bəŋ	-nd
14	i-	Animés sing.	cl.6(o-) cl.8(o-)	I	=in	-r
15	o-	inanimés. + abstrait plur.	-	I	=oŋ	-r
16	o-	Inanimés sing.	cl.8 (o-)	I	=ol	-r
17	bo-	Augmentatif, plur.	-	III	=boŋ	-nd
18	o-	Inanimés, abstrait sing.	-	III	=oŋ	-nd

Tableau 9: Les classes nominales avec leur sémantisme

4.2.2.1. Inventaire des classes nominales

Nous avons répertorié 15 classes nominales dont 10 au singulier et 5 au pluriel. Ferry (1991: 15) a répertorié 16 classes en *oniyan*. Dans les travaux de Loic Perrin (2015 : 542), il y a répertorié 19 classes nominales. Mais ici nous nous sommes basée sur l'économie pour les classes du pluriel, tout en respectant le sémantisme des classes. Nous allons l'illustrer tout au long de notre analyse. Nous allons en même temps donner la marque de classe, le clitique qui relié au nom, donne le défini, et le connecteur qui permet de relier le nom à ses satellites. Les classes seront numérotées et chaque classe a le même degré d'alternance que son connecteur.

-Les classes nominales au singulier

La classe N°1: a-

Ce préfixe de classe **a-** a pour degré d'alternance **I** selon la première consonne de son radical. Cette classe n'observe pas le phénomène d'alternance consonantique, et elle représente la classe des humains. Lorsque le morphème marquant le clitique **=an** n'est pas rattaché au radical, nous avons l'indéfini, et relié, cela donne le défini dont le connecteur est **-r**. Ce connecteur est employé par toutes les classes qui ont pour degré d'alternance **I** comme nous l'avons illustré dans le tableau ci-dessus (sémantisme des classes). Quelque soit le connecteur employé, il a le même degré d'alternance que le préfixe de classe et ce dernier, lui est toujours préfixé.

(5)	a-soxar	a-xura	a-sap
	1-femme	1-guérisseur	1-forgeron
	« femme »	« guérisseur »	« forgeron »

(6)	a-soxar=an	a-xura=an	a-sap=an
	1-femme=1.DEF	1-guérisseur=1.DEF	1-forgeron=1.DEF
	« la femme »	« le guérisseur »	« le forgeron »

La classe N°3: a-

Cette classe a pour degré d'alternance **III**, pour clitique **=aŋ** et pour connecteur **-nd**. Cette classe ne suit pas l'alternance consonantique ; elle regroupe les noms d'arbre, les oiseaux, et presque tout ce qui est en rapport avec la nature.

(7)	a-pat	a-təx	a-cəl
	3-feuille	3-arbre	3-oiseau
	« feuille »	« arbre »	« oiseau »

(8)	a-pat=aŋ	a-təx=aŋ	a-cəl=aŋ
	3-feuille=3.DEF	3-arbre=3.DEF	3-oiseau=3.DEF
	« la feuille »	« l' arbre »	« l'oiseau »

La classe N°7: ø- ou (i-)

Dans cette classe le préfixe de classe n'apparaît pas pour certains noms qui suivent l'alternance consonantique. On y retrouve également certains noms d'emprunt, les parties du corps et des

noms communs de personne et d'animaux. Son degré d'alternance est **I**, le clitique marquant le défini est **=in** et son connecteur **-r**. Si nous considérons la classe comme étant un schème d'accord, alors on peut dire que le préfixe de classe est **i-**, même si dans certains contextes il n'apparaît pas et se réalise **∅-**.

(9)	∅-faɓa 12-père « papa / père »	∅-nəma 12-mère « mère »	∅-yiraŋ 12-lion « lion »	∅-gəf 12-tête « tête »
(10)	∅-faɓa-y=in 12-papa-EPEN=12.DEF « le papa »	∅-nəma-y=in 12-mère-EPEN=12.DEF « la mère »	∅-yiraŋ=in 12-lion=12.DEF « le lion »	∅-gəf=in 12-tête=12.DEF « la tête »

La classe N°5: **ε-**

Cette classe a la particularité de marquer son pluriel par les clitiques **=ol** et **=oŋ**. Elle suit l'alternance pour certains noms et son clitique se réalise **=el** au singulier, et son connecteur se réalise **-d**. Dans cette classe, on y retrouve les noms d'animaux et des entités qui ont une forme ronde si nous reprenons Ferry & Pozdniakov. Nous pouvons prendre l'exemple de :

(**ε-tənd** « colline », **ε-mbamb** « cola »)

(11)	ε-pɔc 8-lézard « lézard »	ε-carɛ 8-poule « poule »	ε-kaỹ 8-pierre « pierre »	ε-təỹ 8-bouche « bouche »	ε-təñɛr 8-odeur « odeur »
(12)	ε-pɔc=el 8-lézard=8.DEF « le lézard »	ε-carɛ=el 8-poule=8.DEF « la poule »	ε-kaỹ=el 8-pierre=8.DEF « la pierre »		
(13)	ε-təỹ=el 8-bouche=8.DEF « la bouche »	ε-təñɛr=el 8-odeur=8.DEF « l'odeur »			

La classe n°10: **ε-**

La classe **ε-** est de degré d'alternance **III**; elle a pour clitique **=eŋ**, et pour connecteur **-nd**. Nous y trouvons les noms d'animaux, de fruits et d'objets.

Cette classe, pour exprimer le pluriel, prend la forme **6V** lorsque la syllabe se termine par une voyelle ou bien elle est de forme **VC** lorsque la syllabe est terminée par une consonne.

Nous l'illustrerons dans les classes du pluriel.

- | | | | |
|------|------------|-----------|-----------|
| (14) | e-meci | e-ŋiḃ | e-ngux |
| | 6-chèvre | 6-datte | 6-corde |
| | « chèvre » | « datte » | « corde » |

- | | | | |
|------|----------------|---------------|---------------|
| (15) | e-meci=εη | e-ŋiḃ=εη | e-ngux=εη |
| | 6-chèvre=6.DEF | 6-datte=6.DEF | 6-corde=6.DEF |
| | « la chèvre » | « la datte » | « la corde » |

- | | | | | | |
|------|------------|---------|-------------|-------------|------------|
| (16) | ε-ŷɔŋgən | ε-pən | ε-ñana | e-nini | e-ñiñi |
| | 6-mouche | 6-pou | 6-abeille | 6-branche | 6-fourmi |
| | « mouche » | « pou » | « abeille » | « branche » | « fourmi » |

- | | | | |
|------|----------------|-------------|-----------------|
| (17) | ε-ŷɔŋgən=εη | ε-pən=εη | ε-ñana=εη |
| | 6-mouche=6.DEF | 6-pou=6.DEF | 6-abeille=6.DEF |
| | « la mouche » | « le pou » | « l'abeille » |

- | | | |
|------|----------------------|---------------------|
| (18) | e-nini-y=εη | e-ñiñi-y=εη |
| | 6-branche-EPEN=6.DEF | 6-fourmi-EPEN=6.DEF |
| | « la branche » | « la fourmi » |

La classe n°12: i-

Cette classe est de degré d'alternance **III** et n'observe pas l'alternance consonantique. Elle a pour clitique =iŋ et pour connecteur -nd. Cette classe est aussi la classe du dimunitif singulier, mais nous y retrouvons également certains noms communs et certains noms d'objets.

- | | | | |
|------|------------|-------------|------------------------|
| (19) | i-tox | i-cas | i-məsa |
| | 4-enfant | 4-couteau | 4-petit doigt |
| | « enfant » | « couteau » | « petit doigt/ doigt » |

(20)	i-tox=in	i-cas=in	i-məsa-y=in
	4-enfant=4.DEF	4-couteau=4.DEF	4-petit doigt-EPEN=4.DEF
	« l'enfant »	« le couteau »	« le petit doigt/ le doigt »

La classe n° 14: i-

Cette classe est de degré d'alternance **I**. Elle suit l'alternance pour certains noms qui font leur pluriel dans la classe N° 13 : o-. Son clitique est **=in** et son connecteur **-r**. Elle a le même pluriel que la classe n°5: **e-**. On y retrouve des noms d'animaux et des noms communs.

(21)	i-xej	i-feỹ	i-ỹəməd
	10-vache	10-mouton	10-année
	« vache »	« mouton »	« année »

(22)	i-xej=in	i-feỹ=in	i-ỹəməd=in
	10-vache=10.DEF	10-mouton=10.DEF	10-année=10.DEF
	« la vache »	« le mouton »	« l'année »

La classe n° 9: ɔ-

C'est la classe de l'augmentatif singulier. Elle est de degré d'alternance **III** ; elle a pour clitique **=on** et pour connecteur **-nd**.

(23)	ɔ-məŋ	ɔ-tɔʃan	ɔ-ñas
	5-grand singe	5-grand homme	5-gros morceau de viande
	« grand singe »	« grand homme »	« gros morceau de viande »

(24)	ɔ-məŋ=on	ɔ-tɔʃan=on	ɔ-ñas=on
	5-grand.singe=5.DEF	5-grand.homme=5.DEF	5-morceau.de.viande=5.DEF
	« le grand singe »	« le grand homme »	« le gros morceau de viande »

La classe n° 18: ɔ-

Cette classe a la particularité d'être une classe sans pluriel. Elle est de degré **III**, son clitique est **=on** et son connecteur est **-nd**. On y retrouve généralement les liquides les masses et les notions abstraites

(25)	ɔ-mbaŋ 14-chevelure « chevelure »	ɔ-ngəl 14-sel « sel »	o-niyan 14-langue « langue oniyān »	ɔ-dər 14-lignée « lignée »
(26)	ɔ-mbaŋ=ɔŋ 14-chevelure=14.DEF « la chevelure »	ɔ-ngəl=ɔŋ 14-sel=14.DEF « le sel »	o-niyan=ɔŋ 14-langue=14.DEF « la langue oniyān »	ɔ-dər=ɔŋ 14-lignée=14.DEF « la lignée »
(27)	o-gu 14-huile « huile »	ɔ-mər 14-lait « lait »	ɔ-ndəs 14-herbe « herbe »	
(28)	o-gu=ɔŋ 14-huile=14.DEF « l'huile »	ɔ-mər=ɔŋ 14-lait=14.DEF « le lait »	ɔ-ndəs=ɔŋ 14-herbe=14.DEF « l'herbe »	

La classe n° 16: o-

Cette classe a pour degré d'alternance **I**, pour clitique **=ol**, et pour connecteur **-r**. Elle suit l'alternance consonantique et elle est le singulier de la classe 13 (**o-**).

(29)	ɔ-fəna 15-forêt « forêt »	ɔ-fək 15-coiffure « coiffure »	ɔ-cəŋga 15-champs « champs »
(30)	ɔ-fəna=l 15-forêt=15.DEF « la forêt »	ɔ-fək=ɔl 15-coiffure=15.DEF « la coiffure »	ɔ-cəŋga=l 15-champs=15.DEF « le champs »

-Les classes nominales au pluriel

Toutes les classes déjà énumérées au singulier trouvent leur pluriel ici. Pour plus de cohérence et pour faciliter la compréhension du lecteur, nous allons considérer les mêmes exemples pour le pluriel :

La classe n° 2: ɓə-

Elle est le pluriel de la classe n°1: **a-** représentant la classe des humains. Son clitique marquant le défini est **ɓən** et son connecteur est **-r**.

(31)	ḡə-soxar 2-femmes « femmes »	ḡə-xura 2-guérisseurs « guérisseurs »	ḡə-sap 2-forgerons « forgerons »
(32)	ḡə-soxar=ḡən 2-femmes=2.DEF « les femmes »	ḡə-xura=ḡən 2-guérisseurs=2.DEF « les guérisseurs »	ḡə-sap=ḡən 2-forgeron=2.DEF « les forgerons »

La classe n° 4: ḡa-

Cette classe est le pluriel de la classe n°3: **a-**. Elle a pour degré d'alternance **III**, pour clitique =ḡaṇ, et pour connecteur **-nd**.

(33)	ḡa-pat 7-feuilles « feuilles »	ḡa-təx 7-arbres « arbres »	ḡa-cəl 7-oiseaux « oiseaux »
(34)	ḡa-pat=ḡaṇ 7-feuilles=7.DEF « les feuilles »	ḡa-təx=ḡaṇ 7-arbres=7.DEF « les arbres »	ḡa-cəl=ḡaṇ 7-oiseaux=7.DEF « les oiseaux »

La classe n° 8: ɔ-

Elle est le pluriel de la classe n°7: **ø-** ou (**i-**), de la classe n°16: **o-**, de la classe n°10: **ɛ-** et de la classe n° 14 : **i-**. Ce préfixe de classe a pour degré d'alternance **II**, pour clitique =ɔk et pour connectif **-d**. Elle suit l'alternance lorsque la marque de classe passe du singulier au pluriel.

(35)	ɔ-paḡa 13-pères « pères »	ɔ-nəma 13-mères « mères »	o-jiraṇ 13-lions « lions »	o-peỹ 13-mouton « moutons »
(36)	ɔ-paḡa=k 13-pères=13.DEF « les pères »	ɔ-nəma=k 13-mères=13.DEF « les mères »	o-njiraṇ=ok 13-lions=13.DEF « les lions »	o-peỹ=ok 13-mouton=13.DEF « les moutons »

(37) ɔ-cək=ɔk	ɔ-pəna=k	ɔ-cəŋa=k
13-coiffures=13.DEF	13-forêts=13.DEF	13-champs=13.DEF
« les coiffures »	« les forêts »	« les champs »

(38) ɔ-gaf	o-ngux	o-ŋiɓ
13-têtes	13-cordes	13-dattes
« têtes »	« cordes »	« dattes »

(39) ɔ-gaf=ɔk	o-ngux=ok	o-ŋiɓ=ok
13-têtes=13.DEF	13-cordes=13.DEF	13-dattes=13.DEF
« les têtes »	« les cordes »	« les dattes »

La classe n°: 6 o-

Cette classe est le pluriel de la classe n° 5 : ɛ-, de la classe n°: 10 ɛ- qui ont pour clitiques respectifs =ɛl, =ɛŋ. Elle a pour degré d'alternance **I**, pour clitiques =ɔl, et =ɔŋ pour certains noms (comme les noms communs, certains noms d'insectes et les verbo-nominaux et pour connecteur -r. Elle est perçue ici comme un ensemble d'une entité). Elle suit l'alternance consonnantique.

(40) ɔ-fɔc	ɔ-ʃarɛ	ɔ-xaỹ
11-lézards	11-poules	11-pierres
« lézards »	« poules »	« pierres »

(41) ɔ-fɔc=ɔl	ɔ-ʃarɛ=ɔl	ɔ-xaỹ=ɔŋ
11-lézards=11.DEF	11-poules=11.DEF	11-pierres=11.DEF
« les lézards »	« les poules »	« les pierres »

(42) ɔ-səỹ=ɔŋ	ɔ-təñɛr=ɔŋ	ɔ-ŋəp=ɔŋ
9-bouches=9.DEF	9-odeurs=9.DEF	14-refus=14.DEF
« les bouches »	« les odeurs »	« le refus » vient de a-ỹəp « refuser »

(43) ɔ-ndad=ɔŋ	ɔ-ũac=ɔl	ɔ-ngər=ɔl
14-saut=14.DEF	11-nom=11.DEF	11-course=11.DEF
« le saut » vient de a-rád « sauter »	« le nom » vient de a-màc « appeler »	« la course » vient de a-ỹər « courir »

(44) ɔ-ỹɔngən=ɔl	ɔ-fəl=ɔl	ɔ-ñana=ɔl
11-mouches=11.DEF	11-poux=11.DEF	11-abeilles=11.DEF
« les mouches »	« les poux »	« les abeilles »

La classe n° 11 ɓɛ-

Cette classe est le pluriel de la classe ɛ-. Elle a pour degré d'alternance **III**, pour clitique =ɓɛŋ et pour connecteur **-nd**. Elle n'observe pas l'alternance.

(45) ɓe-meci	ɓe-nini	ɓe-ñiñi
7-chèvres	7-branches	7-fourmis
« chèvres »	« branches »	« fourmis »
(46) ɓe-meci=ɓɛŋ	ɓe-nini=ɓɛŋ	ɓe-ñiñi=ɓɛŋ
7-chèvres=7.DEF	7-branches=7.DEF	7-cordes=7.DEF
« les chèvres »	« les branches »	« les cordes »

La classe n° 13: ɓə-

La classe ɓə- est le diminutif pluriel de la classe i- qui représente le diminutif singulier. Elle ne suit pas l'alternance consonnantique ; elle a pour clitique =ɓəŋ et pour connecteur **-nd**.

(47) ɓə-tox	ɓə-toʃan	ɓə-masa
7-enfant	7-petits-hommes	7-petits.doigts
« enfants »	« petits-hommes »	« petits doigts »
(48) ɓə-tox=ɓəŋ	ɓə-toʃan=ɓəŋ	ɓə-masa=ɓəŋ
7-enfants=7.DEF	7-petits-hommes=7.DEF	7-petits.doigts=7.DEF
« les enfants »	« les petits-hommes »	« les petits doigts »

La classe n° 6: ɔ-

Cette classe est le pluriel de la classe de la classe n° 14 i-. Elle a pour degré d'alternance **I**, pour clitique =ɔl, et pour connecteur **-r**.

(49) ɔ-xɛj	ɔ-ñəməd
11-vaches	11-années
« vaches »	« années »
(50) ɔ-xɛj=ɔl	ɔ-ñəməd=ɔl
11-vaches=11.DEF	11-années=11.DEF
« les vaches »	« les années »

La classe n° 17: ɓɔ-

Cette classe est l'augmentatif pluriel de la classe ɔ- qui est celle de l'augmentatif singulier. Elle a pour clitique =ɓɔŋ et pour connecteur **-nd**.

(51) ɓɔ-məŋ	ɓɔ-tɔʃan	ɓɔ-ñas
7-grands.singes	7-grands.hommes	7-gros.morceaux.de.viandes
« grands singes »	« grands hommes »	« gros morceaux de viandes »
(52) ɓɔ-məŋ=ɓɔŋ	ɓɔ-tɔʃan=ɓɔŋ	ɓɔ-ñas=ɓɔŋ
7-grands.singes=7.DEF	7-grands.hommes=7.DEF	7-morceaux.de.viandes=7.DEF
« les grands singes »	« les grands hommes »	« les gros morceaux de viandes »

-Les emprunts

La plupart des langues africaines ont des noms empruntés d'autres langues. *L'oniyan* en est aussi une illustration. Ceci est dû à la cohabitation entre les autres peuples comme les Peuls, les Mandingues et les Bediks. Ce phénomène d'emprunt peut s'expliquer aussi par le fait que le mot n'a pas de référent dans la langue, alors les locuteurs sont obligés d'utiliser un autre mot qui a, à peu près la même signification dans une autre langue qui leur est proche. C'est pour cela certains mots en *oniyan* sont empruntés du wolof, du français, du pulaar, du mandingue, etc. Ainsi, en *oniyan* c'est le préfixe ø qui est marqué, mais puisque les préfixes de classe sont régis par un schème d'accord qui fait que la classe est toujours répétée dans le clitique, nous affirmons que cette classe n'est rien d'autre que la classe n° : 14 (-i) qui n'apparaît pas lorsque le thème est un mot d'emprunt. Cette classe est notée ø n° : 7 lorsque le nom est un nom d'emprunt ou lorsqu'il s'agit des noms inanimés ou des noms d'animaux comme nous le montrent les exemples suivants, représentés dans les exemples (53), (54) et (55):

-*fəli* et *jiraŋ* qui signifient respectivement « âne » et « lion » sont empruntés de *fəli* et *jaraŋ* du mandingue.

-*nəma* et *faba* qui signifient « maman » et « papa » viennent de *nene* et *baɓa* du pulaar.

-*kamio* et *bibəl* qui signifient respectivement « camion » et « Bible » sont empruntés du français.

-*lumo* « marché » est emprunté du wolof « *luma* » qui signifie marché hebdomadaire.

(53)	ø-ŷaɓ=in	ø-jiraŋ=in	ø-fəli-y=in	ø-fanac=in
	12-igname=12.DEF	12-lion=12.DEF	12-âne-EPEN=12.DEF	12-cheval=12.DEF
	« l'igname »	« le lion »	« l'âne »	« le cheval »

(54)	ø-kamio-y=in	ø-nəma-y=in	ø-bibəl=in
	12-camion-EPEN=12.DEF	12-mère-EPEN=12.DEF	12-Bible=12.DEF
	« le camion / la voiture »	« la mère »	« la Bible »

(55)	ø-faba-y=in	ø-lumo-y=in
	12-père-EPEN=12.DEF	12-marché-EPEN=12.DEF
	« le papa »	« le marché »

À l'issu de cet inventaire, on remarque qu'à chaque classe du singulier correspond une classe du pluriel, sauf pour la classe 14: o- qui n'a pas de pluriel. Voici comment se présente le tableau de couplage des classes nominales en *oniyan* :

Singulier	Pluriel
1: a-.....-an	2: ɓə-.....-ɓən
3: a-.....-aŋ	
4: i-.....-iŋ	7: ɓV-.....-ɓVC
5: o-.....-oŋ	9: o-.....-oŋ
6: e-.....-eŋ	11: o-.....-ol
8: e-.....-el	
10: i-.....-in	13: o-.....-ok
12: ø-(i-).....-in	
14: o-.....-oŋ	
15: o-.....-ol	

Schéma 2: tableau de couplage des classes nominales en *oniyan*

Classes au singulier	Degré d'alternance	Classes au pluriel	Degré d'alternance
1 a.....an	I	2 ɓə.....ɓən	I
3 a.....aŋ	III	6 ɓV.....ɓvc	III
4 i.....iŋ	III		
5 o.....oŋ	III		
7 ɛ/e.....ɛŋ	III		
7 ɛ/e.....ɛŋ	III	9 o.....oŋ	III
8 ɛ/e.....ɛl	II		
8 ɛ/e.....ɛl	II	11 o.....ol	I
10 i.....in	I		
7 ɛ/e.....ɛŋ	III		
12 Ø.....in	I	13 o.....ok	II
7 ɛ/e.....ɛŋ	III		
15 o/ɔ.....ol	I		
14 o.....oŋ	III		

Tableau 10: Récapitulatif des 15 classes nominales en *oniyan*

Avant de continuer dans l'analyse, les préfixes de classe représentant le diminutif singulier/pluriel et l'augmentatif singulier/pluriel sont illustrés ci-dessous pour une meilleure compréhension des préfixes de classe :

Diminutif singulier	Diminutif Pluriel	Augmentatif singulier	Augmentatif Pluriel
4:i-.....iŋ	7:ɓə-.....ɓən	5:o-.....oŋ	7: ɓo-.....ɓoŋ

4.2.3. La dérivation nominale

La dérivation nominale est un procédé dérivationnel qui permet d'avoir un nouveau thème nominal à partir d'un thème verbal. La dérivation nominale se fait à partir de la dérivation nominale préfixielle déverbale et du diminutif.

4.2.3.1. La dérivation nominale préfixielle déverbale:

La dérivation nominale préfixielle déverbale se fait par l'entrée d'un thème verbal dans la classe nominale 8. Ce procédé sert à former un substantif à partir d'un thème verbal. La plupart des

verbes suivent l'alternance consonnantique (la base verbale qui est de degré I sera de degré II lorsqu'il prend la forme d'un substantif) et les suffixes **-ra-n** s'adjoignent à la base verbale en plus d'un préfixe et d'un clitique déterminatif.

Remarque : Ce morphème dérivationnel est une combinaison de suffixes à savoir les suffixes réfléchis **-ra** et causatifs **-ən**.

a-ŵan	« danser »	ε-man- ran =el	« le fait de danser »
a-ʃema	« cuisiner »	ε-cema- ran =el	« le fait de cuisiner »
a-radʃ	« sauter »	ε-dadə- ran =el	« le fait de sauter »
a-ŷuw	« chanter »	ε-ñuw- ran =el	« le fait de chanter »
a-ʃamb	« manger »	ε-ʃamb- ran =el	« le fait de manger »

- (56) a. ka ŷana=kə ε-ñuw-**ra-n**=el gər a-ciŵ
dɛʒa commencer=ACP.S3SG 8-chanter-RFL-CAUS=8.DEF LOC 3-chambre
« Il commence le fait de chanter dans la chambre »
- b. ka ŷana=kə=ni ε- dadə-**ra-n**=el ŷat-u=ko
dɛʒa commencer=ACP.S3SG 8-chanter-RFL-CAUS=8.DEF arriver-CTF=ACP.3SG
« Ils ont commencé le fait de sauter, il est arrivé » (litt.)

Mais il arrive parfois que la dérivation nominale s'obtient par un changement de préfixe de classe, mais il y a toujours le phénomène d'alternance pour certains verbes.

a-yer	« têter »	ε-yer=el	« le fait de têter »
a-ɓayi	« rester »	ε-ɓay=el	« le fait de rester »
a-raʃ	« dormir »	ε-daʃ=el	« le fait de dormir »

La dérivation d'un verbe à un nom peut être aussi marquée en *oniyan* par le suffixe instrumental **-a** qui sert à former des substantifs désignant des instruments, alors que dans la plupart des langues africaines ils servent à former des noms humains. Ce suffixe se rattache seulement à des thèmes verbaux.

a-nɛdʃ	« semer »	ε-nɛd- a	« semence »
a-sənd	« couvrir »	a-sənd- a	« couverture »
a-lak	« coucher »	a-nak- a	« dortoir »

On peut aussi marquer cette même forme de dérivation par le préfixe agentif a- qui permet en *oniyan* à former des noms humains. Ici la conversion nous permet de nominaliser un verbe du fait qu'il n'y a pas de distinction entre le verbe et le nom ; seul le contexte nous permet de l'identifier.

a-yan	« cultiver »	a-yan	« cultivateur »
a-xura	« guérir »	a-xura	« guérisseur »
a-sap	« forger »	a-sap	« forgeron »

4.2.3.2. Dimunitif

Un diminutif est un procédé de dérivation lexicale qui ajoute à un mot l'idée de petitesse. En *oniyan*, le préfixe de classe 4 (i-) marque le dimunitif singulier. Ce procédé de dérivation du diminutif peut être marqué pour certains noms par la classe i- préfixée au nom plus l'alternance de la première consonne du radical (a. et b.) ou bien par un changement de préfixe de classe (c.). Il existe certains noms qui appartiennent à cette même classe pour marquer le diminutif il ne s'opère pas de changement (d. et e.).

			Singulier	
	Forme de base		Diminutif	
a.	a-səfan	« homme »	i-tofan	« petit homme »
b.	a-soxar	« femme »	i-toxar	« petite femme »
c.	ε-macar	« animal »	i-macar	« petit animal »
d.	i-masa	« doigt »	i-masa	« petit doigt »
e.	i-tox	« enfant »	i-tox	« petit enfant »

Tous ces noms font leur pluriel dans la classe 7(ḃə-) marquant le diminutif pluriel comme nous le voyons dans le tableau suivant.

		Pluriel
	Diminutif	
a.	ḃə-tofan	« petits hommes »
b.	ḃə-toxar	« petites femmes »
c.	ḃə-macar	« petits animaux »
d.	ḃə-masa	« petits doigts »
e.	ḃə-tox	« petits enfants »

4.2.4. Modification au sein du nom

D'après l'inventaire, on se rend compte que les classes qui sont de degré III ont leur pluriel en 6V si elles n'observent pas l'alternance. Il faut aussi noter que le préfixe de classe est toujours répété dans le clitique. Ce préfixe joue un rôle fondamental dans la structure du nom. On le retrouve dans le syntagme nominal pour former l'accord de ce nom avec l'adjectif, le possessif et le démonstratif. Mais rappelons que les connecteurs (**-r**, **-d** et **-nd**) sont indispensables, parce qu'ils permettent de relier le nom à ses expansions. Nous verrons aussi plus loin dans le système verbal que le connecteur **-d** est employé lorsque le verbe présente un complément d'objet. Le morphème marquant le clitique est toujours placé après le nom qu'il détermine, mais il peut aussi marquer la fin du syntagme nominal, en présence d'autres expansions qui viennent s'ajouter au nom. Nous allons y revenir plus amplement lorsque nous traiterons de l'accord du préfixe dans le syntagme nominal.

4.2.4.1. Le déterminant défini

Le nom en *oniyan* est toujours affecté de son préfixe de classe qui lui confère une valeur d'indéfini. Ainsi pour marquer le défini, le nom est suffixé à un morphème (clitique) de forme structurelle qui se présente sous la forme | (CI) + (C) |

Le morphème **C** est ici un phonème structurel nasal ou oral qui est, comme nous l'avons déjà dit, un morphème libre et qui atteste les représentations phonologiques suivantes :

-/n/ pour les classes à degré **I** pour le singulier et pour le pluriel qui ne subissent pas l'alternance consonantique.

(57) a-soxar= an	ḡə-nəxə=ḡə n	a-xura= an
1-femme=1.DEF	2-chasseurs=2.DEF	1-guérisseur=1.DEF
« la femme »	« les chasseurs »	« le guérisseur »

-/l/ pour les classes de degré **II** au singulier, et de degré **I** au pluriel. Ces classes observent l'alternance consonantique, c'est-à-dire la première consonne de leur radical change lorsque le préfixe de classe change du singulier au pluriel.

(58)	ε-carε=l	ɔ-far=ɔl	ε-pɔc=εl	ɔ-fɔc=ɔl
	8-poule=8.DEF	11-poules=11.DEF	8-lézard=8.DEF	11-lézards=11.DEF
	« la poule »	« les poules »	« le lézard »	« les lézards »

-/ŋ/ pour les classes à degré **III** au singulier et qui ne suivent pas l'alternance au pluriel.

(59)	a-təx=aŋ	ba-təx=baŋ
	3-arbre=3.DEF	7-arbres=7.DEF
	« l'arbre »	« les arbres »

(60)	ɔ-toʃan=ɔŋ	bo-toʃan=boŋ
	5-grand homme=5.DEF	7-grands hommes=7.DEF
	« le grand homme »	« les grands hommes »

-/k/ pour les classes de degré **II** au pluriel. On ne le retrouve que dans les classes du pluriel. La plupart des noms qui ont pour clitique =ɔk suivent l'alternance consonantique. C'est la raison pour la quelle le phonème **k** reste un phonème figé qu'on ne retrouve seulement qu'au degré **II**.

(61)	ɔ-panac=ɔk	o-ŋiɓ=ok	o-njiraŋ=ok
	13-chevaux=13.DEF	13-dattes=13.DEF	13-lions=13.DEF
	« les chevaux »	« les dattes »	« les lions »

Nous pouvons donc affirmer que le morphème déterminatif se présente sous la forme **CL+n** / **Cl+I** / **CL+ŋ** et **Cl+k**, et n'est donc pas un suffixe mais plutôt un clitique dans la mesure où c'est un morphème libre qui n'est pas tout le temps rattaché au nom dans la structure lorsque le nom qu'il détermine, a d'autres expansions. Ce morphème (clitique) comme l'a dit Ferry (1971:117) marque une insistance. Ce clitique, lorsqu'il est rattaché au nom, donne une précision exacte au nom comme s'il veut montrer ou indexer ce dont on parle. Nous allons y revenir plus loin lorsque nous traiterons du démonstratif.

Les exemples ci-dessous sont une parfaite illustration du morphème clitique que nous n'avons pas considéré comme un suffixe du fait qu'il est automatiquement séparé du nom auquel il détermine en présence d'autres nominaux dans la structure (62) et (63).

- (62) wat=kə=m-ɔ ε-macar ε-til=**ɛl**
 voir=ACP=S1SG-AN 8-animal 8-petit=8.DEF
 « j'ai vu le petit animal »

- (63) a-soʃan a-fɛʃ-ax=**an**
 1-homme 1-être blanc-ADJ=1.DEF
 « l'homme blanc »

4.2.4.2. Le relatif

Nous avons énuméré plus haut qu'il n'existe pas en *oniyan* de suffixes mais plutôt des clitiques. Ces clitiques marquent la détermination. Cependant pour le relatif nous avons des suffixes et non des clitiques puisqu'ils sont toujours suffixés aux préfixes de classe. Ils ne sont utilisés qu'avec des phrases relatives et des groupes nominaux dépendants comme nom + possessif et nom+ génitif et ils prennent le degré d'alternance du nom auquel il est relié. Ce suffixe sera noté ici connecteur ; il prend la forme des consonnes alvéolaires **-r** au degré **I**, **-d** au degré **II**, et **-nd** au degré **III**. Ce même suffixe, plus précisément **-d** au degré **II**, sera employé dans le système verbal comme connecteur reliant le verbe et son complément d'objet. Nous allons y revenir au chapitre 6.

Ce connecteur qui sera noté ici en gras obtient le même degré d'alternance que le préfixe de classe. Il se présente sous la forme **CL+r**, **CL+d** et **CL+nd** représenté dans le tableau suivant :

	Classes	Clitiques	Connecteurs	Degrés d'alternance
1	a-	=an	-r	I
2	ʃə-	=ʃən	-r	I
3	a-	=aŋ	-nd	III
4	i-	=iŋ	nd	III
5	o-	=oŋ	-nd	III
6	ε-	=ɛl	-d	II
7	ʃV-	=ʃVC	-nd	III
8	ε-	=ɛŋ	-nd	III
9	o-	=oŋ	-nd	III
10	i-	=in	-r	I

11	o	=ol	o-r	I
12	ø- /(i-)	=in	-r	I
13	o-	=ok	-d	II
14	o-	=oŋ	-nd	III
15	o-	=ol	-r	I

Tableau 11: Récapitulatif des différentes classes nominales et leurs affixes

Le connecteur noté ici en gras, est toujours placé dans la structure entre le nom déterminant et le verbe, mais il est toujours précédé du préfixe de classe. Ce même connecteur est aussi utilisé dans des phrases relatives. Ainsi le nom déterminé par le connecteur relatif a la fonction de sujet comme l'illustrent les exemples (64), (68) et (69) ou de complément (65) à (67). Quelle que soit la fonction qu'occupe ce nom, il est toujours rattaché au nom sauf s'il n'y a pas d'autres extensions dans la structure comme nous le voyons dans l'exemple (64) mis entre crochet carré. Mais quelle que soit sa position il reste toujours suffixé au préfixe de classe, et c'est pour cette raison que, nous l'avons considéré comme un suffixe dans la langue et non un clitique.

- (64) a-sɔxar a-r lap=kə=ŋɔ [i-tox-i-mat
1-femme 1-CON perdre=ACP=S3SG 4-enfant-4-un
i-**nd**-exəm=an] éx
4-CON-POSS.3SG=1.DEF COP.S3
« c'est la femme qui a perdu l'un de ses enfants (mort) »

- (65) a-təx a-**nd** ɰɔʃ=kə=ni=aŋ
3-arbre 3-CON abattre=ACP=S3PL=3.DEF
« l'arbre qu'ils ont abattu »

- (66) a-cud' a-**nd** ɛx a-peʃ-ax=aŋ
3-chemise 3-CON COP.S3 3-être.blanc-ADJ=3.DEF
« la chemise qui est blanche »

- (67) i-ciw̃ i-**nd** ɓaʃ=kɔ Jean=iŋ mbaŋ yek
4-maison 4-CON construire=ACP.S3SG Jean=4.DEF très belle
« la maison que Jean a construit est très belle »

- (68) e-meci e-**nd** ʃamb=ək ø-dəxaf=eŋ
 6-chèvre 6-CON manger=ACP 12-mil=6.DEF
 « la chèvre qui a mangé le mil »

- (69) ʃə-səʃan ʃə-**r** kə=ʃan-ənd ɔ-cəŋga=ʃən ʃə-**r**
 2-hommes 2-CON INAC=cultiver-PROG 11-champs=2.DEF 2=CON
 gər ɛcɔlɔ exə=ni
 LOC Ethiolo être=S3PL
 « Les hommes qui cultivent les champs sont d'Ethiolo »

Le relatif joue un rôle fondamental dans la structure du nom en *oniyan*. Il assure une relation de dépendance entre le nom et ses satellites. Nous le retrouvons partout dans le système nominal, sauf dans l'emploi des cardinaux, du démonstratif, et de l'adjectif. Notons que le connecteur n'est pas rattaché au verbe lorsqu'il y a un antécédent qui a la fonction de sujet. Par contre lorsqu'il n'y a pas d'antécédent, alors il est directement rattaché au verbe comme nous l'avons illustré dans la partie 5.5.2.

4.2.4.3. Le démonstratif

Creissels (2006:131) nous dit que le démonstratif sert à référer à une réalité présente dans la situation, y compris dans le contexte proprement linguistique. Le signifié de base des déterminants démonstratifs est que l'identification du nom qu'ils accompagnent résulte de la présence du référent d'un geste pour le distinguer éventuellement d'autres référents potentiels du même nom. Cette référence s'exerce dans l'espace (dans la situation) ou dans le temps (par rapport au contexte antérieur). C'est dans le même ordre d'idées que Dixon (2010 : 224) atteste que les démonstratifs sont de trois types :

- Nominal demonstratives – can occur in an NP with a noun or pronoun (e.g. “[this stone] is hot”) or in most languages can make up a complete NP (e.g. “[this] is hot”).
- Local adverbial demonstratives – occur either alone (e.g. “put it here”) or with a noun taking local marking (e.g. put it (on the table) there”).
- Verbal demonstratives “do it like this”, with accompanying mimicking action – can occur as the only verb in a predicate, or together with a lexical verb.

En *oniyan*, seuls les démonstratifs de types (a) et (b) sont attestés. Celui qui désigne un référent présent dans la situation de discours, appelé démonstratif déictique, et un autre qui désigne un référent anaphorique : le démonstratif non anaphorique.

-Démonstratif déictique

Le démonstratif déictique s'obtient à la suffixation d'un morphème **o** au clitique du nom défini. Ainsi on a la structure suivante **CL-RAD=DEF-O**. On distingue deux formes de déterminant démonstratif : le démonstratif simple et le démonstratif complexe.

➤ Démonstratif simple

Ce démonstratif est dit simple parce que le morphème **ɔ** du démonstratif se place après le clitique marquant le défini. Pour cela, on a:

- | | | |
|------|--|--|
| (70) | i-tox=iŋ
4-enfant=4.DEF
« l'enfant » | i-tox=iŋ-ɔ
4-enfant=4.DEF-DEM
« cet enfant » |
| (71) | ḡə-tox=ḡəŋ
7-enfants=7.DEF
« les enfants » | ḡə-tox=ḡəŋ-ɔ
7-enfant=7.DEF-DEM
« ces enfants » |
| (72) | ε-care=l
8-poule=8.DEF
« la poule » | ε-care=εl-ɔ
8-poule=8.DEF-DEM
« cette poule » |
| (73) | ɔ-fare=ɔl
11-poules=11.DEF
« les poules » | ɔ-fare=ɔl-ɔ
11-poules=11.DEF-DEM
« ces poules » |
| (74) | a-pat=aŋ
3-feuille=3.DEF
« la feuille » | a-pat=aŋ-ɔ
3-feuille=3.DEF-DEM
« cette feuille » |
| (75) | ḡa-pat=ḡaŋ
7-feuilles=7.DEF
« les feuilles » | ḡa-pat=ḡaŋ-ɔ
7-feuilles=7.DEF-DEM
« ces feuilles » |

➤ Démonstratif complexe

Nous remarquons ici un phénomène morphophonologique de la consonne alvéolaire nasale **n** (dans les clitiques du défini =**an**, =**ɓən** et =**in** qui ont pour degré d'alternance **I**) qui cède sa place à la consonne palatale orale **j** lorsque le morphème -**ɔ** du démonstratif lui est suffixé. Ainsi le démonstratif pour ces morphèmes du défini de degré **I** est respectivement **ajɔ** pour le clitique =**an**, **ɓəjɔ** pour =**ɓən** et **ijɔ** pour =**in**.

(76)	a-sofan=an	a-sofan	a-jɔ
	1-homme=1.DEF	1-homme	1-DEM
	« l'homme »	« cet homme »	

(77)	ɓə-sofan=ɓən	ɓə-sofan	ɓə-jɔ
	2-hommes=2.DEF	2-hommes	2-DEM
	« les hommes »	« ces hommes »	

(78)	ø-fanac=in	ø-fanac	i-jɔ
	12-cheval=12.DEF	12-cheval	12-DEM
	« le cheval »	« ce cheval »	

(79)	i-xej=in	i-xej	i-jɔ
	10-vache=12.DEF	10-vache	10-DEM
	« la vache »	« cette vache »	

-Démonstratif situationnel

Les démonstratifs situationnels sont des adverbes de lieu qui sont autonomes et post posés à la forme démonstrative. Ils désignent un référent qui est presque visible (plus ou moins proche du locuteur) et son utilisation est souvent accompagnée d'un geste pour le distinguer à d'autres référents du même nom. La structure des démonstratifs situationnels sont formés de **CV** pour **rɔ** (ici), **na** (là) et **CVC** pour **fən** (là-bas).

- (80) a-soxar a-jɔ rɔ a-soxar a-jɔ na
 1-femme 1-DEM ici 1-femme 1-DEM là
 « cette femme-ci » « cette femme là »

- (81) i-tox=iŋ-ɔ fən kə=m-ɔ=ɔ̃ac-ənd
 4-enfant=4.DEF-DEM là-bas INAC=S1SG-AN=appeler-PROG
 « j'appelle cet enfant là-bas »

- (82) ɓa-kajita=ɓaŋ-ɔ rɔ kə=mɛ=yəc-ənd
 7-livres=7.DEF-DEM ici INAC=S1SG=acheter-PROG
 « j'achète ces livres-ci »

-Démonstratif anaphorique

Le démonstratif anaphorique en *oniyan* renvoie à un constituant qui est connu ou qui est déjà mentionné dans une situation de communication. Pour désigner ce démonstratif anaphorique, on emploie le nom dont on fait référence plus son clitique marquant le défini pour montrer une précision de ce dont on parle ou ce à quoi on fait référence. Le démonstratif anaphorique n'est rien d'autre que le morphème (clitique) du défini.

- (83) ka xɔra=kə=m-ɔ a-soxar=an
 déjà Soigner=ACP=S1SG-AN 1-femme=1.DEF
 « j'ai soigné la femme en question »

- (84) Jean a-səra kə=ŋɔ=səra-d' ɛ-care=l
 Jean PREF-attraper INAC=S3SG=attraper-FUT 8-poule=8.DEF
 « Jean attrapera la poule en question »

- (85) wənɔ ʃamb=ək ɛ-wəɗ=ɛl
 EMP.1SG manger=ACP 8-mangue=8.DEF
 « c'est moi qui ai mangé la mangue en question »

Démonstratifs						
Nominal			Locatif			Anaphorique
suffixes	Simple	Complexe	Proche	éloigné	Très éloigné	
			rɔ	na	fən	
CL+k	ɔ		=k-ɔ rɔ	-k-ɔ na	=k-ɔ fən	CL+k
CL+l	ɔ		=l-ɔ rɔ	-l-ɔ na	=l-ɔ fən	CL+l
CL+ŋ	ɔ		=ŋ-ɔ rɔ	-ŋ-ɔ na	=ŋ-ɔ fən	CL+ŋ
CL+n		-jɔ	=j-ɔ rɔ	-j-ɔ na	=j-ɔ fən	CL+n

Tableau 12: Les démonstratifs

Le tableau ci-dessus montre les morphèmes du démonstratif, qui sont toujours suffixés aux morphèmes du défini, représenté par la marque de classe et la consonne du défini. Ils sont toujours employés à côté du nom qu'ils déterminent. Ces démonstratifs présentent la même structure, la même distribution, et la même fonction dans l'énoncé. Nous remarquons aussi que les démonstratifs locatifs sont autonomes et sont toujours post-posés à la marque du démonstratif.

4.2.4.4. Les numéraux

Les adjectifs numéraux cardinaux et ordinaux en *oniyān* sont des déterminants. Comme pour les adjectifs modifiant les nombres, ils suivent (les numéraux, les chiffres) le nom qu'ils modifient et prennent en même temps que le nom la classe nominale de cette dernière. On distingue les cardinaux simples et les cardinaux composés.

-Les cardinaux

En général, quand on compte, on ne se réfère pas à une chose précise, on les utilise. Quand on compte quelque chose en particulier, la classe du nom de l'item compté doit être considérée. Les cinq (5) premières racines constituent une racine dont les quatre (4) alternent en prenant le préfixe du nom qu'elles modifient. Le choix à savoir quelle consonne alternante prendre est déterminé par le niveau d'alternance du nom.

Ainsi nous avons pour le chiffre 1 (-mat/-bat) dont le comportement est dû au degré d'alternance du préfixe de classe du nom. C'est pour cela nous avons pour le degré I (**-bat**), pour le degré II (**-bat**) et pour le degré III (**-mat**). Nous remarquons ici une irrégularité au niveau des degrés d'alternance, car dans le tableau de l'alternance représenté ci-dessus, les degrés **I**, **II** et **III**

correspondent respectivement à **ṽ**, **ḡ** et **m**, alors que pour les cardinaux le degré **II** (**ḡ**) représente à la fois les degrés **II** et **I** et non **ṽ** en **I**.

1: -mat / -bat

(86)	i-feĩ	i-bat	ε-care	ε-bat	i-cas	i-mat
	10-mouton	10-un	8-poule	8-un	4-couteau	4-un
	« un mouton »		« une poule »		« un couteau »	

2: -ki / -xi

(87)	ḡa-təx	ḡa-ki	ɔ-fare	ɔ-xi	ɔ-til	ḡə-səfan	ḡə-xi
	7-arbres	7-deux	11-poules	11-deux	11-petits	2-hommes	2-deux
	« deux arbres »		« deux petites poules »			« deux hommes »	

3: -sas / -tas

(88)	gər	e-kun	e-d-eḡi	ḡə-sofan	ḡə-sas
	LOC	8-famille	8-CON-POSS.1PL	2-hommes	2-trois
	dogë	ḡə-soxari	ḡə-sas	exə=ni	
	et	2-femmes	2-trois	COP.S3=S3PL	
	« dans notre famille il y a trois hommes et trois femmes »				

(89)	ɔ-panac	ɔ-tas	ɔ-d	faḡa=k
	13-chevaux	13-trois	13-CON	Papa=13.DEF
	« les trois chevaux de papa »			

(90)	ḡa-təx	ḡa-tas
	3-arbres	3-trois
	« trois arbres »	

4: -nax

(91)	ḡa-təx	ḡa-nax	o-ḡeci	o-nax
	7-arbres	7-quatre	13-chèvres	13-quatre
	« quatre arbres »		« quatre chèvres »	

- (92) ḃə-sɔʃn ḃə-nax ẁɛdɑ=kə=ni ɔ-ỹɛŋɛn
 2-hommes 2-quatre ramasser=ACP=S3PL 11-oeufs
 « quatre hommes ont ramassé des oeufs »

Nous remarquons que le nombre quatre (4) ne présente pas d'allomorphes, car quel que soit le degré d'alternance de la classe du nom auquel il est suffixé, sa consonne initiale ne varie pas.

5 : -njɔ, -cɔ

Le système numéral *oniyan* a une base de 5 ; il s'obtient par addition à partir de cinq.

C'est ce qui fait que pour former les nombres allant de 6 à 9 la langue utilise un conecteur gə « et/plus » qui permet de faire l'addition ou de relier le chiffre 5 avec tout les nombres compris entre 1 et 4.

- (93) ḃa-cil ḃa-njɔ ɔ-panac ɔ-cɔ
 7-oiseaux 7-cinq 13-chevaux 13-cinq
 « cinq oiseaux » « cinq chevaux »

- (94) ḃə-tɔx ḃə-njɔ-g-i-mat
 7-enfants 7-cinq-COOR-4-un
 « six enfants » lit. « enfants cinq et/plus un »

- (95) ḃə-sɔxar ḃə-njɔ-gə-ḃə-ki
 2-femmes 2-cinq-COOR-2-deux
 « sept femmes » lit. « femmes cinq et/plus deux »

- (96) ḃa-ciw̃ ḃa-njɔ-gə-ḃa-tas
 7-maisons 7-cinq-COOR-7-trois
 « huit maisons » lit. « maisons cinq et/plus trois »

- (97) ɔ-ẁacar ɔ-cɔ-g-ɔ-nax
 11-animaux 11-cinq-COOR-11-quatre
 « neuf animaux » lit. « animaux cinq et/plus quatre »

En *oniyan* e-pux signifie 10 (dix). Il fait son singulier dans la classe **8** qui a pour degré d'alternance **II**, alors que le pluriel se fait dans la classe **9** et a pour degré **I**. Ainsi, les multiples de dix sont construits à partir de la base plus le multiplicateur.

(98)	e-pux	o-fux	o-xi	o-fux	ɔ-sas	o-fux	ɔ-nax
	8-dix	9-dix	9-deux	9-dix	9-trois	9-dix	9-quatre
	« dix »	« vingt »		« trente »		« quarante »	

(99)	ɔ-panac	o-fux	o-xi
	13-chevaux	9-dix	9-deux
	« vingt chevaux »		

(100)	ḃa-cil	o-fux	ɔ-cɔ
	7-oiseaux	9-dix	9-cinq
	« cinquante oiseaux »		

On a aussi la même procédure au niveau des centaines et ici 100 se dit *keme* et 1000 *wuli*.

(101)	ɔ-keme	ɔ-nax
	13-cent	13-quatre
	« quatre cents »	

(102)	o-peỹ	o-keme	o-co	g-o-ki
	11-moutons	9-cent	9-cinq	et-9-deux
	« cinq cent deux moutons »			

-Les ordinaux

La formation des nombres ordinaux est similaire à celle des nombres cardinaux avec le suffixe **-ən** à partir de l'ordinal deuxième.

(103)	ḃə-tox	ḃə-nax	ḃə-ñanar	ḃə-nd
	7-enfants	7-quatre	7-premier	7-CON
	a-ḃaĩɛ=ḃəŋ	ɔ-dəməta	exə=ni	
	1-frère=7.DEF	13-garçons	COP.S3=S3PL	
	« les quatre premiers enfants de mon frère sont des garçons »			

(104) a-ciw̃ a-naxən a-nd faḃa=ŋ
 3-maison 3-quatrième 3-CON papa=3.DEF
 « la quatrième maison de papa »

(105) a-soxar a-tasən a-r a-xura
 1-femme 1-troisième 1-CON 1-guérisseur
 « la troisième femme du guérisseur »

(106) ɔ-ḃaʃ ɔ-cɔ-ng-o-xinəm
 11-enfants 11-cinq-PREP-11-deuxième
 « septième enfants »

L'ordinal pour « première » est différent du cardinal pour « une ». Il vient de la racine verbale *aỹana* « commencer ». De même, le mot pour « dernière » provient de la racine verbale *aḃelata* « être dernière ». Comme les cardinaux, il y'a accord entre le préfixe ordinal et le nom qu'il modifie.

4.2.4.5. Le génitif

Le génitif est une construction dans laquelle un nom est déterminé par un syntagme nominal. Le nom déterminé sera appelé « nom tête » et le syntagme déterminant « syntagme génitif » (Dryer, 2007 :178). Il s'agit d'une opération sémantique de restriction.

-La construction génitive

Dans ce type de construction, on a le nom tête qui précède le syntagme génitif et le nom tête est toujours défini. Ainsi, lorsque le nom a une fonction génitive, relative, pronominale ou déterminative (introduite par quel), il est toujours relié par un connecteur. Ce connecteur a les mêmes caractéristiques que le relatif étudié en 4.2.4.2 ; il est préfixé par la marque de classe dont l'emploi est basée sur le degré d'alternance de la classe du nom qu'il détermine. Le connecteur s'accorde en nombre avec la marque de classe du nom tête. La construction génitive ne se limite pas aux relations de possession, mais englobe généralement toutes sortes de relations entre un nom et un syntagme nominal : relation familiale, possession, partie d'une entité et relation abstraite. Mais quelle que soit la relation exprimée, on note que dans la structure :

- Le syntagme génitif et le nom tête sont juxtaposés

Le nom tête précède le syntagme génitif

- Le syntagme génitif porte une marque du génitif

La marque du génitif est un affixe génitif qui s'accorde en nombre avec la marque de classe du nom tête. Rappelons qu'ici cette marque du génitif est toujours appelée connecteur, car c'est le connecteur qui relie le nom à un autre nom qui est appelé ici génitif.

-Relation de possession

Ici, le nom tête est toujours déterminé et appartient au syntagme génitif. Le déterminant défini est toujours placé à la fin comme pour marquer la limite du syntagme nominal.

- (107) a-ciw̃ a-**nd** faḅa=aŋ
 3-maison 3-CON papa=3.DEF
 « la maison de papa »

- (108) ε-təŋε ε-**d** a-soxar=εl
 8-mortier 8-CON 1-femme=8.DEF
 « le mortier de la femme »

- (109) a-soʃan a-**r** Nafi an εx
 1-homme 1-CON Nafi 1.DEF COP.S3
 « c'est l'homme de Nafi »

- (110) ḅə-xura ḅə-**r** i-ngol=ḅən
 2-guérisseurs 2-CON 4-village=2.DEF
 « les guérisseurs du village »

- (111) ε-care ε-**d** Kali εl
 8-poule 8-CON Kali 8.DEF
 « la poule de Kali »

- (112) a-təx a-**nd** faḅa=ŋ
 3-arbre 3-CON papa=3.DEF
 « l'arbre de papa »

Il peut aussi coordonner ou relier un nom à plusieurs autres satellites qui seront toujours placés après le connecteur.

- (113) i-ciw̃ i-**nd** a-soxar a-**r** Jean
 4-maison 4-CON 1-femme 1-CON Jean
 « la maison de la femme de Jean »
- (114) i-ciw̃ i-**nd** ɓə-xark ɓə-**r**-am=iŋ
 4-maison 4-CON 2-parents 2-CON-POSS.1SG=4.DEF
 « la maison de mes parents »

Mais lorsque les noms déterminant et déterminé sont employés avec le démonstratif, alors les morphèmes déterminatifs marquant la clitique sont directement rattachés aux noms qu'ils déterminent.

- (115) ɛ-care=l ɛ-**d** i-tox=iŋ-ɔ
 8-poule=8.DEF 8-CON 4-enfant=4.DEF-DEM
 « la poule de cet enfant »
- (116) ɓa-pat=ɓaŋ ɓa-**nd** a-təx=aŋ-ɔ
 7-feuilles=7.DEF 7-CON 3-arbre=7.DEF-DEM
 « les feuilles de cet arbre »

-Relation familiale

Dans ce type de génitif, on peut en même temps cumuler et le génitif et le possessif. Le morphème du possessif vient s'adjoindre au connecteur comme nous le montre l'exemple (117), mais le nom tête sera toujours déterminé. Alors que si le nom tête est possédé par un nom propre de personne, alors il ne sera pas déterminé (118). Nous allons y revenir plus amplement lorsque nous traiterons de la possession.

- (117) a-soxar a-**r** a-ɓaŋɛ a-**r**-am=an
 1-femme 1-CON 1-frère 1-CON-POSS.1SG=1.DEF
 « la femme de mon frère »
- (118) ɔ-ɓaŋ ɔ-**r** Jean
 11-enfants 11-CON Jean
 « les enfants de Jean »

-Partie d'une entité

Ici aussi on a la même structure ; on peut parler de possession entre le nom tête et le syntagme genitival, mais on a plutôt une partie de l'ensemble qui est exprimée. Par contre, dans l'exemple (123) ci-dessous, nous avons le génitif partant de la structure, mais l'idée qui est exprimée ici est le matériel avec lequel la maison est construite (en paille). C'est ce qui fait qu'on ne peut pas dire que la paille a une maison bien qu'on a une partie d'une entité. S'il s'agit d'un nom de village ou de lieu, on a l'idée de location qui est exprimée par le génitif.

- (119) \emptyset -gaf i-r Jean
12-tête 12-CON Jean
« la tête de Jean »

- (120) ɔ -pat ɔ -d a-təx=ok
13-feuilles 13-CON 3-arbre=13.DEF
« les feuilles de l'arbre »

- (121) ɔ -dəw̃ərəw̃ən o-d a-təx=ok
13-fruits 13-CON 3-arbre=13.DEF
« les fruits de l'arbre »

- (122) \emptyset -fəb i-r \emptyset -ỹaro-y=in
12-queue 12-CON 12-chat-EPEN=12.DEF
« la queue du chat »

- (123) a-ciw̃ a-nd o-nji=aŋ
3-maison 3-CON 14-paille=3.DEF
« la maison de paille »

- (124) a-ndu a-nd gər a-ngol=aŋ
3-puit 3-CON LOC 3-village=3.DEF
« le puit du village »

- (125) e-mun e-d gər a-ngol=el
8-chef de village 8-CON LOC 3-village=8.DEF
« le chef du village »

4.2.4.6. L'adjectif

Dans cette partie, il est question de la qualification communément appelée adjectif. C'est un procédé par lequel un nominal (l'adjectif) qualifie un autre nominal. Ce dernier précède toujours l'adjectif et prend toujours sur le plan morphosyntaxique la même marque de classe que l'adjectif. Dixon (1982 :56) définit un adjectif en ces termes :

“ an adjective class is a set of lexical items distinguished on morphological and syntactic grounds from the universal classes of Noun and verb [...] Semantically, an adjective describes some important but non-criterial property of an object. That is, an adjectival description will serve to distinguish between two members of the same species that are referred to by a single common noun.”

Selon Dixon l'adjectif est un ensemble d'éléments lexicaux qui se distingue sur le plan morphologique et syntaxique du nom et du verbe. Et la réponse à la question posée par Njock (1977 :207): « Y a-t-il des adjectifs qualificatifs dans votre langue ? » nous permettra de voir comment fonctionne l'adjectif en *oniyan*.

En *oniyan* l'adjectif s'accorde avec le substantif qu'il détermine et prend la même marque de classe et le même degré d'alternance du nom qualifié. Il existe deux types d'adjectif en *oniyan* : l'adjectif épithète et l'adjectif attribut.

-L'adjectif épithète

L'adjectif épithète regroupe les adjectifs simples et les adjectifs verbaux. Ces derniers sont dérivés à partir d'un verbe auquel est suffixé un morphème adjectival **-ax** ; les adjectifs simples sont formés à partir d'un radical nominal. Les adjectifs simples sont peu nombreux. Par contre les adjectifs verbaux sont plus signifiants dans la langue.

Rappelons que les adjectifs suivent en même temps que le nom le phénomène d'alternance consonantique comme nous le montrent les exemples (126), (127) et (128) suivants. Notons aussi que le morphème marquant le défini est toujours rattaché à l'adjectif et non au substantif qu'il qualifie ; c'est pour cette raison nous avons considéré les morphèmes du défini comme étant des clitiques et non des suffixes (cf. exemples 126b, 127b et 128b) ci-dessous.

-Les adjectifs simples

-til « petit »

(126) a.	i-tox	i-til	o-ŵacar	o-sil	a-soxar	a-til
	4-enfant	4-petit	11-animaux	11-petits	1-femme	1-petit
	« petit enfant »		« petits animaux »		« petite femme »	

-til « petit »

b.	i-tox	i-til=iŋ	o-ŵacar	o-sil=ol	a-soxar	a-til=an
	4-enfant	4-petit=4.DEF	11-animaux	11-petits=11.DEF	1-femme	1-petit=1.DEF
	« le petit enfant »		« les petits animaux »		« la petite femme »	

-səm « grand »

(127) a.	a-sofan	a-səm	ɔ-panac	ɔ-təm	ɓa-təx	ɓa-təm
	1-homme	1-grand	13-poule	13-grand	7-arbre	7-grand
	« grand homme »		« grands chevaux »		« grands arbres »	

-səm « grand »

b.	a-sofan	a-səm=an	ɔ-panac	ɔ-təm=ɔk	ɓa-təx	ɓa-təm=ɓaŋ
	1-homme	1-grand=1.DEF	13-poule	13-grand=13.DEF	7-arbre	7-grand=7.DEF
	« le grand homme »		« les grands chevaux »		« les grands arbres »	

-fiʃək « maigre »

(128) a.	a-soxar	a-fiʃək	i-tox	i-piʃək	ɔ-panac	ɔ-piʃək
	1-femme	1-maigre	4-enfant	4-maigre	13-cheval	13-maigre
	« femme maigre »		« enfant maigre »		« chevaux maigres »	

-fiʃək « maigre »

b.	a-soxar	a-fiʃək=an	i-tox	i-piʃək=iŋ
	1-femme	1-maigre=1.DEF	4-enfant	4-maigre=4.DEF
	« la femme maigre »		« l'enfant maigre »	

- c. ɔ-panac ɔ-piʃək=ɔk
 13-cheval 13-maigre=13.DEF
 « les chevaux maigres »

-fəla « ethnie peul »

- (129) a. ɓə-sofan ɓə-fəla a-soxar a-fəla ɓə-tɔx ɓə-fəla
 2-homme 2-peul 1-femme 1-peul 7-enfant 7-peul
 « hommes peuls » « femme peule » « enfants peuls »

-fəla « ethnie peul »

- b. ɓə-sofan ɓə-fəla=ɓən a-soxar a-fəla=ɓən ɓə-tɔx ɓə-fəla=ɓən
 2-homme 2-peul=2.DEF 1-femme 1-peul=ɓən 7-enfant 7-peul=7.DEF
 « les hommes peuls » « les femmes peules » « les enfants peuls »

-niwū (droit) et **-came** (gauche) sont des adjectifs utilisés pour faire référence aux parties du corps mais ils suivent aussi bien que le nom l'alternance consonantique.

- (130) i-taxan i-**niwū** i-taxan i-**came**
 10-main 10-droite 10-main 10-gauche
 « main droite » « main gauche »

- (131) ø-sapar i-liwū ø-sapar i-**fame**
 12-jambe 12-droite 12-jambe 12-gauche
 « jambe droite » « jambe gauche »

-Les adjectifs dérivés

Les adjectifs dérivés sont ceux qui sont formés à partir d'une base verbale. Ils se présentent sous la forme **CL-base verbale-ax**. Ils prennent le même préfixe de classe que le nom.

- (132) ø-kamio i-feʃ-**ax** ε-care ε-peʃ-**ax**
 12-voiture 12-être.blanc-ADJ 8-poule 8-être.blanc-ADJ
 « voiture blanche » « poule blanche »

- (133) a-soʃan a-bəg-**ax** a-soxar a-yek-**ax**
 1-homme 1-être.riche-ADJ 1-femme 1-être.jolie-ADJ
 « homme riche » « jolie femme »

- (134) a-cudʰ a-mbar-**ax** ɛ-care ɛ-bar-**ax**
 3-chemise 3-être.rouge-ADJ 8-poule 8-être.rouge-ADJ
 « chemise rouge » « poule rouge »

Si l'adjectif est employé avec le morphème du démonstratif alors, le morphème du démonstratif se détache de l'adjectif (136), tandis que celui du défini se rattache directement à l'adjectif (135). Mais nous remarquons que dans les exemples (135) et (136) l'adjectif prend la marque aspectuelle, parce qu'il se rapporte au sujet et désigne ici l'état. Et dans ce cas, la base verbale est suffixée au morphème de TAM et non du morphème –ax comme on vient de le présenter ci-dessus.

- (135) ɛ-macar ɛ-ʃarəgən=ək=ɛl
 8-animal 8-dangereux=TAM=8.DEF
 « L'animal dangereux »

- (136) ø-Jiraŋ i-ʃarəgən=ək i-jə
 12-lion 12-dangereux=TAM 12-DEF.DEM
 « ce lion dangereux »

On a aussi l'emploi des numéraux qui fonctionnent comme des adjectifs lorsqu'ils sont employés avec un adjectif dans la structure ; alors ils requièrent le même préfixe de classe et le même degré d'alternance que l'adjectif.

- (137) ʃa-təx ʃa-təm ʃa-ki
 7-arbre 7-grand 7-deux
 « deux grands arbres »

- (138) ɔ-panac ɔ-tas ɔ-bar-ax
 13-cheval 13-trois 13-être.rouge-ADJ
 « trois chevaux rouges »

-L'adjectif attribut

L'adjectif attribut, comme pour l'adjectif épithète, présente la même structure dans le syntagme nominal. Il prend la même marque de classe et le même degré d'alternance du nom qu'il modifie. L'adjectif attribut présente obligatoirement une copule $\epsilon=$ qui est toujours suivi d'un pronom sujet. À la différence des adjectifs épithètes, nous remarquons que pour les adjectifs attributs le morphème du défini se rattache directement au substantif qu'il détermine comme nous l'illustrent les exemples (139), (141) et (142) ci-dessous.

- (139) a-cud ϵ aŋ a-peʃ-ax ϵ x
 3-chemise=3.DEF 3-être blanc-ADJ COP.S3
 « la chemise est blanche »

- (140) a-bəg ϵ m ϵ
 PREF=être.riche=COP=S1SG
 « je suis riche »

- (141) a-ci \tilde{w} =aŋ ʃiw ʃiw ϵ x
 3-chambre=3.DEF être.sombre:RDB=COP.S3
 « la chambre est sombre »

- (142) ϵ -c ϵ mar= ϵ l ϵ -ñəw-ax ϵ x
 8-repas=8.DEF 8-être.savoureux-ADJ COP.S3
 « le repas est savoureux »

Nous remarquons ici que la copule qui sert à marquer l'adjectif attribut n'est rien d'autre que le verbe être qui nous renseigne sur l'état de la personne ou de la chose dont on parle.

Aussi dans certains cas, le morphème ϵ ak qui est une marque aspectuelle (cf. morphologie verbale) peut être aussi suffixé à l'adjectif si dans la structure on met l'accent sur la personne ou la chose qui fait l'action, c'est-à-dire que le nom a la fonction de sujet. Dans ce cas, cette forme n'est pas compatible avec la copule $\epsilon=$, le verbe être, c'est la raison pour laquelle cette

copule n'apparaît jamais lorsqu'on a le morphème **=əḵ** comme illustré dans les exemples (135) et (136) ci-dessus, de même que dans les exemples (143) et (144) suivants où ils sont combinés avec le connecteur.

- (143) a-səxar a-r gənd=**əḵ**
 1-femme 1-CON être.enceinte=TAM
 « une femmme (qui est) enceinte »

- (144) ø-fanac i-r feɟ=**əḵ**
 12-cheval 12-CON être.blanc=TAM
 « un cheval (qui est) blanc »

D'après les exemples qui ont été énumérés, nous constatons que le préfixe de classe et le degré d'alternance sont indispensables dans la morphologie nominale. Ces derniers régissent l'accord avec le nom. C'est ainsi que nous avons pu élaborer 15 classes nominales qui seront utilisées tout au long de l'analyse, et nous verrons, dans les chapitres qui suivent le fonctionnement de ces préfixes dans la structure. Le défini présente aussi quelques irrégularités qui découleront de l'emploi du connecteur, car on sait que le connecteur prend le même degré d'alternance que le préfixe de classe. Ce même morphème du défini se présente dans la langue comme étant un clitique et non un suffixe dans la mesure où il constitue un morphème libre dont l'emplacement dans la structure dépend des autres expansions qui se trouvent dans la structure.

5. Pronoms

Dans toutes les langues, il existe des mots qui s'emploient pour renvoyer et se substituer à un autre terme déjà utilisé dans le discours (emploi anaphorique) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présent au moment de l'énoncé (emploi déictique). Selon les contextes, le mot remplacé peut être tout autre nom (d'où « pronom »)⁴. Dixon (2010:189) dit que « ...Pronouns, whose shifting reference relates to participants in the speech act, and demonstratives, whose shifting reference relates to spatial location. In each case, the reference is deictic, effectively "pointing" at some person or thing. »

Le système des pronoms dans les langues atlantiques est très complexe à cause des irrégularités qui sont notées sur le plan syntaxique. Nous allons voir dans cette partie que le pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier, selon la structure peut prendre la forme d'une classe nominale lorsqu'il est assimilé au caractère animé du sujet qui fait l'action. C'est pour cela, nous allons essayer d'apporter un regard critique sur le tableau présenté ci-dessous concernant la reconstruction des langues atlantiques. Pozdniakov et Segerer (2004:151) affirment que: « A travers les problèmes posés par la reconstruction des marques personnelles dans les langues atlantiques, des mécanismes synchroniques comme causes des changements diachroniques par analogie. »

Nous reprenons ici le tableau qu'ils nous présentent sur « les contours typologiques des systèmes de marques personnelles dans les langues atlantiques » (2004:152-153). Mais nous allons seulement reproduire dans le tableau la langue qui nous concerne et celle de l'atlantique.

SUJET	1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
2a. basari-bedik	mε	y-	cl.1	*1sg	n	ni
*ATLANTIQUE	mi	mo	cl.1	?	nV	cl.2

NON-SUJET	1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
2a. basari-bedik	nε	mi	mo	6e	un	-
*ATLANTIQUE	nε	'i, mV	mo	sujet	sujet	Sujet

On remarque que la troisième personne du singulier représente une classe nominale; lorsqu'il est employé comme sujet. Il se présente sous les formes =ηó et =ò lorsque le sujet qui fait

⁴ Dubois, Jean, 2002, première édition, 1994, Dictionnaire de Linguistique, 514p.

l'action a un caractère animé. Rappelons ici que ces formes sont toujours employées avec les morphèmes aspectuels =kə et =ε pour donner kə=ŋə, =kə ou =εxə. Mais s'il est employé avec d'autres pronoms personnels sujet, «je» par exemple alors il représente le caractère animé de l'objet et on n'aura =mò comme nous le voyons dans l'élément marqué en gras dans le second tableau. Nous verrons au cours de notre analyse la complexité du système. Donc nous allons montrer tout au long de l'analyse le fonctionnement du système pronominal *oniyan*.

Nous procéderons successivement à l'étude des pronoms personnels, des pronoms démonstratifs, des pronoms possessifs, des pronoms interrogatifs, des pronoms relatifs, des pronoms indéfinis, et de l'emploi pronominal des numéraux.

5.1. Les pronoms personnels

Nous avons identifié deux types de pronoms personnels : les indices personnels et les pronoms personnels toniques. Les indices personnels regroupent les pronoms personnels sujets et les pronoms personnels toniques représentent les pronoms objets qui peuvent être soit des morphèmes liés soit des morphèmes libres.

5.1.1. Les indices personnels

Il existe en *oniyan* des indices personnels, c'est-à-dire des formes réduites des pronoms personnels qui sont suffixées à la forme verbale; ils sont toujours précédés de la marque d'aspect. Ces indices personnels sont formés des pronoms personnels sujets : =mε « je » (cf. exemple 1), =f « tu » (cf. exemple 2), =xə « il » (cf. exemple 3), =nε « nous incl. » (cf. exemple 4), =ε « nous duel » (cf. exemple 5), =mi « nous excl. » (cf. exemple 6), =n « vous » (cf. exemple 7), =ni « ils » (cf. exemple 8) et des pronoms personnels objets qui seront traités en 5.1.1.2.

5.1.1.1. Les pronoms personnels sujets

Les pronoms personnels sujets sont soit antéposés ou postposés au verbe conjugué selon le temps ou l'aspect du verbe. Ils ont deux formes pour marquer les aspects de l'action : l'inaccompli lorsqu'ils sont préfixés, et l'accompli s'ils sont suffixés. Le pronom personnel sujet peut être associé à des affixes passés ou conditionnels aussi bien combinés à un pronom objet. Ils ne sont pas employés seuls, ils sont toujours combinés avec les pronoms objets. Seuls les pronoms personnels indépendants sont isolés. En *oniyan*, le genre n'est pas marqué, seul le

nombre est assuré par les marques de classes. Les morphèmes $\varepsilon=$ et $k\partial=$ sont toujours préfixés aux pronoms personnels sujets pour marquer avec ces derniers les différentes formes aspectuelles. Si les pronoms personnels sont préfixés de la copule $\varepsilon=$ comme nous le voyons dans les exemples ci-dessous, alors le morphème aspectuel $n\varepsilon-$ est préindexé à la base verbale et marque le progressif.

- (1) $n\varepsilon-m\varepsilon d=\varepsilon=m\varepsilon$
 PROG-prendre=COP=S1SG
 « je prends » (lit. Je suis sur l'action de prendre)
- (2) $ne-\tilde{n}ug=e=f$
 PROG-écrire=COP=S2SG
 « tu écris » (lit. Tu es sur l'action d'écrire)
- (3) $n\varepsilon-f\varepsilon=\varepsilon=xo$
 PROG-partir=COP=S3SG
 « il part » (litt. Il est sur l'action de partir)
- (4) $ne-diyen=e=ne$
 PROG-travailler=COP=S1PL (incl.)
 « nous travaillons » (litt. nous sommes sur l'action de travailler)
- (5) $\varepsilon can \quad a-f\varepsilon \quad k=\varepsilon=f\varepsilon-y-\varepsilon$
 demain PREF-partir INAC=S1PL:DU=partir-EPEN-TAM
 « demain nous partirons » (litt. Demain nous allons partir)
- (6) $g-\textcircled{\text{a}}-ba f \quad \textcircled{\text{a}}-sas \quad e=mi$
 PREP-11-enfants 11-trois COP=S1PL (excl.)
 « nous avons trois enfants » (litt. avec enfants trois nous sommes)

- (7) ne-ʃamb=ɛ=n
 PROG-manger=COP-S2PL
 « vous mangez » (litt. vous êtes sur l'action de manger)

- (8) ne-medʰ=exə=ni
 PROG-prendre=COP.S3-S3PL
 « elles prennent » (litt. Elles sont sur l'action de prendre)

En *oniyan* les pronoms sont des formes autonomes. Ils remplacent soit un substantif dans le discours (=ɔ, =ni), soit ils renvoient aux participants de la situation de communication. Ces pronoms (=ɔ, =ni) sont toujours préfixés de la marque de l'aspect pour donner (kɔ, kəni, ɛxɔ et ɛxəni) selon que la situation est en cours de réalisation ou lorsqu'elle est déjà réalisée. Il est désigné dans beaucoup de langue par la 3ème personne.

- (9) ʃə-soxar=ʃən anəka ʃəmərə=kə=ni
 2-femmes=2.DEF déjà cuisine=ACP=S3PL
 « les femmes ont déjà cuisiné »

- (10) anəka ʃəmərə=kə=ni
 déjà cuisine=ACP=S3PL
 « elles ont déjà cuisiné »

- (11) Fatou a-fat fat=kɔ a-ciŋ̃=aŋ
 Fatou PREF-balayer:RDB=ACP.S3SG 3-chambre=3.DEF
 « Fatou a balayé la chambre »

- (12) a-fat fat=kɔ a-ciŋ̃=aŋ
 PREF-balayer:RDB=ACP.S3SG 3-chambre=3.DEF
 « elle a balayé la chambre »

Dans ces exemples, nous constatons que les pronoms personnels =ni et =ɔ occupent toujours leurs places dans la structure en même temps que le nom désignant le terme de sujet. Cela signifie que le nom faisant référence au sujet s'emploie toujours avec les indices personnels sujets (9) et (11). Par contre dans les exemples (10) et (12) les pronoms personnels sujets sont employés seuls sans le nom. Ils sont toujours préfixés de la marque de temps aspect mode selon le déroulement de l'action.

Par contre si le nom renvoie à une chose quelconque, comme dans les exemples (13) et (15) respectivement « *o-mban=ɔŋ* » (cheveux) et « *kodɪ=in* » (l'argent), alors les pronoms ne seront pas marqués parce que dans les exemples (14) et (16), il n'y a aucun morphème qui renvoie à "cheveux" et à "argent". C'est la raison pour laquelle Dixon (2010 :189) dit que: « Many languages have just two persons in their pronoun system. In others there is a further item in the paradigm, with similar grammatical structure and function to 1st and 2nd person pronouns; this is called "3rd person". » Dans les exemples ci dessous, les morphème -o et -bi qui sont suffixés aux pronoms personnels sujets renvoient au caractère animé de l'objet en question, car la langue fait la distinction entre animé et inanimé, et ces morphèmes s'accordent en nombre avec l'objet.

- | | | | | |
|------|--------------------------------------|-------------------------|---------|-------------------|
| (13) | anəka | xaca-n=kə=m-ɔ | Pauline | ɔ-mban=ɔŋ |
| | déjà | couper-CAUS=ACP=S1SG-AN | Pauline | 14-cheveux=14.DEF |
| | « j'ai coupé les cheveux à Pauline » | | | |

- | | | | |
|------|-------------------------------|-------------------------|---------|
| (14) | anəka | xaca-n=kə=m-o | Pauline |
| | déjà | couper-CAUS=ACP=S1SG-AN | Pauline |
| | « je les ai coupé à Pauline » | | |

- | | | | | |
|------|-------------------------------------|----------------------|------|----------------------|
| (15) | anəka | ɰaf=kə=nə-bi | Jean | ø-kodɪ-y=in |
| | déjà | remettre=ACP=S2PL-AN | Jean | 12-argent-EPE=12.DEF |
| | « vous avez remis l'argent à Jean » | | | |

- | | | | |
|------|------------------------------|----------------------|------|
| (16) | anəka | ɰaf=kə=nə-bi | Jean |
| | déjà | remettre=ACP=S2PL-AN | Jean |
| | « vous l'avez remis à Jean » | | |

Il existe un contraste paradigmatique dans la structure, c'est pour cela nous allons devoir expliquer ce contraste à travers les différents tableaux suivants. Les pronoms personnels sujets

sont listés dans les tableaux ci-dessous. Nous allons d’abord lister les pronoms personnels sujets dans le tableau 13, ensuite dans le tableau 14, il sera question de les combiner avec la copule ou le morphème aspectuel $\varepsilon=$ (type 1). Dans le tableau 15, ces pronoms personnels seront combinés avec le morphème aspectuel $k\partial=$ (type 2). Dans le tableau 16, nous donnerons la forme négative et nous verrons que les morphèmes aspectuels cèdent leur place aux morphèmes de la négation. Mais nous verrons dans le système verbal que seul le morphème aspectuel $\varepsilon=$ (type 1) apparaît lorsque le verbe est à la forme négative. Ces deux formes de pronoms personnels ceux qui sont toujours employés avec la copule nommée ici (type 1) et ceux qui sont employés sans la copule, c’est-à-dire avec le morphème de (type 2) seront utilisés sur tout le système pour marquer les formes aspectuelles. Leur position par rapport au verbe, dépend du système de déroulement de l’action. C’est la raison pour laquelle nous les considérons comme étant des clitiques dans la mesure où ils ne sont pas fixes ; ils sont parfois antéposés ou postposés au verbe.

Personnes	Singulier	Pluriel
1ère	$=m\varepsilon$	$=n\varepsilon\dots\varepsilon$ (incl) $=x\varepsilon\dots\varepsilon$ (DU) $=mi$ (excl)
2ème	$=f$	$=n$
3ème	$=x\partial$	$=ni$

Tableau 13: Les pronoms personnels sujets

Si nous préfixons la copule ou le morphème aspectuel $\varepsilon=$ de type 1 avec les pronoms personnels sujets dans le tableau 13, alors on aura ceci :

Personnes	Singulier	Pluriel
1ère	$\varepsilon=m\varepsilon$	$\varepsilon=n\varepsilon\dots\varepsilon$ (incl) $\varepsilon=x\varepsilon\dots\varepsilon$ (DU) $\varepsilon=mi$ (excl)
2ème	$\varepsilon=f$	$\varepsilon=n$
3ème	$\varepsilon=x\partial$	$\varepsilon x\partial=ni$

Tableau 14: Les pronoms personnels sujets de type 1

De la même manière, ces mêmes pronoms personnels (tableau 13), combinés avec le morphème aspectuel **kə=** de (type 2), sont représentés comme suit :

Personnes	Singulier	Pluriel
1ère	kə=mε	kə=nε...-ε (incl.) kε....-ε (duel) kə=m (excl.)
2ème	kə=f	kə=n
3ème	kɔ/ kə=ŋɔ	kə=n

Tableau 15 : Les pronoms personnels sujet de type 2

À la forme négative les morphèmes de la négation sont a-.....-na, dont l'un (a-) est préfixé au pronom personnel sujet et l'autre (-na) est suffixé au verbe. Nous le verrons dans le système verbal. Mais pour plus de compréhension nous allons les représenter dans le tableau suivant.

Personnes	Singulier	Pluriel
1ère	a-mε.....-na	a-nε...ε-na (incl) a-xε...ε-na (DU) a-mi.....-na (excl)
2ème	a-f.....-na	a-n.....-na
3ème	a-xɔ.....-na	a-ni.....-na

Tableau 16 : Les morphèmes de la négation

Dans cette langue, les pronoms personnels sont toujours préfixés de ces morphèmes aspectuels qui marquent le déroulement de l'action, selon qu'ils sont antéposés ou postposés au verbe. Les marques de pronoms personnels employés sans la copule sont relevées dans le discours narratif, c'est-à-dire avec le morphème aspectuel **kə=** qui n'apparaît jamais à la forme négative.

- (17) nε-ʃambə-ra ɛx=ɛ
 PROG-manger-RFL COP.S3=S1PL:DU
 « nous (duel) sommes entrain de manger »

- (18) gər ø-lumo kə=mɛ=fɛ-nd
 LOC 12-marché INAC=S1SG=aller-PROG
 « je vais au marché » littt. (je suis entrain d’aller au marché)

- (19) ɔ-baɸ=ɔl wɛdā=kə=ni ɔ-ŷɛŋɛn gər ɔ-ʃəŋga
 11-enfants=11.DEF ramasser=ACP=S3PL 9-oeufs LOC 9-champs
 « les enfants ont ramassé des oeufs dans les champs »

5.1.1.2. Les pronoms personnels toniques

En *oniyan*, les pronoms personnels objets mettent l’accent sur la personne ; ils topicalisent, insistent sur le ton, c’est pourquoi on les appelle pronoms personnels toniques. Ils sont de deux formes, ils peuvent être, soit des morphèmes liés, c'est-à-dire rattachés à la forme verbale, soit des morphèmes libres, c'est-à-dire qu’ils ne sont pas rattachés au verbe.

-Les pronoms personnels objets liés

Les pronoms objets liés jouent le rôle de complément d’objet et sont représentés dans le tableau suivant :

Pronoms Personnels objets liés		
Singulier		Pluriel
1	ɛ (me)	fo (nous)
2	i (te)	un (vous)
3	o (le, lui)	fi (les)

Tableau 17: Les pronoms personnels objets

En *oniyan* les pronoms personnels objets peuvent être utilisés dans les cas suivants :

-Soit ils sont employés sans un pronom sujet accompagnateur; ils apparaissent uniquement avec les formes imperatives du verbe et ils nous renseignent sur le caractère animé/inanimé de l’objet. Ceci se limite à la première personne du pluriel et aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel. Ils ne sont pas des mots individuels, car ils ne sont jamais employés de manière isolée, sauf si le verbe est conjugué à l’impératif.

- (20) **cəma-əl-ɔ**
saluer-IMP.2SG-AN
« salues le ! »
- (21) **teɓ-ələ-ɓɔ**
laisser-IMP.2SG-AN
« laisses nous ! »
- (22) **cəma-y-in-ɓi**
saluer-EPE-IMP.2PL-AN
« saluez les ! »
- (23) **teɓ-ələ-ɓi**
laisser-IMP.2SG-AN.3PL
« laisses les ! »

-Soit ils sont accompagnés des pronoms personnels sujets. Dans ce cas, ils prennent le caractère animé de l'objet (24) ou ils ont pour fonction complément d'objet (25).

Nous rappelons que le morphème qui marque le trait animé est très important dans la langue. C'est la raison pour laquelle la langue utilise le morphème -ɔ qui n'est rien d'autre que la troisième personne du singulier pour marquer le trait animé. Ce morphème fait son pluriel en -ɓi troisième personne du pluriel (29). Ce morphème -ɔ de la troisième personne du singulier apparaît lorsque l'animé a pour fonction objet (24), (27), (29) et (31).

- (24) a-fel kə=m-ɔ=fel
PREF-dire INAC=S1SG-AN=dire
« je vais le dire »
- (25) a-kayita=aŋ kə=m-i=yəl-ənd
3-livre=3.DEF INAC=S1SG-O2SG=donner-PROG
« je te donne le livre » (litt. je suis entrain de te donner le livre)

(26) ε-wəd̥ yəl=kə=m-i
 8-mangue donner=ACP=S1SG-O2SG
 « je t'ai donné une mangue »

(27) ε-wəd̥ yəl=kə=m-ɔ
 8-mangue donner=ACP-S1SG-AN
 « je lui ai donné une mangue »

(28) ø-lawo kə=ŋ-un=ŵasin-ənd
 12-ami INAC=S3SG-O2PL=présenter-PROG
 « il vous présente un ami » (lit. Il est entrain de vous présenter un ami)

(29) ø-lawo kə=bi=ŵasin-ənd
 12-ami INAC=O3PL.AN=présenter-PROG
 « il leur présente un ami » (lit. Il est entrain de leur présenter un ami)

-Ou alors ils sont rattachés à la forme verbale, on note aussi la reduplication du radical verbal qui est préfixé au morphème de temps-aspect-mode (TAM)

(30) a. a-ʃet ʃet=k-i ɔ-ngal
 PREF-offrir:RDB=ACP-O2SG 14-sel
 « il t'a offert du sel »

b. a-ɓuy-i-ra k-i=ɓuy-i-ra-nd
 PREF-se laver-PSF-RFL INAC-O2SG=se laver-PSF-RFL-PROG
 « tu es entrain de te laver »

(31) a-ŵay ŵay=kə=ŋɔ
 PREF-chasser:RDB=ACP=S3SG.AN
 « il l'a chassé »

(32) a-γər γər=kə=ɓi

PREF-fuir:RDB=ACP=O3PL.AN

« il les a fuis »

Dans le tableau suivant, nous récapitulons les pronoms personnels sujets et objets.

Objet \ Sujet	1SG:ε(me)	2SG:i (te)	3SG:o(le,lui)	1PL:ɓo(nous)	2PL:un(vous)	3PL:ɓi(les)
1SG:m(je)	-mε	-mi	-mo	-	-mun	-məni
2SG : j(tu)	-jε	-i	-jɔ			-jəɓi
3SG:x/η(il)	-xε	-xi	-ηɔ	-ɓɔ	-ηun	-ɓi
1PL:m/n(nous)		-mi	-mo		-mun	-məni
2Pl : n(vous)	-nε		-no	-nəɓɔ		-nəɓi
3Pl : n(ils)	-nε	-ni	-no	-nəɓɔ	-nun	-nəɓi

Tableau18 : Récapitulatif des pronoms personnels sujets et objets.

-Les pronoms personnels libres ou emphatiques

Ces pronoms personnels sont toujours préfixés à la base verbale. Ils insistent sur le sujet, en le topicalisant. Ils se présentent comme suit :

Pronoms personnels libres ou emphatique		
	Singulier	Pluriel
1	wənɔ (moi)	ɓiyi (nous)
2	wəj (toi)	wən (vous)
3	məŋ (lui)	ɓən (eux, elles, leurs)

S'ils sont employés comme sujet, alors le morphème aspectuel est suffixé directement au verbe comme nous les voyons dans les exemples suivants :

(33) məŋ ɸamb=ək ε-wəd=ɛl

EMP.S3SG manger=ACP 8-mangue=8.DEF

« c'est lui qui a mangé la mangue »

(34) wənɔ ʃɔw=ək
 EMP.S1SG venir=ACP
 « c'est moi qui suis venu »

(35) bən ʃɔw=ək
 EMP.S3PL venir=ACP
 « ce sont eux qui sont venus »

Tandis que s'ils sont combinés avec les pronoms sujets, ils ont la même fonction et ont une valeur d'insistance.

(36) ɔ-baʃ=ɔl bən ʃɛdɑ=kə=ni ɔ-ʃɛŋɛn
 11-enfants=11¹.DEF EMP.S3PL ramasser=ACP=S3PL 9-oeufs
 gər ɛ-cəŋga
 LOC 6-champs
 « les enfants (eux) ont ramassé des oeufs dans le champs »

(37) wənɔ nɛ-ʃɛ=mɛ gər ø-lumo
 EMP.S1SG PROG-aller=S1SG LOC 12-marché
 « moi, je vais au marché » (lit. moi je suis sur l'action d'aller au marché)

5.2. Les pronoms démonstratifs

Le pronom démonstratif prend la même forme que l'adjectif démonstratif sans le nom modifié; c'est le contexte qui détermine le nom remplacé et le démonstratif employé. Nous avons dit dans le chapitre précédent que le démonstratif présente une irrégularité dans la classe des humains (a- pour le singulier et bə- pour le pluriel) dont les clitiques sont respectivement (=an) et (=bən), de même que pour les classes i- et ø- qui ont pour clitique (=in) et qui sont toutes de degré d'alternance I. Ainsi, le pronom démonstratif est a-jɔ pour le singulier et bə-jɔ pour le pluriel pour la classe des humains, et i-jɔ pour tous les noms ayant pour clitique (=in) comme nous venons de l'expliquer plus haut. Ils peuvent aussi être combinés avec les adverbes de lieu ɔ, na et fən indiquant respectivement la proximité et l'éloignement.

(38) m-ɔ=mac a-soʃan a-jɔ fən
 S1SG-AN=appeler 1-homme 1-DEM ADV
 « j'appelle cet homme-là-bas »

- (39) m-ɔ=mac a-jɔ fən
 S1SG-AN=appeller 1-DEM ADV
 « j'appelle celui-là-bas »
- (40) bə-jɔ rɔ bə-r-am ɛx
 2-DEM ADV 2-CON-POSS.S1SG COP.S3
 « ceux-ci sont les miens »
- (41) bə-jɔ fən ʃɔw=ək
 2-DEM ADV venir=ACP
 « ceux là-bas sont venus »
- (42) i-xej i-jo fən bon raf=ko
 10-vache 10-DEM ADV très être.grand=S3SG
 « cette vache là-bas est grande »

- (43) i-jo fən bon raf=ko
 10-DEM ADV très être grand=S3SG
 « celle là-bas est grande »

Dans la langue, il n'existe pas de pronom susceptible de remplacer un objet ou une chose abstraite qui peut avoir la fonction de complément. C'est pour cela la langue utilise le démonstratif anaphorique, c'es-à-dire le déterminant démonstratif qui prend la classe du nom auquel il se réfère. Nous l'illustrons dans les exemples suivants:

- (44) gə ø-fanac fɛd=kə=mi gər
 avec 12-cheval rencontrer=ACP=S1PL(EXCL.) LOC
 a-puỹ bari i-jɔ a-ʃɔkɔʃ-ənd
 3-fôret mais 12-DEM PREF-être.boîteux-PROG
 « j'ai rencontré un cheval dans la forêt mais celui-ci est boiteux »
- (45) bə-sɔxar bə-xi fɛd=kə=mi gər ø-pəña
 2-femmes 2-deux rencontrer=ACP=S1PL(EXCL.) LOC 12-chemin
 barikan bə-jɔ rɔ xurik ɛxə=ni=yɛ
 mais 2-DEM ADV plus COP.S3=S3PL=belles
 « j'ai rencontré deux femmes sur le chemin mais celles ci sont plus belles »

En plus des pronoms démonstratifs qui correspondent aux adjectifs démonstratifs, il y a deux pronoms démonstratifs génériques **εjɔ** / **εηɔ** « ça, ceci, cela » qui ne correspondent pas à un nom de classe particulière, car ils remplacent quelque chose non identifiée. Par exemple en *oniyan* on a :

- (46) \emptyset -yēyĩ=in
 12-chose=12.DEF
 « la chose »

- (47) \emptyset -yēyĩ i-jɔ
 12-chose 12-DEM
 « cette chose »

À partir de ces deux exemples (46) et (47) le pronom qui remplace le mot chose est tout simplement **i-jɔ**. Lorsqu'on se réfère à des choses on emploie le pronom **ε-jɔ** et **ε-ηɔ** au singulier et **6εbiɔ** et **6εηɔ** au pluriel. Ces morphèmes (**ε-jɔ** et **ε-ηɔ**) peuvent être décomposés en deux morphèmes dont **ε-** représente la marque de classe d'un nom non identifié et qui représente la marque de la classe 6 au singulier, et dont **-jɔ** et **-ηɔ** représentent la marque du démonstratif. C'est pour toutes ces raisons qu'on considère le morphème **ε-** comme étant une marque de classe indéfinie qui est toujours préfixée du morphème démonstratif.

- (48) ε-jɔ ɓon yɛk
 6-DEM très beau.TAM
 « ceci est beau » (quand il s'agit d'une chose)

- (49) ε-ηɔ ɓon yɛk
 6-DEM très être beau.TAM
 « ceci est beau » (quand il s'agit d'une parole ou d'une idée)

- (50) 6ε-6i-jɔ ɓon yɛk
 7-O3PL.AN-DEM très être beau.TAM
 « ceux-ci sont beaux » (quand il s'agit de plusieurs choses animées)

- (51) 6ε-ηɔ ɓon yɛk
 7-DEM très être beau.TAM
 « ceux-ci sont beaux » (quand il s'agit de parole ou d'une idée)

Comme nous pouvons le constater, le pronom démonstratif présente beaucoup d'irrégularité pour les clitiques (=an, =bən et =in) de degré d'alternance **I** que nous avons déjà expliqué plus haut. Dans les exemples (48) et (49) la classe ε- fait son pluriel dans la classe **7** qui a pour degré d'alternance **III** (50) et (51). On remarque aussi dans l'exemple (50) qu'en plus de la marque de classe, on a la marque d'objet ou le caractère animé de la troisième personne du pluriel (6i) qui est suffixée à ce dernier, et qui à son tour est suffixé du morphème démonstratif.

5.3. Pronoms possessifs

Le pronom possessif prend la même forme que l'adjectif possessif quand il est employé seul, sans le nom qu'il modifie. Il agit comme un pronom en prenant la place d'un autre mot. Il se forme à partir du déterminant possessif (-am, ej, -ehəm, -ebi, -ewən et -ebən) auquel est suffixé la marque du défini. Le pronom possessif prend toujours la marque et le degré de la classe du nom qu'il remplace. Le connecteur et la classe ont le même degré d'alternance. Il est ainsi structuré: **CL+CON+POSS+DEF**.

- (52) məd-əl a-cud' a-nd-am=aŋ
prendre-IMP.2SG 3-chemise 3-CON-POSS.1SG=DEF
« prends ma chemise! »

- (53) məd-əl a-nd-am=aŋ
prendre-IMP.2SG 3-CON-POSS.1SG=DEF
« prends la mienne !»

- (54) a-nd-ej=aŋ
3-CON-POSS.2SG=DEF
« le tien / la tienne »

- (55) bə-təx bə-nd-am
7-enfant 7-CON-POSS.1SG
« mes enfants »

- (56) bə-nd-am=bəŋ
7-CON-POSS.1SG=DEF
« les miens »

- (57) ε-pra ε-d-ewən
 8-porte 8-CON-POSS.2PL
 « votre porte »

- (58) ε-d-ewən=əl
 8-CON-POSS.2PL=DEF
 « la vôtre »

5.4. Le pronom interrogatif

Le pronom interrogatif est marqué par *nɔyɔ* ~ *nɔ* « qui » au singulier et *nɔbən* au pluriel. On les emploie quand on fait référence seulement aux êtres vivants. C'est la raison pour laquelle la langue fait suffixer les morphèmes *ɔ* et *bən* marquant respectivement l'animé singulier et pluriel à ce pronom interrogatif. Ainsi, la langue *oniyan* utilise l'adjectifs interrogatif *fɛ* toujours préfixé par le connecteur comme pronoms pour faire référence aux êtres vivants, aux animaux, et aux objets inanimés. C'est la marque de classe qui déterminera l'accord. Il existe aussi d'autres pronoms interrogatifs qui servent à interroger sur les choses ou sur l'état d'une personne en fonction d'objet direct. Ces pronoms répondent aux questions *fɛ* « où ? » (65-66), *akɛ* « comment ? » (76-68) et *ine* « qu'est ce que ? » (69-70) .

- (59) nɔ kə=fɛm-ənd ε-cəmar=əl ?
 INT INAC=préparer-PROG 8-repas=8.DEF
 « qui est entrain de préparer le repas ? »

- (60) nɔ-y-ɔ kə=yɛJan-ənd ?
 INT-EPEN-AN INAC=parler-PROG
 « qui est entrain de parler ? »

- (61) nɔ-bən jɔw=ək ?
 INT-O3PL.AN venir=ACP
 « qui sont venus ? »

- (62) ε-d-fɛ' nəxɛna=k ?
 8-CON-INT se gâter=ACP
 « laquelle est gâtée ? »

- (63) a-r-fe yil=ki a-cud' aŋ-o ?
 1-CON-INT donner=ACP.O2SG 3-chemise 3.DEF-DEM
 « lequel t'a donné cette chemise ? »

- (64) i-xeɟ i-r-fe ɟamɓ=ək ø-dəxaf=in ?
 10-vache 10-CON-INT manger=ACP 12-mil=12.DEF
 « quelle est la vache qui a mangé le mil ? »

- (65) fɛ ʃɛ=kə=ni ɔ-baʃ=ɔl
 INT partir=ACP=S3PL 11-enfant=11.DEF
 « où sont partis les enfants ? »

- (66) fɛ=xɔ a-ndən=an
 INT.COP=S3SG 3-serpent=3.DEF
 « où se trouve le serpent ? »

- (67) ake wa ɛxə=ni ɔ-baʃ=ɔl
 INT COP.S3=S3PL 11-enfant=11.DEF
 « comment vont les enfants ? »

- (68) ake wa ɣi=kə=ʃ
 INT être=ACP=S2SG
 « comment tu vas ? »

- (69) ine nang=kə=ʃ
 INT savoir=ACP=S2SG
 « qu'est-ce que tu sais ? »

- (70) ine kə=ʃ=ri-nd
 INT INAC=S2SG=faire-PROG
 « qu'est-ce que tu fais ? »

5.5. Le pronom relatif

Le pronom relatif est placé devant ou à la tête d'une phrase relative. Sa fonction dans la phrase relative peut être sujet, objet, objet indirect, complément de lieu ou de temps. Quand il est employé sans un nom, la référence anaphorique du contexte détermine le pronom relatif qui

doit être employé. Le pronom relatif cadre la phrase relative avec les articles définis correspondants pour l'indiquer. Ainsi, les connecteurs **-r**, **-d** et **-nd** qui sont respectivement de degré **I**, **II** et **III** introduisent les pronoms relatifs. Ils sont toujours préfixés de la marque de classe et prennent le même degré d'alternance que le nom. Ainsi dans la langue, le pronom relatif est utilisé de deux manières différentes : il peut être préfixé à un nom qui lui sert d'antécédent ou ne pas être préfixé à un nom. Dans ce cas, le pronom assure la fonction de sujet.

5.5.1. Le pronom relatif avec un antécédent.

Ici l'antécédent ou le nom prend la fonction de sujet (71), (72) et (73) ou de complément (74) et (75) dont le connecteur qui sert de pronom s'amalgame toujours avec le préfixe de classe. Ils ont le même degré d'alternance. Notons ici que le morphème du défini est toujours placé en fin de lexème.

- (71) ɓə-soxari ɓə-**r** ʃɔt=kə=ɓi ɓə-tɔx=ɓən
 2-femme 2-CON avoir=ACP=O3PL.AN 7-enfant=2.DEF
 « les femmes qui ont des enfants »

- (72) ɔ-panac ɔ-**d** səmbaỹ=ək ɓə-tɔx=ək
 13-cheval 13-CON blesser=ACP 7-enfant=13.DEF
 « les chevaux qui ont blessé les enfants »

- (73) ɛ-meci ɛ-**nd** ʃamb=ək ø-dəxaf=ɛŋ
 6-chèvre 6-CON manger=ACP 12-mil=6.DEF
 « la chèvre qui a mangé le mil »

- (74) gər ɔ-cəŋga ɔ-**r** yan=kɔ maka=ɔl
 LOC 11-champs 11- CON cultiver=ACP.S3SG maïs=11.DEF
 « au champs où il a cultivé du maïs »

- (75) ø-niy i-**r** kə=mɛ=bakaw=in
 12-année 12- INAC=S1SG=retourner=12.DEF
 CON
 « l'année où je vais retourner »

5.5.2. Le pronom relatif sans antécédent

Le pronom relatif sans antécédent est sujet d'un verbe. Il est introduit par la classe **a-** et le pronom relatif **-r** qui n'est rien d'autre que le connecteur de la classe **1** des humains lorsque le sujet fait référence à un humain plus la marque du défini (=an) qui se place après le verbe. Tandis que si l'on se réfère à une chose indéfinie nous avons la copule **ε-** plus la marque du connecteur **-r** (77). Quelque soit le contexte, ils sont toujours préindexés.

- (76) a-r-kə=ʃamb=an a-fə ε=xɔ=diyən
 1-CON-INAC=manger=1.DEF PREF-devoir COP=S3SG=travailler
 « celui qui mange doit travailler »

- (77) ε-r-kə=ʃəma kala kə=nenga-nd
 COP-CON-INAC.S3SG=cuisiner chaque INAC=être.bon-PROG
 « tout ce qu'elle est entrain de cuisiner est bon »

- (78) a-r-kə=ned' ε-kɔc ε=xɔ=kana a-ngɔc
 1-CON-INAC=semer 8-vent COP=S3SG=récolter 3-tempête
 « celui qui sème le vent récolte la tempête »

Il peut aussi être objet d'une proposition, et ici, le pronom relatif est assuré par les connecteurs pronominaux **-r** et **-nd** qui sont respectivement de degré d'alternance **I** et **III**. Ils sont toujours préfixés de la copule **ε-**, et le morphème =in accompagnant le correcteur est placé en fin de lexème. Il est de structure **εr....in** lorsque l'objet est animé ou inanimé (79) à (82), et de structure **εnd....εη** lorsque l'objet est une chose abstraite (83) et (84).

- (79) a-ŵən kə=ʃ=ŵən-əd' ε-r-k=i=yil
 PREF-prendre INAC=S2SG=prendre-FUT COP-CON-INAC=O2SG=donner
 i-cən i-nd-εj=in
 4-mari 4-CON-POSS.2SG=4.DEF
 « tu prendras ce que ton mari te donne »

- (80) anəka wat=kə=mε ε-r-kə=n=ri-nd=in
 déjà Voir=ACP=S1SG COP-CON-INAC=S2PL=faire-PROG=1.DEF
 « j'ai vu ce que vous faites » (lit. j'ai vu ce que vous êtes entrain de faire)

- (81) $\varepsilon\text{-r-n}\acute{\varepsilon}\text{d}=\text{k}\acute{\varepsilon}=\text{f}=\text{in}$ $\text{k}=\text{i}=\text{xana}$
 COP-CON-récolter=ACP=S2SG=1.DEF ACP=AN.2SG=semer
 « on récolte ce qu'on a semé »
- (82) $\text{a-}\tilde{\text{w}}\text{ən}$ $\text{k}\acute{\varepsilon}=\text{m}\varepsilon=\tilde{\text{w}}\text{ən-}\acute{\varepsilon}\text{d}$ $\varepsilon\text{-r-k}\acute{\varepsilon}=\text{j}=\text{fana-d}=\text{in}$
 PREF-prendre INAC=S1SG=prendre-FUT COP-CON-INAC=S2SG=choisir-FUT=1.DEF
 « je prendrai ce que tu choisiras »
- (83) $\text{an}\acute{\varepsilon}\text{ka}$ $\text{nang}=\text{k}\acute{\varepsilon}=\text{m}\varepsilon$ $\varepsilon\text{-nd-k}\acute{\varepsilon}=\text{n}=\text{yilar-}\acute{\varepsilon}\text{nd}=\varepsilon\eta$
 déjà savoir=ACP=1SG COP-CON-INAC=S2PL=envisager-PROG=6.DEF
 « je sais ce que vous envisagez / pensez » (litt. je sais ce que vous êtes entrain d'envisager)
- (84) a-ri $\text{k}\acute{\varepsilon}=\text{j}=\text{ri-d}$ $\varepsilon\text{-nd-f}\acute{\varepsilon}\text{l-}\acute{\varepsilon}\text{d}=\text{k}\acute{\varepsilon}=\text{m}=\text{i}=\varepsilon\eta$
 INF-faire INAC=2SG=faire-FUT COP-CON-dire-FUT=INAC=S1SG=AN.2SG=6.DEF
 « tu feras ce que je te dirai »

5.6. Les pronoms indéfinis

En *oniyān*, les pronoms indéfinis sont postposés au nom et portent la marque de la classe du nom qu'ils représentent. Les morphèmes tels que *ala* « quelqu'un », *-mar* « quelque / certain », *kala* « chaque » représentent les pronoms indéfinis en *oniyān*. Il arrive parfois qu'on combine en même temps *ala* et *kala* (88) et (89) pour donner l'indéfini chacun; *ala* est aussi utilisé dans l'emploi du pronom indéfini « on » (90).

- (85) **ala** $\text{f}\acute{\text{w}}=\acute{\varepsilon}\text{k}$
 1.quelqu'un venir=ACP
 « quelqu'un est venu »
- (86) $\text{b}\acute{\varepsilon}\text{-r-mar}$ $\text{f}\acute{\text{w}}\text{ər}=\acute{\varepsilon}\text{k}$
 2-CON-quelque être malade=TAM
 « quelques-uns sont malades »

- (87) **ɔ-r-mar** gə ʃəb ɛxə=ni
 11-CON-certain PREP queue COP.S3=S3PL
 « certains ont une queue » (lit. certains avec une queue ils sont)
- (88) **ala-kala** gər ø-palace i-r-ehəm ɛx=o
 1.personne-chaque LOC 12-place 12-CON-POSS.3SG COP.S3=S3SG
 « chacun est à sa place » (litt. chaque personne est à sa place)
- (89) **ala-kala** a-nang nang=kə gər Kedougou
 1.personne-chaque PREF-connaître:RDB=S3SG LOC Kedougou
 « chacun connaît Kédougou » (lit. chaque personne connaît Kédougou)
- (90) **ala** a-xə=kər-na ɛ=ɸi=ŋ^way
 1.personne NEG-S3SG=pouvoir-NEG COP-O3PL.AN=chasser
 a-nd-a-mat ɔ-ʃək^wən ɔ-xi
 3-CON-3-un 8-lièvre 8-deux
 « on ne peut pas chasser deux lièvres à la fois »

L'étude des pronoms nous a aidés à voir un peu plus clair sur la complexité du système. Elle nous a permis d'identifier:

- Deux types de pronoms personnels: les pronoms personnels toniques qui regroupent les pronoms personnels libres et les indices personnels qui regroupent les pronoms personnels sujets et les pronoms personnels objets. Nous allons y revenir de manière plus détaillée lorsque nous étudierons la morphologie verbale dans le chapitre suivant.
- Les pronoms possessifs qui sont formés des morphèmes de la possession qui sont préfixés de la marque de classe du nom auquel on se réfère et du connecteur qui requiert le même degré d'alternance que la classe et ces morphèmes seront suffixés par le déterminant défini du nom.
- Les pronoms démonstratifs qui sont eux aussi formés des morphèmes du démonstratif et qui peuvent être postposés des adverbes de lieu rə, na et fən.

-Le pronom interrogatif marqué de plusieurs manières par nɔyɔ ~ nɔ au singulier et nɔbɛn au pluriel lorsqu'il s'agit des humains, et le morphème fɛ préfixé de la classe et du connecteur lorsque le pronom est un objet.

-Le pronom relatif qui n'est rien d'autre que le préfixe de classe et le connecteur du nom qui se présente sous les formes CLr ou CLd ou CLnd qui sont respectivement de degré d'alternance I, II et III selon le nom qu'il remplace.

6. Morphologie verbale

L'étude du système verbal nous permettra d'analyser comment les locuteurs *ḥaliyan* expriment le mode, l'aspect, et le temps dans leurs énoncés. Nous allons analyser tout le long de ce chapitre les différentes stratégies mises en exergue qui nous permettront d'obtenir une série d'expressions verbales possibles. Ces différentes stratégies vont nous renseigner sur l'aspect qui met en exergue le trait accompli ou inaccompli du déroulement du procès ; le temps qui nous renseigne sur les trois références temporelles par rapport au moment de l'énonciation : le présent, le passé et le futur. Nous allons aussi analyser le comportement du TAM (Temps, aspect, Mode) dans le discours. Nous allons faire un tableau pour montrer les différentes apparitions des morphèmes aspectuels par rapport à leurs positions au verbe. Dans la partie 5.1, nous avons montré les deux types de pronoms personnels (type 1) lorsque ces pronoms sont combinés avec le morphème aspectuel =kə, et (type 2) lorsqu'ils sont combinés avec =ε. Leur position par rapport au verbe dépend du déroulement de l'action, et c'est la raison pour laquelle nous les avons considérés comme étant des clitiques dans la mesure où ils n'ont pas de positions fixes par rapport aux verbes.

	Marque d'aspectuelle			
	Inaccompli	Accompli	Progressif	Position de l'objet
M. de Proclitique	kə=	-	-ənd	OV
	kə=	-	-	OV
	ε=	-	-	OV
M. enclitique	-	=kə	-	VO
	-	=ε	nε-	VO
	-	=ək	-	VO

6.1. Forme de citation du verbe

Le verbe en *oniyan* n'a pas à proprement parler d'infinitif. Il se présente sous la forme d'un substantif verbal. Le verbe à la forme non-finie n'assume pas la fonction de prédicat ; il est invariable et ignore l'accord. Le préfixe verbal est de forme lexicale (nous allons le démontrer plus loin, cf. gérondif). Nous considérons ici la base verbale (même si dans la forme généralement appelée non-finie du verbe on a PREF+BV) comme étant la forme nominalisée du verbe ; c'est ce qui fait que nous n'avons pas un infinitif verbal, mais plutôt un substantif à thème verbal. Ferry (1991 : 27) affirme : « Enfin la forme d'infinitif la plus utilisée rappelle la classe 5^a: a-I, a-fêl, « dire à, le dire ».

Dans notre étude, nous avons considéré la forme non-finie comme étant une forme nominalisée constituée d'un préfixe de classe et d'une base verbale. Ce préfixe se présente sous la forme d'une voyelle (a-) qui est un morphème lexical imposé par la langue, d'autant plus qu'elle est une langue à classe nominale. C'est pour cela nous affirmons qu'il n'y a pas d'infinitif verbal en *oniyan*. L'illustration sera faite avec l'emploi des verbes défectifs qui, combinés avec un autre verbe, nous donne seulement une base verbale et non un verbe avec un morphème infinitival comme ce qui se passe en français (quand deux verbes se suivent le second se met à l'infinitif). Ensuite nous allons voir la nature de ce préfixe.

6.1.1. Typologie des verbes à la forme non finie

L'emploi des verbes *a-xər* (pouvoir) et *a-ỹap* (devoir) se présente sous la forme suivante :

Pr-BV:RDB=TAM (rappelons que les indices personnels sujets sont toujours suffixés à la marque d'aspect). En voici des exemples (1) et (2) :

- (1) a-xər xər=kə=mɛ
PREF-pouvoir:RDB=ACP=S1SG
« je peux »

- (2) a-ỹap ỹap=kə=mɛ
PREF-devoir:RDB=ACP=S1SG
« je dois »

Nous allons voir dans les exemples (3), (4) et (5) ci-dessous ce que nous aurons si ces verbes seront combinés dans la même structure avec d'autres verbes comme *afamb* « manger », *afɛ* « partir » et *afɔw* « venir ». Ces verbes seront mis en italique dans les exemples.

- (3) a-ỹap ỹap kə=mɛ=famb
 PREF-devoir:RDB INAC=S1SG=manger
 « je dois manger »
- (4) a-ỹap ỹap kə=mɛ=fɛ
 PREF-devoir:RDB INAC=S1SG=partir
 « je dois partir »
- (5) a-xər xər kə=ni=fɔw
 PREF-pouvoir:RDB INAC=S1PL=venir
 « nous pouvons venir »

Dans ces exemples, on remarque que les verbes manger, partir et venir (mis en italiques dans les exemples ci-dessus) ne présente aucun morphème verbal à l'infinitif s'ils sont combinés avec les verbes défectifs tels que devoir et pouvoir. On remarque aussi dans ces exemples que ces verbes se présentent sous leur forme inaccomplie, cela veut dire que le procès n'a pas encore commencé. Mais la marque aspectuelle est toujours préfixée aux verbes manger, aller et venir, et non aux verbes défectifs. Cela confirme qu'en *oniyan* on a une forme nominalisée constituée d'un préfixe lexical et du radical verbal pour former un substantif verbal.

Dans la morphologie verbale, on ne peut pas parler de classe nominale même si la structure est PREF+BV. C'est pour cela qu'on s'est efforcée ici à considérer la base verbale puisque le verbe, contrairement au substantif, ne régit pas l'accord. Il ne s'accorde pas avec le sujet. Ainsi la forme non-finie du verbe se présente comme suit : PREF+BV.

La base verbale en *oniyan* a différentes structures syllabiques parmi lesquelles nous avons relevées les suivantes :

CV

- a-ri « faire »
 a-fɛ « aller, partir »
 a-rɛ « dire »

CVC

- a-fat « balayer »
 a-yil « donner »
 a-fɔw « venir »

CVCV

a-ŵɛɗa	« ramasser »
a-luwa	« remercier »
a-rɛna	« critiquer »
a-ŵəka	« griller »

CVCVC

a-ʃəban	« interdire »
a-rəmən	« raccourcir »
a-ʃanan	« retrouver »

Le radical verbal suit les règles de l'alternance consonnantique ; il est de degré **I** lorsqu'il est à la forme non-finie, et de degré **II** à la forme finie (cf. morphophonologie).

Dans la catégorie des verbes non-finis, il existe des verbes d'action et des verbes d'état. Les verbes d'action sont des verbes désignant une action, un mouvement, alors que les verbes d'état décrivent un état ou une manière d'être tout en portant l'accent sur la qualité ou sur la position. Il n'existe pas de distinction sémantique entre un verbe d'action et un verbe d'état à la forme non finie ; seul le sens nous permet de les classer en verbe d'état et en verbe d'action.

Verbes d'état

a-fɛʃ	(être blanc)
a-rom	(être court)
a-ye	(être joli)
a-ʃak	(être long)

Verbes d'action

a-ɣər	(courir)
a-ʃamb	(manger)
a-ʃe	(aller / partir)
a-yiw̃	(chanter)

En *oniyan* le suffixe **-ən** rajouté à la base verbale des verbes d'état, leur confère une valeur sémantique différente entraînant une transformation morphologique de ces derniers. Pour marquer l'inchoatif en *oniyan*, le verbe devenir *ayi* est employé, plus la forme adjectivale du verbe auquel on se réfère.

Verbes d'état	Verbes d'action	inchoatif
a-fɛʃ (être blanc)	a-fɛʃən (blanchir)	ayi a-fɛʃax (devenir blanc)
a-rəm (être court)	a-rəmən (raccourcir)	ayi a-rəmax (devenir court)

a-yε (être joli)	a-yεxən (embellir)	aʔi a-yεkax (devenir joli)
a-ʃak (être long)	a-ʃakən (rallonger)	aʔi a-ʃakax (devenir long)
a-nəŋga (être agréable)	a-nəŋgan (rendre agréable)	aʔi a-nəŋgax (devenir agréable)

Nous allons montrer dans les exemples qui suivent l'emploi de l'incohatif sur le plan syntaxique pour voir le fonctionnement de ces verbes. On remarque dans ces exemples ci-dessous que si le verbe est un verbe d'état (1^{ère} ex), alors on emploie la copule ou le verbe être (εx), plus la forme adjectivale tandis que s'il s'agit de quelque chose qui s'est transformée, alors la langue emploie le verbe devenir a-ʔi (2ex.) et (3ex.).

- (6) a. Nafi a-yεk-ax εx=ɔ
Nafi PREF-devenir,jolie-ADJ COP.S3=S3SG
« Nafi est devenue jolie »
- b. ø-Jupe=in i-rom-ax ʔi=k
12-jupe=12.DEF 12-court-ADJ devenir=ACP
« la jupe est devenue courte »
- c. anəka ʔi=ko a-feʃ-ax gər ɔ-yat
déjà devenir=ACP PREF-être.blanc-ADJ PREP 14-soleil
« Il est devenu blanc au soleil »

Le verbe d'état se distingue du verbe d'action lorsqu'il est suffixé par le morphème =ək comme l'illustrent les exemples (7) à (9). Ceci renseigne, insiste sur l'état dont le nom est caractérisé. La structure morphologique du verbe d'état peut correspondre à un préfixe de classe, suivi d'un thème verbal et de la marque de temps, aspect, mode (TAM).

- (7) i-tox i-cəx^{wə}ra=k=iŋ
4-enfant 4-être.malade=TAM=4.DEF
« l'enfant malade / l'enfant étant malade »
- (8) a-ciw̃=aŋ mbaŋ raf=ək
3-livre=3.DEF très être.grand=TAM
« la grande maison / la maison étant grande »

- (9) ø-fanac i-r fɛʃ=ək=in
 12-cheval 12-CON être.blanc=TAM=12.DEF
 « le cheval blanc / le cheval qui est blanc »

Tandis que pour les verbes d'action nous remarquons une reduplication du radical verbal et dont les deux radicaux n'ont pas le même degré d'alternance du fait que nous avons le substantif verbal qui prend le même préfixe de classe que le nom ; il est de degré **I**, et la forme redupliquée au degré **II** comme illustrés dans les exemples (10) et (11). Dans ces exemples, nous avons une forme du gérondif qui est peu utilisée dans la langue. Nous allons y revenir plus loin. On remarque aussi l'absence de morphèmes aspectuels lorsque le verbe (2ème radical verbal) est conjugué.

- (10) a-təx a-saŋ taŋ aŋ
 3-arbre 3-couper:RDB 3.DEF
 « en abattant l'arbre »

- (11) i-med i-xaca kaca iŋ
 4-pagne 4-couper:RDB 4.DEF
 « en coupant le pagne »

6.2. La dérivation

La dérivation en *oniyan* consiste en un ensemble de procédés morphologiques qui permettent de créer des formes lexicales à partir d'une unité comportant nécessairement un radical. Si nous combinons les bases verbales des verbes tels que *aʃamb* « manger », *alil* « entrer » *arəmb* « puiser » avec le morphème dérivatif centrifuge **-u** qui exprime une notion directionnelle. Mais si le radical verbal se termine par une voyelle, alors le suffixe dérivatif centrifuge est **-gu** comme nous pouvons l'observer dans les exemples (13) et (14).

- (12) ɛ-care ʃamb-u=kə=ŋɔ Jean gər kali
 8-poulet manger-CTF=ACP=S3SG Jean LOC Kali
 « Jean a mangé du poulet chez Kali »

- (13) g-a-lilə-gu=ko, ø-lanət=in ŷana=ko=waf-ənd
 GER-POST-entrer-CPF-S3SG 12-chien-12.DEF commencer=INAC.S3SG=aboyer-PROG
 « étant entré, le chien commence à aboyer »

- (14) mən rəmbə-gu=kə=mɛ mɛ=cəmərə-x-ən
 pour puiser-CPF=ACP-S1SG S1SG=préparer le repas-CTP-CAUS
 « J'ai puisé de l'eau pour pouvoir préparer le repas »

A partir de ces exemples on constate que ces bases verbales subissent une modification sémantique lorsque le morphème centrifugal leur est suffixé.

6.2.1. La dérivation verbale

La dérivation est le procédé qui permet d'avoir un nouveau thème verbal par adjonction d'un suffixe. Il change les procédés syntaxiques des verbes. En *oniyan* la dérivation verbale s'obtient généralement au moyen de la suffixation. Le dérivatif verbal est un morphème qui n'apparaît jamais seul, il est le plus souvent suffixé au verbe. Nous allons d'abord lister les morphèmes dérivatifs dans le tableau ci-dessous.

Les dérivatifs verbaux que nous avons relevés en *oniyan*, sont représentés comme suit :

Suffixes: dérivation et valence	Valeurs
-ər	Réciproque
-ra	Réfléchi / Pluriactionnel
-ən	Causatif
-a	Instrumental
-ət	Inversif
-u /-gu/-w	Centrifuge
-əx	Centripète
-eli	Non intentionnel/involontaire
-aya	Réflexif
-i	Passif

Tableau 19: Inventaire des dérivatifs verbaux

6.2.1.1. Le suffixe -ər: réciproque

Le suffixe **-ər** rend intransitif un verbe transitif sur lequel il se suffixe. Il donne au procès la notion de réciprocité lorsqu'elle est effectuée par deux personnes au moins.

a-səf	« suivre »	a-səf-ər	« se suivre »
a-xəm	« frapper »	a-xəm-ər	« se battre »
a-wat	« voir »	a-wat-ər	« se voir, se rencontrer »
a-ŷed	« être en face »	a-ŷed-ər	« être face à face »

- (15) a. Jean wat=kə=ŋə Kali
 Jean voir=ACP=S3SG Kali
 « Jean a vu Kali »

- b. Jean gə Kali wat-ər=kə=ni
 Jean et Kali voir-RECP=ACP=S3PL
 « Jean et Kali se sont vus »

- (16) a. Kali ŷan=kə=ŋə ɛ-ndənaŵ=ɛŋ
 Kali aime=ACP=S3SG 6-fille=6.DEF
 « Kali aime la fille »

- b. Kali gə ɛ-ndənaŵ=ɛŋ ŷan-ər=kə=ni
 Kali et 6-fille=6.DEF aimer-RECP-ACP=S3PL
 « Kali et la fille s'aiment »

- (17) a. Nafi fəd=kə=ni gə a-laʃ=an
 Nafi rencontrer=ACP=S3PL PREP 1-marabout=1.DEF
 « Nafi a rencontré le marabout »

- b. Nafi gə a-laʃ=an fəd-ər=kə=ni
 Nafi et 1-marabout=1.DEF rencontrer-RECP=ACP=S3PL
 « Nafi et le marabout se sont rencontrés »

6.2.1.2. Le suffixe -ra réfléchi

Les constructions réflexives se définissent communément comme des phrases exprimant une interaction entre une entité et elle-même. Elle est marquée par le suffixe **-ra**.

- (18) a. i-tox=iŋ ʃani-**ra**=ko
 4-enfant=4.DEF uriner-REFL=ACP.S3SG
 « L'enfant a uriné sur soi »
- b. i-tox=iŋ suwi-**ra**=ko
 4-enfant=4.DEF déféquer-REFL=ACP.S3SG
 « L'enfant a déféqué sur soi »

Ce même suffixe **-ra** montre aussi l'implication du sujet de manière répétée qui fait la même action plus la reduplication du radical verbal. C'est pour cela l'idée de coparticipation, de réfléchi se retrouve le plus souvent dans les verbes pluractionnels, c'est-à-dire lorsqu'il y a une idée de répétition d'une action le sujet répète l'action ou fait l'action plusieurs fois. Les verbes pluractionnels en *oniyan* ne se retrouvent qu'en dérivation. Ce phénomène n'est pas nouveau puisqu'il a été mentionné par Newman en 1980. Gimba (2000:173) l'a aussi souligné, sémantiquement les verbes pluriactionnels peuvent être utilisés dans six contextes différents:

- un sujet de manière répétée fait la même action;
- un sujet de manière répétée fait la même action sur le même objet;
- un sujet agissant de manière itérative sur plusieurs objets;
- plusieurs sujets agissant un par un;
- plusieurs sujets agissant de manière itérative sur le même objet;
- plusieurs sujets agissant de manière itérative sur plusieurs objets.

En *oniyan* nous remarquons que le premier cas est le plus utilisé, c'est-à-dire, le contexte où un sujet de manière répétée fait la même action. Sur le plan morphologique l'idée de répétition de l'action est introduite par le suffixe **-ra** qui s'adjoint à la base verbale. On remarque que dans la forme redupliquée du radical verbal, le morphème dérivatif est toujours suffixé au radicaux verbaux.

a-ʃamb	« manger »	a-jambə-ra	« manger plusieurs fois »
a.səʃi	« goûter le sel »	a.səʃi-ra	« goûter plusieurs fois »
a-ʔiw	« chanter »	a-ʔiwə-ra	« chanter plusieurs fois »
a-ʔəb	« casser »	a-ʔəbə-ra	« casser en morceaux »
a-soni	« découper »	a-soni-ra	« découper en morceaux »
a-ʃɛ	« aller »	a-ʃɛxə-ra	« faire des va et vient »

- (19) a. a-soni-ra soni-ra=kə=ni a-təx=aŋ
 PREF-découper-RFL découper-RFL=ACP=S3PL 3-mangue=3.DEF
 « ils ont découpé l'arbre en plusieurs morceaux »
- b. nɛ ʃambə-ra=kə=mɛ ɛ-wəd=ɛl
 PROG manger-RFL=ACP=S1SG 8-mangue=8.DEF
 « je mange, mange la mangue »
- c. nɛ ɲiwə-ra=ɛ=xo
 PROG manger-RFL=ACP=S1SG
 « il chante, chante »

6.2.1.3. Le suffixe -ən: causatif

Selon Dixon (2000: 30) “ a causative construction involves the specification of an additional argument, a causer, on to a basic clause. A causer refers to someone or something (which can be an event or a state) that initiates or controls the activity. ” C’est dans ce cadre qu’en *oniyan*, lorsqu’un verbe intransitif s’adjoint au suffixe causatif **-ən**, ce verbe devient transitif. Il change un verbe intransitif en verbe transitif ou un verbe transitif en ditransitive. Le sujet dans la construction intransitive est le siège d’un processus. Dans la construction transitive, l’objet est le patient d’une action faite par le participant représenté par le sujet. La voix causative peut être de deux formes en *oniyan*, l’une morphologique et l’autre lexicale.

Ainsi, la langue utilise le même morphème causatif **-ən** pour les verbes d’état.

a-yɛ	« être joli »	a-yɛ-ən → a-yen	« faire embellir »
a-fɛʃ	« être blanc »	a-fɛʃ-ən	« faire blanchir »
a-nəga	« être agréable »	a-nəga-n	« rendre agréable »
a-rɔmax	« être petit »	a-rɔmax-ən	« faire raccourcir »
a-lang	« lever la tête »	a-lang-ən	« faire lever la tête »

-Les causatives morphologiques

La causative morphologique s’effectue par la suffixation d’un morphème **-ən** à des verbes intransitifs qu’à des verbes transitifs. Le causataire est le plus souvent un animé qui toujours de manière directe agit sur le causataire comme l’illustrent les exemples qui suivent.

- b. sɛs-ən=kə=ŋɔ i-tox=in
pleurer-CAUS=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF
« il a fait pleurer l'enfant »

- b. ʃamb-ən=kə=ŋɔ a-sɔxar=an
manger-CAUS=ACP=S3SG 1-femme=1.DEF
« il a fait manger la femme »

- c. bang-and ɔ-yɛl=aŋ bəg-a-x-ən=kə=ni
 grâce à-3.CON 11-troupeau=3.DEF être.riche-INST-CTP-CAUS=ACP=S3PL
 « c'est grâce aux troupeaux qu'ils sont riches »

6.2.1.4. Le suffixe -a: instrumental

L'instrument indique l'objet ou le moyen utilisé par l'agent (sujet) pour accomplir une action. Elle est exprimée par le morphème **-a**, suffixé au radical verbal.

a-fəɗ	« cacher »	a-fəɗa	« se cacher le visage avec les mains »
a-xap	« attacher »	a-xap-a	« attacher avec »
a-fəxəc	« nettoyer »	a-fəxəc-a	« nettoyer avec »

Il est aussi une construction intermédiaire entre la voix active et la voix passive et exprime toute situation sémantique transitive en terme de processus subi par le patient.

- (23) a. Nafi fəxəc-a=kə serviette
 Nafi nettoyer-INST=ACP.S3SG serviette
 « Nafi s'est nettoyée avec une serviette »
- b. Kali gə ʃafuna neɓ-a=kə
 Kali avec savon se laver-INST=ACP.S3SG
 « Kali s'est lavé avec du savon »

6.2.1.5. Le suffixe -ət: inversif

L'inversif est un moyen par lequel l'action du verbe est faite en sens inverse. Il est exprimé ici par le morphème **-ət**.

a-ɓəpa	« plier »	a-ɓəp-ət	« déplier »
a-fəra	« fermer »	a-fər-ət	« ouvrir »
a-laɓ	« couvrir »	a-laɓ-ət	« découvrir »

- (24) a. g-a-fər-ət=kə ε-pəra=ɛl, ỹana=kə
 GER-POST-ouvrir-INV=ACP.3SG 8-porte=8.DEF commencer=ACP.3SG
 kə=sɛs-ənd
 INAC=pleurer-PROG
 « ayant ouvert la porte, il commence à pleurer »
- b. ɓɔp-ət=kə=mɛ a-cud' a-nd Jean
 plier-INV=ACP=S1SG 3-chemise 3-CON Jean
 « j'ai déplié la chemise de Jean »

6.2.1.6. Le suffixe -u: centrifuge

Le suffixe **-u** centrifuge a comme allomorphe **-gu** devant un verbe terminé par une consonne. Il implique une action, un mouvement qui lui confère une valeur directionnelle. Il est employé lorsque l'action est accomplie de loin et le sujet revient avec l'objet ou la chose vers l'énonciateur.

a-ẁɛɖa	« ramasser »	ẁɛɖa- u → ẁɛɖagu	« ramasser en revenant vers »
a-ỹat	« arriver »	ỹat- u → ỹatəgu	« arriver vers »
a-ɟɔw	« venir »	ɟɔw- u → ɟogu	« venir vers »

- (25) a. ε-care ɟamb-u=kə=ŋɔ Jean gər Kali
 8-poulet manger-CTF=ACP=S3SG Jean LOC Kali
 « Jean a mangé du poulet chez Kali »
- b. gər ɔ-cəŋga ɔ-baɟ=ɔl ẁɛda-gu=kə=ni ɔ-ỹɛŋən
 LOC 14-champ 11-enfants=11.DEF ramasser-CTF=ACP=S3PL 9-oeufs
 « les enfants ont ramassé des oeufs dans le champ »

Nous remarquons dans ces deux exemples ci-dessus que le morphème dérivatif **-u** est directement suffixé au verbe lorsqu'il n'y a pas de morphème directionnel comme dans l'exemple (25 a.) d'où le poulet est mangé chez Kali tandis que dans l'exemple (25 b.), les oeufs ont été ramassés et les enfants les ont ramenés dans le lieu d'énonciation. Le morphème directionnel est combiné avec le morphème centrifugal **-u**. Dans l'exemple (25 a.), lorsque le verbe est transitif alors l'objet se place avant le verbe, alors que si le verbe est ditransitif l'objet est placé après le verbe (25 b.)

6.2.1.7. Le suffixe -əx: centripète

Ce suffixe est le contraire du suffixe –u (centrifuge). Ici l'action est réalisée à distance, de loin sans revenir vers le lieu d'énonciation. Ces deux suffixes dérivationnels à savoir -u (centrifuge) et -əx (centripète) sont aussi respectivement appelés ventive et itive markers⁵ dans les langues Nilotiques .

a- <i>ṽɛdā</i>	« ramasser »	<i>ṽɛdā-əx</i> → <i>ṽɛdā-x</i>	« ramasser là-bas »
a- <i>yil</i>	« donner »	<i>yil-əx</i>	« donner là-bas »
a- <i>ṽaf</i>	« se cacher »	<i>ṽaf-əx</i>	« se cacher là-bas »

- (26) a. *gər o-ʃəŋga ɔ-ɓaf=ɔl ṽɛdā-x=kə=ni o-ṽeŋən*
 LOC 14-champ 11-enfant=11.DEF ramasser-CTP=ACP=S3PL 9-oeuf
 « les enfants ont ramassé des oeufs dans le champ »

- (27) b. *anəka yil-əx=kə=ŋɔ Fatou ɛ-wəd=ɛl*
 déjà donner-CTP=ACP=S3SG Fatou 8-mangue=8.DEF
 « j'ai donné à Fatou la mangue »

6.2.1.8. Le suffixe -eli

Lorsqu'une action est faite involontairement, alors le morphème **-eli** est suffixé à la base verbale. Pour être plus claire c'est par exemple en balayant la chambre que j'ai balayé la pièce de 100 francs involontairement (28 a.) ou bien c'est en mangeant que j'ai mangé la mouche sans me rendre compte (28 b.). C'est dans ce cas qu'on a le suffixe -eli.

a-fat	« balayer »	fat- eli	« balayer quelque chose involontairement »
a- <i>ʃamb</i>	« manger »	<i>ʃamb-eli</i>	« manger quelque chose involontairement »
a-laḅ	« couvrir »	laḅ- eli	« couvrir quelque chose involontairement »

⁵ The Latinate labels „ventive“ and „itive“ have also been used to express centrifugal or centripetal motion in some Eastern Nilotic languages (e.g. by Dimmendaal 1983 and Lesley-Newman 2007).

- (28) a. anəka fat-eli=kɔ ø-kodɪ-y=in
 déjà balayer-INV=ACP.S3SG 12-argent-EPEN=12.DEF
 «il a balayé l'argent involontairement »
- b. Geremy anəka ʋəla-li=kɔ
 Geremy déjà amener-INV=ACP.S3SG
 « Geremy l'a amené avec involontairement »

6.2.2. Voix

Par valence verbale, on entend l'ensemble des propriétés de rection des verbes, du point de vue sémantique et syntaxique. Sémantiquement, la notion de valence implique la participation d'un nombre d'arguments qui accompagnent chaque verbe (agent, patient ou autre).

Sur le plan syntaxique, la notion de valence implique le nombre d'arguments présents auprès d'un prédicat donné. C'est-à-dire un verbe qui sémantiquement admet deux arguments peut suivant les possibilités de construction avoir un seul ou plusieurs arguments.

Toutes les modifications morphologiques qui affectent la valence d'un verbe sont des faits de dérivation par adjonction de morphème. En *oniyan*, c'est l'adjonction de certains suffixes dérivatifs qui peut être responsable du changement de la valence d'un verbe (cf. 6.2.1.)

La valence d'un verbe peut être modifiée suite à un changement dans la forme de ce verbe. Cette modification est aussi appelée voix. Il y a voix verbale lorsque dans une construction, un marqueur provoque une réorganisation de la relation entre les fonctions syntaxiques et les rôles sémantiques qui sont liés au prédicat. Cette réorganisation morphologique intervient dans un verbe entraînant du même coup un changement de sa valence (augmentation ou diminution de la valence). En *oniyan* il existe deux voix qui, sur le plan structurel, déterminent la position du sujet. Il s'agit de la voix active et de la voix passive. Mais nous avons aussi la voix moyenne reflexive lorsque l'action est faite par une tierce personne. Autrement dit selon Aikhenvald (2015:141) « In many languages, one can change the number of arguments of the verb (or its Valency), or rearrange them. These processes are typically marked by an affix on the verb, or by a periphrastic multi-verb construction. They form a 'voice' system ».

6.2.2.1. La voix moyenne réflexive

En *oniyan* la voix moyenne reflexive est aussi exprimée par le morphème dérivationnel **-aya**. Dans ces exemples, nous avons des situations sémantiques où les rôles sémantiques d'agent et

de patient sont attribués à un même référent. Ce suffixe rend intransitif un verbe auquel il se rattache. Ce morphème sert aussi à exprimer la possession prédicative (cf. 11.3.2).

- (29) a. i-tox=iŋ sembayin=kə=ŋɔ ø-laŋət=in
 4-enfant=4.DEF blesser=ACP=S3SG 12-chien=12.DEF
 « l'enfant a blessé le chien »

- b. ø-laŋət=in sembayin-aya=kə
 12-chien=12.DEF blesser-MOY=ACP.S3SG
 « le chien s'est blessé »

- (30) a. Kali xɔra=kə=ŋɔ i-tox=iŋ
 Kali soigner=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF
 « Kali a soigné l'enfant »

- b. i-tox=iŋ xɔra-aya=kə
 4-enfant=4.DEF soigner-MOY=ACP.S3SG
 « l'enfant s'est soigné »

- (31) a. a-rɛka=an law-aya=kə
 1-voleur=1.DEF tuer-MOY=ACP.S3SG
 « le voleur s'est fait tuer »

- b. Kali fan-aya=kə
 4-enfant=4.DEF vendre-MOY=ACP.S3SG
 « Kali s'est vendu »

- c. Jean sɔra-aya=kə
 4-enfant=4.DEF attraper-MOY=ACP.S3SG
 « Jean s'est fait attraper »

6.2.2.2. La voix active

À la voix active, le sujet fait l'action exprimée par le sujet. La structure syntaxique de la voix active est SVO (32 a. et 33 a.). Mais il arrive que l'objet soit destitué à gauche de l'énoncé. Dans ce cas, nous aurons la structure OSV (32 b., 33 b. et 34) mais c'est toujours le sujet qui

fait l'action. La voix active n'est pas morphologiquement marquée dans la langue comme nous le voyons dans les exemples suivants.

- (32) a. Kali nət=kə=ŋɔ ɔ-ỹɛŋɛn=ɔŋ
 Kali casser=ACP=S3SG 9-oeuf=9.DEF
 « Kali a cassé les oeufs »

- b. ɔ-ỹɛŋɛn=ɔŋ, Kali nət=ək
 9-oeuf=9.DEF Kali casser=ACP
 « les oeufs, Kali les a cassés »

- (33) a. ø-laŋət a-ỹat ỹat=kə=ŋɔ i-tox=iŋ
 12-chien PREF-mordre:RDB=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF
 « un chien a mordu l'enfant »

- b. i-tox=iŋ, ø-laŋət ỹat=ək
 4-enfant=4.DEF 12-chien Mordre=ACP
 « l'enfant, un chien l'a mordu »

- (34) nɔ-bən ɔw=ək ?
 INT-O3PL.AN venir=ACP
 « qui sont venus? »

6.2.2.3. La voix passive

Le morphème **-i** est employé pour exprimer le passif lorsqu'il se suffixe à des thèmes verbaux transitifs et les rend intransitifs mais la langue utilise la forme indéfinie dans certains contextes pour l'exprimer.

a-wat	« voir »	a-wat- i	« être vu »
a-γəb	« casser »	a-γəb- i	« être cassé »
a-xaň	« se lever »	a-xaň- i	« s'être levé »

La voix passive a pour marque morphologique **-i** en *oniyān* en l'absence de tout participant agent de l'action.

- (35) a. i-tox=iŋ a-xan-i xan-i=ko
 4-enfant=4.DEF PREF-se.lever-PSF:se.lever-PSF=ACP.S3SG
 « l'enfant s'est levé(e) »

- b. a-soxar=an a-wat-i wat-i=ko
 1-femme=1.DEF PREF-voir-PSF:voir-PSF=ACP.S3SG
 « la femme a été vue »

Le passif est aussi marqué en *oniyān* par la reduplication du radical verbal, plus l'emploi d'un morphème indéfi **-n** qui a une valeur d'indéfini 'on' et qui se suffixe au morphème de l'aspect. Le sujet initiateur de l'action est indéfini, mais l'agent n'est pas marqué. Il est généralement nommé par une construction à sujet indéterminé, et le verbe s'accorde toujours avec un indice sujet de troisième personne du pluriel.

- (36) a. Kali laŋwən=kə=ŋɔ i-tox=iŋ
 Kali envoyer=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF
 « Kali a envoyé l'enfant »

- b. i-tox=iŋ a-laŋwən laŋwən=kə=nɔ
 4-enfant=4.DEF PREF-envoyer:RDB=ACP=PSF.AN
 « L'enfant a été envoyé(e) » (lit. on a envoyé l'enfant)

- (37) a. ø-ŋaro-y=in jak=kə=ŋɔ a-mber=aŋ
 12-chat-EPEN=12.DEF croquer=ACP=S3SG 3-souris=3.DEF
 « Le chat a mangé la souris » (lit. le chat a croqué la souris)

- b. a-mber=aŋ a-jak jak=kə=nɔ
 3-souris=3.DEF PREF-manger:RDB=ACP=PSF.AN
 « La souris a été mangée »

- (38) a. Jean wat=kə=ŋɔ Kali
 Jean Voir=ACP=3SG Kali
 « Jean a vu Kali »

- b. Kali a-wat wat=kə=nɔ
 Kali PREF-voir:RDB=ACP=PSF.AN
 « Kali a été vu »

6.2.3. Combinaison de suffixes

Nous avons relevé en *oniyan* 10 suffixes dérivationnels, et ces suffixes sont toujours suffixés à la base verbale. Le suffixe causatif est le plus dominant dans leur combinaison. Nous n'allons pas donner ici d'exemples de combinaison pour éviter toute répétition, parce qu'ils seront illustrés plus tard dans le chapitre 7. C'est pour cela nous allons lister les différentes combinaisons possibles sous forme de tableau.

Radical	Réfléchi	Causatif	
	Centripète	Causatif	
	Reciproque	Instrumental	
	Causatif	Passif	
	Centripète	Centrifuge	
	Reciproque	Instrumental	Causatif
	Réfléchi	Centripète	Causatif
	Instrumental	Centripète	Causatif
	Centripète	Causatif	Centrifuge

Nous avons relevé 10 suffixes dérivatifs verbaux qui peuvent se combiner entre eux. Ils peuvent aussi changer la valence d'un verbe en rendant intransitif un verbe transitif. On distingue aussi parmi ces suffixes trois types de voix, à savoir la voix moyenne, la voix active, qui n'est pas morphologiquement marquée, et la voix passive.

6.3. Organisation du système verbal en temps, aspect, mode

Dans le système verbal de *l'oniyan*, nous avons relevé quatre modes, deux aspects et trois temps. Les trois concepts de temps, aspect et mode relèvent des formes de flexions verbales, c'est-à-dire ces flexions sont les affixes qui se rattachent au radical verbal. Elles n'affectent pas la sémantique. Beaucoup de chercheurs ont défini le temps et l'aspect (Payne 1997; Comrie 1976). Les différentes définitions se résument par ce que DeCarrico (2000:64) considère comme "[t]ense refers to the present and past forms of verbs, and aspect refers to the internal

time structure of an action, an event, or a situation”. Le temps et l’aspect sont donc le centre de la notion de temps et du temporel, tandis que le mode met en exergue l’attitude de la personne qui parle dans une situation donnée. Ces trois catégories forment un ensemble systématique. Les prédicatifs verbaux sont des morphèmes qui se combinent au thème verbal. Ces morphèmes peuvent avoir une valeur modale, temporelle et aspectuelle. En *oniyan*, les prédicatifs verbaux constituent deux paradigmes. Ceux qui sont antérieurs au thème verbal, c’est-à-dire qu’ils sont soit préfixés à celui-ci, soit préfixés à l’indice de sujet, et ceux qui sont suffixés au thème verbal. Nous les représentons comme suit :

M. de personne préfixée/suffixée	« indicatif »
M. de personne préfixée/suffixée	« indicatif affirmatif »
a-.....-na	« indicatif négatif »
	« hypothétique négatif »
angəmənɛ- / dɔ-	« hypothétique affirmatif »
ɛ-	« obligatif affirmatif »
kər-....-na	« Obligatif négatif »
	« impératif négatif S2SG, S2PL et S1PL »
-əl	« impératif affirmatif S2SG »
-ən	« impératif affirmatif S1 et S2PL »
kə=	« inaccompli »
kə= + -ənd	« progressif » (type 2)
nɛ-..... ɛ=	« Progressif » (type 1)
-ra+ɓəɛ	« itératif »
-ɗ	« futur »
=kə	« accompli »
=ək / =ɛ	« TAM »
laŋ+-ənd	« habituel »
∅	« présent »
a+ RDB / anəka- ~ ka-	« passé proche »
ba-	« passé lointain »

6.3.1. La notion de temps en *oniyan*

Le temps permet de placer un évènement dans l'axe temporel, par rapport à un autre évènement servant de référence. L'*oniyan* divise le temps en trois parties: le présent, le future et le passé. Ainsi, il est possible d'avoir trois relations entre un évènement que l'on raconte et le moment où l'on parle. On dira par exemple d'un évènement qu'il est du présent lorsqu'il a lieu au moment où l'on parle ou lorsque les actions sont permanentes. Le passé indique le temps de l'évènement antérieur au moment de la parole, et le future celui de l'évènement postérieur de la parole. Ainsi le temps peut être catégorisé en deux groupes, à savoir le temps non-passé, c'est-à-dire le présent, le future proche et le future lointain, et le temps passé qui regroupent le passé proche et le passé lointain.

6.3.1.1. Le temps non-passé

Le non-passé regroupe le présent, qui sert de repère et correspond au moment de la parole et le futur situé par rapport à ce moment d'énonciation. Il représente la projection que le locuteur se fait sur les évènements. En résumé, les morphèmes aspectuels sont en même temps des formes temporelles parce qu'ils participent au déroulement de l'action et situent l'action dans le temps. Nous remarquons qu'en *oniyan*, lorsque le locuteur est dans le cadre d'une conversation à laquelle il prend part, la structure de l'énoncé est le plus souvent formulée comme suit : Objet + Sujet + Verbe pour les pronoms personnels de type 1 (39 a.), et Objet + Verbe + Sujet pour les pronoms de type 2 (39 b.)

- (39) a. a-ciw̃=aŋ kə=mɛ=fat-ənd
 3-chambre=3.DEF INAC=S1SG=balayer-PROG
 « Je suis entrain de balayer la chambre »
- b. ɛ-wəɖ=ɛl nɛ-ʃamb=ɛ=mɛ
 8-mangue=8.DEF PROG-manger=COP=S1SG
 « Je mange la mangue »

Lorsque le locuteur rapporte des faits accomplis par lui-même, par quelqu'un d'autre ou bien il veut tout juste transmettre une information, alors nous avons la structure suivante : Sujet + Verbe + Extension.

- (40) a. a-səxar=an ʃw=kə ganəka
 1-femme=1.DEF venir=ACP.S3SG hier
 « La femme est venue hier »
- b. a-səxar=an nε-pat=ε=xə a-ciw̃=aŋ
 1-femme=1.DEF PROG-balayer=COP=S3SG 3-femme=3.DEF
 « La femme balaie la chambre »

- (41) Jean a-ŷan ŷan=kə ε-cəŋga=l yatin
 Jean PREF-cultiver :RDB=ACP.S3SG 8-champs=8.DEF hier
 « Jean a cultivé le champs hier »

-Le présent

Il sert de repère au locuteur pour se situer et de situer les événements qui se déroulent en un temps bien précis. En *oniyan*, le présent est le seul temps qui n'est pas morphologiquement marqué par un morphème spécifique. Il est aussi bien utilisé dans le discours conversationnel que dans le discours narratif.

- (42) nε-pat=ε=xə
 PROG-balayer=COP=S3SG
 « elle balaie la chambre » (lit. elle est sur l'action de balayer la chambre)
- (43) wəʃ nε-ʃambə-ra=εʃ
 EMP.2SG PROG-manger-RFL=COP.S2SG
 « toi, tu manges » (litt. toi, tu es sur l'action de manger)
- (44) ə-cəŋga=ək-ə rə ə-d-am ɛx
 13-champ=13.DEF-DEM ici 13-CON-POSS.1SG COP.S3
 « Ces champs-ci sont les miens »
- (45) ə-baʃ=əl nε-ñuwə-ra=εxə=ni
 11-enfant=11.DEF PROG-chanter-RFL=COP.S3=S3PL
 « Les enfants chantent » (lit. Les oiseaux sont dans l'action de chanter)

- (46) nε-mayi=εxə=ni ɔ-ɓaf=ɔl gayik
 PROG-rentre=COP.S3=S3PL 11-enfant=11.DEF parce que
 g-a-kə=səb-ənd
 GER-POST-INAC=pleuvoir-PROG
 « Les enfants rentrent parce qu'il pleut »

-Le futur

En *oniyan* l'emploi du futur montre que le procès va se réaliser ou il est susceptible de se réaliser. Le futur est marqué par un futur proche et un futur lointain.

-Le futur proche

Le futur proche est marqué par le pronom personnel sujet qui est préfixé au verbe dont sa réalisation est proche de l'événement décrit par le locuteur. Généralement, tous les verbes sont de degré d'alternance **II** lorsqu'ils sont employés au futur proche. C'est l'exemple de ces verbes suivants *a-xəŋa* « dire un secret »; *a-langa* « maudire » et *a-ŋəka* « demander ».

- (47) m-ɔ=kəŋ
 S1SG-AN=dire un secret
 « je vais lui dire un secret »

- (48) m-ɔ=dəŋ
 S1SG-AN=maudire
 « je vais le maudire »

- (49) mε=məka ba=fε-ʃε=kɔ ø-nəma
 S1SG=demander PAS.ANT=INT-partir=ACP.S3SG 12-maman
 « je vais demander où était partie maman »

- (50) ε-can a-mε=wacə-na
 8-demain NEG1-S1SG=voyager-NEG2
 « je ne vais pas voyager demain »

-Le futur lointain

Le futur lointain est marqué par le morphème **ɗ** suffixé au radical verbal dont la réalisation est projetée dans un cadre incertain, dans la mesure où, il peut ou non se réaliser.

Nous n'avons la reduplication du radical verbal qu'à la forme affirmative, et la base verbale portant la désinence du futur est toujours préfixée à l'indice personnel sujet et à la marque d'aspect.

- (51) a-ŷuw kɔ=ŷuw-əd̥
 PREF-chanter INAC.S3SG=chanter-futur
 « il chantera »

- (52) a-famb kə=ni=famb-əd̥
 PREF-manger INAC=S3PL=manger-FUT
 « ils mangeront »

- (53) Jean a-səra kə=ŋɔ=səra-d̥ ɛ-care=ɛl
 Jean PREF-attraper INAC=S3SG=attraper-FUT 8-poule=8.DEF
 « Jean attrapera la poule »

- (54) ɛ-can a-mɛ=ɟɔw-əd̥-na
 8-demain NEG1-S1SG=venir-FUT-NEG2
 « je ne viendrai pas demain »

6.3.1.2. Le temps passé

Il est décrit comme un temps révolu au moment de l'énonciation. Comme pour le futur, le passé oppose aussi un passé proche et un passé lointain.

-Le passé proche

Il est marqué de trois manières différentes et le radical verbal est toujours suivi du morphème aspectuel =kə. Il est le plus souvent utilisé :

-Au discours narratif.

- (55) ka ʋaɸ=kə=mɔ Jean ø-kod̥i-y=in
 déjà remettre=ACP=S1SG.AN Jean 12-argent-EPEN=12.DEF
 « j'ai (déjà) remis l'argent à Jean »

- (56) Fatou anəka fat=kə a-ciŵ=aŋ
 Fatou déjà balayer=ACP.S3SG 3-chambre=3.DEF
 « Fatou a (déjà) balayé la chambre »

Ou bien par la reduplication du radical verbal, lorsqu'on n'est pas sûr de la réalisation de l'action ou de l'évènement.

- (57) a-wat wat=kə=n-ɔ a-ʃəbax=an
 PREF-voir:RDB=ACP=S3PL-AN 1-caméléon=1.DEF
 « ils ont vu le caméléon »

- (58) ʃə-səxar=ʃən a-ʃəmara ʃəmara=kə=ni
 2-femme=2.DEF PREF-préparer.le.repas:RDB=ACP=S3PL
 « les femmes ont préparé le repas »

Dans le discours conversationnel, ce passé proche est plus utilisé quand il y a une focalisation dans le discours conversationnel :

- (59) məŋ fat=ək a-ciŵ=aŋ
 EMP.3SG balayer=ACP 3-chambre=3.DEF
 « c'est elle qui a balayé la chambre »
- (60) ʃən wəda-w=ək ɔ-ŷeŋən=ɔŋ gər ɔ-ʃəŋg
 EMP.3PL ramasser-CTF=ACP 9-oeufs=9.DEF LOC 11-champs
 « ce sont eux qui ont ramassé des oeufs dans les champs »

-Le passé lointain

Le passé lointain indique que le procès a eu lieu dans une période antérieure au moment de l'énonciation. Il est généralement marqué par le morphème =ba suffixé au thème verbal. Dans le discours conversationnel, lorsqu'il est employé avec le morphème de l'habituel, il est préfixé à l'indice personnel sujet (61) et (62). Sinon il est rattaché directement à la base verbale, lorsque l'action est accomplie dans le passé ou bien lorsqu'il est employé à la forme négative (63) à (66).

- (61) laŋ ba=xɔ=ʃɛ-nd gər ø-lumo
 ADV PAS.ANT=S3SG=aller-HAB LOC 12-marché
 « elle allait habituellement au marché »
- (62) a-ba=xɔ=ʃɛ-na laŋ gər ø-lumo
 NEG1-PASS.ANT=S3SG=aller-NEG2 ADV LOC 12-marché
 « elle n'allait pas habituellement au marché »
- (63) a-ỹuw ỹuw=ba=mɛ
 PREF-chanter:RDB=PAS.ANT=S1SG
 « j'avais chanté »
- (64) a-mɛ=ñuw=ba-na
 NEG1-S1SG=chanter=PAS.ANT-NEG2
 « je n'avais pas chanté »
- (65) a-ʃamb ʃamb=ba=xɔ
 PREF-manger:manger=PAS.ANT=S3SG
 « Il avait mangé »
- (66) a-xɔ=ʃamb=ba-na
 NEG1-S3SG=manger=PAS.ANT-NEG2
 « il n'avait pas mangé »

6.3.1.3. Le gérondif

Le gérondif généralement appelé forme mixte⁶ ou participe a la notion du temps. Le gérondif comporte en plus d'un thème verbal,

- un préfixe à sélection lexical,
- le post-préfixe -a,
- une marque aspecto-temporelle, exactement comme dans les formes verbales, et
- une marque de pronom personnel sujet et objet.

⁶ Les formes mixtes présentent dans leur structure, en plus du préfixe de classe spécifique et de la marque verbale, une marque de personne objet.

- (67) g-a-kə=mɛ=saw̃ a-təx=aŋ
 GER-POST-INAC=S1SG=couper 3-arbre=3.DEF
 « en coupant l'arbre »
- (68) i-tox=iŋ g-a-nd wat=kə=ŋɔ
 4-enfant=4.DEF GER-POST-CON voir=ACP=S3SG
 ø-laŋət=in, ɣər=kɔ
 12-chien=12.DEF courir=ACP.S3SG
 « l'enfant ayant vu le chien, a couru »
- (69) g-a-kə=mɛ=jɛ w̃ɛda=kə=mɛ alapɛm
 GER-POST-INAC=S1SG=aller ramasser=ACP=S1SG 100 francs
 « en allant j'ai ramassé 100 Francs » (lit. quand j'allais j'ai ramassé 100 francs)

Pour indiquer que le procès est révolu, on ajoute le morphème du passé au thème verbal. Le gérondif peut admettre différents morphèmes parmi lesquels la marque de négation a...na. Dans ce cas, le morphème du gérondif disparaît.

- (70) nand wat=kə=mɔ, anəka
 quand voir=ACP=S3SG.AN déjà
 nang=ba=mɛ ɔ-w̃ac ɔ-r-ɛhəm=ɔl
 Connaître=PASS.ANT=S1SG 11-noms 11-CON-POSS.3SG=11.DEF
 « quand je l'ai vu, je connaissais son nom »
- (71) ɛ-cafal a-ŷatə=ba=x,
 saison des pluies POST-arriver=PASS.ANT=S3SG
 ɔ-xac=ɔl a-xə-ŷana=ba-na
 11-circoncision=11.DEF NEG1-S3-commencer=PASS.ANT-NEG2
 « la saison des pluies arriva, la circoncision n'ayant pas commencé »
- (72) xəm=kə=ŋɔ xara a-ɔ ɣ̃ɛñɛy
 frapper-ACP.NARR-S3SG sans 1-DEF.DEM dernier
 a-ŋɔ=dɛ-x-ən-ənd=ba-na
 NEG1-S3SG=aire-CTP-CAUS-HAB=PASS.ANT-NEG2
 « Il l'a frappé sans que ce dernier ne lui fit rien »

6.3.2. Aspect

L'aspect décrit la manière dont le locuteur présente le déroulement temporel du procès. Comme (1976 :3) "describes aspect as the different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation. This can be viewed in the present, past or future time". Les formes aspectuelles s'organisent en *oniyan* en :

-Aspect inaccompli où le locuteur envisage le procès dans son déroulement, sa progression, sa durée et sa répétition. Il est marqué par la préfixation des morphèmes aspectuels **kə=** et **ε=** au radical verbal. Ces morphèmes sont toujours combinés avec les pronoms personnels sujets que nous avons considérés comme étant des clitiques dans la mesure où leur position par rapport au verbe dépend de l'aspect.

-Aspect accompli où le locuteur envisage le procès dans sa réalisation achevée. Ici les morphèmes aspectuels sont placés après le radical verbal.

Les différentes formes aspectuelles sont représentées comme suit :

	ASPECT	
	Accompli	Inaccompli
Narratif	=kə / =ba	kə= / ba=
Duratif		nε- + ɓəte
envisagé		ε= / kə= + M. de personne préfixée
Progressif		kə=.....-ənd / nε-+M. de personne suffixée
Habituel/Habituel passé		laŋ+-ənd/ ba=.....-ənd

Tableau 20 : Morphèmes aspectuels de l'oniyan

Nous allons aussi montrer que les marqueurs aspectuels montrent le début d'une action (cf. 6.3.4.1. : les auxiliaires), le noyau d'une action (marquée par **nε** et la forme progressive **-ənd**), et aussi la fin d'une action (cf. 6.3.4.2. : les sémi-auxiliaires).

6.3.2.1. L'aspect accompli

La langue combine les morphèmes dans un ordre bien défini pour marquer les différentes marques aspecto-temporelles. L'aspect accompli décrit le procès réellement achevé ou envisagé comme achevé. L'accompli est marqué par le morphème **=kə** qui est rattaché à la base verbale

s'il est réalisé dans un passé récent au moment de l'énonciation qu'on retrouve généralement au narratif, ou bien il est marqué par le morphème **=ba** lorsqu'il est réalisé dans un passé éloigné au moment de l'énonciation. Cet accompli récent est marqué en *oniyan* par la reduplication du radical verbal suivi de la marque aspecto-temporelle. Par contre, s'il est non récent, nous avons le morphème **ka ~ anəka** préindexé, plus le morphème aspecto-temporel préfixé du radical verbal.

-Accompli récent

La structure morphologique de l'accompli récent au narratif est conçue par la présence du morphème **a-** employé comme préfixe pour les substantifs verbaux qui est suffixé d'une base verbale, plus la reduplication du radical verbal, qui à son tour est suffixé de la marque d'aspect de l'accompli **=kə** et de l'indice sujet. Ici tous les verbes employés sont transitifs.

- (73) a-ʃamb ʃamb=kə ɛ-wəd=ɛl
 PREF-manger:RDB=ACP.S3SG 8-mangue=8.DEF
 « il a mangé la mangue »

- (74) a-səxar=an a-ŵan ŵan=kə a-njar aŋ-ɔ
 1-femme=1.DEF PREF-danser:RDB=ACP.S3SG 3-danse 3.DEF-DEM
 « la femme a dansé cette danse-ci »

- (75) Jean gə Kali a-wat wat=kə=n-ɔ a-ndən=aŋ
 Jean et Kali PREF-voir:RDB=ACP=S3PL-AN 3-serpent=3.DEF
 « Jean et Kali ont vu le serpent »

- (76) a-fat fat=kə a-ciŵ=aŋ
 PREF-balayer:RDB=ACP.S3SG 3-chambre=3.DEF
 « il/elle a balayé la chambre »

- (77) a-ʃamb ʃamb=kə=n ɔ-wəd=ɔŋ
 PREF-manger:RDB=ACP=S2PL 9-mangue=9.DEF
 « vous avez mangé les mangues »

- (78) a-ʃanan ʃanan=kə=ŋɔ ø-laŋɔt i-r-ehəm
 PREF-retrouver:RDB=ACP=S3SG 12-chien 12-CON-POSS.3SG
 « il a retrouvé son chien »

-Accompli non récent

Il est employé sans la reduplication du radical verbal ; il montre que le procès est achevé, mais il existe une durée entre son achèvement et le moment de l'énonciation. Dans la langue, le morphème **ka ~ anəka** « déjà » préfixé au radical verbal montre que le procès est achevé, accompli avec certitude, mais il est toujours employé avec le morphème aspectuel **=kə** suffixé à la base verbale.

- (79) anəka fənan=kə=ŋɔ i-tox i-nd-ehəm=iŋ
déjà retrouver=ACP=S3SG 4-enfant 4-CON-POSS.3SG=4.DEF
« il a retrouvé son enfant » (lit. Il a déjà retrouvé son enfant)

- (80) ka fɛ=kə=mɛ
déjà aller=ACP=S1SG
« je suis (déjà) parti »

- (81) ka famb=kɔ
déjà manger=ACP-S3SG
« il a (déjà) mangé »

- (82) bə-sɔxar=bən anəka fɛmara=kə=ni
2-femme=2.DEF déjà préparer=ACP=S3PL
« les femmes ont (déjà) préparé le repas »

Lorsque le procès s'est déroulé dans un passé déjà révolu, alors nous avons le morphème **=ba** exprimant le passé antérieur, plus l'indice de sujet qui sont suffixés au radical verbal.

- (83) a-ʃuw ʃuw=ba=mɛ
PREF-chanter:RDB=PAS.ANT=S1SG
« j'avais chanté »

- (84) anəka famb=ba=xɔ
déjà manger=PAS.ANT=S3SG
« il avait (déjà) mangé »

- (85) anəka ʃanan=ba=m-ɔ i-tox=iŋ
 déjà retrouver=PAS.ANT=S1SG-AN 4-enfant=4.DEF
 « j'avais (déjà) retrouvé l'enfant »

Le passé habituel est marqué par le morphème -ənd suffixé au radical verbal, mais le morphème **ba=** marquant le passé, plus l'indice sujet sont préfixés au verbe. Ici, le procès a lieu dans le passé et est achevé depuis longtemps.

- (86) ø-məlu ba=xɔ=ʃan-ənd
 12-riz PAS.ANT=S3SG=cultiver-HAB
 « il / elle cultivait d'habitude du riz »

- (87) Kali ø-dəxaf ε⁷=ba=xɔ=ñan-ənd
 kali 12-riz COP=PAS.ANT=S3SG=cultiver-HAB
 « kali cultivait d'habitude du mil »

Il arrive parfois qu'on a l'adverbe **laŋ** marquant l'habituel placé en début d'énoncé. Le morphème **ba=** marquant le passé antérieur est préfixé à l'indice de sujet ; nous avons en même temps la suffixation du morphème **-ənd** à la base verbale pour marquer l'accomplissement du procès.

- (88) laŋ ba=ʃ=ʃamb-ənd a-mbɔx^wɔk
 ADV PAS.ANT=S2SG=manger-HAB 3-porc
 « tu mangeais habituellement du porc »

- (89) laŋ ba=nə=ɬi=rəca-nd ɬə-sɔxar ɬə-r
 ADV PAS.ANT=S3PL=AN=aider-HAB 2-femme 2-CON
 gər a-ngɔl=ɬən
 LOC 3^{III}-village=2.DEF
 « ils /elles aidaient habituellement les femmes du village »

⁷ Ce morphème intervient seulement pour les verbes qui ont pour degré d'alternance II. C'est ce qui fait que dans l'exemple (87) le verbe « cultiver » *a-ʃən* devient *ñan* au degré II. La copule est ici préfixée au morphème du passé.

6.3.2.2. L'aspect inaccompli

L'aspect inaccompli décrit les procès qui sont en cours de réalisation, qui sont envisagés ou qui se répètent dans le temps. Il met l'accent sur la continuité, le progrès d'une action sans tenir compte de l'achèvement de celle-ci. L'inaccompli s'oppose dans un premier temps à l'accompli. En *oniyan*, l'inaccompli peut s'analyser en un aspect progressif, un aspect envisagé, un aspect duratif, et en un aspect habituel. Les morphèmes **kə=** et **ε=** de l'inaccompli sont toujours préfixés à la base verbale.

Le progressif exprime une action qui se prolonge. Il s'en tient seulement au déroulement de l'action sans envisager le début et la fin du procès. Le progressif est marqué par le morphème **nε-** (être entrain de) préfixé au radical verbal lorsque le verbe est de type 1 (90) et (91), alors qu'au narratif nous avons le morphème du progressif **-ənd** qui est suffixé à la base verbale, et le morphème aspectuel **kə=** de type 2 lui est préfixé (92).

- (90) nε-kεỹ=ε=xɔ
 PROG-crier=COP=S3SG
 « il est entrain de crier » / « il crie »

- (91) nε-taĩ=ε=f
 PROG-couper=COP=S2SG
 « tu es entrain de couper » / « tu coupes »

- (92) a-ciĩ=aŋ kə=fat-ənd
 3-chambre=3.DEF INAC.S3SG=balayer-PROG
 « il/elle est entrain de balayer la chambre »

L'inaccompli est aussi marqué lorsque l'action est envisagée ou quand il est sur le point de se réaliser. Il est marqué au narratif par la reduplication du radical verbal, plus la marque d'aspect et de l'indice personnel sujet qui sont préfixés au radical verbal (93). Ou alors, nous avons la préfixation de la copule et de l'indice sujet à la base verbe (94).

- (93) a-fəl kə=mɔ=fəl
 PREF-dire INAC=S1SG.AN=dire
 « je vais le lui dire » (lit. Je suis sur le point de le lui dire)

- (94) $\varepsilon n = ta\tilde{w}$
 INAC.S2PL=couper
 « vous allez couper »

L'itératif exprime une action qui se répète un certain nombre de fois de façon discontinue, et prend du temps dans sa réalisation. Il est marqué morphologiquement par la marque d'aspect **nɛ-** préfixé à la base verbale plus l'emploi de **bəte** placé après l'indice personnel sujet (97 à 99). Le morphème -ra (réfléchi) (cf. 95 et 96) est suffixé à la base verbale si le verbe est terminé par une voyelle. Ces verbes pluriactionnels montrent la continuité ou la durée d'une action. Si le verbe suit l'alternance, alors le radical verbal est de degré **II** (cf. 96 à 99).

- (95) $n\varepsilon - \text{ʃambə} - ra = \varepsilon = x\text{ɔ}$ $bəte$
 PROG-manger-RFL=COP=S3SG ITR
 « il mange encore » (lit. sur l'action de manger il est encore)

- (96) $n\varepsilon - \tilde{n}uwə - ra = \varepsilon = x\text{ɔ}$ $bəte$
 PROG-chanter-RFL=COP=S3SG ITR
 « il chante encore » (lit. sur l'action de chanter il est encore)

- (97) $n\varepsilon - diyen = \varepsilon = x\text{ɔ}$ $bəte$
 PROG-travailler=COP=S3SG ITR
 « il travaille encore » (lit. sur l'action de travailler il est encore)

- (98) $n\varepsilon - k\varepsilon\tilde{y} = \varepsilon = x\text{ɔ}$ $bəte$
 PROG-crier=COP=S3SG ITR
 « il crie encore » (lit. sur l'action de crier il est)

- (99) $n\varepsilon - man = \varepsilon = x\text{ɔ}$ $bəte$
 PROG-danser=COP=S3SG ITR
 « il danse encore » (lit. sur l'action de danser il est encore)

Ici le procès a lieu habituellement. Il est marqué le plus souvent par l'adverbe *laŋ*, plus la suffixation du morphème -ənd au radical verbal. Il peut être aussi marqué par l'expression « avoir l'habitude de » $a\tilde{w}\varepsilon r$ (6.3.4.1.).

- (100) a. i-tox=iŋ laŋ kɔ=səsə-ra-nd
 4-enfant=4.DEF ADV INAC.S3SG=pleurer-RFL-HAB
 « L'enfant pleure chaque jour »

- b. ɓə-liyan=ɓən laŋ g-ɛ-təd=ɛl kə=ni=ŷan-ənd
 2-Bassari=2.DEF ADV PREP-8-houe=8.DEF INAC=S3PL=cultiver-HAB
 « Les Bassaris cultivent avec la houë »

Nous verrons dans la partie (6.3.4) que certains verbes en *oniyan* expriment aussi l'aspect et nous verrons le comportement de ces verbes dans l'énoncé. Ces verbes se présentent sous la forme d'un auxiliaire ou d'un sémi-auxiliaire.

6.3.3. MODE

Le mode marque généralement l'attitude de la personne qui parle. L'*oniyan* distingue quatre modes dans son système verbal. Il s'agit de l'hypothétique ou condition, de l'obligatif, de l'impératif, et de l'indicatif. Nous donnerons pour chaque mode la forme affirmative et la forme négative.

6.3.3.1. Mode hypothétique

Le mode hypothétique ou de condition est exprimé en *oniyan* par les morphèmes **angəmənɛ** et **-dɔ**. Si l'action est projetée dans le futur, on a la présence simultanée de la marque d'aspect et d'un morphème préindexé **angəmənɛ** cf. exemples (103 à 106) alors que si l'action est déjà passée on a **-dɔ** suffixé à la base verbale sans la marque d'aspect (cf. exemples 101 et 102).

-Forme affirmative

La forme affirmative de l'hypothétique est morphologiquement marquée par **-dɔ** si l'énoncé est déjà révolu, passé (101 et 102) ; sinon elle n'est pas marquée.

- (101) mɛ=nang-dɔ, a-mɛ=ʃɔw-dɔ-na
 S1SG=savoir-HYP, NEG1-S1SG=venir-HYP-NEG2
 « si je savais, je n'allais pas venir »

- (102) mɛ=nang-dɔ, a-rəca rəca-dɔ=mɔ
 S1SG=savoir-HYP, PREF-aider:RDB-HYP=S1SG.AN
 « si j'avais su, je l'aurais aidé »

- (103) angəmənɛ mɛ=cɔt ø-kodɪ, i-ciw̃ kə=mɛ=yəc-əd
 HYP S1SG=avoir 12-argent, 4-maison INAC=-S1SG=acheter-FUT
 « si j'ai de l'argent, j'achèterai une maison »

- (104) angəmənɛ ɛ=f=kana o-tika=ŋ, pan-i-d
 HYP INAC=S2SG=récolter 9-arachide=9.DEF, vendre-O2SG-FUT
 « si tu récoltes les arachides, tu les vendras »

- (105) angəmənɛ anəka faỹ=kɔ ɛ-cəmaran=ɛl,
 HYP déjà finir=ACP.S3SG 8-le fait de cuisiner=8.DEF,
 átà kɔ=fɛ-d
 donc INAC.S3SG=partir-FUT
 « si elle a fini de cuisiner, elle partira »

- (106) angəmənɛ ø-dəxaf ỹan=kɔ, a-xana kɔ=xana-d
 HYP 12-mil cultiver=ACP.S3SG PREF-récolter INAC.S3SG=récolter-FUT
 « s'il a cultivé du mil, il récoltera »

-La forme négative

La forme négative est marquée par les morphèmes **a-** et **-na**, (notée ici par NEG1 et NEG2) qui encadrent l'indice personnel sujet et le verbe et dont le morphème a- est préfixé à l'indice personnel sujet, et l'autre morphème -na est suffixé à l'indice de sujet et du verbe conjugué. À la forme négative apparaît seulement le morphème aspectuel de type1 =ɛ. On remarque qu'à la forme négative, la marque d'aspect n'apparaît pas devant a-, ceci est dû pour des raisons morphophonologiques (cf. morphophonologie : l'élision vocalique).

- (107) angəmənɛ nang=ba=mɛ, a-mɔ=dəca-dɔ-na
 HYP savoir-PAS-S1SG NEG1-S1SG.AN=aider-HYP-NEG2
 « si je savais je ne l'aurais pas aidé »

- (108) angəmənɛ a-mɛ=cɔt=ɛ=xə-na ø-kodɪ,
 HYP NEG1-S1SG=avoir=COP=S3-NEG2 12-argent,
 a-mɛ=yəc-əd-na i-ciw̃
 NEG1-S1SG=acheter-FUT-NEG2 4-maison
 « si je n'ai pas d'argent, je n'achèterai pas une maison »

- (109) angəmənɛ a-ʃ=kana=ɛ=xə-na
 HYP NEG1-S2SG=récolter=COP=S3-NEG2
 o-tika=ŋ, a-ʃ=pan-i-d-na
 9-arachide=9.DEF, NEG1-S2SG=vendre-IN-FUT-NEG2
 « si tu ne récoltes pas les arachides, tu ne les vendras pas »
- (110) angəmənɛ a-xɔ=faỹ=ɛ=xə-na
 HYP NEG1-S3SG=finir=COP=S3-NEG2
 ɛ-cɛmaran=ɛl, a-xɔ=ʃɛ-d-na
 8-le fait de cuisiner=DEF, NEG1-S3SG=partir-FUT-NEG2
 « si elle n’a pas fini de préparer le repas, elle ne partira pas »
- (111) angəmənɛ a-xɔ=ñan=ɛ=xə-na ø-dəxaf,
 HYP NEG1-S3SG=cultivar=COP=S3-NEG2 12-mil
 a-xɔ=kana-d-na
 NEG1-S3SG=récolter-FUT-NEG2
 « s’il n’a pas cultivé du mil, il ne récoltera pas »

6.3.3.2. Le mode obligatif

Le mode obligatif se caractérise en *oniyan* par la présence d’une copule ou de l’indice aspectuel ɛ= et d’un indice sujet qui sont préfixés à la base verbale. L’obligatif exprime une action qui n’a pas encore lieu, mais qui va se réaliser sous peu.

-La forme affirmative

La forme affirmative n’est pas marquée par un morphème spécifique.

- (112) ɛ=n=ʃɛ
 INAC=S2PL=partir
 « que vous partez »
- (113) ɛ=mɛ=ñuw
 INAC=S1SG=chanter
 « que je chante »

(114) $\varepsilon=n\varepsilon=f\varepsilon-y-\varepsilon$
 INAC=S1PL.INCL=partir-EPEN-TAM
 « que nous partons » (incl.)

(115) $\varepsilon=x\varepsilon=f\varepsilon-y-\varepsilon$
 INAC=S1PL.DU=partir-EPEN-TAM
 « que nous partons » (duel)

(116) $\varepsilon=x\varnothing=f\varepsilon$
 INAC=S3SG=partir
 « qu'il parte »

(117) $\varepsilon=ni=famb$
 INAC=S3PL=manger
 « qu'ils mangent »

-La forme négative

La négation est marquée par le morphème prohibitif **kər....na** à l'obligatif. Il se place entre l'indice sujet et le verbe comme nous le montrent les exemples suivants.

(118) **kər- $\varepsilon=x\varnothing=f\varepsilon$ -na**
 PROH-INAC=S3SG=partir-PROH
 « qu'il ne parte pas »

(119) **kər- $\varepsilon=n\varepsilon=f\varepsilon-y-\varepsilon$ -na**
 PROH-INAC=S1PL.INCL=partir-EPE-TAM-PROH
 « que nous ne partons pas » (incl.)

(120) **kər- $\varepsilon=ni=famb$ -na**
 PROH-INAC=S3PL=manger-PROH
 « qu'ils ne mangent pas »

6.3.3.3. Le mode impératif

L'impératif est marqué par **-əl** pour l'indice sujet de la deuxième personne du singulier et par **-ən** pour les indices sujet (première et deuxième personne du pluriel) qui sont suffixés à la base verbale. Le mode impératif n'admet pas les marqueurs aspectuels.

-La forme affirmative

La forme affirmative à l'impératif n'a pas de morphème spécifique ; le morphème marquant l'impératif est toujours suffixé au radical verbal.

(121) ʃɛ-l

partir-IMP.S2SG

« pars ! »

(122) pat-əl

balayer-IMP.S2SG

« balaie ! »

(123) ʃɛ-y-ən

partir-EPEN-IMP.S2PL

« partez ! »

(124) ʃɛ-nɛ

partir-IMP.S1PL.INCL

« partons ! » (incl.)

-La forme négative

L'impératif à la forme négative est marquée de la même manière que l'obligatif négatif par le morphème prohibitif **kər...na**. Pour cela, on aura à la forme négatif les mêmes morphèmes de négation que l'obligatif.

(125) **kər-ɛʃ=ʃɛ-na**

PROH-INAC.S2SG=partir-PROH

« ne pars pas ! »

(126) **kər-ɛʃ=pat-na**

PROH-INAC.S2SG=balayer-PROH

« ne balaie pas ! »

(127) **kər-ɛn=ʃɛ-na**

PROH-INAC.S2PL=partir-PROH

« ne partez pas ! »

(128) **kər-ɛ-nɛ=ʃɛ-y-ɛ-na**

PROH-INAC-S1PL.INCL=partir-EPE-TAM-PROH

« ne partons pas ! » (incl.)

6.3.3.4. Le mode indicatif

Le mode indicatif exprime des actions réelles ou incertaines. Il permet de situer le procès dans le temps (présent, passé, future). Il se combine avec les morphèmes de l'aspect, de temps pour montrer la manière dont le locuteur exprime son idée dans le discours. Il se définit par la présence d'un morphème aspecto-temporel préfixé aux pronoms personnels sujet antéposé ou postposé au verbe selon le déroulement du procès de l'action. Lorsque le déroulement de l'action est projeté dans le future (129), ou passé (130), alors on a une base verbale préindexée par un préfixe, plus la reduplication du radical verbal qui est soit préfixée ou suffixée de la marque d'aspect et de l'indice personnel sujet. Alors que si l'action est entrain de se réaliser, c'est-à-dire si l'action prend de la durée pour se réaliser le morphème **nɛ** est préfixé au radical verbal qui, à son tour, est suffixé de la copule et de l'indice sujet (131). Ce morphème est toujours combiné avec la copule **ɛ=**, marquant l'auxiliaire être. Il n'est jamais employé avec le morphème aspectuel **kə=** du narratif. Au mode indicatif, les pronoms personnels de type 1 et 2 peuvent être employés, contrairement aux modes obligatif et impératif.

-La forme affirmative

Elle est marquée par la marque de personne qui peut être préfixée ou suffixée à la base verbale. Notons que la marque de personne est toujours préfixée de la marque d'aspect **kə=** ou la copule **ɛ=** qui peut être tantôt suffixée au substantif verbal lorsque l'action est projetée dans le futur (129), ou bien à la base verbale si elle est déjà réalisée (130), ou alors il est marqué par le morphème aspectuel **nɛ-** préindexé au radical verbal pour montrer que l'action se déroule au moment de l'énonciation ; il prend du temps à se réaliser (131).

(129) a-yɛʃan kə=mɛ=yɛʃan-əd'

PREF-parler INAC=S1SG=parler-FUT

« je parlerai »

- (130) a-wat wat=kɔ
 PREF-voir:RDB=ACP.S3SG
 « il a vu »

- (131) nɛ-ʃamb=ɛ=mɛ
 PROG-manger=COP=S1SG
 « je mange » (lit. je suis sur l'action de manger)

-La forme négative

La forme négative est marquée par le morphème **a-** préindexé préfixé à l'indice de sujet, et d'un morphème **-na** placé en fin d'énoncé. On remarque que la forme redupliquée du radical verbal n'est pas compatible avec les morphèmes de la négation. La négation est incompatible avec les marques d'aspect **ɛ=** et **kə=** qui disparaissent. À la forme négative la marque de personne est toujours préfixée au radical verbal.

- (132) a-mɛ=yɛʃan-əd-na
 NEG1-S1SG=parler-FUT-NEG2
 « je ne parlerai pas »

- (133) a-ŋɔ=wat-ɛ-na
 NEG1-S3SG=voir-TAM-NEG2
 « il n'a pas vu »

- (134) a-mɛ=ʃamb-na
 NEG1-S1SG=manger-NEG2
 « je ne mange pas »

6.3.4. Les verbes comme marqueurs aspecto-temporels

Dans cette partie, nous allons montrer les différents marqueurs aspecto-temporels qui peuvent se présenter sous la forme d'auxiliaire ou de sémi-auxiliaire. Ces derniers portent le plus souvent le nom de formes verbales analytiques. Dans les langues atlantiques, une forme verbale analytique consiste en la juxtaposition d'au moins deux formes verbales, c'est-à-dire formée d'un auxiliaire et d'un autre verbe. Mais en *oniyan* c'est l'auxiliaire qui se présente sous une forme verbale, alors que l'auxilié a la caractéristique d'un nom. D'une manière générale, les auxiliaires partagent les caractéristiques d'une forme verbale simple, indépendante, et le verbe qu'ils accompagnent (l'auxilié) se présente sous la forme nominale. C'est l'auxilié et non

l'auxiliaire qui assigne les rôles sémantiques aux différents arguments. Nous avons dénombré cinq (5) auxiliaires en *oniyān* *a-ỹāna* « commencer » ou « faire pour la première fois », *ε-ced* « venir de » ou « première fois », *a-w̃ər* « s'habituer », *a-mat* « une fois », *a-ỹap* « devoir » et quatre (4) semi-auxiliaires *a-faỹ* « finir », *a-ỹandi* « vouloir », *a-xər* « pouvoir » et *a-baka* « retourner ». Pour chacun de ces auxiliaires et semi-auxiliaires, nous étudierons le comportement de chaque verbe auxilié par rapport à l'auxiliaire, ensuite comment se fait la suffixation des indices d'objet, et enfin l'expression de la négation.

6.3.4.1. Discution sur la situation et l'aspect avec les auxiliaires en *oniyān*

Dans cette partie nous mettons en exergue les auxiliaires qui se présentent sous une forme aspectuelle en montrant le déroulement temporel du procès. Nous avons déjà énuméré (dans la rubrique 6.3.2.) que l'aspect décrit la manière dont le locuteur présente le déroulement temporel du procès. Avant d'aborder cela, nous allons reprendre la figure qu'Ameka (2012 :116-117) nous présente ci-dessous plus les explications des ces items.

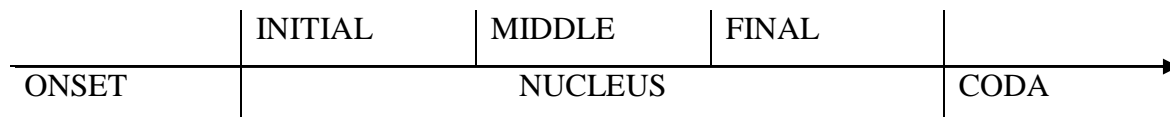


Fig 6.1 : The Temporal phases of a situation

“The **Onset** of a situation is the "temporal segment of the situation which takes place **prior** to the initial temporal part to the nucleus" of that situation [...]. The initial part of the nucleus is the first moment or period during which the nuclear or characteristic activity of the situation can be said to be taking place. [...] The middle part of the nucleus is the period after the first moment and the final part is the last moment or period during which the nucleus activity can be thought of as taking place...(2012 : 116 à 117)”.

Dans cette figure nous avons trois situations qui composent un segment temporel d'une situation, à savoir le début, le noyau et la fin d'une action. Le noyau d'une action est formé d'une situation initiale, moyenne et finale. Nous allons illustrer à travers les auxiliaires les différentes phases temporelles d'une situation en *oniyān* comme illustré ci-dessus.

Les auxiliaires marquent le début d'une situation appelé ci- dessus onset. Nous avons dénombré en *oniyān* cinq (5) auxiliaires aspectuels et modaux. Ces auxiliaires ont toujours pour complément une forme nominale, jamais une forme verbale.

-a-ỹana « commencer à » ou « faire pour la première fois »

L'auxiliaire *a-ỹana* est employé pour exprimer un procès qui est saisi à son début (onset) et continue avec le temps. C'est pour cela il a le sens de « commencer » ou de « faire pour la première fois ». Il est utilisé au narratif et il est suffixé du morphème aspecto-temporel et de l'indice sujet. L'auxilié qui le suit ou le précède, est toujours à la forme nominale.

- (135) i-tox=iŋ ø-doyi=jo ỹana=ko
 4-enfant=4.DEF 12-année=12.DEF.DEM commencer=ACP.S3SG
 ε-ʃamb ε-d ø-məlu=ɛl
 8-manger 8-CON 12-riz=8.DEF
 « l'enfant, cette année il a commencé à manger du riz »
- (136) ε-dəmb ε-d mən=ɛl ỹana=kə=ni
 8-puier 8-CON 14-eau=8.DEF commencer-ACP=S1PL
 namana ʃε-x-ən=kə=ni gər ø-lumo
 avant aller-CTP-CAUS=ACP=S3PL LOC 12-marché
 « elles ont commencé par puiser de l'eau avant d'aller au marché »
- (137) ka ỹana=kə=ni ε-təng ε-d ø-dəxaf=ɛl
 déjà commencer=ACP=S1PL 8-piler 8-CON 12-mil=8.DEF
 « elles ont commencé à piler le mil »

L'emploi d'un verbe à la forme nominalisée combiné avec le verbe *a-ỹana* modifie le sémantisme. L'auxilié prend la forme du génitif lorsqu'on a dans la structure de la phrase un substantif objet comme représenté par les exemples 134, 135, et 136 ci-dessus. Tandis qu'à la forme négative, l'auxiliaire *a-ỹana*, à cause de l'alternance consonnantique, prend le degré **II** et devient *a-ñana*. Ce degré II n'est jamais utilisé avec le morphème aspectuel de la narration **kə=**, mais plutôt avec le morphème aspectuel **ε=** de degré **II** qui, pour des raisons morphophonologique, n'apparaît pas devant la négation. La négation est toujours suffixée à l'auxiliaire être et non au verbe auxilié, et nous remarquons aussi que les morphèmes de la négation encadrent toujours l'auxiliaire et non l'auxilié (cf. exemples 138, 139 et 140).

- (138) i-tox=iŋ a-xɔ=ñana=exə-na pɛɛ
 4-enfant=4.DEF NEG1-S3SG=commencer=COP.S3-NEG2 encore
 ɛ-ʃamb ɛ-d ø-məlu=ɛl
 8-manger 8-CON 12-riz=8.DEF
 « l'enfant n'a pas encore commencé à manger du riz »
- (139) a-ni=ñana=exə-na ɛ-dəmb ɛd mɛn=ɛl
 NEG1-S3PL=commencer=COP.S3-NEG2 8-puier 8.CON 14-eau=8.DEF
 namana ʃɛ-x-ən=kə=ni gər ø-lumo
 avant aller-CTP-CAUS=ACP=S3PL LOC 12-marché
 « elles n'ont pas commencé par puiser de l'eau avant d'aller au marché »
- (140) a-ni=ñana=exə-na ɛ-təŋg ɛd ø-dəxaf=ɛl
 NEG1-S3PL=commencer=COP.S3-NEG2 8-piler 8.CON 12-mil=8.DEF
 « elles n'ont pas commencé à piler le mil »
- (141) kali ø-yat=iʝo ỹana=kə=ŋɔ ɛ-wat=ɛl
 kali 12-jour=12.DEF.DEM commencer=ACP=S3SG 8-voir=8-.DEF
 « kali a commencé à le voir ce jour »

Dans l'exemple (141), l'auxiliaire est toujours suivi d'un verbe auxilié à la forme nominale, mais ici nous constatons que le verbe auxilié n'est pas relié à un autre nom parce que tout simplement nous avons un indice d'objet et non un substantif objet, comme nous venons de l'expliquer dans les exemples ci-dessus.

Dans les exemples (142) et (143), lorsque le verbe *a-ỹana* a le sens de « faire pour la première fois », alors l'auxiliaire prend la forme d'un substantif, il ne comporte pas d'indices de sujet. Ici l'auxiliaire se présente comme un nom dérivé de verbe, c'est ce qui fait qu'il est suffixé à un pronom relatif comme nous l'avons étudié dans la phrase relative. Tandis que le verbe auxilié, par opposition aux exemples ci-dessus, prend les caractéristiques d'une forme verbale. Nous remarquons aussi dans les exemples (142) et (143) que le locuteur rapporte des faits accomplis par lui-même, et la réalisation de l'aspect se déroule progressivement d'où l'emploi du progressif.

- (142) a-ñana a-r kə=mɔ=wat-ənd
 1-première.fois 1-CON INAC=S1SG.AN=voir-PROG
 « c'est la première fois que je le vois »

- (143) a-ñana a-r kə=mɛ=jɔw-ənd rɔ
 1-première.fois 1-CON INAC=S1SG=venir-PROG ici
 « c'est la première fois que je viens ici »

-ɛ-cɛdɛ « venir de » ou « une première fois »

L'auxiliaire *ɛ-cɛdɛ* a le sens de « venir de » ou « une première fois ». Quel que soit le sens, il exprime un passé récent, et le procès vient tout juste de se réaliser. En d'autres termes, le moment d'énonciation est très proche de la fin du procès. Le morphème aspectuel est toujours suffixé au thème verbal. Le morphème **-u** suffixé au verbe auxilié exprime une idée directionnelle (145) et (147).

- (144) dək ɓə-niỹ ɓə-nd ʃala-ra=kə=mɔ=ɓəŋ,
 tout 7-année 7-CON chercher-REFL=ACP=S1SG.AN=7.DEF
ɛ-cɛdɛ ʃanan=kə=mɔ ø-facaỹ
 8-venir de retrouver=ACP=S1SG.AN 12-mois
 i-r xuca=k in
 12-CON passer=ACP 12.DEF
 « toutes les années que je l'ai cherché, je l'ai retrouvé pour la première fois le mois passé »

- (145) a-sɔʃan=an ɛ-cɛdɛ ỹat-u=kɔ
 1-homme=1.DEF 8-venir de arriver-CTF=ACP.S3SG
 « l'homme vient d'arriver »

- (146) ɛ-cɛdɛ jɔw=kə=mɛ rɔ
 8-une fois venir=ACP=S1SG ici
 « je viens de venir ici » (lit. je viens ici pour la première fois)

- (147) ɛ-cɛdɛ ʃan-u=kə=mi gər a-puỹ
 8-venir de sortir-CTF=ACP=S1PL LOC 3-brousse
 « nous venons de sortir de la brousse »

- (148) ɛ-cɛdɛ ʃamb=kə=mɛ ø-ỹas i-r i-feỹ
 8-venir de manger=ACP=S1SG 12-viande 12-CON 10-mouton
 « je viens de manger de la viande de mouton » (lit. je viens de manger pour la première fois de la viande de mouton)

Avec l’auxiliaire *ε-cεdε* « venir de ou une première fois », l’indice objet représentant l’argument objet succède toujours le verbe auxilié, mais si le participant sujet est de 1ère personne, le participant objet doit être de 2ème personne (149) ou de 3ème personne (150). Par contre, s’il est de 2ème personne, le participant objet doit obligatoirement être de 3ème personne (151). Ces participants objets nous renseignent sur le caractère animé de l’objet qui peuvent être soit de la 2^{ème} personne du singulier -i ou de la 3^{ème} personne -o. L’auxiliaire *ε-cεdε* montre aussi l’accomplissement ou l’achèvement d’une situation, ce que l’on note dans le schéma ci-dessus par (coda).

- (149) *ε-cεdε* *yer-i-n=kə=mi*
 8-venir de allaiter-PSF-CAUS=ACP=S1SG.AN
 « je viens de t’allaiter »
- (150) *ε-cεdε* *wat=kə=mə*
 8-venir de voir=ACP=S1SG.AN
 « je viens de le voir »
- (151) *ε-cεdε* *fəxʷən=kə=f-ɔ* *ø-kodi-y=in*
 8-venir de remettre=ACP=S2SG-AN 12-argent-EPEN=12.DEF
 « je viens de lui remettre de l’argent »

Cependant, lorsque l’énoncé est employé à la forme négative, le morphème négatif ne se retrouve ni sur l’auxiliaire ni sur l’auxilié, mais plutôt sur la copule *=ε* et l’indice sujet.

- (152) *ax-gi=εxə-na* *ε-cεdε* *ŷat-u=kə* *a-səʃan=an*
 NEG1.S3SG-être=COP.S3-NEG2 8-venir de arriver-CTF=ACP.S3SG 1-homme=1.DEF
 « l’homme ne vient pas d’arriver »
- (153) *a-mə=wat-ənd-na* *ε-cεdε*
 NEG1-S1SG.AN=voir-PROG-NEG2 8-venir de
 « je ne viens pas de le voir »

-a-ŵər « s’habituer »

L’habituel est aussi exprimé en *oniyan* par l’auxiliaire *a-ŵər* « avoir l’habitude de ». Il exprime un procès qui se fait habituellement, et dans ce cas, l’auxiliaire prend la marque d’aspect ; et il

est toujours redupliqué, tandis que l'auxilié est à la forme nominale. Le morphème aspectuel =kə se place après le radical verbal.

- | | | | | |
|-------|--|--------------------------------|-------|----------------|
| (154) | a- <i>ṽ</i> ər <i>ṽ</i> ər=kə=ŋɔ | ε-yɛʃan | ε-d | ɓon=ɛl |
| | PREF-avoir.l'habitude:RDB=ACP=S3SG | 8-fait.de.parler | 8-CON | beaucoup=8.DEF |
| | « il a l'habitude de parler beaucoup » | | | |
| | | | | |
| (155) | a- <i>ṽ</i> ər <i>ṽ</i> ər=kə=ŋɔ | ε-daxə-ra-n=ɛl | | gər ɔ-ʃɛŋga |
| | PREF-avoir.l'habitude:RDB=ACP=S3SG | 8-fait.de.vaner-RFL-CAUS=8.DEF | LOC | 9-champs |
| | « il a l'habitude de vaner au champs » | | | |
| | | | | |
| (156) | a- <i>ṽ</i> ər <i>ṽ</i> ər=kɛ | ε-ñuwə-ra-n=ɛl | | genəkanəka |
| | PREF-avoir.l'habitude:RDB=ACP.S1SG | 8-fait.de.chanter-RFL-CAUS=DEF | | soir |
| | « j'ai l'habitude de chanter le soir » | | | |

Cependant, la négation du procès qui se fait habituellement est exprimée par la suffixation de la copule =ex et du morphème -na (NEG2) à l'auxiliaire verbal de degré II ; l'indice personnel sujet et objet sont préfixés par la négation a- (NEG1).

- | | | | | |
|-------|---|----------------------------------|-------|----------------|
| (157) | a-ŋɔ=mər=ɛxə-na | ɛ-yɛʃan | ɛ-d | ʃon=ɛl |
| | NEG1-S3SG=avoir.l'habitude=COP.S3-NEG2 | 8-fait.de.parler | 8-CON | beaucoup=8.DEF |
| | « il n'a pas l'habitude de parler beaucoup » | | | |
| (158) | a-ŋɔ=mər=ɛxə-na | ɛ-daxə-ra-n=ɛl | | gər |
| | NEG1-S3SG=avoir.l'habitude=COP.S3-NEG2 | 8-fait.de.vaner-RFL-CAUS=8.DEF | | LOC |
| | ɔ-ʃɛŋga | | | |
| | 9-champs | | | |
| | « il n'a pas l'habitude de vaner au champs » | | | |
| (159) | a-mɛ=mər=ɛxə-na | ɛ-ñuwə-ra-n=ɛl | | gɛnəkənəkə |
| | NEG1-S1SG=avoir.l'habitude=COP.S3-NEG2 | 8-fait.de.chanter-RLF-CAUS=8.DEF | | soir |
| | « je n'ai pas l'habitude de chanter le soir » | | | |

-a-mat « une fois »

L'*oniyan* utilise le numéral cardinal *a-mat* « un » pour exprimer un procès qui s'est déjà réalisé une fois ou une action qu'on souhaite réaliser un jour. Si le procès s'est une fois réalisé alors le

morphème aspectuel est suffixé au radical verbal (160), et si l'on souhaite réaliser un jour le procès, alors le morphème aspectuel est suffixé au radical verbal et on note une reduplication de celui-ci (161).

- (160) a-mat xəm=kə=ŋɔ na i-tox=iŋ
 3-un frapper=ACP=S3SG ADV 4-enfant=4.DEF
 « il a une fois frappé l'enfant »

- (161) a-kɛy a-mat a-ʃɛ kə=mɛ=ʃɛ gər Dakar
 3-jour 3-un PREF-aller INAC=S1SG=aller LOC Dakar
 « j'irai un jour à Dakar »

Pour exprimer une action qui ne s'est jamais réalisée ou qu'on ne souhaite jamais réaliser, la langue utilise le morphème *lod* (toujours) préindexé employé avec les morphèmes de la négation pour traduire le sens de (jamais). Les morphèmes de la négation et la copule sont suffixés à l'auxiliaire.

- (162) lod a-ŋɔ=kəm=ɛxə-na i-tox=iŋ
 jamais NEG1-S3SG=frapper=COP.S3-NEG2 4-enfant=4.DEF
 « il n'a jamais frappé l'enfant »

-a-ŷap « devoir »

L'auxiliaire *a-ŷap* « devoir » sert à exprimer le devoir. Il est toujours suivi d'une base verbale préfixée par la copule et les indices sujet et objet. Le morphème aspectuel *ɛ=* préfixé à l'auxilié montre que l'action est sur le point de se réaliser.

- (163) Jean a-ŷap ŷap=ək e=ɬi=məla
 Jean PREF-devoir:devoir=ACP INAC=AN=amener
 ɔ-ɬaʃ=ɔl gər ø-ləkəl
 11-enfant=11.DEF LOC 12-école
 « Jean doit amener ses enfants à l'école »

- (164) Jean a-ŷap ŷap=ək e=ɬi=məla gər ø-ləkəl
 Jean PREF-devoir:devoir=ACP INAC=AN=amener LOC 12-école
 « Jean doit les amener à l'école »

- (165) Jean a-ŷap ŷap=ək ε=ηɔ=wat dɔrɔ
 Jean PREF-devoir:devoir=ACP INAC=S3SG=voir aujourd'hui
 « Jean doit le voir aujourd'hui »

6.3.4.2. Les semi-auxiliaires

Comme nous venons de l'énumérer plus haut, les sémi-auxiliaires sont aussi des verbes aspectuels qui marquent l'achèvement d'une situation. Nous avons relevé quatre (4) semi-auxiliaires en *oniyān* : *a-faỹ* « finir », *a-ỹandi* « vouloir », *a-xɔr* « pouvoir » et *a-baka* « retourner ». Ces semi-auxiliaires présentent différents aspects, mais ont tous la particularité de pouvoir apparaître seuls comme formes verbales autonomes, et admettre ainsi des compléments nominaux contrairement aux auxiliaires.

Nous allons passer en revue chaque semi-auxiliaire en présentant d'abord son emploi comme forme verbale indépendante, avant d'étudier son comportement comme semi-auxiliaire.

-a-faỹ « finir »

Le verbe *a-faỹ* « finir » est suivi d'un objet direct lorsqu'il est employé dans une construction transitive (166), mais également sous forme de semi-auxiliaire. Il est aussi suffixé par la marque d'aspect et des indices sujet et objet. Lorsqu'il est semi-auxiliaire, il exprime un aspect terminatif, et le verbe qui l'accompagne est à la forme nominale (167).

- (166) ka faỹ=kə=me a-ndiyen a-nd-am=aŋ
 déjà finir=ACP=S1SG 3-travail 3-CON-POSS.1SG=3.DEF
 « j'ai fini mon travail »

- (167) ka faỹ=kɔ ε-famb ε-d ε-fəkan=ɛl
 déjà finir=ACP.S3SG 8-le.fait.de.manger 8-CON 8-petit déjeuner=8.DEF
 « il a fini de prendre le petit déjeuner »

Lorsque le complément d'objet est remplacé par un indice d'objet, nous avons toujours la même structure, et le verbe qui suit est toujours à la forme nominale (cf. 168 et 169). Par contre, si le verbe *a-faỹ* « finir » a le sens de « cesser de », alors la langue utilise le verbe *a-seb* « cesser » (169).

- (168) ka faỹ=kə=ŋɔ ε-kəm=ɛl
 déjà finir=ACP=S3SG 8-le.fait.de.frapper=8.DEF
 « il a fini de le frapper »

- (169) ka seɓ=kə=ŋɔ ε-kəm=ɛl
 déjà cesser=ACP=S3SG 8-le.fait.de.frapper=8.DEF
 « il a cessé de le frapper » (lit. il a fini de le frapper)

À la forme négative, le verbe *a-faỹ* « finir » prend la marque de la négation ; il est toujours employé au degré II et jamais à la forme narrative. L'auxilié est toujours à la forme nominale. Pour marquer deux situations simultanées, le préfixe de classe de degré III plus son connecteur et son clitique encadrent le verbe de la deuxième proposition (170) et (171).

- (170) a-mɛ=paỹ=ba-na ε-ʃambə-ra-n=ɛl
 NEG1-S1SG=finir=PAS.ANT-NEG2 8-fait.de.manger-RFL-CAUS=8.DEF
 a-nd ʃɔw=kɔ aŋ
 3-CON venir=ACP.S3SG 3.DEF
 « je n'avais pas fini de manger quand elle est venue »

- (171) a-ni=paỹ=ba-na ε-dəɗ ε-d ø-məlu=ɛl
 NEG1-S3PL=finir=PAS.ANT-NEG2 8-fait.de.répiquer 8-CON 12-riz=8.DEF
 gər ε-dɛn a-nd səɓ=ək aŋ
 LOC 8-rizièr 3-CON pleuvoir=ACP 3.DEF
 « ils n'avaient pas fini de répiquer la rizièr quand il a plu »

- (172) a-xɔ=paỹ=ɛxə-na ε-ʃamb ε-d ε-ʃəkan=ɛl
 NEG1-S3SG=finir=COP.S3-NEG2 8-fait.de.manger 8-CON 8-petit déjeuner=8.DEF
 « il n'a pas fini de prendre le petit déjeuner »

-a-ỹandi « vouloir »

Le semi-auxiliaire *a-ỹandi* « vouloir » exprime un souhait dont la réalisation ne dépend pas entièrement du participant sujet. Il exprime un procès à venir. Il peut également s'accompagner soit d'un constituant nominal en fonction de complément (173), soit d'un complément phrastique (complétive) (174). Il est toujours suffixé de la marque d'aspect et de l'indice d'objet.

- (173) ɔ-ʃɛ=ɔŋ ỹandi=kɛ
 14-partir=14.DEF vouloir=ACP.S1SG
 « je veux partir »

- (174) a-ỹandi ỹandi=kɛ ɛ=xɔ=ʃɛ gər kedugu ɛ-can
 PREF-vouloir:RDB=ACP.S1SG INAC=S3SG=aller LOC kédougou 8-demain
 « je veux qu'il aille à Kédougou demain »

Lorsque le verbe *a-ỹandi* est employé comme semi-auxiliaire, alors on a dans la structure les deux marques aspectuelles ɛ= type 1 et =kɛ type 2 ; d'où la marque aspectuelle de type 2 est suffixée au radical verbal, et celle de type 1 est préfixée au verbe auxilié qui n'est jamais à la forme non finie.

- (175) a-ỹandi ỹandi=kɔ=ŋɔ ɛ=xɔ=ʃɛ gər kedugu ɛ-can
 PREF-vouloir:RDB=ACP=S3SG INAC=S3SG=aller LOC Kedougou 8-demain
 « il veut aller à Kédougou demain »

- (176) a-ỹandi ỹandi=ba=ŋɔ ɛ=xɛ=kəm ganəka
 PREF-vouloir:RDB=PAS.ANT=S3SG INAC=S3SG.O1SG=frapper hier
 « il voulais me frapper hier »

Le semi-auxiliaire *a-ỹandi* fonctionne de la même manière que le verbe voir avec les indices d'objet. Ceux-ci peuvent se suffixer soit au semi-auxiliaire, soit au verbe auxilié.

- (177) pel-əl-o Kali mənɛ a-ỹandi ỹandi=kɛ mo=wat
 dire-IMP.S2SG-AN kali que PREF-vouloir:vouloir=ACP.S1SG S1SG.AN=voir
 « il faudra dire à Kali que j'aimerais le voir »

-a-xər « pouvoir »

Le semi auxiliaire *a-xər* « pouvoir » est utilisé en *oniyan* pour exprimer la modalité du possible. Il peut apparaître sous une forme indépendante. Dans ce cas, il signifie « être plus fort que... » (178), et le morphème aspectuel kɔ= lui est préfixé. Dans son emploi sous une forme dépendante, il se présente à la forme narrative avec la reduplication de son radical verbal ; il n'est jamais suivi d'un verbe à la forme non-finie. Lorsqu'il s'agit d'exprimer la possibilité (de faire quelque chose), le verbe auxilié n'est jamais à la forme narrative. Il se combine avec la

copule et l'indice sujet qui lui sont préfixés (179). Quel que soit son emploi, le semi auxiliaire *a-xər* « pouvoir » n'est jamais suivi d'un verbe à la forme non finie.

- (178) i-tox=iŋ-o na a- xər kə=mə=xər mə=kəm
 4-enfant=4.DEF-DEM là PREF-pouvoir INAC=S1SG.AN=pouvoir S1SG.AN=frapper
 « cet enfant-là, je peux le frapper »

- (179) i-tox=iŋ a-xər kə=xər ɛ=xə=famb
 4-enfant=4.DEF PREF-pouvoir INAC.S3SG=pouvoir COP=S3SG=manger
 dək ø-məlu-y=in
 tout 12-riz-EPEN=12.DEF
 « l'enfant peut manger tout le riz »

Le semi auxiliaire *a-xər* peut également servir à exprimer la permission ou le droit de faire quelque chose.

- (180) kə=mə=xər nde m-i-dāw̃-ən gər ə-lən
 INAC=S1SG=pouvoir INT S1SG-AN-envoyer-CAUS LOC 9-rizièrè
 « Puis-je t'envoyer aux rizières ? » (lit. est-ce que je peux t'envoyer aux rizières ?)

Avec le semi auxiliaire *a-xər*, l'indice personnel sujet se place à la fois sur l'auxiliaire et sur l'auxilié. S'il est préfixé à l'auxiliaire, alors ce dernier est à la forme narrative, et l'auxilié ne prend aucune marque d'aspect ; il est seulement préfixé par l'indice sujet.

- (181) a-xər kə=mə=xər mə=famb dək
 PREF-pouvoir INAC=S1SG=pouvoir S1SG=manger entièrement
 « je peux le manger entièrement (le riz) »

Pour exprimer l'impossibilité de réaliser une action, le morphème de la négation -na est suffixé au verbe semi auxiliaire *a-xər*. Le semi auxiliaire et le verbe auxilié sont au degré II (182 et 183), et l'auxilié n'est ni à la forme non finie ni à la forme narrative. Tandis que si le procès est à la forme négative et traduit l'incapacité de faire quelque chose, alors l'auxilié reste toujours au degré II, mais il est à la forme nominale (183).

- (182) a-xɔ=kɔr-na ɛ=xɔ=cɛmara g-a-bat
 NEG1-S3SG=pouvoir-NEG2 COP=S3SG=cuisiner PREP-3-un (seule)
 « elle ne peut pas cuisiner seule »

- (183) a-xɔ=kɔr=ɛxɔ-na ɛ-cɛmara-n=ɛl
 NEG1-S3SG=pouvoir=COP.S3-NEG2 8-le fait de cuisiner-CAUS=8.DEF
 « il ne sait pas cuisiner »

-a-baka « retourner »

Le semi auxiliaire *a-baka* « retourner » est utilisé pour exprimer l'aspect itératif. Il fonctionne comme un semi-auxiliaire qui se présente toujours à la forme narrative, et le verbe qui l'accompagne est toujours combiné le plus souvent avec la copule. Dans l'exemple (184), le semi auxiliaire *a-baka* se présente comme un verbe lexical plein. Il est dans ce cas intransitif.

- (184) jean ganəka baka=kɔ gər a-ngɔl
 jean hier retourner=ACP.S3SG LOC 3-village
 « Jean est retourné hier au village »

Il peut arriver que le verbe qui accompagne le verbe *a-baka* soit à la forme nominale (185) ou à la forme finie (186). Dans ce cas, le verbe *a-baka* n'est pas un semi-auxiliaire, mais bien un verbe plein et le verbe à la forme nominale ou finie est celui de la subordonnée de (but).

- (185) kali ka baka=kɔ gər ɔ-cal ɔd ɔ-xɛf=ɔl
 kali déjà retourner=ACP.S3SG LOC 13-chercher CON 11-vaches=11.DEF
 « Kali est retourné chercher les vaches » (lit. Kali est retourné à la recherche des vaches)

- (186) kali ka baka=kɔ cala-w ɓə-tɔx-ɓə-nd-ɛhəm=ɓəŋ
 kali déjà retourner=ACP.S3SG chercher-CTF 7-enfants-7-CON-POSS.3PL=7.DEF
 « Kali est retourné chercher ses enfants »

Lorsqu'un participant objet est remplacé par un indice d'objet, celui-ci est préfixé au verbe auxilié.

- (187) ka baka-kə ε=bi=cala-w
 déjà retourner-ACP.S3SG COP=AN=chercher-CTF
 « il est retourné les chercher »

- (188) ka baka=kə ε=ηə=wat gər ø-gale
 déjà retourner=ACP.S3SG COP=S3SG=voir LOC 12-maison
 « il est retourné le voir à la maison »

Quand l'énoncé est à la forme négative, on fait suffixer successivement la copule et le morphème de la négation au radical verbal *baka*.

- (189) a-xə=baka=εxə-na cala-w bə-təx-bə-nd-εhəm-bəη
 NEG1-S3SG=retourner=COP.S3-NEG2 chercher-CTF 7-enfants-7-CON-POSS.3PL=7.DEF
 « il n'est pas retourné chercher ses enfants »

- (190) a-xə=baka=εxə-na ε=ηə=wat gər ø-gale
 NEG1-S3SG=retourner=COP.S3-NEG2 COP=S3SG=voir LOC 12-maison
 « il n'est pas retourné le voir à la maison »

La langue utilise plusieurs stratégies de combinaisons des différents prédicatifs verbaux pour marquer le mode, l'aspect et le temps. Ces stratégies consistent à préfixer les morphèmes aspectuels *kə=* et *ε=* aux indices personnels sujet et objet, qui à leur tour, sont soit préfixés, soit suffixés à la base verbale selon le déroulement du procès. C'est la raison pour laquelle nous les avons considérés ici comme étant des clitiques à partir du moment où leur position par rapport au verbe dépend du déroulement de l'action. L'aspect est aussi marqué par la préfixation du morphème *nε-* au radical verbal pour montrer la progression d'une action. Il existe aussi les auxiliaires et les semi-auxiliaires qui, le plus souvent, se présentent sous une forme nominalisée et qui décrivent une situation aspectuelle comme nous l'avons montré plus haut.

Le mode conditionnel est préindexé par *angəmənε*, ou bien il est morphologiquement marqué par *-də*, le mode indicatif par le morphème *kə=* ou *nε-*, tandis que le mode obligatif est exprimé par l'absence totale de marques aspecto-temporelles. Chacun de ces modes est compatible avec un morphème de négation ou un indice de personne. Le gérondif ou participe comporte nécessairement, outre le thème verbal, un préfixe à sélection lexicale, une marque aspecto-temporelle, et les indices personnel sujet et objet. Du point de vue syntaxique, ces formes appartiennent à des propositions circonstancielles temporelles ou causales.

7. Types de prédictions

Dans ce chapitre, nous avons voulu combiner l'étude des types de prédictions et l'étude de la phrase pour mieux illustrer nos exemples et permettre aux lecteurs à comprendre le système verbal *oniyan*.

D'après Creissels (2006a :13) la phrase est « une combinaison de mots dont la structuration permet l'expression systématique de l'élaboration énonciative d'un contenu propositionnel ; autrement dit, le propre d'une unité phrastique est de participer à un jeu de correspondances régulières avec d'autres unités phrastiques qui expriment une élaboration énonciative différente de l'élaboration énonciative d'un contenu propositionnel ; de l'élaboration énonciative d'un contenu propositionnel ; d'un même contenu propositionnel. »

Selon Aikhenvald (2015 :225), « The three major sentence types have their own phonological, morphological, and syntactic properties. They may be associated with distinct intonation contours... »

Selon l'étude typologique proposée par Baker (2001) et Greenberg (1963), les langues appartiennent à une de ces six groupes, SVO, VSO, VOS, OVS, OSV ou SOV. Il est difficile de donner une structure fixe de la morphologie verbale en *oniyan* parce que le processus morphologique des verbes affecte l'ordre des arguments dans la phrase. Comme nous l'avons déjà montré dans la morphologie verbale, le verbe est influencé par l'accord de temps, aspect, mode. Il existe aussi les extensions dérivationnelles qui entrent dans la structure du verbe comme par exemple le causatif, le centrifuge, le centripète. L'extension de la structure du verbe comprenant le radical verbal et ses affixes détermine le nombre d'arguments NP qui peuvent apparaître avec le verbe.

Ainsi en *oniyan*, nous avons ces différentes structures qui feront l'objet de ce chapitre.

- V -verbe seulement (avec inflections de la personne, du nombre, du temps-aspect-mode)
- VS -verbe NP (sujet nominal)
- VO -verbe NP (objet) (le sujet est un pronom personnel)
- VO(O) -verbe NP(objet1) NP (objet2) (ici le sujet est un pronom personnel)
- OVO(X) -NP (objet1) verbe NP (objet2), l'adjonction d'autres éléments comme obliques
- OVS -NP (objet) verbe NP (sujet)
- SV -NP (sujet) verbe
- SVO(O) -NP (sujet) verbe NP (objet1) NP (objet2)

7.1. La phrase simple à prédicat nominal

Plusieurs types de phrases simples à prédicat nominal sont notés en *oniyan*. Il s'agit des phrases simples à constituant unique et des phrases simples à deux constituants.

7.1.1. La phrase simple à constituant unique

La phrase simple à constituant unique est toute phrase constituée d'un ou de deux mots constituant un tout sémantiquement analysable comme un énoncé dans un contexte d'énonciation particulier. Rappelons qu'en *oniyan* la copule n'est pas de nature verbale du fait qu'elle est toujours préfixée à partir de mots qui ne sont pas originellement des verbes comme les pronoms personnels sujets. C'est la raison pour laquelle on note la présence de la copule dans la phrase nominale lorsqu'il s'agit des phrases de types affirmatifs et négatifs comme pour quelques interrogations (1), (3), réponses (2), (4), et présentatifs (5), (6).

- (1) *nɔ-y-ɔ* *kə=ɣuwə-ra-nd* *gər* *a-ciw̃?*
INT-EPEN.AN INAC=chanter-RFL-PROG LOC 3-chambre
« qui chante dans la chambre ? »

- (2) *məŋ* *ɛx*
lui COP.S3
« c'est lui »

- (3) *nɔ-y-ɔ* *xəm=kə=ŋɔ* *a-rək=an ?*
INT-EPEN-AN frapper-ACP=S3SG 1-voleur-1.DEF
« qui a frappé le voleur ? »

- (4) *wənɔ* *ɛx*
moi COP.S3
« c'est moi »

- (5) *wənɔ*, *nəkɔd-ɛ* *rɔ*
moi, voici-O1SG ici
« moi, me voici »

- (6) $\delta\grave{a}n$, $n\grave{a}k\acute{o}d\grave{a}-\delta i$ na
 eux, voici-O3PL là
 « eux, les voilà »

Si nous revenons à la copule, nous avons montré dans les exemples (2) et (4) que la phrase à prédicat nominal en *oniyan* est introduite par la copule $\varepsilon=$, mais nous notons dans son emploi la différence dans les constructions existentielle et inexistentielle, parce que la copule dans la construction existentielle est employée avec le pronom personnel sujet comme dans les exemples (7a. et b.) sans localisation. Par contre dans la construction inexistentielle, nous avons l'emploi du locatif -na qui est toujours suffixé à la copule (8a. et b.). Mais lorsque nous parlons de localisation, il peut ne pas s'agir seulement de lieu, mais surtout d'un ensemble comme nous le voyons dans les exemples (8a. et b.).

- (7) a. $Nafi$ $a-s\acute{a}fali$ $\varepsilon=x\circ$
 $Nafi$ 1-enseignant COP=S3SG
 « Nafi est une enseignante »

- b. $a-yan$ εx
 1-cultivateur COP.S3
 « c'est un cultivateur »

- (8) a. $\varepsilon-k\acute{o}c$ $\varepsilon=x\grave{a}-na$
 8-vent COP=S3-LOC
 « il y a du vent »

- b. $\circ-yat$ $\varepsilon=x\grave{a}-na$
 14-soleil COP=S3-LOC
 « il y a du soleil »

7.1.2. La phrase simple à deux constituants

La phrase simple à deux constituants est composée de deux catégories grammaticales formant une phrase minimale. Elle est constituée d'un nominal et d'un verbe. Le verbe constitue l'élément indispensable de la phrase, qui ne peut en aucun cas être destitué. Quant à l'objet, il

peut être direct, indirect ou circonstanciel. L'objet et le sujet peuvent également être destitués sans modifier le sémantisme de la phrase.

- (9) a. a-soxari=an kɔ=ʔuw-ənd ʃɛnɛnɛ
 1-femme=1.DEF INAC.S3SG=chanter-PROG bien
 « la femme chante bien »
- b. a-soxar=an a-xɔ=ñuw-ənd-na ʃɛnɛnɛ
 1-femme=1.DEF NEG1-S3SG=chanter-PROG-NEG2 bien
 « la femme ne chante pas bien »
- (10) a. ø-ləmɔta=in nɛ-ʃamb=ɛ=xɔ ɛ-wəd=ɛl
 12-garçon=12.DEF PROG-manger=COP=S3SG 8-mangue=8.DEF
 « le garçon mange la mangue »
- b. ø-ləmɔta=in a-xɔ=ʃamb-na ɛ-wəd=ɛl
 12-garçon-12.DEF NEG1-S3SG=manger-NEG2 8-mangue=8.DEF
 « le garçon ne mange pas la mangue »
- (11) anəka fɔ kə=ni=nəngɔta-nd ʃə-soxari=ʃən
 déjà tôt INAC=S3PL=se réveiller-PROG 2-femmes=2.DEF
 « les femmes se réveillent tôt »

La phrase simple à deux constituants peut également être illustrées par l'emploi de deux constituants nominaux qui sont soit juxtaposés, soit composés. Dans ce cas, le premier élément (le déterminé) de la phrase assume alors la fonction de sujet, tandis que le second (le déterminant) assume la fonction nominale. Ils sont ainsi représentés :

Le deuxième nom dans la composition nominale est fonctionnellement analysable comme le déterminant du premier terme.

- (12) a-ɓaf a-r ɔ-fɛʃa
 1-modeleur 1-CON 11-poterie
 « un potier » (lit. constructeur d'objets de poterie)

Le deuxième terme s'analyse comme un prédicat nominal avec l'emploi de la copule qui n'est rien d'autre que le verbe être. Nous avons la même situation que pour la phrase nominale.

- (13) \emptyset -ləməta i-r-eβi=in a-ŷan e=xo
 12-garçon 12-CON-POSS.1PL=12.DEF 1-cultivateur COP=S3SG
 « notre garçon est un cultivateur »

Le deuxième constituant est un adjectif. Au plan syntaxique, l'adjectif ne peut commuter avec le nominal déterminé.

- (14) ε-ndənaŵ ε-njek-ax
 6-fille 6-être belle-ADJ
 « une belle fille »

Le troisième constituant est un adverbe. L'adverbe en fonction de déterminant nominal est toujours placé après le nom déterminé.

- (15) βə-la βə-yəg^wε kə=yεʃan-ənd o-niyan=on ro
 2-personne 2-combien INAC=parler-PROG 14-langue oniyān=14.DEF ici
 « combien de personnes parlent l'oniyan ici ? »

Il peut s'agir de deux noms, dans un syntagme génitif, reliés par un connecteur. Au plan syntaxique, le déterminant n'est pas susceptible de commuter avec le nominal déterminé.

- (16) o-yel o-r Kali ol
 11-troupeau 11-CON Kali 11.DEF
 « les troupeaux de Kali »

7.2. La phrase simple à prédicat verbal

En *oniyan*, la phrase simple à prédicat verbal est composée d'un nominal facultatif en fonction de sujet, d'un verbal obligatoire en fonction de prédicat, d'un nominal facultatif en fonction d'objet, et de nominaux en fonction de circonstants. Le constituant nominal sujet peut être supprimé sans affecter le sens de la phrase (17 b.). Dans les exemples (18 a.), (19) et (20), les constituants (comme la chambre, Kédougou, hier, et beaucoup) montrent bien qu'ils ne peuvent

à eux seuls constituer un énoncé. Nous remarquons que la copule dans les exemples (17) et (18) est un morphème aspectuel dans les constructions intransitifs et transitifs dans la mesure où nous avons des verbes d'action et non d'état, comme nous avons l'habitude de le voir dans les exemples ci-dessus.

- (17) a. i-tox=iŋ nɛ-tɛs=ɛ=xɔ
 4-enfant=4.DEF PROG-pleurer=INAC=S3SG
 « l'enfant pleure »
- b. nɛ-tɛs=ɛ=xɔ
 PROG-pleurer=INAC=S3SG
 « il pleure »
- (18) a. a-lindaŋ̃-ɔn nɛ-pat=ɛ=xɔ a-ciŋ̃=aŋ
 1-femme-POSS.1SG PROG-balayer=INAC=S3SG 3-chambre=3.DEF
 « ma femme balaie la chambre »
- b. a-lindaŋ̃-ɔn nɛ-pat=ɛ=xɔ
 1-femme-POSS.1SG PROG-balayer=INAC=S3SG
 « ma femme balaie »
- (19) a-ŋu ʃɔw=kɔ gər Kedugu ganəka
 1-oncle venir=ACP.S3SG LOC Kédougou hier
 « mon oncle est venu à Kédougou hier »
- (20) ɛ-ndənaŋ̃=ɛŋ mbaŋ kɔ=yɛʃan-ənd
 6-fille=6.DEF beaucoup INAC.S3SG=parler-PROG
 « la fille parle beaucoup »

Le sujet est un terme nominal qui participe à la construction de la phrase. Il accompagne toujours le verbe dont il gouverne l'accord. Il peut être substitué par un pronom de rappel. L'objet et le circonstant sont des catégories grammaticales ou des expansions qui s'opposent à la catégorie grammaticale du sujet.

Cependant, une différence est notée entre l'objet et le circonstant. L'objet est la catégorie grammaticale qui a la particularité d'être substitué par certains pronoms qui peuvent s'amalgamer avec les morphèmes aspectuels et les indices personnels. Ce qui n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'un nominal en fonction de circonstant qui ne peut être remplacé.

7.2.1. Structure syntaxique de l'énoncé dans la prédication verbale

Ici, il est question des différents types de prédications à savoir les prédicats verbaux intransitifs, monotransitifs et ditransitifs. Il est possible de classer les verbes selon qu'ils apparaissent avec ou sans arguments, c'est-à-dire lorsque le verbe (V) peut être constitutif d'un syntagme comportant un ou plusieurs objets (O) auxquels peuvent s'ajouter des obliques (X).

Dans les exemples ci-dessous, nous remarquons que le verbe est utilisé avec le morphème aspectuel =kə de l'accompli, et la structure syntaxique de la phrase en *oniyan* dépend de l'aspect. C'est pour cela dans les exemples ci-dessous nous avons SV(O1)(O2) pour les verbes monotransitif ou transitif (21 a.) et ditransitif (21 c.).

- (21) a. Kali (S) ʔan=kə=ŋɔ (VER) ɛ-ndənaŋ=ɛŋ (O)
 Kali aime-ACP=S3SG 6-fille=6.DEF
 « Kali aime la fille »
- b. Jean (S) a-ʃɛ ʃɛ=kə (VER)
 Jean PREF-partir:RDB=ACP.S3SG
 « Jean est parti »
- c. Thiara (S) a-səfəta səfəta-n=kə=ɬi (VERB)
 Thiara PREF-raconter:RDB-DITRANS=ACP=O3PL.AN
 ɛ-ndɛj=ɛŋ (O1) ɬə-xark ɬə-r-ɛhəm=ɬən (O2)
 6-histoire=6.DEF 2-parent 2-CON-POSS.3SG=2.DEF
 « Thiara a raconté l'histoire à ses parents »

7.2.2. La prédication verbale intransitive

Dans les constructions intransitives, nous avons des structures monovalente et avalente. Dans la structure monovalente, le verbe n'admet qu'un seul terme syntaxique qui assume la fonction de sujet (23 à 26), alors que dans la construction avalente il n'existe pas de sujet (22). La

structure syntaxique d'une forme intransitive est (S)V (X), et le morphème aspectuel se place toujours après le verbe. Ils sont inhérents intransitifs.

- (22) nɛ-təḃ ɛx
 PROG-pleuvoir COP.S3
 « il pleut »
- (23) i-tox=iŋ nɛ-kɛỹ=ɛxɔ
 4-enfant=4.DEF PROG-crier=COP.S3SG
 « l'enfant crie » (lit. l'enfant est entrain de crier)
- (24) a-sɔʃan=an a-γər γər=kɔ
 1-homme=1.DEF PREF-courir:RDB=ACP.S3SG
 « l'homme a couru »
- (25) ɔ-pat=ɔk a-wic wic=ək
 13-feuille=13.DEF PREF-tomber:RDB=ACP
 « les feuilles sont tombées »
- (26) ɔ-ḃaʃ=ɔl ʃɔw=kə=ni ganəka
 11-enfant=11.DEF venir=ACP=S3PL hier
 « Les enfants sont venus hier »

Les exemples ci-dessus montrent que dans les constructions intransitives, les verbes ne sont pas suivis d'objets. Le sujet d'une construction intransitive représente le participant jouant le rôle sémantique d'agent, de patient selon le signifié du verbe.

7.2.3. La prédication verbale transitive

Tout verbe qui a la capacité à admettre un complément d'objet, est appelé verbe transitif. Nous avons des constructions monotransitives ou monovalentes et des constructions ditransitives ou divalentes.

7.2.3.1. La prédication verbale monotransitive

La prédication monotransitive met en jeu un verbe accompagné de deux constituants nominaux qui vont jouer respectivement les rôles syntaxiques de sujet et d'objet. Le verbe de cette construction n'admet qu'un seul objet dont le sujet représente l'agent et l'objet le patient qui sont tous deux traités comme termes nucléaires. La structure syntaxique d'une construction monotransitive peut être SVO ou OVS.

- (27) Kali a-xəm xəm=kə=ŋɔ i-tox=iŋ
 Kali PREF-frapper:RDB=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF
 « Kali a frappé l'enfant »
- (28) a-sɔxar=an a-laŋən laŋən=kə=ŋɔ i-tox=iŋ
 1-femme=1.DEF PREF-envoyer:RDB=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF
 « la femme a envoyé l'enfant »

-Le marquage des termes nucléaires

Il n'existe en *oniyan* aucun marquage particulier pour les fonctions syntaxiques des formes nucléaires. La position syntaxique du constituant nominal ne dépend pas de la position qu'il occupe dans l'énoncé, car il existe dans certains cas où l'objet se place avant le verbe (29). Cela signifie que la fonction du constituant nominal n'est pas déterminée par sa position par rapport au verbe, mais par rapport à la structure de l'énoncé.

- (29) ɛ-care ʃamb=kə=nɔ Jean gə Kali
 8-poulet manger=ACP=S3PL.AN Jean et Kali
 « Jean et Kali ont mangé du poulet »
- (30) i-tox=iŋ a-xəm xəm=kə=ŋɔ Kali
 4-enfant=4.DEF PREF-frapper:RDB=NARR=S3SG Kali
 « l'enfant a frappé Kali »
- (31) i-tox=iŋ a-laŋən laŋən=kə=ŋɔ a-sɔxar=an
 4-enfant=4.DEF PREF-envoyer:RDB=ACP=S3SG 1-femme=1.DEF
 « l'enfant a envoyé la femme »

-L'indexation des termes nucléaires

L'indexation peut concerner aussi bien le sujet que l'objet de l'énoncé. S'agissant du sujet, seul le verbe peut nous permettre de comprendre le rôle syntaxique de chaque constituant.

Lorsque le sujet du verbe est marqué par deux constituants reliés par le coordonnant *gə*, cela signifie que ces derniers jouent le même rôle syntaxique, à savoir le sujet de ce verbe. Dans ce cas, c'est l'indice sujet =*n* qui indiquera qu'il s'agit des constituant (Jean et Kali) (32a.). Par contre, la présence du morphème =*ŋ* révèle que les deux constituants ne jouent pas le même rôle syntaxique, c'est-à-dire que l'un est sujet, tandis que l'autre est le circonstant introduit par la préposition *gər* (32 b.).

- (32) a. Kali *gə* Jean *wat=kə=n-ɔ* *a-ʃəbax=an*
 Kali et Jean voir=ACP=S3PL-AN 1-caméléon=1.DEF
 « Kali et Jean ont vu le caméléon »
- b. Jean *a-wat wat=kə=ŋɔ* *a-ʃəbax=an* *gər* Kali
 Jean PREF-voir:RDBr=ACP=S3SG 1-caméléon=1.DEF chez Kali
 « Jean a vu le caméléon chez Kali »

L'indexation de l'objet ne se fait que lorsque le contituant correspondant est totalement absent ou lorsqu'il est traité comme un topique en position détachée. Les indices d'objet sont toujours suffixés aux indices personnels sujets et ils représentent aussi le caractère animé de l'objet (cf.5.1.1.2. : les pronoms objets liés).

- (33) a. Kali *a-xəm xəm=kə=ŋɔ* *i-tox=iŋ*
 Kali PREF-frapper:RDB=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF
 « Kali a frappé l'enfant »
- b. Kali *a-xəm xəm=kə=ŋɔ*
 Kali PREF-frapper:RDB=ACP=S3SG
 « Kali l'a frappé »

- (34) a. *a-wat wat=kə=nɔ* *a-ʃəbax=an*
 PREF-voir:RDB=ACP=S3PL-AN 1-caméléon=1.DEF
 « ils ont vu le caméléon »

- b. a-wat wat=kə=nɔ
 PREF-voir:RDB=ACP=S3PL.AN
 « ils l'ont vu »

- (35) Thiara a-wat wat=kə=mɔ ganəka
 Thiara PREF-voir:RDB=ACP=S1SG.AN hier
 « Thiara, je l'ai vu hier »

7.2.3.2. La prédication verbale ditransitive

Dans les constructions ditransitives, le verbe comporte trois arguments. Nous allons prendre l'exemple du verbe a-yil (donner) dont la structure sémantique est identique à celle des verbes trivalents, à savoir un agent (celui qui donne), un thème (l'élément donné), et un récipient (celui qui reçoit). La structure syntaxique d'une construction ditransitive est VO1O2 (36) qui est la structure canonique de la phrase en *oniyan*. Mais l'ordre VO2O1 est également possible comme dans l'exemple (37).

- (36) a-yil yil=kə=ŋɔ ø-kodɪ a-sɔxar=an
 PREF-donner:RDB=ACP=S3SG 12-argent 1-femme=1.DEF
 « il a donné de l'argent à la femme »

- (37) a-yil yil=kə=ŋɔ a-sɔxar=an ø-kodɪ
 PREF-donner:RDB=ACP=S3SG 1-femme=1.DEF 12-argent
 « il a donné à la femme de l'argent »

-L'ordre linéaire des deux objets

L'ordre linéaire des deux objets est marqué par la hiérarchisation selon le trait +/-animé. Lorsque les deux objets sont tous deux +animés, l'élément qui vient après le verbe représente le thème, c'est-à-dire l'élément donné suivi du récipient, celui qui reçoit (38 a et b). Nous remarquons aussi dans les exemples ci-dessous que la troisième personne du singulier n'est pas marquée lorsque le complément d'objet est à la troisième personne du pluriel.

- (38) a. a-yil yil=kə=ɓi ɔ-dənaŋ ɔ-d-ɛhəm=ɔk
 PREF-donner:RDB=ACP=O3PL.AN 13-jeune fille 13-CON-POSS.3PL=13.DEF
 gər a-sɔʃan-a-ɟɔ na
 à 1-homme-1-DEF.DEM ADV
 « il a donné ses jeunes filles à cet homme-là »
- b. gər a-sɔʃan-a-ɟɔ na yil=kə=ɓi
 à 1-homme-1-DEF.DEM ADV donner=ACP=O3PL.AN
 ɔ-dənaŋ ɔ-d-ɛhəm=ɔk
 13-jeune.fille 13-CON-POSS.3PL=13.DEF
 « il a donné à cet homme là ses jeunes filles »

Lorsque les deux arguments sont différents selon le trait animé, la position du récipient et du thème par rapport au verbe n'est pas le plus souvent fixe l'argument +animé étant généralement le récipient. Les ordres linéaires 'donner'-thème-réipient et 'donner'-réipient-thème sont possibles.

- (39) a. a-sɔxar=an a-yil yil=kə=ɟɔ ɛ-wəd i-tox=iŋ
 1-femme-1.DEF PREF-donner:RDB=ACP=S3SG 8-mangue 4-enfant=4.DEF
 « la femme a donné une mangue à l'enfant »
- b. a-sɔxar=an a-yil yil=kə=ɟɔ i-tox=iŋ ɛ-wəd
 1-femme=1.DEF PREF-donner:RDB=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF 8-mangue
 « la femme a donné à l'enfant une mangue »
- (40) a. a-səfəta səfəta=kə=ɓi ɛ-ndɛɟ=ɛɟ
 PREF-raconter:RDB=ACP=O3PL.AN 6-histoire=6.DEF
 ɓə-xark-ɓə-r-ɛhəm=ɓən
 2-parent-2-CON-POSS.3PL=2.DEF
 « Il a raconté l'histoire à ses parents »
- b. a-səfəta səfəta=kə=ɓi ɓə-xark-ɓə-r-ɛhəm=ɓən
 PREF-raconter:RDB=ACP=O3PL.AN 2-parent-2-CON-POSS.3PL=2.DEF
 ɛ-ndɛɟ=ɛɟ
 6-histoire=6.DEF
 « Il a raconté à ses parents l'histoire »

-L'indexation des deux objets

Les arguments de la construction ditransitive peuvent être indexés en *oniyan*. Les indices d'objets obtenus après indexation de ces arguments sont toujours suffixés au thème verbal suivant la nature sémantique ou syntaxique de ceux-ci. Lorsque les deux arguments représentent des humains (ou +animés), leur ordre d'apparition syntaxique est aussi strict que celui de leurs correspondants, mais dans le sens inverse, c'est-à-dire qu'au lieu d'avoir un ordre tel que « donner » -thème-récepteur, nous aurons plutôt un ordre « donner » -récepteur-thème, comme l'illustrent les exemples ci-dessous.

- (41) a. a-yil yil=kə=ɬi ɔ-dənaŋ̃
 PREF-donner:RDB=ACP=O3PL.AN 13-jeune.fille
 ɔ-d-ɛhəm=ɔk gər a-sɔʃan-a-jɔ na
 13-CON-POSS.3PL=13.DEF à 1-homme-1-DEF.DEM ADV
 « Il a donné ses jeunes filles à cet homme-là »
- b. a-yil yil=kə=ɬi
 PREF-donner=RDB=ACP=O3PL.AN
 « Il les lui a donné »
- (42) a. a-yil yil=kə=ŋɔ i-tox=iŋ a-sɔxar=an
 PREF-donner:RDB=ACP=S3SG 4-enfant=4.DEF 1-femme=1.DEF
 « Il a donné l'enfant à la femme »
- b. a-yil yil=kə=ŋɔ
 PREF-donner:RDB=ACP=S3SG
 « Il le lui a donné »
- c. a-yil yil=kə=ɬi ɔ-ɬaʃ=ɔl ɬə-sɔxar=ɬə
 PREF-donner:RDB=ACP=O3PL.AN 11-enfant=11.DEF 2-femme=2.D
 « Il a donné les enfants aux femmes »

Lorsque les deux objets sont différents selon le trait +/-animé, l'ordre des indices d'objet est aussi strict que celui de leur correspondant dans le système nominal. Ainsi, l'objet +animé se place-t-il aussitôt après le verbe, suivi de l'objet -animé (ou non animé).

- (43) a. a-yil yil=kə=ŋɔ ø-fadaxa i-tox=iŋ
 PREF-donner:RDB=ACP=S3SG 12-cadeau 4-enfant=4.DEF
 « Il a donné un cadeau à l'enfant »
- b. a-yil yil=kə=ŋɔ
 PREF-donner:RDB=ACP=S3SG
 « Il le lui a donné »
- (44) a. a-yil yil=kə=mɔ ɔ-ndəs ɛ-mɛci
 PREF-donner:RDB=ACP=S1SG.AN 14-herbe 6-chèvre
 « J'ai donné de l'herbe à la chèvre »
- b. a-yil yil=kə=ŋɔ
 PREF-donner:RDB=ACP=S1SG.AN
 « je le lui ai donné »

On distingue en *oniyan* des constructions intransitives de structure V ou SV. Dans la première structure, le sujet n'est pas marqué lorsqu'il s'agit de la notion de temps. Dans les constructions transitives, nous avons les monotransitives dont la structure dépend de la position de l'objet. Quant à la structure ditransitive, la position de l'objet dépend de la structure de la phrase, et la 3^{ème} personne du singulier dans certains cas n'est pas définie. Les verbes des constructions intransitives sont dits verbes intransitifs et ceux des constructions transitives sont appelées verbes monotransitifs ou ditransitifs. La différence entre verbes intransitifs et transitifs s'explique par le fait que les verbes transitifs peuvent admettre au moins un ou deux objets, tandis que les verbes de la construction intransitive n'admettent aucun objet. La structure canonique de l'ordre des objets en *oniyan* est O1O2, c'est-à-dire que le thème (l'élément donné) est généralement l'élément qui précède le récipient (le patient ou le bénéficiaire).

8. Autres catégories grammaticales et leurs rôles syntaxiques

Dans ce chapitre, il est question des différentes catégories et leur rôle dans la structure syntaxique. Il existe dans la langue des catégories telles que les adverbes, les prépositions, et nous allons voir le comportement de ces derniers dans la structure. Ces catégories sont employées pour indiquer le temps la localisation mais aussi avec les différents arguments du verbe. Les prépositions sont de structure monosyllabiques ou disyllabiques; elles sont utilisées pour exprimer des relations spatiales.

8.1. Les prépositions

L'*oniyan* compte 14 prépositions qui présentent des propriétés sémantiques différentes. Parmi ces prépositions, une seule *nang* ne permet pas d'exprimer la localisation. Ainsi nous avons deux types de prépositions : les prépositions invariables et les prépositions variables, c'est-à-dire pouvant admettre des suffixes. Certaines formes peuvent être employées aussi bien comme prépositions ou comme adverbes (cf. 8.2.). Elles seront appelées prépositions lorsqu'elles sont suivies d'un constituant nominal en fonction de complément, et d'adverbes lorsqu'elles ne le sont pas.

8.1.1. Les prépositions invariables

Nous avons dénombré dix (10) prépositions invariables simples. Elles sont utilisées pour exprimer le locatif (*faŋ, dila, laf, ɲaf, gand, pɔɔ, gər*), le bénéfactif (*ɲaf*), le comitatif ou parfois l'instrumental (*gə*), la manière ou le rapport d'équivalence (*ang fo* ou *ang ak*), etc. Les prépositions qui expriment le locatif sont toujours suivies de la locution **gər** qui indique le lieu ou l'endroit d'un objet.

- (1) a-məŋ=aŋ ɸaŋ ɛ=xɔ gər a-mak
 3-singe=3.DEF en haut COP=S3SG LOC 3-baobab
 « le singe est en haut du baobab »

- (2) nəkən-əl ø-gomina-y=in dila gər a-ngaŋ
 regarder-IMP.S2SG 12-valise-EPEN=12.DEF sous LOC 3-lit
 « regarde la valise sous le lit »

- (3) nɔ-y-ɔ ɛ=xɔ-ŵa ləf gər a-ciŵ
 INT-EPEN-AN COP=S3SG-INT intérieur LOC 3-chambre
 « qui est à l'intérieur de la chambre ? »

Remarque : le morphème aŵa est très utilisé dans la langue lorsque l'on pose une question et que l'on attende une réponse comme comme l'illustre l'exemple (3).

- (4) ɛcan ɲəf gər Salemata kə=mɛ=fɛ
 demain Jusque LOC Salémata INAC=S1SG=aller
 « demain j'irai jusqu'à Salémata »
- (5) a-maɖɛl=aŋ gand ɛdan fɛ=k
 3-voiture=3.DEF vers Edan partir-ACP
 « la voiture est partie vers Edan »
- (6) ø-məlu-y=in nəmbəta=kɔ pɔlɔ gər a-ndun
 12-riz-EPEN=12.DEF vider=ACP.S3SG dans LOC 3-marmite
 « elle a vidé le riz dans la marmite »

Avec la préposition gər, le constituant qui suit peut-être un humain comme illustrés dans les exemples (7) et (8) suivants.

- (7) ɛ-ndənaŵ=ɛŋ gər e-mun ỹər=kə=nɔ
 6-jeune.fille=6.DEF chez 8-chef.de.village marier=ACP=S3PL.AN
 « la jeune fille s'est mariée chez le chef de village »
- (8) a-wat wat=kə=mɔ ganəka gər Kali
 PREF-voir:RDB=ACP=S1SG.AN hier chez Kali
 « je l'ai vu hier chez Kali »

La préposition gə est plus fréquente dans la langue du fait de son sémantisme très varié. Dans les exemples ci-dessous, nous pouvons observer que la préposition gə est utilisée pour marquer la comitativité (a), la source (b), l'instrumental (c), et la manière (d), etc.

- (9) a. Jean a-wəkəñña wəkəñña=kɔ dɔrɔ gə a-ɓinəm
 Jean PREF-jouer:RDB=ACP.S3SG aujourd'hui PREP 1-frère
 « Jean a joué aujourd'hui avec son frère »
- b. ɛ-nəm ɛ-d-ɛhəm=ɛl gə ø-lawɔ
 8-décès 8-CON-POSS.3SG=8.DEF PREP 12-ami
 i-r-ɛhəm nang=kə=mɛ
 12-CON-POSS.3SG connaître=ACP=S1SG
 « j'ai appris son décès de son ami »
- c. ɓə-liyan=ɓən gə ɛ-tɛd kə=ni=yan-ænd
 2-bassari=2.DEF PREP 8-houe INAC=S3PL=cultiver-HAB
 « les Bassaris cultivent avec la houe »
- d. e-mun=ɛŋ ʃəma=kə=ɓi ɓə-la=ɓən gə o-niyan
 6-chef de village=6.DEF saluer=ACP=O3PL.AN 2-personnes=2.DEF PREP 14- niyan
 « le chef de village a salué les gens en *oniyan* »

La langue utilise la préposition *ang fo ~ ang ak* pour faire le rapport d'équivalence ou de comparaison comme illustrés dans les exemples (10 a-b) et (11 a-b). Ici, la préposition encadre le nom qu'on compare.

- (10) a. Kali a-nəc ɛx ang Jean ak
 kali 1-initié COP.S3 PREP Jean PREP
 « Kali est un initié comme Jean »
- b. Kali ang Jean fo nəc=kə=ŋɔ
 kali PREP Jean PREP initier=ACP=S3SG
 « Kali est un initié comme Jean »
- (11) a. Kali xam=kɔ ɛ-yɛjan ɛd o-niyan=ɛl
 kali savoir=ACP.S3SG 8-le.fait.de.parler 8-CON 14-langue=8.DEF
 ang Jean ak
 PREP Jean PREP
 « Kali sait parler la langue comme Jean »

- b. Kali ang Jean fo xər=kə
 kali PREP Jean PREP pouvoir=ACP.S3SG
 o-niyan=oŋ
 14-bassari=14.DEF
 « Kali est un initié comme Jean »

Certaines de ces prépositions peuvent se combiner pour exprimer la localisation ou la direction mais ils sont toujours suivis par le locatif gər.

- (12) ɔ̃⁸-ʃɔxwara=l lil=ək ŋəʃ pələ gər ɔ-ʃat ɔ-r-ehəm
 11-maladie=11.DEF entrer=ACP jusque dans LOC 11-sang 11-CON-POSS.3SG
 « la maladie est entrée jusque dans son sang »

- (13) a-ʃəf fərəʃita=k ŋəʃ ʃaŋ gər a-ŋɛʃ
 1-récolteur de vin monter=ACP jusque en haut LOC 3-palmier
 « c'est un récolteur de vin qui est monté jusqu'en haut du palmier »

- (14) titinal-il-o ø-laŋət-in gand
 faire attention-PSF.IMP2SG-AN 12-chien=12.DEF vers
 ndɛʃ remal-i=kə
 toi courir-PSF=ACP.S3SG
 « fais attention au chien il accourt vers toi »

Par contre, s'il y a l'idée de déplacement comme nous l'avons illustré dans l'exemple (14), alors la locative gər disparaît.

8.1.2. Les prépositions variables

Les prépositions variables sont au nombre de quatre (4) *epoj* « derrière », *long* « devant », *ler* ~ *dām* « à côté de » et *məraxand* « au milieu de ». Ils sont toujours employés à l'exception de *məraxand* de la préposition *gər* qui marque la localisation. Ce sont des formes susceptibles d'admettre en position de suffixe les morphèmes de la possession ou du génitif.

⁸ Cette classe est la classe du pluriel mais la langue l'utilise pour exprimer la notion de la maladie ou le sang « ɔ-ʃat »

8.1.2.1. La préposition *epoj*

La préposition **epoj** « derrière » désigne aussi une partie du corps dont la signification lexicale est “dos”. C’est pourquoi il se présente dans les exemples (15) et (16) sous une forme nominale mais il est toujours employé avec la préposition *gər* marquant la localisation.

- (15) a-təx rəɖ=kə gər e-poj ed i-ciŵ
3-arbre planter=ACP.S3SG LOC 8-derrière 8.CON 4-maison
« il a planté un arbre derrière la maison »
- (16) kər-ɛj=nəkəna-na gər e-poj ɛd-ɛj
OBL.NEG1-COP.S2SG=regarder-NEG2 LOC 8-derrière 8.CON-POSS.2SG
« ne regarde pas derrière toi » (litt. ton dos)

8.1.2.2. La préposition *long*

La préposition **long** « devant » vient du verbe a-**long** qui signifie devancer, précéder. Elle est aussi employée avec la préposition *gər* marquant la localisation.

- (17) a-təx and ɛ-wəd kə=n=wat-əɖ na gər long
3-arbre 3.CON 8-mangue INAC=S2PL=voir-FUT là LOC devant
ir i-ciŵ
4.CON 4-maison
« vous verrez un manguier devant la maison »
- (18) nəkəɖ ɓa-mbəñata gər long i-r-am
voici 7-pas LOC devant 10-CON-POSS.1SG
« voici des pas devant moi »

8.1.2.3. La préposition *lər ~ dam*

La préposition *lər ~ dam* « à côté de » sert à marquer une localisation de proximité. Elle est toujours employée avec la préposition *gər* pour apporter plus de précision au constituant qu’elle localise. Il n’existe pas de différence lexicale entre les deux prépositions.

- (19) Kali saŵ=kɔ a-təx a-nd ɛx lər gər
 kali couper=ACP.S3SG 3-arbre 3-CON COP.S3 à.côté.de LOC
 i-ciŵ=aŋ
 4-maison=3.DEF
 « Kali a abattu l'arbre qui est à côté de la maison »

- (20) ɛ-pɛña ɛxə-na lər gər a-ndu, təf-in ɛŋ-ɔ
 6-route COP.S3-là à.côté.de LOC 3-puits suivre-IMP.2PL 6.DEF-DEM
 « il y a une route du côté du puits, suivez-là ! »

- (21) i-xej=in dām ɛ=xɔ gər i-ciŵ
 10-vache=10.DEF à.côté.de COP=S3SG LOC 4-maison
 « la vache est près de la maison »

Quelle que soit la préposition qu'on utilise, elle peut être aussi employée avec les morphèmes de la possession, comme illustrés dans les exemples ci-dessous.

- (22) ø-yaro-y=in dām ɛ=xɔ gər nd-ɛj
 12-chat-EPEN=12.DEF à.côté.de COP=S3SG LOC CON-POSS.2SG
 « le chat est à côté de toi »

- (23) ø-laŋət=in dām ɛ=xɔ gər nd-ɛhəm
 12-chien=12.DEF à.côté.de COP=S3SG LOC CON-POSS.3SG
 « le chien est à côté de lui »

8.1.2.4. La préposition mərəxand

La localisation peut être aussi exprimée en *oniyan* par la préposition *mərəxand* « au milieu de » qui, dans l'exemple (24) et (25), prend la structure du génitif, c'est-à-dire il se présente comme un substantif.

- (24) a-xark=an ŷəw=kɔ mərəxand ir i-ciŵ
 1-vieux=1.DEF s'asseoir=ACP.S3SG au.milieu.de 12.CON 4-maison
 « le vieux est assis au milieu de la concession »

- (25) \emptyset - $\tilde{y}\varepsilon\tilde{y}i$ a-g ε -na m $\acute{a}r\acute{e}x$ and ir- $\varepsilon\delta\acute{a}n$
 12-chose NEG1-être-NEG2 entre 12-CON-POSS.3PL
 « il n' y a rien entre eux »

Nous avons dénombré quatorze (14) types de prépositions réparties en deux groupes : celles qui sont invariables (10) et celles qui sont dites variables (4), c'est-à-dire qui peuvent admettre de suffixe. Une seule des 14 prépositions (nang) ne permet pas d'exprimer la localisation. L'expression de la localisation est partagée par le reste des prépositions qui sont toujours suffixées de g $\acute{a}r$, dont la préposition (g \acute{a}) sert à marquer l'instrumental.

8.2. Les adverbes

L'adverbe est une classe de morphèmes étroitement liés à la fonction prédicative, car il modifie le sens du verbe ou de l'énoncé entier. La fonction de l'adjectif est de modifier un nom alors que l'adverbe est une classe de mot dont sa fonction syntaxique est de modifier un verbe. C'est dans ce cadre que A. Y. Aikhenvald (2015:116) affirme que « Just as an adjective is expected to modify a noun, so “adverb” typically refers to a word class whose main syntactic function is to modify verbs. » En *oniyan* les adverbes, comme dans beaucoup de langue, ont la particularité d'être invariables, de n'admettre aucun affixe, de se placer à côté du verbe (avant ou après), et pour certains de pouvoir occuper la position de focus comme nous le remarquerons dans les exemples qui suivent. La catégorie des adverbes se divise en plusieurs types : lieu et direction, manière et temps. Aikhenvald poursuit toujours dans le même ouvrage en disant qu'il existe différents groupes sémantiques qui caractérisent un adverbe à savoir la manière, la similarité, la qualification, la quantification, et la position ou la direction : « Adverbs typically cover the following semantic groups :

1. MANNER, e.g. doggedly, anxiously. This broad category may include value (well, badly, really), distance (far, closely, speed (quickly, slowly) and difficulty (easily).

SIMILARITY. e.g. similarity, like;

QUALIFICATION and EVALUATION including EPISTEMIC EXPRESSIONS, e.g. possibly, probably, eagerly;

QUANTIFICATION, ADDITION, DEGREE, FREQUENCY, and INTENSIFICATION, e.g. fully, partly, often, very, also;

POSITION and DIRECTION, e.g. vertically, horizontally, already, yet. »

8.2.1. Les adverbes de lieu

Concernant les adverbes de lieu, l'*oniyan* utilise deux catégories de lexèmes : d'une part, des démonstratifs et, d'autre part, des prépositions. Pour les démonstratifs, il s'agit des adverbes démonstratifs (4.2.4.3) *rɔ* « ici », *na* « là » et *fən* « là-bas » qui respectivement indiquent le trait d'un référent vague, proche, et éloigné. La langue utilise aussi l'adverbe de lieu *fəcɔ* pour marquer le trait d'un référent très éloigné. Cet adverbe de lieu est généralement utilisé lorsqu'on fait référence à quelque chose dont on ne peut pas mesurer la distance. Ces adverbes de lieu sont le plus souvent topicalisés.

- (26) *rɔ* *ɛx* *a-ndu=aŋ*
ici COP.S3 3-puit=3.DEF
« le puits est ici »

- (27) *na* *ɛx* *a-ciw̃=aŋ*
là COP.S3 3-maison=3.DEF
« la maison se trouve là »

- (28) *fən* *ɛx* *ɔ-cəŋga=l*
là-bas COP.S3 15-champs=15.DEF
« le champ se trouve là-bas »

- (29) *fəcɔ* *ɛx* *ɔ-cəŋga=l*
là-bas COP.S3 15-champs=15.DEF
« le champ se trouve là-bas (très éloigné) »

À part ces démonstratifs, nous avons aussi bien des prépositions tout comme des adverbes. Il s'agit, dans ce cas, de prépositions exprimant la localisation. Mais il faudra distinguer les emplois prépositionnels de ceux adverbiaux. Ces derniers sont employés sans complément tandis que dans les emplois prépositionnels, un constituant nominal en fonction de complément suit la préposition. Comme adverbes de lieu on peut avoir entre autre *fac* « dehors », *ləf* « à l'intérieur », *faŋ* « en haut » et *aməfaŋ* « vers le haut ».

- (30) a. Jean fac raf=kə=ŋɔ
 Jean dehors dormir=ACP=S3SG
 « Jean a dormi dehors hier »
- b. fac seɓ-u=kə=ŋɔ ø-lanɔt=in
 dehors laisser-CTF=ACP=S3SG 12-chien=12.DEF
 « c'est dehors qu'il a laissé le chien »
- (31) a-mbər ɛx na aɲaf=ək ləf
 3-souris COP.S3 ici cacher=ACP à l'intérieur
 « il y a une souris cachée à l'intérieur »
- (32) nəkən-əl ʃaŋ a-wat kə=jɛ=wat-əd a-mbaɓ=aŋ
 regarder-IMP.S2SG en haut PREF-voir INAC=S2SG=voir-FUT 3-sac=3.DEF
 « regardes en haut, tu verras le sac »
- (33) a-cəl=aŋ ʃəg-u=kə aməfaŋ
 3-oiseau=3.DEF s'envoler-CTF=ACP.S3SG vers le haut
 « l'oiseau s'est envolé vers le haut »

Comme adverbes de lieu, on peut avoir entre autre la lexicalisation de la préposition gər suivie des nominaux *e-poj* « derrière » et *ɛbər* « par terre ».

- (34) laŋ gər e-poj kɔ=ɓayi-nd
 toujours PREP 8-derrière INAC.S3SG=rester-HAB
 « il reste toujours derrière »
- (35) kər-ɛj=ɓayi-na g-abat gər e-poj
 PROH-COP.S2SG=rester-PROH PREP-3.un PREP 8-derrière
 « ne reste pas seul derrière »
- (36) a. nə ø-matəla kolaki-d wənɔ gər ɛbər
 sur 12-matelas coucher-FUT EMP.1SG PREP terre
 « il couchera sur un matelas, et moi, par terre »

- b. gər ɛbər w̃ɛdā=kə=mɛ ø-kodī-y=in
 PREP terre ramasser=ACP=S1SG 12-argent-EPEN=12.DEF
 « c'est par terre que j'ai ramassé l'argent »

8.2.2. Les adverbes de manière

Les adverbes de manière sont relativement nombreux en *oniyan* et surtout très utilisés dans le discours. À la différence des autres adverbes, ceux-ci présentent la possibilité d'être questionnés par *akɛ* ? « comment ». Ils peuvent se placer avant le verbe ou bien à la fin de la structure.

- (37) Jean ʃənɛnɛ yɛʃan=kɔ ganəka gər e-kun
 Jean bien/ADV parler=ACP.S3SG hier PREP 8-village
 « jean a bien parlé hier à la place du village »

- (38) a-nəcək=an ʃamb=kɔ ɛ-cɛmar ɛ-d-ɛhəm=ɛl ayand
 1-initié=1.DEF manger=ACP.S3SG 8-repas 8-CON-POSS.3SG=8.DEF vite/ADV
 « l'initié a vite mangé son repas »

- (39) ɛ-ndənaw̃=ɛŋ-ɔ bɔn yɛ=kɔ
 6-jeune.fille=6.DEF-DEM très/ADV être.belle=ACP.S3SG
 « cette jeune fille est très belle »

- (40) i-tox i-nd-ɛhəm=iŋ kɔ=sɛs-ənd mbaŋ
 4-enfant 4-CON-POSS.3SG=4.DEF INAC.S3SG=pleurer-HAB trop/ADV
 son enfant pleure trop »

- (41) a-ŷan ʃan=kə=bi bə-sɔxar=bən bɔn
 PREF-aimer:RDB-ACP=O3PL.AN 2-femme=2.DEF trop/ADV
 « il aime trop les femmes »

- (42) ɔ-danɔt ɔk-ɔ na mbaŋ ʃɛʃ=kə=ni
 13-chiens 13.DEF-DEM là trop/ADV être.méchante=ACP=S3PL
 « ces chiens-là sont trop méchants »

- (43) gər Kedugu, bə-liyan=bən mbaŋ kə=ni=ŷan-ənd
 PREP Kédougou 2-Bassari=2.DEF beaucoup/ADV INAC=S3PL=cultiver-HAB
 ø-fuñan=in
 12-fonio=12.DEF
 « à Kédougou, les Bassaris cultivent beaucoup le fonio »

Dans les exemples ci-dessus (39 à 43), les adverbes *bən* ou *mbaŋ* « très, trop, beaucoup » ont tous les deux la même signification dans la langue. C'est pour cela on peut interchanger *bən* et *mbaŋ* sans que cela ne change en rien au contexte.

- (44) bə-səxar=bən andamat ʝɛ=kə=ni ŋəʃ gər
 2-femme=2.DEF ensemble partir=ACP=S3PL jusque PREP
 ɔ-lən ɔ-r-məlu
 11-rivière 11-CON-riz
 « les femmes sont parties ensemble jusqu'à la rizièrè »

8.2.3. Les adverbes de temps

Nous avons relevé en *oniyan* quatre (4) adverbes pour exprimer le temps. Ces adverbes sont *ganəka* « hier », *dɔrɔ* « aujourd'hui, maintenant », *ecan* « demain », *nuba* « l'année dernière ». Ils peuvent se placer au début ou en fin de phrase, cela en fonction de l'emploi du verbe. L'adverbe *ganəka* vient du verbe *anəka* « durer, prendre du temps ». C'est pourquoi dans l'exemple (47), pour marquer la notion du temps ou de la durée, on a employé ce verbe.

- (45) ganəka ʃɔw=kə=ni
 hier venir=ACP=S3PL
 « ils sont venus hier »
- (46) a-riyeni riyeni=kə=mɛ dɔrɔ
 PREF-travailler:RDB=ACP=S1SG aujourd'hui
 « j'ai travaillé aujourd'hui »
- (47) yɛʃan=kə=ni a-nəka mbaŋ
 parler=ACP=S3PL PREF-durer longtemps
 « ils ont parlé longtemps »

- (48) ɓə-soxari=ɓən ɛ=ni=ʃow-əd̪ ɛcan
 2-femme=2.DEF INAC=S3PL=venir-FUT demain
 « Les femmes viendront demain »
- (49) ɗɔɔ ʃow=kɔ
 maintenant venir=ACP.S3SG
 « il est venu maintenant / tout à l'heure »
- (50) ganəka yicə-gu=kɔ ø-ʃas Bineta
 hier acheter-CTF=ACP.S3SG 12-viande Bineta
 « c'est hier que Bineta a acheté de la viande »
- (51) ɗɔɔ yic=kɔ i-ciw̃ i-nd-ɛhəm=iŋ
 aujourd'hui acheter=ACP.S3SG 4-maison 4-CON-POSS.3SG=4.DEF
 « c'est aujourd'hui qu'il a acheté sa maison »
- (52) nuɓa ʃow=ba=xɔ gə ɔ-baʃ ɔ-r-ɛhəm=ɔl
 année dernière venir=PASS.ANT=S3SG PREP 11-enfants 11-CON-POSS.3SG=11.DEF
 « il est venu l'année dernière avec les enfants »

Trois types d'adverbes invariables ont été relevés sur le plan syntaxique en *oniyan* : les adverbes de lieu, de manière et de temps. On remarque cependant que les adverbes en *oniyan* sont sur le plan morphologique similaires aux prépositions. À la différence des prépositions qui sont suivies d'un constituant en fonction de complément, les adverbes ne sont suivis d'aucun constituant nominal. Ils suivent ou précèdent généralement le verbe.

8.3. Les conjonctions

Les conjonctions sont des mots-liens qui mettent en relation des propositions ou des mots d'une même phrase. Nous avons deux types de conjonctions, celles qui marquent la coordination et celles qui marquent la subordination. Elles sont respectivement dénommées coordonnants et subordonnants. Ainsi nous allons successivement étudier les types de phrases composées, les subordonnées relatives, et les subordonnées circonstancielles en *oniyan*.

8.3.1. Les types de coordination

Il s'agit de faire l'analyse des différents morphèmes de coordination tel qu'ils se manifestent dans le système *oniyan*. Les conjonctions de coordination sont des morphèmes qui permettent

de relier deux ou plusieurs types de syntagme. Comme nous l'avons dit plus haut, il existe quatre types de morphèmes marquant la coordination en *oniyan*. Ces morphèmes coordinatifs sont : *gə ~ do*, *bari*, *ba* et *awa*.

8.3.1.1. La coordination associative

La coordination associative est marquée par le morphème *gə ~ do*. Ce morphème est très fréquent dans le système *oniyan*. Il peut relier deux constituants nominaux (53 a et 53b), mais aussi deux propositions (54).

- (53) a. Jean gə Thiara gər ɔ-fəŋga ʃɛ=kə=ni
 Jean et Thiara LOC 11-champs aller=ACP=S3PL
 « Jean et Thiara sont allés au champs »
- b. Nafi gə ɔ-baʃ=ɔl nɛ-ñuw-ra=ɛxə=ni
 Nafi et 11-enfant=11¹.DEF PROG-chanter-REFL=COP.S3=S3PL
 « Nafi et les enfants chantent »
- (54) Thiara gə ɔ-baʃ=ɔl ʃɔw=kə=ni do ɓaka=kə=ni
 Thiara avec 11-enfants=11.DEF venir=ACP=S3PL et retourner=ACP=S3PL
 gər a-ngɔl
 LOC 3-village
 « Thiara est venu avec les enfants, et ils sont repartis au village »

8.3.1.2. La coordination disjonctive

Le morphème coordonnant *bari* « mais » est utilisé pour marquer une relation d'opposition. Il se place toujours entre les deux termes qu'il coordonne.

- (55) a. Jean a-ʃɔw ʃɔw=kə bari a-sɔk^wɛra sɔk^wɛra=kə
 Jean PREF-venir :RDB=ACP.S3SG mais PREF-être.fatigué:RDB=ACP.S3SG
 « Jean est venu, mais il est fatigué »
- b. ne-diyeni=ɛ=mɛ bari a-mɛ=paỹ=ɛx-na
 PROG-travailler=COP=S1SG mais NEG1-S1SG=finir=COP.S3-NEG2
 « je travaille, mais je n'ai pas fini »

8.3.1.3. La coordination alternative

La coordination alternative est marquée en *oniyān* par le morphème *ba* « ou ». Il est utilisé pour marquer une disjonction entre deux temps ou bien deux énoncés. Il se place entre les deux éléments qu'il coordonne.

- (56) *nε-tεs=ε=xɔ* *ba* *kɔ=ləʃ-ənd*
 PROG-pleurer=COP=S3SG ou INAC.S3SG=rire-PROG
 « il pleure ou il rit »

- (57) *e-ngela* *wat=kə=ŋɔ* *ba* *ε-caŋ*
 6-hyppopotame voir=ACP=S3SG ou 6-panthère
 « il a vu un hyppopotame ou une panthère »

8.3.1.4. La coordination de conséquence

Le morphème coordonnant *awa* « donc » est utilisé pour marquer la conclusion d'un raisonnement marquant la conséquence.

- (58) a. *anəka* *faŋ=kə=mε* *a-ndiyen=aŋ* *awa* *ne-mayi=e=me*
 déjà finir=ACP=S1SG 3-travail=3.DEF donc PROG-rentre=COP=S1SG
 « j'ai fini le travail, donc je rentre »

- b. *anəka* *faŋ=kə=mε* *ε-kɔʃa* *εd*
 déjà finir=ACP=S2SG 8-le fait d'arroser 8.CON
 ɔ-ʃəŋga=ɔl *awa* *ne-mayi=e=me*
 11-champs=11.DEF donc PROG-rentre=COP=S1SG
 « j'ai fini d'arroser les champs, donc je rentre »

8.3.2. Les subordonnées relatives

D'après Creissels (2006 :205) la relative est « une structure phrastique exprimant une propriété typiquement utilisée pour restreindre l'ensemble des référents potentiels de son antécédent. »

C'est dans la même lancée que Dixon (2011 :338) affirme : « ..., a canonical relative clause construction involves the RC (Relative Clause) functioning as syntactic modifier to the CA (Common Argument) in the MC (Main Clause). The RC must have the basic structure of a clause-including a predicate, and the core arguments required by the predicate. » Cette citation

peut être paraphrasée par le fait que la construction canonique d'une relative comporte un terme relatif qui sur le plan syntaxique modifie l'argument commun en un terme principal. Il poursuit toujours en nous présentant les différentes manières de marquer et de reconnaître une subordonnée relative.

« ...There are a number of ways of marking and recognizing an RC. Each language is likely to combine a number of these.

- (a) By one intonation contour across the relative clause construction.
- (b) By the opposition of the RC within the MC.
- (c) By prosodic means, such as stress, tone, or creaky voice.
- (d) By an inflection on the verb of the RC.
- (e) By a relative clause marker, generally a clitic or a short grammatical word.
- (f) By a relative pronoun. This will both indicate that we have here a relative clause, and also fill the functional slot for the CA in the RC, providing information concerning the reference, function, etc. of the CA. »

D'après ce tableau, le niveau (e) est en conformité avec l'*oniyan* puisque la subordonnée relative est marquée par la marque de classe de l'antécédent, plus son connecteur. Ainsi en *oniyan*, les relatives sont des propositions dépendantes introduites par un relativiseur qui a le même préfixe de classe et le même degré d'alternance que le substantif avec lequel il est employé. Ces relativiseurs sont **r** au degré **I**, **d** au degré **II**, et **nd** au degré **III**. Le verbe de la proposition relative porte toujours les morphèmes de Temps Aspect Mode (TAM). Et lorsque l'antécédent fonctionne comme sujet du verbe de la subordonnée, alors le connecteur de la subordonnée relative s'accorde avec l'antécédent.

- (59) a-yic yic=kə=mə i-med' i-nd ʃ̣es-i=k gər
 PREF-acheter:RDB=ACP=S1SG 4-pagne 4-CON déchirer-PSF=ACP PREP
 amban=iŋ
 côté.droit=4.DEF
 « j'ai acheté le pagne qui est déchiré sur le côté droit »

- (60) a-xɔra xɔra=kə=m-ɔ i-feỹ i-r ʃɔxɔra=k=in
 PREF-soigner:RDB=ACP=S1SG-AN 10-mouton 10-CON être.malade=ACP=10.DEF
 « j'ai soigné le mouton qui est malade »

Lorsque l'antécédent fonctionne comme un complément d'objet direct du verbe de la subordonnée, le verbe de la subordonnée ne subit aucune influence de l'antécédent. Il y'aura

toujours un clivage de la proposition principale sans que l'indice de sujet de la subordonnée ne s'accorde avec l'antécédent ou le sujet de la proposition principale (61 et 62).

- (61) a-sɔʃan a-r fed=kə=mi an ʃɔw=kə
 1-homme 1-CON se.rencontrer=ACP=S1PL.Excl 1.DEF venir=ACP.S3SG
 dɔrɔ
 aujourd'hui
 « l'homme que j'ai rencontré est venu aujourd'hui »

- (62) i-ciw̃ i-nd yic=kə=ni iŋ mbaŋ ye=k
 1-maison 1-CON acheter=ACP=S3PL 1.DEF très être.belle=ACP
 « la maison qu'ils ont achetée est très belle »

La construction d'une proposition relative nécessite impérativement une ou deux propositions dont l'une est la subordonnée de l'autre. Cela signifie que les propositions subordonnées relatives ne peuvent à elles seules fonctionner comme le feraient les propositions principales. La proposition relative est syntaxiquement enchâssée dans la proposition principale et cet enchâssement signifie qu'une proposition apparaît comme constituant d'une proposition principale, ceci impliquant la subordination.

8.3.3. Les subordonnées circonstancielles

8.3.3.1. Les subordonnées de temps

Les subordonnées circonstancielles de temps servent à exprimer la référence temporelle à un événement. Elles peuvent être exprimées en *oniyan* par les morphèmes *and-aŋ*, *damana*, *gə tuŋ* et *ɛlɔd*.

-Le morphème *and-aŋ*

Lorsqu'il y a simultanéité entre deux actions, le morphème *and-aŋ* « quand, pendant que » encadre la proposition subordonnée. Ce morphème peut être décomposé en un préfixe de classe **a-**, plus un connecteur **-nd** qui a le même degré d'alternance que le préfixe de classe plus un clitique =**aŋ**.

- (63) a. a-nd-kə=mɛ=faỹ o-neɓ=aŋ a-ʃɛ kə=mɛ=ʃɛ-d
 3-CON-NARR=S1SG=finir 14-linge=3.DEF PREF-aller INAC=-S1SG=aller-FUT
 gər a-ngɔl
 LOC 3-village
 « quand j'aurai fini le linge, j'irai au village »

- b. a-nd-kə=x^wəyar-ənd aŋ kə=ni=ʃan-ənd
 3-CON-INAC=tomber.de.la.nuit-PROG 3.DEF INAC=S3PL=quitter-PROG
 bə-sɔʃan=bən ɔ-cəŋga=k
 2-homme-2.DEF 13-champs=13.DEF
 « les hommes quittent les champs pendant que la nuit tombe »

- (64) a. a-fɔx^wa=kə=mi=fɔx^wa-nd a-nd kə=ni=ʃan-ənd
 PREF-applaudir=INAC=S1PL.INCL=RDB-PROG 3-CON INAC=S3PL=danser-PROG
 ayɛ aŋ
 bien 3.DEF
 « nous applaudissons quand ils dansent bien »

- b. ʃana=kə=n-ɔ ɛ-cəma-n=ɛl
 commencer-ACP=S3PL-AN 8-le fait de saluer-CAUS=8.DEF
 a-nd-ba=xɔ=ʃan-ənd aŋ
 3-CON-PASS.ANT=S3SG=sortir-PROG 3.DEF
 « ils ont commencé à le saluer quand il sortait »

-Le morphème *namana* ~ *damana*

La subordonnée de temps peut être aussi marquée par le morphème *namana* « avant que » qui devient *damana* lorsque le verbe de la subordonnée est de degré II. Ce dernier se place toujours après la proposition principale, plus précisément au début de la proposition subordonnée.

- (65) a. bə-la=bən a-ʃəsina=kə=ni=ʃəsina-nd dāmana
 2-gens=2.DEF PREF-se.calmer=INAC=S3PL=RDB-PROG avant que
 e-mun=eŋ ɛ=xɔ=ñana ɛ-yɛʃan=ɛl
 6-chef.du.village=6.DEF INAC=S3SG=commencer 8-le.fait.de.parler=8.DEF
 « les gens se calment avant que le chef du village ne fasse son discours »

- b. bə-ʃan=bən a-seyita=kə=ni=seyita-nd dāmana
 2-gens=2.DEF PREF-se.reposer=INAC=S3PL=RDB-PROG avant que
 e-mun=eŋ ɛ=xɔ=ʃɔw
 6-chef.du.village=6.DEF INAC=S3SG=venir
 « les cultivateurs se reposent avant que le chef du village ne vienne »

(66) a. sam g-a-ʃi=kə=mɛ ɓən, ʃɛ=kə=ni
 dɛs.que GER-POST-partir.PSF=ACP=S1SG EMP.3PL aller=ACP=S3PL
 gər ɔ-fəna=l
 LOC 15-fête=15.DEF
 « dɛs que jɛ suis partie, ɛlɛs sɔ̃t allɛɛs à la fɛtɛ »

- (67) a. $\varepsilon\text{lo}\text{d}^{\text{f}}$ $g\text{-a-b}\acute{a}g=k\acute{o}$, $a\text{-}\acute{b}i=t\acute{a}ka\text{-}nd\acute{a}\text{-}na$
 depuis que GER-POST-être.riche=ACP.S3SG NEG1-O3PL.AN=fréquenter-PROG-NEG2
 $\text{ɔ-daw}\text{ɔ}$ $\text{ɔ-d-}\acute{e}h\acute{a}m=\text{ɔ}k$
 13-ami 13-CON-POSS.3SG=13.DEF
 « depuis qu'il est riche, il ne fréquente plus ses amis »

- La subordonnée circonstancielle d'hypothèse ou de condition signale à quelle condition se réalise l'information principale. Elle est exprimée en *oniyan* par les morphèmes *angəmāne* « si » si l'évènement va se dérouler dans le futur, ou bien *kido* si c'est dans le passé. Il n'existe pas de subordonnant entre la proposition subordonnée et celle de la principale, car la proposition subordonnée est le plus souvent placée en début de phrase.

- 197

- b. kido a-ƒɔw ƒɔw=ba=xɔ, a-wat wat=dɔ=ŋɔ
 HYP PREF-venir:RDB=PASS.ANT=S3SG PREF-voir:RDB=COND=S3SG
 e-mun=eŋ
 6-chef.du.village=6.DEF
 « s'il était venu, il verrait le chef »

8.3.3.3. La subordonnée de but

Le but est marqué en *oniyan* par la suffixation du morphème -xən au verbe de la subordonnée de but. Ce morphème n'est rien d'autre que la combinaison des morphèmes du centripète et de cause. Le verbe de la subordonnée de but est toujours au degré II. Il n'est jamais suivi d'un constituant nominal. Les substantifs verbaux *a-səra* « attraper », *a-ŵəla* « apporter », et *a-liya* « vivre » qui seront respectivement illustrés dans les exemples (69 a, b et c) sont au degré II pour marquer le but.

- (69) a. gər ɔ-nəxa ƒɛ=kɔ ɛ=ŋɔ=təra-xənə-gu a-mbug
 LOC 14-chasse partir=ACP.S3SG COP=S3SG=attraper-BUT-CTF 3-chacal
 « il est parti à la chasse pour attraper un chacal »

- b. gər ɔ-nəxa ƒɛ=kɔ ɛ=xɔ=məla-xənə-gu ø-ŷas
 LOC 14-chasse partir=NARR.S3SG COP=S3SG=apporter-BUT-CTF 12-viande
 « il est parti à la chasse pour apporter de la viande »

- c. mɛ=dɪya-xən ƒambə-ra=kə=mɛ
 S1SG=vivre-BUT manger-RFL=NARR=S1SG
 « je mange pour vivre »

8.3.3.4. La subordonnée de cause

La subordonnée circonstancielle de cause est introduite par *gayik* « car, parce que ». Ce morphème relie la proposition principale à la subordonnée.

- (70) a. nɛ-mayi=ɛxə=ni anəka fo ɓə-soxari=ɓən gayik
 PROG-rentre=COP.S3=S3PL déjà tôt 2-femme=2.DEF car
 g-a-ŷana=kə=ni ɛ-tɔk^wəra=ɛl
 GER-POST-commencer=ACP=S3PL 8-être.fatigué=8.DEF
 « les femmes rentrent tôt, car elles commencent à être fatiguées »

- b. nɛ-mayi=ɛxə=ni ɔ-baɸ=ɔl gayik
 PROG-rentre=COP.S3=S3PL 11-enfant=11.DEF parce que
 g-a-kə=ɸəb-ənd
 GER-POST-INAC=pleuvoir-PROG
 « les enfants rentrent, parce qu'il pleut »

- c. anəka ʋəxət=kə=ni i-ciʋ=in gayik mbaŋ xar=ək
 déjà reconstruire=ACP=S3PL 4-maison=4.DEF car trop vieillir=ACP
 « la maison est reconstruite, car elle est trop ancienne (vétuste) »

8.3.3.5. La subordonnée de comparaison

La subordonnée de comparaison est marquée par le morphème *ang fo* « comme » qui encadre le substantif nominal. Il établit un rapport d'égalité.

- (71) a. ang ɛ-jəkʷən fo ɣər=kə
 comme 8-lièvre comme courir=ACP.S3SG
 « il a couru comme un lièvre »
- b. ang a-yul fo kə=yuw-ənd
 comme 1-griot comme INAC.S3SG=chanter-PROG
 « elle chante comme un griot »
- c. ang i-xeɸ fo kə=ɸamb-ənd
 comme 1-griot comme INAC.S3SG=manger-PROG
 « elle mange comme un boeuf »

8.3.3.6. La subordonnée d'opposition

La subordonnée d'opposition est exprimée en *oniyen* par le morphème *xarak* « alors que ». Elle relie la proposition principale à la subordonnée, et se place entre les deux propositions.

- (72) a. ɸw=kə xarak a-xə=məla-u=ɛxə-na
 venir=ACP.S3SG alors que NEG1-S3SG=amener-CTF=COP.S3-NEG2
 ø-kodi-y=in
 12-argent-EPE=12.DEF
 « il est venu alors qu'il n'a pas amené l'argent »

b. ʃɛ=kɔ xarak a-xɔ=cɛma-ra=ɛxə-na
 partir=ACP.S3SG alors que NEG1-S3SG=préparer.le.repas-RFL=COP.S3-NEG2
 « elle est partie alors qu'elle n'a pas préparé le repas »

c. i-tox=iŋ kɔ=yɛʃan-ənd xarak ø-ỹeyĩ
 4-enfant=4.DEF INAC.S3SG=parler-PROG alors que 12-chose
 a-xɔ=di=ɛxə-na
 NEG1-S3SG=faire=COP.S3-NEG2
 « l'enfant parle alors qu'il n'en sait rien »

8.3.4. Le superlatif

Pour exprimer le superlatif en *oniyan* de deux items différents, on utilise le superlatif *xurik* qui est toujours accompagné de la préposition *gə*. Ce superlatif vient du verbe *axureli* « faire de l'excès ». Le verbe de la proposition introduite par ce superlatif est toujours de type1, c'est-à-dire il est toujours introduit par la copule *ɛx* qui est un verbe d'état (l'auxiliaire être).

(73) a. i-ciw̃ i-nd yic= kə=mɛ iŋ xurik
 4-maison 4-CON acheter=ACP=S1SG 4.DEF SUP
 ɛx=daf gə i-nd ɓaf= kə=f iŋ
 COP.S3=être.grand PREP 4-CON construire=ACP=S2SG 4.DEF
 « la maison que j'ai achetée est plus grande que celle que tu as construite »

b. gər Kedugu xurik ɛx=təɓ gər Matam
 LOC Kedougou SUP COP.S3=pleuvoir LOC Matam
 « la pluie est plus abondante à Kédougou qu'à Matam » (lit. Il a beaucoup plu à Kedougou qu'à Matam)

c. i-tox=iŋ-o na wənɔ xurik ɛ=ŋɔ=kəm
 4-enfant=4.DEF-DEM ADV EMP.1SG SUP COP=S3SG=frapper
 « cet enfant-là, je suis plus fort que lui »

9. Les idéophones

La question de la catégorisation des idéophones ressurgit souvent dans beaucoup de travaux de descriptions des langues africaines. Tout au début Westermann (1927) les caractérisait de “‘Lautbilder’” (‘picture words’). (Dingemanse 2011 :28) les définit comme étant une représentation d’une imagerie sensorielle « ideophones depict sensory imagery ». Il existe beaucoup de travaux sur les idéophones Maaka (Storch 2014b), Tima (Dimmendaal 2015), Acholi (Rüsch 2013) mais quelques uns d’entre eux seront mentionnés dans ce travail. La multiplicité de ces travaux, démontre l’importance des idéophones dans les langues africaines. Ce qui est certain, c’est que les avis convergent de nos jours à considérer les idéophones comme étant des classes à part entière du système de la langue à laquelle ils appartiennent (cf. Ameka 2001 :25-48).

En *oniyan*, les idéophones constituent un inventaire ouvert et sont très fréquemment usités. Ils servent à représenter une sensation et sont souvent utilisés dans les discours narratif et conversationnel de même que dans les salutations. Les idéophones se présentent aussi en *oniyan* comme adverbes et ont une structure différente des autres catégories de mots tels que verbes, noms, adjectifs, etc. Dans ce chapitre, nous allons passer en revue les catégories distributionnelles des idéophones sur les plans phonologique, syntaxique, morphologique, tonal et sémantique. Les interjections seront traitées dans ce chapitre d’autant plus que certains auteurs considèrent les idéophones comme étant des onomatopées ou comme des sous-classes des interjections. Mais nous allons y revenir plus loin.

9.1. Caractéristiques des idéophones en *oniyan*

En *oniyan* les idéophones sont des représentations sensorielles comme l’affirme Dingemanse (2011:25) “[i]deophones are marked words that depict sensory imagery”, c’est-à-dire une imagerie sensorielle. Ils sont utilisés en *oniyan* dans les conversations quotidiennes, dans les contes, etc. Chaque acte ou comportement d’une personne chez les *ḡaliyan* est interprété différemment et le plus souvent, il s’agit d’un acte qui attire l’attention, qui se caractérise par un excès, une intensité. C’est la raison pour laquelle, ils emploient les idéophones comme symboles abstraites pour corriger la personne en symbolisant son acte par un idéophone qui correspond à une chose abstraite. Et le fait d’utiliser ces idéophones les permettent de mettre tout le monde au même pied d’égalité, c’est-à-dire sans distinction d’âge et de sexe. C’est cette représentation qui fait la particularité des idéophones à partir du moment où ils éveillent la

sensibilité. C’est dans ce contexte que Dingemanse (2017:196) affirme, ideophones “invite iconic interpretations and evoke sensory meanings”. Les idéophones sont des mots qui embellissent l’énoncé mais celui qui produit ces mots, n’attend aucune réaction de la part d’un quelconque interlocuteur. Ils se différencient à travers leur structure sur le plan phonologique des noms et des verbes. La majeure partie des idéophones ont une structure qui dépasse plus de trois syllables ou ils se présentent sous une forme redoublée du radical. Les voyelles et les consonnes longues ne se retrouvent que dans les idéophones. Ils ont aussi la particularité de ne pas être préfixés par une marque de classe. Le tableau ci-dessous, nous donne un aperçu de la distinction entre verbes, noms et idéophones qui se manifeste de par la longueur.

Verbes		Noms		Idéophones	
a-ʃɛ	«partir»	a-ndu	« puit »	ciiiip	« dégoût »
a-ʃəris	« éternuer »	i-tapar	« pied »	bulud-bulud	« croquer le cola »
a-ʃərɔba	« aspirer »	ɔ-ʃarɛ	« poules »	yeriri	« très silencieux »
a-ʃak	« deviner »	e-meci	« chèvre »	aʃəsəʃəsək	« très bruyant »
a-səpəta	« baver »	bə-sɔʃan	« hommes »	wooy	« cri de danger »

Si nous nous référons sur le tableau ci-dessus, on observe nettement la différence qu’il existe entre un verbe, un nom, et un idéophone. Si on observe bien la phonologie des idéophones, on observe la présence de voyelles longues qui ne se rencontrent pas dans la langue, la reduplication qui ne se retrouve que dans le système verbal. Nous allons y revenir pour donner la fonction de cette reduplication. En plus de cela, la phonologie des idéophones est en son sein phonotactique, c’est pour cela l’agencement des morphèmes est plus restreint et libre que les autres mots. Cette restriction se rencontre aussi dans la qualité des voyelles, le ton, etc. Ainsi pour reprendre Dingemanse (2011:135) sur les termes “monovocalic” et “monotonal”, nous avons en *oniyan* des idéophones qui présentent dans leur structure une voyelle identique ou (monovocalique) qui sont affectés d’un ton identique ou (monotonal) et d’autres idéophones qui sont le plus souvent divocaliques et monotonaux comme nous le voyons dans le tableau ci-dessous.

Monovocaliques et monotonaux		Divocaliques et monotonaux	
bóbó-bóbó	« bruit de coupe de bois »	bèbùk	« bruit de chute de quelque chose de léger »
ḡúlúḡ-ḡúlúḡ	« croquer le cola »	ḡélúndúnd	« bravo »
wúúú!	« bruit du vent »	bénéméráŋ	« bruit de quelque chose de mort qu'on jette »
mèèè	« cri des chèvres »	xíxéḡ	« bruit d'égorgement à la hache »
ñúr-ñúr-ñúr	« bruit de manger »	dóláng	« bruit des os qui craquent »

Dans le tableau ci-dessus, on remarque une harmonie au niveau des voyelles et aussi au niveau tonal pour les idéophones monovocaliques et monotonaux. De même que pour les idéophones divocaliques on observe une harmonie tonale. Ce qui signifie que la même voyelle et le même ton apparaît sur toutes les syllabes de l'idéophone. Pour comprendre le fonctionnement des idéophones et pouvoir les détecter, il faut d'abord maîtriser le mécanisme de la langue et c'est ce que (Dimmendaal 2002:39) appelle "metacommunicative frame" et le locuteur doit être en mesure de reconnaître dans quelle circonstance on utilise ou se réalise les idéophones, ce qu'il appelle par "performative frame" (ibid.). Si nous observons les exemples ci-dessus, il est facile de reconnaître un idéophone dans la mesure où, ils se différencient des autres catégories qui se trouvent dans l'énoncé de par la reduplication, les longueurs vocalique et consonantique, et de par l'intensité (cf.9.2).

9.2. Typologie des idéophones en oniyan

Les idéophones en *oniyan* disposent d'un nombre de propriétés sur les plans morphosyntaxique et suprasegmental qui permettent d'avoir des sous-classes de ce type de mots. Ils sont fréquemment utilisés dans le langage. Leur utilisation est plus fréquente dans les contes mais ils sont aussi utilisés dans les chansons, les fables et même dans les interactions sociales courantes comme l'affirme Dimmendaal (2015 :182) « [a] similar picture emerges in Tima : ideophones are indeed common in storrtelling, but they also occur in different conversational contexts, including mundane social interactions. ». On les utilise souvent pour montrer l'excès de quelque chose, quelque chose qu'on fait en attirant l'attention. À travers les exemples (1, 2 et 3) on voit nettement l'utilisation des idéophones dans la vie courante.

- (1) ε-bamb ε-nd ʃet=kə=ni yat=in ε-ñər ata
 6-cola 6-CON distribuer-ACP-S3PL Jour=12.DEF 8-mariage après
 ɓə-xark=ɓən ɓuludɗ- ɓuludɗ ʝana=kə=ni ε-ʃak=ɛl
 2-vieux=2.DEF IDEO commencer-NARR-S3PL 8-le fait.de.croquer=8.DEF
 « Le cola est distribué lors du mariage, et les vieux commencent à croquer »

- (2) ø-ʝaro-y=in ε=ŋɔ=təra-x-ən a-mber=aŋ yeriri!
 12-chat-EPEN=12.DEF COP=S3SG=attraper-CTP-CAUS 3-souris=3.DEF IDEO
 kɔ=ʃε-nd, ε-kəbər kəm
 INAC.S3SG=marcher-PROG 8-bruit sans
 « Le chat, pour attraper la souris, marche lentement, sans bruit »

- (3) ɔ-ɓaʃ=ɔl kə=ni=lepə-ra-nd puw̃u
 11-enfant=11.DEF INAC=S1PL=rire-RFL-PROG IDEO
 a-ɓat a-r-ɓən rəca=kɔ
 11-un 11-CON-EMP.2PL pêter=ACP.S3SG
 « Les enfants rient à haute voix et l'un d'eux a pété bruyamment »

9.2.1. La reduplication

Toujours sur le plan morphosyntaxique et suprasegmental, nous avons la reduplication qui est un facteur prototype pour les idéophones. Dimmendaal (2015 :183) affirme que « Reduplication is the formal strategy par excellence for the expression of iconic relationships... ». Elle est un phénomène sémantico-morphologique qui permet à la langue de générer d'autres mots à partir d'une base lexicale qui se redouble par elle-même. Ce phénomène de la reduplication n'est pas nouveau puisqu'on le retrouve dans les catégories grammaticales tels que nous l'avons vu dans le système verbal. Cette reduplication est notée lorsqu'il y a répétition d'une action ou d'un évènement dans le discours ce que (Rüsch 2013) appelle par « [...] reduplication when depicting a repetitive actions or events ; adjusted vowel length in accordance with the length of the action ; and combinations of consonants compliant with the changing state of an event. »

En *oniyan* la reduplication varie selon trois cas :

-La reduplication de la base seule.

- (4) kəri-kəri « très clair »
 bing-bing « très lumineux »
 cukis-cukis « très mince »

-La reduplication de la consonne ou de la voyelle finale de la base.

- | | | |
|-----|--------|---|
| (5) | mu-u-u | « cri des vaches » |
| | mɛ-ɛ-ɛ | « cri des chèvres » |
| | forrr | « bruit du vent sur les feuilles d'arbres » |

-Une reduplication complexe qui nécessite la suffixation du morphème de l'accompli /-kə/ ou l'emploi d'un adverbe.

- | | | |
|-----|----------------|------------------|
| (6) | afəsəs-ʃəsəsək | « très bruyant » |
| | xaf-xaf mbaŋ | « très léger » |

9.2.2. Fonction des idéophones

La diversité sémantique des idéophones est telle qu'ils peuvent s'appliquer à toute situation. Il existe des idéophones qui font appel aux organes des sens tels que l'oreille (l'ouïe), l'œil (la vue), le nez (l'odorat), la langue (le goût) et la peau (le toucher). Ils expriment une sensation comme une odeur, une forme, une couleur, un son ou un sentiment.

L'ouïe

- | | |
|------------------------------------|-----------------------|
| yeriri | « très silencieux » |
| afəsəsʃəsəsək | « très bruyant » |
| puw̃u | « bruyamment pété » |
| k ^w isk ^w is | « bruit d'égusement » |

La vue

- | | |
|-------------------|-----------------------|
| kəri kəri | « très clair » |
| k ^w id | « très noir » |
| məd-məd | « très sombre » |
| bing-bing | « très lumineux » |
| afab təlɪŋ | « regarder fixement » |

L'odorat

awərənd mbaŋ	« très puyant »
axaʃ	« l'odeur de l'urine »
asəñeri	« l'odeur de quelque chose qui pue »
anəmu	« odeur nauséabonde »

Le goûter

aɣuw mbaŋ	« très sucré »
ɔŋgal fə	« très salé »
anəŋga	« très délicieux »
ewax	« très amer »

Le toucher

axem	« très dur »
aʃika mbaŋ	« très chaud »
xaf-xaf mbaŋ	« très léger »
aʃem mbaŋ	« très froid »
asiʃ mbaŋ	« très lourd »

Il existe aussi d'autres idéophones qui décrivent des sentiments d'états d'âme, une situation, une forme ou une quantité.

Sentiments ou états d'âme

aɣɔp kʷɛŋ	« carrément refusé »
aɰa ɣɛŋət	« complètement accepté / d'accord »
anəŋgan	« être joyeux »
axoɣ	« être mécontent »

Description d'une situation

afəkər atəm	« heurté très violemment »
awic atəm	« être tombé très violemment »
aniseli acakax	« glisser violemment »
awic caɣət	« brusquement tombé »
təʃ ɡabat	« entièrement seul »

Forme et taille

ponoŋət	« très petit »
cukis-cukis	« très mince »
cəg-cəg	« très grand »
aʃak mbaŋ	« très long »

Quantité

acop	« en très grande quantité »
cəm yururu	« complètement rempli d'eau »
pəx ^w yururu	« complètement rempli d'arachide ou de maïs »
dəb yururu	« complètement rempli de farine »
aŋaŋ cemeŋ	« complètement sec »

Les idéophones listés ci-dessus ont des structures sémantiques différents. Pour cela, nous les regroupons en trois groupes c'est-à-dire ceux qui sont verbalisés, adjectivisés, et ceux qui sont nominalisés.

9.2.3. Verbalisation

Il est possible en *oniyan* de former des idéophones en utilisant des bases verbales. Il s'agit ici de la conversion comme nous l'avons vu dans la dérivation nominale ou le verbe à la forme fini est utilisé comme substantif. Ici le substantif verbal est employé comme idéophone par conversion.

Verbes	Idéophones	Signification
a-xəŋ	a-xəŋ	« être mécontent »
anəŋan	anəŋan	« être joyeux »
axem	axem	« très dur »
anəŋga	anəŋga	« très délicieux »

9.2.4. Verbes adjektivisés

Nous avons vu dans la morphologie nominale que l'adjectif est formé à partir de la base verbale plus du morphème -ax pour les substantifs verbaux. Par contre s'il s'agit des idéophones cette règle ne s'applique pas, nous avons donc la base verbale accompagné de l'adverbe mbaŋ « très » pour former un adjectif comme nous le voyons dans le tableau-cidessous.

Verbes	Idéophones	Signification
aŋuw « être sucré »	aŋuw mbaŋ	« très sucré »
aŋak « être long »	aŋak mbaŋ	« très long »
aŋika « être chaud »	aŋika mbaŋ	« très chaud »
asiŋ « être lourd »	asiŋ mbaŋ	« très lourd »
aŋem « être froid »	aŋem mbaŋ	« très froid »

9.2.5. La nominalisation

Il est aussi possible de créer un idéophone à partir d'un substantif. Cet idéophone fonctionne comme un nom et est affecté dans certains cas d'affixes (7), il peut aussi se présenter sous la forme d'une reduplication totale ou syllabique en son sein mais sans la présence d'affixes (8) ou alors il est dans une construction nominale (9, 10 et 11) lorsqu'on raconte des événements qui se sont déroulés. L'iconicité se retrouve ici parce que le substantif utilisé comme idéophone ressemble à son référent c'est-à-dire à ce qu'il désigne comme nous l'observons dans les exemples ci-dessous.

(7)	Nom	Idéophones
	a-cəp « tas »	a-cəp « en très grande quantité »
	a-ngəŋ=aŋ « l'écho »	a-ngəŋ=aŋ « bruit provenant d'une foule »

(8)	Nom	Idéophones
	ε-bingaran « éclair »	bing-bing « très lumineux »
	ε-məd' « nuit »	məd-məd' « très sombre »
	a-nŋir=aŋ « le silence »	yeriri « très silencieux »

(9)	ata	Kali	təc	gər	εbər
	après	Kali	IDEO	PREP	terre
	« Kali est tombé par terre » (ici l'idée c'est qu'il était sur l'arbre par exemple et il est tombé par terre.)				

- (10) ata Kali x^wiris k^wəl
 après Kali IDEO IDEO
 « Kali s'est levé brutalement » (il était assis et il s'est levé brutalement.)

- (11) ata Kali kəngərəmət
 après Kali IDEO
 « Kali s'est levé brutalement » (il était couché et il s'est levé brutalement.)

9.3. Les formules de salutation

La salutation est un échange courant chez les africains et la communauté bassarie n'échappe pas à la règle. Elle permet de nouer des relations de fraternité et de renforcer la solidarité du groupe. Le plus souvent, quand une personne aime saluer les gens, on dit qu'elle est une personne sociale. Elle permet aussi d'apporter une sorte de reconnaissance entre les gens s'ils sont en contact. Une étude approfondie sur les idéophones et les formules de salutation en *oniyan* n'ont pas été faite jusque ici, (Ferry 1991) les a répertoriés. C'est pour cela nous avons jugée nécessaire d'apporter notre contribution sur les idéophones dans les salutations en *oniyan*. Beaucoup d'études ont porté sur les idéophones dans les salutations (Dingemanse 2011:303-308; Ameka 2012:502-521). Les formules de salutations sont utilisées dans différents moments de la journée. Chez les *baɪliyan*, il existe différentes formules de salutation qu'ils utilisent dans un contexte bien défini. Ces salutations sont basés sur les rapports qu'ils entretiennent entre eux et entre le voisinage et qui leur permettent de rester en contact. D'habitude les *baɪliyan* disent que si quelqu'un se réveille et ne salue pas les gens, c'est qu'il ne veut pas avoir de contact avec personne. Beaucoup pensent que culturellement le fait de saluer quelqu'un, symbolise qu'on veut recevoir des informations de lui. Ainsi en *oniyan* pour saluer de manière spécifique et générale, ils utilisent ceci.

- (12) Q. kamara « chasseur »
 R. ba « oui » (vient de awa: être d'accord)

L'exemple (12) montre un énoncé sous forme de dialogue qui est une formule de salutation, utilisée chez les *baɪliyan*. Ils utilisent le mot *kamara* pour dire « je te salue » alors que le mot *kamara* signifie « chasseur » et symbolise le silence, la paix car on demande à la personne si elle a la paix avec elle. Et elle répond *ba* « oui ». Chez les *baɪliyan* les formules de salutation symbolisent la chasse parce que pour eux celui qui va à la chasse doit être silencieux pour

De la même manière, on peut aussi utiliser une autre forme de salutation qui symbolise la chasse. Dans ce cas les *bəliyan* utilisent le verbe *aŋan* « sortir » pour saluer les gens qui leur sont proches et cette salutation leur permet d’avoir des informations sur le bien-être des autres membres de la famille; ou bien pour quelqu’un qui était en voyage, ces salutations font l’objet d’une interrogation pour avoir les dernières nouvelles lors du voyage. Cette forme de salutation je l’ai plusieurs fois entendu lorsqu’ils se communiquer entre eux tandis que pour moi ils utilisaient le terme minimal (cf. exemple 12).

- Pour la réponse de l'exemple (13) se référer à l'exemple (16).
- Les salutations spécialement celles du matin s'étendent au-delà de la forme que nous venons de donner ci-dessus. Les formes de salutation dépendent de plusieurs facteurs à savoir, les relations sociales, les liens de parenté, ect. Ainsi pour la salutation du matin, du midi ou du soir nous avons *ake xey ki* ? « comment est le jour pour toi ? » ou *ake xey kun* ? « comment est le jour pour vous ? »:

- (15) Q. ake xey kun
 comment jour vous
 « comment est le jour pour vous ? »

Dans les exemples (14) et (15) on note sur le plan syntaxique une structure qui est propre aux idéophones; il n'existe pas de verbes comme nous l'avons vu sur les idéophones nominalisés. Et la réponse à ces deux questions, sera:

- (16) R. a-yε fɔ
 3-bien seulement
 « le bien seulement » (lit. très bien)

Cette structure est la même que nous avons pour l'idéophone ɔngl fɔ « très sucré ».

Les idéophones constituent une classe particulière dans la mesure où ils se distinguent sur les plans phonologique et sémantique des autres catégories tel que le verbe, le nom et l'adverbe. Ils sont des mots qui ne se définissent pas sur le plan syntaxique mais ils se définissent sur le plan morphophonologique et leurs propriétés sémantiques dépendent d'une langue à une autre. Les idéophones en *oniyan* peuvent être onomatopéiques à partir du moment où ils sont souvent accompagnés de bruit. Nous remarquons que les idéophones sont des mots qui embellissent le discours, c'est pour cela ils sont employé pour structurer le discours.

9.4. Les interjections

Les interjections sont des mots qui constituent un énoncé en eux-même. À la différence des idéophones qui servent à représenter une imagerie sensorielle, les interjections sont utilisés en *oniyan* dans un énoncé indirect c'est-à-dire dans une situation de communication. Il existe un interlocuteur qui vient participer immédiatement à l'énoncé. Pour être plus précis, l'interlocuteur vient répondre à l'appel du locuteur en lui questionnant sur ce qui se passe. C'est ce qui fait la différence entre les idéophones et les interjections. Dingemanse (2011:155) affirme « [t]he key difference is that ideophones are not immediate responses to events; they are depictions of events. » Pour traduire ceci, il dit que la seule différence entre les idéophones et les interjections est que les idéophones n'apportent pas de réponses à l'évènement; ils constituent l'image de l'évènement De la même manière pour reprendre Ameka (2012: 6449)

« [i]nterjections may be defined using formal, semantic or pragmatic criteria. From a formal point of view, an interjection is typically defined as a lexical form which (i) conventionally constitutes a non-elliptical utterance by itself, (ii) does not enter into construction with other word classes, (iii) does not take inflectional or derivational affixes, and (iv) is monomorphemic (cf. Wilkins1991, Evans1991 ; ».

Les interjections sont aussi définies comme étant des mots ou locutions à fonction expressive (au sens Jakobsonien du terme), c'est-à-dire qu'elles sont utilisées pour traduire sous le mode de l'exclamation l'émotion, les sentiments de son auteur. C'est ainsi qu'en *oniyan* les interjections sont très usitées dans la langue. Elles peuvent prendre ou non la forme d'une onomatopée par exemple quand je dis « kus ! » pour chasser la mouche et « k^wis ! » pour chasser le chat.

Dans certains cas nous avons des interjections qui reçoivent immédiatement une question lorsque le locuteur les émet comme dans l'énoncé ci-dessous

Cara *ỹuuŋ* !

Dans cet énoncé, lorsque le locuteur produit l'interjection (*ỹuuŋ* !) cela signifie qu'il met Cara en garde de faire attention ou il est lui-même soucieux de quelque chose. Et la question sera *inex wa* ? (Qu'est ce que c'est ?) si quelqu'un lui pose la question de savoir pourquoi il a produit ce son *ỹuuŋ* ! Souvent ces interjections lorsqu'ils sont produits sont accompagnés de geste, c'est-à-dire la personne émet l'interjection tout en posant la main sous le menton ou sur la joue pour montrer un signe de désolation.

C'est cette même question qui revient le plus souvent dans le discours lorsque la personne est en danger et émet l'interjection *wooooy-wooooy*. Cette interjection est un cri que l'interlocuteur émet lorsqu'il est en situation de danger, il n'a pas besoin de parler et ce cri décrit tout une situation qui désigne parfaitement une émotion. L'interjection *wooooy* est une réponse à un appel.

Il en est de même pour l'interjection *yiii* qui décrit une situation de peur. Si la personne souffre il produit l'interjection *yuun-yuun*.

Lorsqu'il s'agit d'un sentiment de dégoût, la personne émet l'interjection *ciiiip*. C'est le contexte social qui détermine l'emploi de ces interjections.

Nous allons lister quelques exemples d'interjections qui sont ainsi répertoriés :

Monosyllabiques

<i>ũaỹii</i> !	« cri de douleur »
<i>bup</i> !	« bruit d'un coup sur la tête (pan !) »
<i>buc</i> !	« bruit d'un pet »
<i>wew</i> !	« cri de joie des <i>ɔ̃jar</i> »

Disyllabiques

garad !	« bruit qu'on fait quand on rote »
axax !	« cracher en faisant un bruit »
dəlang !	« bruit des os qui craquent »
x ^w irr !	« sifflement des animaux »

Plurisyllabiques

kəcə-kəcə-kəcə	« bruit produit lorsqu'on tape les mains »
bəlundund !	« bravo ! »
ekoklok !	« cri poussé par les initiés »
keklerakler	« chant du coq »
εbeteka	« cri de plaisir »

L'interjection *ŵaŷii* ! est souvent utilisée dans une situation où la personne ressent de la douleur ou de la fatigue. Beaucoup d'auteurs considèrent les interjections comme de petits mots ou des non-mots, qui dans leurs distributions peuvent constituer un énoncé elliptique en elles-mêmes et qui n'entrent pas dans la structure avec d'autres mots pour traduire Ameka (2012 :646)

« Primary interjections are little words or 'non-words' which in terms of their distribution can constitute an independent non-elliptical utterance by themselves and do not normally enter into construction with other word classes..... »

Mais il existe aussi d'autres interjections qui sont expressives et qui déterminent l'état mental de celui qui parle et qui peuvent être divisées en deux groupes : l'émotion et le cognitif. Les interjections émotives (*ŵaŷii* ! par exemple) mettent en exergue l'état du locuteur qui exprime une émotion ou un sentiment au moment de la parole (17 a et 17b). Tandis que les interjections cognitives (*ŷuuŋ* ! et *Hεε* !) se rapportent à l'état de pensée et de connaissance du locuteur au moment de la parole (18). Dans cet exemple (18), l'idée est que au moment où le locuteur parle il pense à l'idée que Kali est pressé de partir à Salémata ce qui fait que nous avons ici l'interjection *Hεε* ! Par contre si nous avons l'interjection *ŷuuŋ* ! alors là, il va penser que Kali est pressé de partir mais peut être qu'il sera en danger comme nous l'avons dans l'exemple (19).

- (17) a. *ŵaŷii* ! anəka nem-i=kə=me a-ñambən=aŋ
 INTER déjà être.mort-PSF=ACP=S1SG 3-douleur=3.DEF
 « Aie ! Je suis morte de douleur »

b. ǃāǃii ! a-sək^wəra sək^wəra=kə=me

INTER être.fatiguer:RDB=ACP=S1SG

« Ouf ! Je suis fatigué »

(18) Hεε ! Kali angəmənε εJ=fε gər Salemata

INTER Kali HYP COP.S2SG=partir LOC Salémata

«Hεε ! Kali est pressé de partir à Salémata »

(19) ǃuuŋ ! Kali angəmənε εJ=fε gər Salemata

INTER Kali HYP COP.S2SG=partir LOC Salémata

« Kali est pressé de partir à Salémata » (lit. Il est peut-être en danger)

Les idéophones en *oniyan* comme dans beaucoup de langues africaines sont une partie intégrante de la langue dans laquelle ils apparaissent. Et le fait de les considérer comme des classes de mots soulève beaucoup de polémiques. Dingemanse (2011 :158) « For ideophones specifically, the word class issue has been a constant locus of debate (Newmann 1968 ; Kulemeka 1995; Beck 2008, among many others), ever since Doke (1935) asserted their status as an independant word class in Bantu.» Ce qui est sûr c'est que les idéophones dans cette langue possèdent bon nombre de particularités à savoir la façon dont les mots sont agencés (longueur des mots, voyelles et consonnes longues); la phonotactique et en plus de cela, ils forment un modèle qui est basé sur leur fonction. Ils ont aussi leur propre structure morphologique, basé sur ce modèle.

10. Topicalisation et focalisation en *oniyan*

La topicalisation et la focalisation sont des procédés syntaxiques ayant pour effet d'explicitement la structure discursive de la phrase. La structure de base de la phrase dépend du déroulement de l'action et des différents arguments qui accompagnent le verbe (cf. chapitre 7). Mais il arrive parfois que l'énonciateur produit des énoncés en mettant en évidence un ou plusieurs éléments porteurs de l'information.

La mise en évidence de l'information est obtenue soit en faisant jouer à un élément le rôle discursif de ce dont on parle (le topique), le reste de la phrase lui servant de commentaire, soit en faisant jouer à un élément le rôle discursif de lieu de contraste entre l'information sélectionnée au moyen de cet élément et une ou toute autre information possible qui auraient pu être choisie à sa place (focus). 'Information structure reflects the organization of a sentence, a stretch of text, or a whole narrative. The topic is what the stretch of text is about. A participant or part of a sentence can be contrasted to another part; we are then dealing with focus. ' Aikhenvald (2015:267)

10.1. La topicalisation

En *oniyan*, le terme de topicalisation se réfère à des constructions dont la fonction est de signaler explicitement un constituant de l'énoncé qui joue le rôle discursif de topique, c'est-à-dire la chose dont on parle. Le terme topicalisé est habituellement disloqué à gauche du constituant de l'énoncé, marqué par une pause, laquelle est matérialisée par une virgule à l'écrit, et à cela s'ajoute aussi la modification de la base verbale.

10.1.1. La topicalisation du sujet

Le sujet topicalisé est disloqué à gauche de l'énoncé marqué par une pause, consécutif à la reprise immédiate d'un pronom emphatique. La structure morphologique du verbe peut correspondre à une base verbale et la marque de temps, aspect, mode (TAM). L'ordre des termes de la phrase reste inchangé. La structure de la phrase neutre est schématisée comme suit : SVO (X).

- (1) a. Tama anəka ʃamb=kɔ ε-wəd ε-d Jean ɛl
 Tama déjà manger=ACP.S3SG 8-mangue 8-CON Jean 8.DEF
 « Tama a mangé la mangue de Jean »
- b. Tama, mən, ʃamb=kɔ ε-wəd ε-d Jean ɛl
 Tama EMP.3SG manger=ACP.S3SG 8-mangue 8-CON Jean 8.DEF
 « Tama, lui, il a mangé la mangue de Jean »
- c. Tama, mən, ʃamb=ək ε-wəd ε-d Jean ɛl
 Tama EMP.3SG manger=ACP 8-mangue 8-CON Jean 8.DEF
 « Tama, c'est lui qui a mangé la mangue de Jean »
- (2) wənɔ, a-mɛ=wat=ɛ=xə-na
 moi, NEG1-S1SG=voir=COP=S3-NEG2
 « moi, je ne me vois pas »

10.1.2. La topicalisation de l'objet

La topicalisation de l'objet se réalise en déplaçant le marqueur topicalisant en début de phrase, suivie d'une virgule. Elle est marquée par l'occurrence d'indices d'objet de structure V ou CV, qui sont toujours suffixés à la marque d'indice de sujet. Il s'agit des morphèmes -o et =bi qui sont respectivement le singulier et le pluriel de la marque d'objet animé du substantif qu'ils remplacent. L'ordre des autres constituants de la phrase reste inchangé. Ici on a la structure OSV.

- (3) a. Kali ka fan=kə=ŋɔ ø-fanac i-r-ɛʃ=in
 Kali déjà vendre=ACP=S3SG 12-cheval 12-CON-POSS.2SG=12.DEF
 « Kali a vendu ton cheval »
- b. ø-fanac i-r-ɛʃ=in, Kali ka fan=kə=ŋɔ
 12-cheval 12-CON-POSS.2SG=12.DEF Kali déjà vendre=ACP=S3SG
 « ton cheval, Kali l'a vendu »

- (4) a. Kali ka fan=kə=bi ɔ-panac ɔ-d-ef=ɔk
 Kali déjà vendre=ACP=O3PL.AN 13-cheval 13-CON-POSS.2SG=13.DEF
 « Kali a vendu tes chevaux »
- b. ɔ-panac ɔ-d-ef=ɔk, Kali ka fan=kə=bi
 13-cheval 13-CON-POSS.2SG=13.DEF Kali déjà vendre=ACP=O3PL.AN
 « tes chevaux, Kali les a vendus »
- (5) a. ka lawən=kə=ŋɔ i-toxar=iŋ
 déjà envoyer=ACP=S3SG 4-fille=4.DEF
 « il a envoyé la fille »
- b. i-toxar=iŋ, ka lawən=kə=ŋɔ
 4-fille=4.DEF déjà envoyer=ACP=S3SG
 « la fille, il l'a envoyée »
- (6) a. a-ŋɔ=dāw̃=ɛ=xə-na a-ndən=aŋ
 NEG1-S3SG=tuer=COP=S3SG-NEG2 3-serpent=3.DEF
 « il n'a pas tué le serpent »
- b. a-ndən=aŋ, a-ŋɔ=dāw̃=ɛ=xə-na
 3-serpent=3.DEF NEG1-S3SG=tuer=COP=S3-NEG2
 « le serpent, il ne l'a pas tué »
- (7) a. a-wat wat=kə=m-ɔ a-sɔʃan=aɔ na
 PREF-voir:RDB=ACP=S1SG-AN 1-homme=1.DEF.DEM ADV
 « j'ai vu cet homme-là »
- b. a-sɔʃan=aɔ na, a-wat wat=kə=m-ɔ
 1-homme=1.DEF.DEM ADV PREF-voir:RDB=ACP=S1SG-AN
 « cet homme-là, je l'ai vu »
- c. a-sɔʃan=aɔ na, a-m-ɔ=wat=ɛ=xə-na
 1-homme=1.DEF.DEM ADV NEG1-S1SG-AN=voir=COP=S3-NEG2
 « cet homme-là, je ne l'ai pas vu »

- (8) a. a-yil yil=kə=fə=bi ə-wəd=ən ə-ɓaf=əl
 PREF-donner:RDB=NARR=S2SG=O3PL.AN 9-mangues=9.DEF 11-enfant=11.DEF
 « tu as donné les mangues aux enfants »
- b. ə-ɓaf=əl, a-yil yil=kə=fə=bi ə-wəd=ən
 11-enfant=11.DEF PREF-donner:RDB=NARR=S2SG=O3PL 9-mangues=9.DEF
 « les enfants, tu leur as donné les mangues »
- (9) a. a-yil ki=yil-əd' ø-mabel=in
 PREF-donner INAC.O2SG=donner-FUT 12-voiture=12.DEF
 « il te donnera la voiture »
- b. wəɟ, a-yil ki=yil-əd' ø-mabel=in
 toi PREF-donner INAC.O2SG=donner-FUT 12-voiture=12.DEF
 « toi, il te donnera la voiture »

10.1.3. La topicalisation du circonstant de lieu

La topicalisation du circonstant de lieu est aussi marquée par son déplacement en début d'énoncé. Elle est précédée en tête d'énoncé du morphème topicalisant *end* et suivi de son suffixe *ey* qui joue le rôle discursif du topique, c'est-à-dire la chose dont on parle. Elle encadre le topicalisant de lieu.

- (10) a. Kedugu, a-nɛ=ʃɛ-y-ɛ-na
Kedougou NEG1-S1PL.INCL=aller-EPEN-TAM-NEG2
« Kédougou, on n’y va pas »
- b. ɛnd Kedugu ɛŋ, a-nɛ=ʃɛ-nd=ɛ=xə-na lan
TOP Kedougou TOP NEG1-S1PL.INCL=aller-HAB=COP=S3-NEG2 souvent
« quant à Kédougou, on n’y va pas souvent »
- (11) a. ø-lumo-y=in, ø-nəma a-xɔ=nang=ɛ=xə-na
12-marché-EPEN=12.DEF 12-maman NEG1-S3SG=connaître=COP=S3-NEG2
« le marché, maman ne le connaît pas »

- b. $\varepsilon\eta$, \emptyset -lumo $\varepsilon\eta$, \emptyset -nəma a-xɔ=nang=é=xə-ná
TOP 12-marché TOP 12-maman NEG1-S3SG=connaitre=COP=S3-NEG2
« quant au marché, maman n’y connaît pas »

10.1.4. La double topicalisation

Il est possible d’avoir en *oniyan* dans un même énoncé deux constituants topicalisés. Ces constituants sont aussi disloqués à gauche en début d’énoncé, et le reste de l’énoncé demeure inchangé.

- (12) a. Tama, ɔ-xɛʃ=ɔl , ɔ-r-ehəm $\varepsilon xə=ní$
Tama 11-vache=11.DEF 11-CON-POSS.3SG COP.S3=S3PL
« Tama, les vaches, elles sont à lui »
- b. ɔ-bɛci=ɔl , ɔ-baʃ=ɔl , ka $\tilde{w}ayel-i-w=kə=nə=bi$
11-chèvre=11.DEF 11-enfant=11.DEF déjà ramener-PSF-CTF=ACP-S3PL=O3PL.AN
« les chèvres, les enfants, ils les ont ramenées »
- c. a-rək=an, \emptyset -laŋət=in a-ŷat $\tilde{y}at=kə=ŋɔ$
1-voleur=1.DEF 12-chien=12.DEF PREF-mordre:RDB=ACP=S3SG
« le voleur, le chien, il l’a mordu »
- d. ɔ-nəp=ɔk , bə-sɔxar=bən , ka $\tilde{w}ɔxət=kə=ni$
13-calebas=13.DEF 2-femme=2.DEF déjà réparer=ACP=S3PL
« les calebasses, les femmes, elles les ont réparées »
- e. i-med=iŋ-o, ɔ-baʃ=ɔl , bən
4-pagne=4-DEF.DEM 11-enfant=11.DEF EMP.3PL
a-ni=kura-nd-na
NEG1-S3PL=porter-PROG-NEG2
« cette pagne-là, les enfants, eux ne la portent pas »

10.2. La focalisation

La focalisation implique comme la topicalisation, un déplacement à gauche. Mais contrairement à cette dernière, elle ne fait appel ni à un pronom de rappel, ni à une pause. L’élément focalisé et la relation prédicative qui suit sont juxtaposés. Les éléments d’un énoncé qui peuvent être

focalisés sont : le sujet, l'objet, et le circonstant. Tous ces éléments ont dans l'énoncé une fonction syntaxique. Nous verrons dans ce qui suit que suivant l'élément focalisé, l'indice de sujet n'apparaît pas ou la forme verbale peut changer.

10.2.1. La focalisation du sujet

La focalisation du sujet en *oniyan* peut être marquée soit au niveau de la forme verbale, plus précisément sur le choix de l'indice sujet. Pour cela le morphème *-ək* est rattaché à la base verbale si le verbe est transif (13 b.), (15b.) et (16b.). Sinon, lorsque le verbe est ditransitif, alors nous avons la marque d'aspect et l'indice de sujet qui sont rattachés à la base verbale (14b.). L'élément focalisé (sujet) est juxtaposé à la base verbale ; il n'existe aucun joncteur entre eux.

- (13) a. Tama a-ndu nac=kə ganəka
 Tama 3-puit creuser=ACP.S3SG hier
 « Tama a creusé un puit hier »

- b. Tama nac=ək a-ndu ganəka
 Tama creuser=ACP 3-puit hier
 « c'est Tama qui a creusé un puit hier »

- (14) a. Nafi a-wit wit-ən=kə=ŋə Rama ɔ-mban=ɔŋ
 Nafi PREF-coiffer:RDB-CAUS=ACP=S3SG Rama 14-cheveux=14.DEF
 « Nafi a coiffé les cheveux à Rama »

- b. Nafi wit-ən=kə=ŋə Rama ɔ-mban=ɔŋ
 Nafi coiffer-CAUS=ACP=S3SG Rama 14-cheveux=14.DEF
 « c'est Nafi qui a coiffé les cheveux à Rama »

- (15) a. Jean a-ʃeɓ ʃeɓ=kə ø-ngɔʃ=in
 Jean PREF-boire:RDB=ACP.S3SG 12-vin=12.DEF
 « Jean a bu le vin »

- b. Jean ʃeɓ=ək ø-ngɔʃ=in
 Jean boire=ACP 12-vin=12.DEF
 « c'est Jean qui a bu le vin »

- (16) a. a-ləbən ləbən=kə=mɛ a-cac=aŋ
 PREF-remplir:RDB=ACP=S1SG 3-grenier=3.DEF
 « j'ai rempli le grenier »
- b. wənɔ ləbən=ək a-cac=aŋ
 moi remplir=ACP 3-grenier=3.DEF
 « c'est moi qui ai rempli le grenier »

10.2.2. La focalisation de l'objet

La structure syntaxique de la focalisation de l'objet en *oniyan* est OVS. Lorsqu'il y a focalisation de l'objet, l'élément focalisé est placé en début d'énoncé, et il est séparé du verbe par un connecteur.

- (17) a-ndu a-nd nac=kɔ Tama aŋ ɛx
 3-puit 3-CON creuser=ACP.S3SG Tama 3.DEF COP.S3
 « c'est un puit que Tama a creusé hier »
- (18) ø-ngɔf i-nd ʃeɓ=kɔ Jean in ɛx
 12-vin 12-CON boire=ACP.S3SG Jean 12.DEF COP.3SG
 « c'est le vin que Jean a bu »
- (19) a-cac a-nd ləbən=kə=mɛ aŋ ɛx
 3-grenier 3-CON remplir=ACP=S1SG 3.DEF COP.S3
 « c'est le grenier que j'ai rempli »
- (20) a. a-sɔʃan=an a-saŋ saŋ=kɔ ɓa-təx=ɓaŋ
 1-homme=1.DEF PREF-couper:RDB=ACP.S3SG 7-arbre=7.DEF
 « l'homme a coupé les arbres »
- b. ɓa-təx ɓa-nd saŋ=kɔ a-sɔʃan=ɓaŋ ɛx
 7-arbre 7-CON couper=ACP.S3SG 1-homme=7.DEF COP.S3
 « ce sont les arbres que l'homme a coupé »

Comme nous l'avons déjà énuméré plus haut, la focalisation de l'objet n'entraîne à priori qu'une modification de l'ordre syntaxique de l'énoncé. On part de la structure SVO à une

(21) a. a-yil yil=kə=ʃə=bi ə-ỹeŋən ə-baʃ=ɔl
 PREF-donner:RDB=ACP=S2SG=O3PL.AN 9-oeuf 11-enfant=11.DEF
 « tu as donné des oeufs aux enfants »

- b. ɔ-baʃ=ɔl yil=kə=ʃə=ði ɔ-ʃeŋən
11-enfant=11.DEF donner=ACP=S2SG=O3PL.AN 9-oeuf
« c’est aux enfants que tu as donné des oeufs »

- | | | | | |
|------|----|---|--------------------------|-----------------|
| (22) | a. | Thiara | a-fan fan=kə=ŋə | ɔ-cəŋga |
| | | Thiara | PREF-vendre:RDB=ACP=S3SG | 15-champ |
| | | ɔ-r-ɛhəm=ɔl | e-mun e-nd | a-ŋɔl=eŋ |
| | | 15-CON-POSS.3SG=15.DEF | 6-chef 6-CON | 3-village=6.DEF |
| | | « Thiara a vendu son champ au chef de village » | | |

- | | | | | |
|----|--|----------|------------------------|-----------------|
| b. | e-mun | e-nd | a-ngɔl=ɛŋ | fan=kə=ŋɔ |
| | 6-chef | 6-CON | 3-village=6.DEF | vendre=ACP=S3SG |
| | Thiara | ɔ-cəŋga | ɔ-r-ɛhəm=ɔl | |
| | Thiara | 15-champ | 15-CON-POSS.3SG=15.DEF | |
| | « c'est au chef du village que Thiara a vendu son champs » | | | |

222

Nous remarquons aussi que le morphème dérivationnel centrifuge -u (24) et (25) est toujours suffixé au verbe, et montre une situation directionnelle comme nous l'avons expliqué dans la partie dérivation.

- (23) a. a-ʃɛ ʃɛ=kə=mɛ gər Kedugu
 PREF-aller:RDB=ACP=S1SG LOC Kedougou
 « je suis allée à Kédougou »
- b. gər Kedugu ʃɛ=kə=mɛ
 LOC Kédougou aller=ACP=S1SG
 « c'est à Kédougou que je suis allée »
- (24) a. Kali səra-w=kə=ŋɔ ɛ-ʒəkʷən=ɛl gər ɔ-cəŋga
 Kali attraper-CTF=ACP=S3SG 8-lièvre=8.DEF LOC 15-champs
 « Kali a attrapé le lièvre au champ »
- b. gər ɔ-cəŋga səra-w=kə=ŋɔ Kali ɛ-ʒəkʷən=ɛl
 LOC 15-champs attraper-CTF=ACP=S3SG Kali 8-lièvre=8.DEF
 « c'est au champ où Kali a attrapé le lièvre »
- (25) a. ʃə-səxar=ʃən ka fan-u=kə=ni
 2-femme=2.DEF déjà vendre-CTF=ACP=S3PL
 ø-məlu-y=in gər ø-lumo
 12-riz-EPEN=8.DEF LOC 12-marché
 « les femmes ont vendu le riz au marché »
- b. gər ø-lumo fan-u=kə=ni
 LOC 12-marché vendre-CTF=ACP=S3PL
 ʃə-səxar=ʃən ø-məlu-y=in
 2-femme=2.DEF 12-riz-EPEN=8.DEF
 « c'est au marché où les femmes ont vendu le riz »

10.2.4. La focalisation du circonstant de temps

La focalisation du circonstant de temps consiste à dépalcer l'adverbe de temps en début d'énoncé, et les autres constituants suivent. Nous avons la structure XVS (O).

- (26) a. ø-ỹas yic=kɔ Mariama ganəka
 12-viande acheter=ACP.S3SG Mariama hier
 « Mariama a acheté de la viande hier »
- b. ganəka yic=kɔ Mariama ø-ỹas
 hier acheter=ACP.S3SG Mariama 12-viande
 « c'est hier que Mariama a acheté de la viande »
- (27) a. a-səŋ kə=mɛ=səŋ ø-dəxaf=in dɔrɔ
 PREF-piler INAC=S1SG=piler 12-mil=12.DEF aujourd'hui
 « je vais piler le mil aujourd'hui »
- b. dɔrɔ kə=mɛ=səŋ ø-dəxaf=in
 aujourd'hui INAC=S1SG=piler 12-mil=12.DEF
 « c'est aujourd'hui que je vais piler le mil »
- (28) a. e-mun=eŋ nuɓa nem-i=kɔ
 6-roi=6.DEF année dernière mourir-PSF=ACP.S3SG
 « le roi est mort l'année dernière »
- b. nuɓa nem-i=kɔ e-mun=eŋ
 année dernière mourir-PSF=ACP.S3SG 6-roi=6.DEF
 « c'est l'année dernière que le roi est mort »

10.3. Focalisation et topicalisation

Il est possible d'avoir dans un même énoncé une succession de topiques suivis d'un focus selon la disposition **topiques-focus-SV**. Le thème verbal reste inchangé.

- (29) a. Tama yil=kə=ŋɔ o-tika=ŋ a-ɓiŋ
 Tama donner=ACP=S3SG 9-arachide=9.DEF 1-fille
 « Tama a donné les arachides à sa fille »
- b. a-ɓiŋ, o-tika=ŋ, Tama yil=kə=ŋɔ
 1-fille 9-arachide=9.DEF Tama donner=ACP=S3SG
 « sa fille, les arachides, c'est Tama qui les lui a données »

- (30) a. \emptyset -robu yic-ən=kə=ʃɔ Nafi
 12-robe acheter-CAUS=ACP=S2SG.AN Nafi
 « tu as acheté une robe à Nafi »
- b. Nafi, \emptyset -robu-i-r-ehəm=in, wəʃ yic-ən=kə=ŋɔ
 Nafi 12-robe-12-CON-POSS.3SG=12^l.DEF toi acheter-CAUS=NARR=S3SG
 « Nafi, sa robe, c'est toi qui l'as achetée »
- (31) a. a-xɔʃa xɔʃa=kə=mɛ ɔ-cəŋga=k ganəka
 PREF-arroser:RDB=ACP=S1SG 13-champ=13.DEF hier
 « j'ai arrosé les champs hier »
- b. ɔ-cəŋga=k, ganəka wənɔ xɔʃa=k
 13-champ=13.DEF hier moi arroser=ACP
 « les champs, hier, c'est moi qui les ai arrosés »

10.4. Focalisation et négation

La négation d'un sujet, d'un objet et d'un circonstant focalisé est réalisé par l'emploi du verbe être à la forme négative. Le verbe être (a-yi), employé à la forme négative, prend l'alternance de degré II, c'est-à-dire $\gamma \rightarrow g$, et la négation est marquée par les morphèmes a-....-na (ne pas) qui encadrent le verbe être. Ils sont toujours placés en début d'énoncé. L'ordre des termes de la phrase reste inchangé.

- (32) a-x-g-ɛxə-na a-sɔxar=an ʃɔw=ək
 NEG1-COP.S3-être-COP.S3-NEG2 1-femme=1.DEF venir=ACP
 « ce n'est pas la femme qui est venue »
- (33) a-x-g-ɛxə-na ɔ-peỹ ʃadaxa=kə=nə=bi
 NEG1-COP.S3-être-COP.S3-NEG2 13-mouton sacrifier=ACP=S3PL=O3PL.AN
 bə-xɔra=bən
 2-guérisseur=2.DEF
 « ce ne sont pas des moutons que les guérisseurs ont sacrifiés »
- (34) a-x-g-ɛxə-na gər nd-am ʃɔw=kɔ
 NEG1-COP.S3-être-COP.S3-NEG2 chez CON-POSS.1SG venir=ACP.S3SG
 « ce n'est pas chez moi qu'il est venu »

11. Possession en oniyan

11.1. Introduction

L'objet de ce chapitre est de décrire les différentes expressions de la possession en *oniyan* et d'expliquer leur signification (cf. 11.2 Les domaines de la possession). Nous allons examiner la distinction grammaticale qui se manifeste dans les domaines de la possession en *oniyan*. Il sera aussi question de montrer la spécificité de l'utilisation des termes « aliénable » et « inaliénable » dans la distribution du nom sur le plan sémantique. Ensuite, en dernier lieu, nous traiterons de la possession sur toutes ses formes, c'est-à-dire la possession spirituelle (masque et totem) et la langue secrète.

11.2. Les domaines de la possession

Il est très difficile de donner une définition exacte de la notion de possession. Selon Dixon (2010 :262) ' [t]he term "possession" is used to cover a wide range of relationship. Every language has-in its grammar-a "possessive construction" within an NP ; ...' Le terme possession est sujet à confusion entre l'usage du terme possession comme étant un concept de tous les jours où il est limité à la propriété et son usage dans la description grammaticale. Dans la linguistique descriptive "it is only a minority of what are traditionally called possessive constructions that have anything to do with property or possession" Lyons (1977 : 722). Selon Lyons il existe une minorité de ce qui est appelé traditionnellement les constructions possessives et qui n'ont rien à voir avec la propriété ou la possession.

Dans ce chapitre le terme possession sera utilisé dans son sens le plus large ; il ne sera pas seulement limité à la notion de propriété. Comme l'affirme Lyons (1977 : 473-4) : " In many languages, possessive structures do not indicate possession or " ownship ". Generally speaking, however, a phrase like X's Y means no more than " the Y that is associated with X " and the kind of association holding between Y and X is frequently one of spatial proximity or attachment". Le domaine de la possession peut-être mieux aperçu par la relation qu'entretiennent deux entités.

C'est ainsi que dans la même lancée, nous reprenons Ameka (1991 :159) lorsqu'il reprend Seiler (1983a : 4) et affirme que : '[S]emantically, the domain of possession can be defined as bio-cultural. It is the relationship between a human being and his kinsmen, his body parts, his material

belongings his cultural and intellectual products. In a more extended sense it is the relationship between parts and the whole of an organism. ' (cf. Bally 1926).

Stassen (2009) oppose quatre sous-domaines de la possession selon deux critères : le contrôle et le contact permanent.

	Contrôle	Contact permanent
Possession temporaire	+	-
Possession aliénable	+	+
Possession inaliénable	-	+
Possession abstraite	-	-

Dans la représentation de Stassen, la possession temporaire se distingue de par le fait que le possesseur exerce un contrôle sur l'objet possédé, mais il n'y a pas de contact permanent établi entre le possesseur et le possédé.

La possession temporaire est définie comme étant une possession à une durée limitée, et le possesseur n'est pas considéré comme le propriétaire de l'objet.

Dans la même logique, la possession temporaire et physique sont parfois rapprochées pour désigner une même valeur. Heine (1997 :39) cependant, prend en compte les deux cas de figures même si dans le tableau ci-dessous ils ont des propriétés identiques. Il les définit comme suit :

	PHY	TEMP	PERM	INAL	ABST	IN / I	IN / A
POSSeur + H	+	+	+	+	+	-	-
POSSeur item concret	+	+	+	+	-	+	+
POSSeur dt d'utiliser	+	+	+	+/-	-	-	-
Proximité spatiale POSSeur & pé	+	+	+	+/-	+	+	+
Pas de limite temporelle	-	-	+	+	+/-	+	-

Dans ce chapitre nous considérons toute expression linguistique mettant en exergue une relation de propriété entre deux entités comme étant une construction possessive. La relation qui lie ces deux entités peut être un rapport de proximité, spatial ou physique ou social. Une entité, le possesseur, peut être interpréter comme le propriétaire, ou l'utilisateur ou le tuteur ou le contrôleur ou bien même celui qui a le contrôle sur l'autre entité c'est-à-dire le possédé. Le possédé peut être aussi une partie du possesseur, qui constitue la totalité.

11.3. Structures sémantiques de la possession en oniyan

Dans toutes les langues, on retrouve deux manières d'exprimer la possession : l'une nominale et l'autre verbale. La possession nominale est une relation de possession entre deux entités qui n'est pas établie par un verbe, tandis que la possession prédicative est établie par un prédicat. Dans la possession nominale, on y retrouve également la possession aliénable et la possession inaliénable. Ces deux constructions sont utilisées pour montrer la distance entre deux entités : dans la construction inaliénable la relation qui lie les deux entités est fermée, tandis que dans la construction aliénable il existe une distance, c'est-à-dire un morphème qui sépare les deux entités. C'est pour cela nous allons donner les différentes structures de la possession en *oniyan* sans tenir compte de ces deux notions (aliénable / inaliénable), puisque la langue pour exprimer la possession utilise généralement un connecteur pour relier le possesseur du possédé. Il s'agira ici de conceptualiser la relation qu'entretiennent deux noms selon la structure qui est utilisée pour mettre en exergue leur type de relation.

La possession peut être exprimée par le verbe « avoir » et l'emploi de certains verbes qui expriment la possession. Pour chaque type de possession, nous donnerons la structure.

11.3.1. La possession nominale

En *oniyan*, les connecteurs **r** au degré **I**, **d** au degré **II**, et **nd** au **III** servent à relier deux constituants nominaux. Ils sont indispensables dans la structure de la possession. Ils sont formés sur la base de la marque de classe du substantif déterminé, plus les consonnes alvéolaires **r**, **d** et **nd**, et ils prennent le même degré d'alternance que le nom. L'emploi des morphèmes de la possession sont toujours suffixés à ces suffixes qui peuvent être soit définis, soit indéfinis. On aura donc les structures suivantes :

-Substantif-CON-substantif ou plus précisément **POSS^{dé}-CON-POSS^{eur}+DEF**

Ce type de possession ressemble au génitif étudié en 4.2.4.5. Dans ce type de construction, on a le possédé qui est relié du possesseur par un connecteur pour exprimer :

-Une relation de possession

- (1) a. a-ciw̃ a-nd ø-faba=aŋ
3-maison 3-CON 12-papa=3.DEF
« la maison de papa »
- b. ε-təŋa ε-d a-səxar=ɛl
8-mortier 8-CON 1-femme=8.DEF
« le mortier de la femme »

-Une relation d'appartenance

- (2) a. a-səxar a-r a-ɓaŋɛ
1-femme 1-CON 1-frère
« la femme de mon frère »
- b. a-siñiŋw̃ a-r Jean
1-fils 1-CON Jean
« le fils de Jean »

On a pu relever dans la possession familiale des lexèmes qui sont uniquement employés pour exprimer une relation au sein de l'appartenance à un même lignage, l'affection, et l'amitié. Ce type de possession est employé au-delà de la parenté stricte, de la sphère familiale ; il s'étend au lignage. Si la personne est *aliyan* et que son père appartienne au lignage X, alors cette personne est le fils ou la fille, le frère ou la sœur, le grand-parent ou le petit fils de tous les hommes et femmes qui appartiennent à ce lignage X. Et c'est la raison pour laquelle la langue utilise le morphème =*ɓən* rattaché au nom pour marquer ce pluriel qui renvoie à toute l'ethnie *aliyan*. Ces lexèmes sont employés lorsqu'il s'agit des termes de parenté (cf. exemples ci-dessous), ils sont seulement utilisés aux deuxième et troisième personnes du singulier et du pluriel. Autrement on a pour les autres personnes l'emploi des morphèmes de la possession et du connecteur.

- (3) a. \emptyset -fa β a i-r-am
12-père 12-CON-POSS.1SG
« mon père »
- b. sorix sorix= β ən
père père=2.DEF
« ton père » « tes pères »
- c. səm səm= β ən
père père=2.DEF
« son père » « ses pères »
- (4) a. \emptyset -nəma i-r-am
12-mère 12-CON-POSS.1SG
« ma mère »
- b. norix norix= β ən
mère mère=2.DEF
« ta mère » « tes mères »
- c. nəm nəm= β ən
mère mère=2.DEF
« sa mère » « ses mères »
- (5) a. a β a γ e a β a γ e= β ən
frère frère=2.DEF
« mon frère » « mes frères »
- b. a β inəx a β inəx= β ən
frère 7-frère
« ton frère » « tes frères »
- c. a β inəm a β inəm= β ən
frère 7-frère
« son frère » « ses frères »

- (6) a. aỹu aỹu=bən
 oncle oncle=2.DEF
 « mon oncle » « mes oncles »
- b. aỹix aỹix=bən
 oncle 7-oncle
 « ton oncle » « tes oncles »
- c. aỹiw aỹiw=bən
 oncle 7-oncle
 « son oncle » « ses oncles »

Dans cet exemple, le terme employé ici (*faca*) est un terme réciproque qui signifie à la fois grand-parent et petit-enfant.

- (7) a. faca faca=bən
 grand-parent/petit-enfant grand-parent=2.DEF
 «grand-parent/ mon petit-enfant » « mes grands-parents/ mes petits-enfants »
- b. ε-jix ε-jix=bən
 6-petit-enfant 6-petit-enfant=2.DEF
 « ton petit-enfant » « tes petits-enfants »
- c. ε-jiw ε-jiw=bən
 6-petit-enfant 6-petit-enfant=2.DEF
 « son petit-enfant » « ses petits-enfants »

-Une partie du corps

- (8) a. ø-gaf i-r Jean
 12-tête 12-CON Jean
 « la tête de Jean »

- b. ɔ-sapar ɔ-r Kali
 9-jambe 9-CON Kali
 « les jambes de Kali »

-Une partie d'une entité

- (9) a. ɔ-dɛw̃ɔrəwən ɔ-d a-təx ɔk
 13-fruit 13-CON 3-arbre 13.DEF
 « les fruits de l'arbre »

- b. a-ciw̃ a-nd o-nji aŋ
 3-maison 3-CON 9-paille 3.DEF
 « la maison en paille »

Dans les exemples ci-dessus, nous remarquons que quelle que soit la relation de possession entretenue entre le possédé et le possesseur, la structure est la même. Nous pouvons donc affirmer que la distinction entre les termes aliénable et inaliénable est notée dans la possession d'appartenance, car on note une distinction sur le plan de la structure entre ces deux notions. Mais on peut affirmer aussi que la langue, dans certains cas, ne fait pas cette distinction dans la mesure où il s'agit juste d'une conceptualisation des notions aliénable /inaliénable, parce que les exemples (1 a) et (1 b) peuvent être interprétés différemment. La maison et le mortier peuvent appartenir ou non à papa et à la femme, le possesseur peut à tout moment transférer l'objet possédé, ou bien il en est le possesseur juste pour une durée bien déterminée, mais il existe toujours une relation entre les deux entités (possesseur et possédé).

Tandis que dans les exemples (8 a) et (8 b), la tête et les jambes appartiennent respectivement à Jean et à Kali. Ils ne peuvent ni les transférer ni s'en séparer. Ici, il existe une relation qui est permanente, inhérente. Partant de là, nous pouvons affirmer que le rapport entre le possédé et le possesseur est une possession relationnelle.

-Substantif-Pronoms possessifs

Dans ce type de structure, nous avons l'emploi d'un substantif représentant l'objet possédé juxtaposé au pronom possessif. Le pronom possessif est formé de la marque de classe du nom reliée à un connecteur qui, à son tour, est relié par les morphèmes de possession. Il peut être défini ou non. Le pronom possessif sera mis entre crochets carrés dans les exemples ci-dessous. Nous rappelons ici les morphèmes de la possession :

1SG	-am
2SG	-ɛɟ
3SG	-ɛhəm
1PL	-ɛbi
2PL	-ɛwən
3PL	-ɛbən

- (10) a. ø-faɓa [i-r-am]
12-papa 12-CON-POSS.1SG
« mon père »
- b. ø-nəma [i-r-ɛɟ-in]
12-mère 12-CON-POSS.2SG-12.DEF
« ta mère »
- c. ɔ-cəŋga [ɔ-r-ɛwən]
15-champ 15-CON-POSS.2PL
« votre champ »
- d. e-kun [e-d-ɛbi=el]
8-famille 8-CON-POSS.1PL=8.DEF
« notre famille »
- e. a-kayita [a-nd-ɛhəm]
3-cahier 3-CON-POSS.3SG
« son cahier »

Dans ce type de structure, le possesseur représente le pronom possessif (cf. 5.3). C'est pour cela nous avons ici une juxtaposition de deux items dont l'un représente l'objet possédé et l'autre le pronom possessif qui a la structure d'un substantif. La juxtaposition est considérée comme une possession aliénable dans la mesure où il n'y a aucun morphème linguistique qui lie les deux substantifs. Cette structure peut s'employer aussi bien pour tous les exemples que nous avons énumérés ci-dessus.

D'une manière générale, la possession nominale en *oniyan* présente plusieurs structures, et elles mettent plutôt l'accent sur le type de relation utilisée entre deux substantifs selon la structure qui est utilisée.

11.3.2. La possession prédicative et ses structures

Lorsque la relation entre deux entités est établie par un verbe, on parle de possession prédicative. La langue *oniyan*, comme la plupart des langues atlantiques, utilise une construction de type HAVE pour exprimer la possession. La dérivation est employée pour indiquer la possession temporaire. Ainsi, pour marquer la possession prédicative, la langue utilise-t-elle le verbe avoir dont la signification en *oniyan* est « être avec ».

Heine (1997 :53) appelle ce type de construction " the Companion (or Accompaniment) Schema", formulée comme suit :

X is with Y > X has, owns Y.

Avant de continuer, nous empruntons à Heine le tableau entre "Have" -constructions et "Belong" -constructions représentées ci-dessous :

	<u>"Have" –constructions</u>		<u>"Belong" –constructions</u>	
	Possessor	Possessee	Possessor	Possessee
Definite	+	-	+/-	+
Indefinite	-	+	+/-	+/-

La possession prédicative en *oniyan* fait appel à certains substantifs verbaux, qui avec leurs arguments, expriment la possession. Dans ce type de possession, le possesseur et le possédé présentent respectivement les caractéristiques du sujet et de l'objet. Ainsi les verbes tels que *a-yi* « être, exister » qui, pour exprimer la propriété, a le sens de « avoir avec », est le plus utilisé dans l'expression de la possession, et il peut aussi avoir le sens de « appartenir à ». Tandis que les verbes *a-ɔt* « posséder » et *a-lək* « attraper, prendre en main, détenir, rester » expriment ce que l'on désigne par possession physique. Le verbe *a-xən* « appartenir » quant à lui exprime la propriété. Nous allons voir plus loin que le verbe *a-lək* est toujours suffixé par le morphème dérivatif **-aya** pour exprimer la possession temporaire. Avec ces verbes, le possesseur a une fonction syntaxique de sujet, et le possédé a toutes les caractéristiques d'objet. Les structures suivantes sont attestées :

11.3.2.1. POSS^{dé}-V

Dans ce type de structure, on retrouve le verbe *a-yi* « être, exister » qui a le sens ici de « avoir avec », et exprime la propriété (11 a, b et c), lien de parenté (11 d et e) ; il est employé avec la préposition *gə* « avec » qui est toujours préfixée de l'objet possédé. Ici le possesseur est un pronom personnel, et comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre 6 (morphologie verbale), les pronoms personnels sont toujours combinés avec les morphèmes aspectuels.

- (11) a. *g-i-ciw̃* *yi=kə*
 PREP-4-maison être=ACP.S3SG
 « il a une maison »
- b. *gə-ø-fanac* *yi=kə=f*
 PREP-12-cheval être=ACP=S2SG
 « tu as un cheval »
- c. *g-i-maŋe* *yi=kə=mə*
 PREP-4-frère être=ACP=S1SG
 « j'ai un petit frère »
- d. *gə-6ε-ndənw̃* *6ε-ki* *yi=kə*
 PREP-7-fille 7-deux être=ACP.S3SG
 « elle a deux filles »
- e. *gə-6ε-ndənw̃* *6ε-ki* *yi=ba=xə*
 PREP-7-fille 7-deux être=PASS.ANT=S3SG
 « elle avait deux filles »

11.3.2.2. POSS^{eur} g- POSS^{dé} -V

Si le possesseur est un substantif, alors le possesseur et le possédé sont reliés par la préposition avec (12 a et b). Ici, on a une sorte de juxtaposition, c'est-à-dire que le possesseur et le possédé sont juxtaposés.

- (12) a. \emptyset -fa δ a g-i-ci \tilde{w} γ i=k ϕ
 12 -papa PREP-4-frère être=ACP.S3SG
 « papa a une maison »
- d. a-s ϕ axar=an g ϕ - δ ϵ -nd ϕ n \tilde{w} δ ϵ -ki γ i=k ϕ
 1-femme=1.DEF PREP-7-fille 7-deux être=ACP.S3SG
 « la femme a deux filles »

11.3.2.3. POSS^{eur} POSS^{dé} V

Cette structure est marquée par le verbe *a-f ϕ t* « posséder », d'où le possesseur et le possédé qui sont juxtaposés. Beaucoup de chercheurs considèrent ce type de construction comme étant une construction inaliénable nous l'avons énuméré dans la possession nominale.

- (13) a. \emptyset - ϕ aca \emptyset -fanac ϕ ϕ t=k ϕ = η ϕ
 12-grand-père 12-cheval posséder=ACP=S3SG
 « grand père possède un cheval »
- b. Tama δ ϕ -t ϕ x δ ϕ -nax ϕ ϕ t=k ϕ = δ i
 Tama 7-enfant 7-quatre posséder=ACP=O3PL.AN
 « Tama possède quatre enfants »

11.3.2.4. POSS^{dé}-POSS^{eur}-V

Cette structure marque la propriété et s'emploie toujours avec le verbe *a-x ϕ n* « appartenir ». Ici aussi le possesseur a une fonction syntaxique de sujet et le possédé constitue l'objet. Dans cette structure, l'objet possédé est défini, tandis que dans les autres structures, nous avons l'indéfini. Pour montrer une précision, une certitude de l'objet possédé, nous employons le défini.

- (14) a. i-ci \tilde{w} =i η - ϕ w ϕ n ϕ x ϕ n=k
 4-maison=4.DEF-DEM moi appartenir=ACP
 « cette maison m'appartient »
- b. ϕ -ye ℓ = ϕ l- ϕ w ϕ n ϕ x ϕ n=k ϕ = δ i
 11-troupeau=11.DEF-DEM moi appartenir=ACP=O3PL.AN
 « ces troupeaux sont les miennes » (lit. Ces troupeaux m'appartiennent)

11.3.2.5. POSS^{dé} -V+dérivatif-POSS^{eur}

Dans ce type de structure, nous avons le verbe *a-lək* « attraper, prendre en main, détenir, rester » qui exprime une possession physique mais temporaire. Ici, le morphème dérivatif **-aya** est suffixé à la base verbale (cf. 6.2.2.1) et montre ici que la possession est temporaire (15 a et b). On le retrouve également lorsque le sujet représente la personne à qui il reste quelque chose (le possesseur), tandis que l'objet (le possédé) est l'élément qui reste et, qui est temporairement en la possession de l'argument sujet (16 a, b et c).

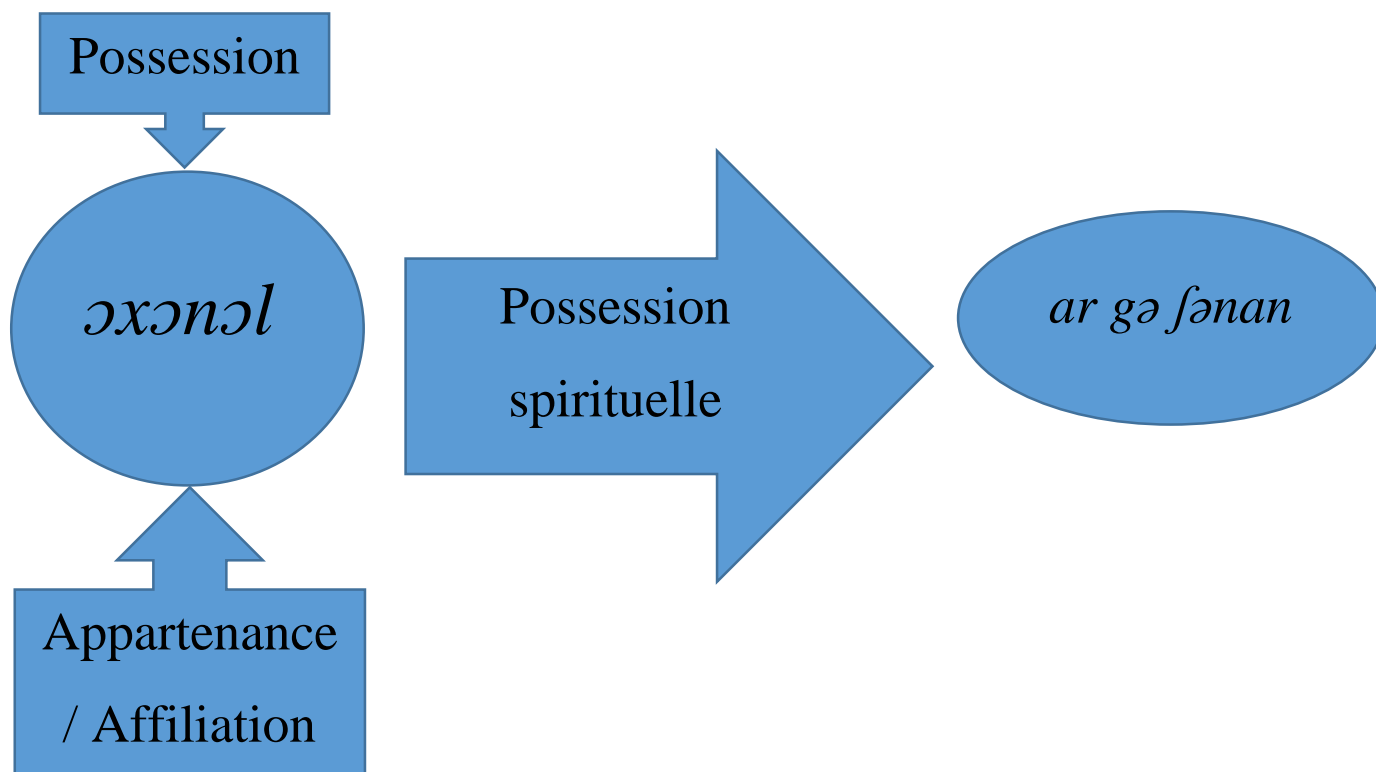
- (15) a. *a-kayita-a-nd-am=aŋ* *lək-aya=kə=f*
 3-livre-3-CON-POSS.1SG=3.DEF détenir-POSS.TEMP=ACP=S2SG
 « tu détiens mon livre »
- b. *ø-kodī* *lək-aya=kə=mε*
 12-argent détenir-POSS.TEMP=ACP=S1SG
 « j'ai de l'argent » (lit. J'ai de l'argent en main)
- (16) a. *ba-ciw̃* *ba-ki* *lək-aya=kə* *gər* *gako*
 7-maison 7-deux détenir-POSS.TEMP=ACP.S3SG à maintenant
 « il a deux maisons maintenant » (lit. il lui reste deux maisons maintenant)
- b. *ø-ỹεỹ* *lək-aya=kə* *gər* *a-taxan*
 12-chose détenir-POSS.TEMP=ACP.S3SG dans 7-maisons
 « il a quelque chose dans la main »
- c. *ɔ-ʃoxɔra* *ɔr* *akε* *lək-aya=kəf?*
 11-maladie 11.CON INT détenir-POSS.TEMP=ACP.S2SG
 « Quelle maladie as-tu ? »

11.4. Contexte socio-culturel de la possession

Dans cette partie, il sera question de traiter la possession sur les plans typiquement social et culturel. Ici, il s'agit de représenter une identité culturelle que les *bəliyan* ont héritée des ancêtres. Cette représentation est faite sous forme d'imitation par le port des masques et l'usage d'une langue secrète (cf. 11.4.2.2.). Cette représentation est une possession en soi du fait que le peuple a fait un pacte avec les aïeux pour l'occupation de ces terres et ils essaient d'incarner

les ancêtres par la possession. C'est pourquoi, ils essaient de représenter les ancêtres en montrant leur véritable identité culturelle par la pratique de rituel tel que l'initiation.

Le terme possession est défini chez les *bəliyan* par *ɔxɔnɔl* lorsqu'il s'agit de posséder des biens matériels ou bien lorsqu'il s'agit d'appartenir ou d'être affilié à une ethnie ou à une famille par les relations fraternelles. Par contre quand il est question de la possession spirituelle, alors la langue utilise le terme *ar gə fənan* pour nommer ce genre de possession. Nous le représentons dans la figure ci-dessous.



Beaucoup d'auteurs comme (Storch 2011), (Larsen 2008), (Hadidi 2016), ect ont traité de la possession et du mimétisme. Cette imitation chez les *bəliyan* s'illustre ici par la musique par le fait que les accompagnateurs du masque utilisent la flute comme instrument de musique à travers lequel, ils interprètent une musique pour les ancêtres. Ils n'ont pas droit à la parole s'ils sont possédés. Selon Storch (2011 :86) « [a]gain, silence in spirit possession has memetic qualities. » Chez les *bəliyan* l'imitation est associée à l'organisme ou au corps du fait qu'elle détourne notre attention au corps humain. C'est dans le même contexte que Larsen (2008 :145) affirme : « [t]hrough mimesis—which is explicitly tied to the body—people can dramatize and negotiate understandings of themselves or of their own society in relation to ideas of the other and other societies. » Les *bəliyan* sont pratiquement des agriculteurs et éleveurs qui cohabitent avec les Bediks, les Peuls. Ces derniers constituent presque la majorité de la population dans la

région de Kédougou. C'est la raison pour laquelle tout bassari comprend pratiquement le peul pour faciliter l'échange et les bons rapports de voisinage. Mais ceci n'empêche qu'ils soient toujours rattachés à leurs traditions. La société *aliyan* repose sur un ensemble de coutumes et de rites qu'ils ont hérités de leurs ancêtres. Ces pratiques ont pour rôle de maintenir la paix sociale et l'harmonie entre les *bəliyan*. La notion du village est représentée par la concession du chef de village où se déroulent les rites importants comme le « *nithie* » ou « *Kore* » et les manifestations culturelles : la danse des masques. L'anthropologie culturelle de cette ethnie est marquée par l'initiation qui s'inscrit sur le calendrier culturel de ce peuple. Pendant cette fête, toute la communauté se retrouve dans un village pour fêter l'initiation, c'est-à-dire ils regroupent de jeunes garçons ayant déjà fait la circoncision pour leur apprendre le courage et le sens de la responsabilité. Ils vont devoir passer par les classes d'âge avant d'être métamorphosés par l'esprit initiatique (*endaŵ*). Pour cela nous allons tout d'abord parler de l'initiation avant d'aborder la possession spirituelle chez les *bəliyan*.

11.4.1. L'initiation

L'initiation s'inscrit dans le calendrier culturel des Tenda. C'est ainsi que pour les *bəliyan* la préservation des traditions et coutumes passe nécessairement par les rites de passage. Il s'agit ici d'appartenance (*axonɔl*) et non de possession dans le vrai sens du terme. Comme nous l'avons si bien énuméré dans la possession nominale (relation familiale), l'initiation est une forme de possession dans la mesure où, tous les jeunes doivent y passer pour montrer leur appartenance à ce groupe. C'est ce qui fait que cette forme de possession ou d'appartenance n'est ni transférable, on ne peut pas s'en séparer. L'initiation rythme la vie sociale et correspond à une socialisation du jeune initié suivant les différentes étapes des classes d'âge qui sont subdivisées en intervalle de 6 ans. Dans cette société « *ayex* » est un ensemble de personnes (d'hommes et de femmes) soumises à des tâches (corvées) dont l'importance est en fonction de l'âge auquel elles appartiennent. L'initiation ne concerne que les hommes, mais les femmes et les jeunes filles y participent pour préparer les repas et confectionner les parures et les ornements pour les jeunes initiés. Les masques et les initiés portent les fibres d'un arbre appelé *apes* (*Piliostigma thonningii*) pour se protéger des esprits maléfiques. Cet arbre a la particularité d'avoir ses fibres rouges lorsque l'écorce est découpée et cette couleur rouge symbolise le pouvoir et la protection dans beaucoup de rituels africains.

Lorsqu'on est fondateur ou premier membre d'une classe d'âge, on utilise le terme « *afegi* ». En effet, une classe d'âge est une institution établie pour toute une génération. C'est pour cela

personne ne peut fonder à lui seul une classe d'âge ou bien y apporter la moindre modification que ce soit. Nous remarquons donc que les classes d'âge occupent une place très importante dans la communauté *aliyan*. Ainsi dans chaque village à quelques mètres de la concession du chef de village, on construit quatre cases communes appelées *bambɔfɔr*.

Nous avons :

- La case commune de la classe d'âge des non initiés « *odĩñata* » et « *ɔdāmata* » ;
- La case commune de la classe d'âge des hommes initiés « *odug* » et celle des filles des « *ododug* »
- La case commune de la classe d'âge des hommes initiés « *opalug^w* » et celle des filles des « *odopalug^w* »
- La case commune de la classe d'âge des filles des « *ɔdɔjar* » et chaque soir, les membres des différentes classes d'âge y viennent dormir ; le matin ils rentrent chez eux.

11.4.2.1. Les différentes classes d'âge

Les classes d'âge seront représentées sous forme de tableau, et pour chaque classe d'âge, nous donnerons le singulier et le pluriel. Nous ne présentons ici que les classes d'âge masculines de la naissance à la vieillesse. Les classes d'âge qui sont mis en gras représentent les six (6) étapes que les initiés doivent passer durant tout le cycle d'initiation.

Les classes d'âge masculines en <i>oniyan</i>				
	Singulier	Pluriel	Tranches d'âge	signification
1	<i>itɔx</i>	<i>batɔx</i>	De la naissance à 4 ans	« enfants »
2	<i>iñək^{wa} ÿesən</i>	<i>bəñək^{wa} ÿesən</i>	De 4 à 7 ans	« enfants »
3	<i>indingəta</i>	<i>ondingəta</i>	De 6 à 12 ans	« 1ère classe d'âge des garçons »
4	<i>ringəta ixac kac</i>	<i>odingəta ɔkac xac</i>	De 13 à 15 ans	« Les garçons circoncis »
5	<i>lāmata</i>	<i>ɔdāmata</i>	De 17 à 23 ans	« Les grands garçons »

6	<i>lāmāta ināc nāc</i>	<i>ɔdāmāta ɔnāc nāc</i>	De 20 à 25 ans	« ils sont initiés mais ils ne sont pas encore oduḡ »
7	<i>lug^w</i>	<i>oduḡ^w</i>	De 22 à 26 ans	« 1 ^{ère} classe d'âge après l'initiation »
8	<i>faluḡ^w</i>	<i>opaluḡ^w</i>	De 26 à 32 ans	« 2 ^{ème} classe d'âge après l'initiation »
9	<i>enjar</i>	<i>ɔjar</i>	De 23 à 36 ans	« 3 ^{ème} classe d'âge après l'initiation »
10	<i>ekətək</i>	<i>ɔkətək</i>	De 37 à 42 ans	« ils ont tout fini 5 ^{ème} classe d'âge »
11	<i>epidor</i>	<i>opidor</i>	De 38 à 45 ans	« classe d'âge des vieux, ils ne font que s'asseoir »
12	<i>iñāpalaŋ</i>	<i>ɔñāpalaŋ</i>	De 39 à 48 ans	« Ils ne font que s'asseoir et contempler »
13	<i>ipefəbəñāŋ</i>	<i>ɔpefəbəñāŋ</i>	De 49 à 55 ans	« dernière classe d'âge des vieux »
14	<i>icən</i>	<i>bəcən</i>	De 56 à 62 ans	« le mari, l'homme »
15	<i>axark</i>	<i>bəxark</i>	De 61 et au delà	« vieux, dirigeants »

Ce tableau montre l'organisation de la société *aliyan* (bassarie) qui est une pyramide formée par le système des classes d'âge qui jouent un rôle fondamental dans la hiérarchie. Ces classes d'âge ont pour rôle d'éduquer l'enfant pour qu'il soit une personne sociable, intègre, et serviable. Ces vertues qui seront inculquées à l'enfant passeront impérativement pendant la période d'initiation où il est interdit de voler, de mentir, ou de faire de faux témoignages, de faire du mal. Les initiés vont à partir de la 3^{ème} classe d'âge parler une langue secrète qui leur sert de moyen de communication entre eux et les masques, mais aussi entre les initiés et leurs dirigeants. Nous y reviendrons lorsque nous traiterons de la langue secrète.

Quant au masque proprement dit, c'est un être invisible qui n'apparaît qu'à des circonstances précises : danse, rite d'initiation. Il porte le nom d'*ayil* « génie de la brousse ». Dans l'image ci-dessous, le masque porte (comme on vient de l'énumérer ci-dessus) les fibres d'un arbre

(apes), et en plus de cela son corps est enduit de latérite rouge pour symboliser la brousse mais aussi pour ne pas se faire reconnaître par la foule.



Figure 2 : Masques bəliyan durant la cérémonie d’initiation Mai 2015 (photo prise à Ethiolo)

Axɔɾɛ est la seconde personnalité de l’homme initié qui parle la langue secrète du *kɔɾɛ*. Ce terme *axɔɾɛ* est exclusivement réservé à l’homme. C’est pour cela il est formellement interdit de dire qu’il y a *axɔɾɛ* d’un masque, et le dire ce serait prononcer sa sentence de mort. Le nom d’*axɔɾɛ* évolue suivant le processus d’intégration de l’homme selon ces différentes phases successives :

1- « *ind-ɛdəkere* » (initié d’une semaine), *axɔɾɛ* du nouvel initié qui doit en milieu social toujours rester la tête baissée une semaine durant.

2- « *Moxota* », *axɔɾɛ* du nouvel initié ayant déjà passé la phase de *ind-ɛdəkere*, mais sans avoir encore recouvré toutes ses facultés mentales normales. Mais lorsque ces mêmes nouveaux initiés auront recouvré les facultés mentales et qu’ils deviendront des membres à part entière de la classe d’âge des *odugʷ*, chacun d’eux devra en devenant *axɔɾɛ*, se nommer désormais par le prénom initiatique d’un homme de la classe d’âge de « *ɔjar* ». Ce choix du prénom initiatique d’hommes de la classe d’âge de « *ɔjar* » est libre. Le « *axɔɾɛ* » et l’homme entretiennent de très bonnes relations. Et lorsque le jeune

initié de la classe de « *odug^w* » passe dans celle de « *opalug^w* », le « *axɔɾɛ* » de ce jeune initié devient alors un « *axɔɾɛ* » de la classe d'âge de « *ɔkɔtək* » au lieu de « *ɔjar* ».

3- « *bambədica* », nom générique des *bəxɔɾɛ* (pluriel de *axɔɾɛ*), membres de la classe d'âge de « *ɔjar* ». Cependant, ces *bəxɔɾɛ* se choisissent individuellement un prénom et le choix du prénom portera non pas sur celui d'un homme initié d'une classe d'âge mais sur le prénom d'enfant d'une femme de la classe d'âge, de « *ɔd-baca* ».

4- « *bambar* », *bəxɔɾɛ* de la classe d'âge de *ɔkɔtək*, ont enduré toutes les tortures et les souffrances liées au passage d'une classe à une autre (de la classe d'âge *odug^w* à celle d'*opalug^w*, de la classe d'âge *d'opalug^w* à celle d'*ɔjar*, de la classe d'âge *d'ɔjar* à celle d'*ɔkɔtək*). De ce fait, c'est à eux que revient l'honneur, lors du rite d'initiation, de prendre les meilleurs repas et boissons avant les autres. C'est le témoignage de la haute estime dont les membres de la classe d'âge de « *ɔkɔtək* » jouissent au sein de la communauté *aliyan*.

11.4.2.2. La langue secrète ou kɔɾɛ

De nos jours beaucoup de travaux portent sur les langues secrètes (Storch 2011), (Ferry 1981), ect. Le kɔɾɛ est une langue secrète parlée à partir de la troisième classe d'âge des « *ɔjar* » pendant l'initiation. L'initiation a lieu tous les trois ou quatre ans selon le nombre de jeunes à initier.



Figure 3 : Initiés de la 3^{ème} classe d'âge (pris en 2015 à Edan)



Figure 4 : Nouveaux initiés du village d'Edan (Mai 2015)

Le rituel a toujours lieu en fin de semaine. Il commence un samedi après-midi avec la danse de défiance entre les hommes initiés des classes d'âge *odug^w* et *opalug^w* et les futurs initiés ; la danse, se termine tard dans la nuit. Ces jeunes vont devoir aussi affronter les masques lors d'un combat auquel seulement les hommes assistent. Lors de ce combat, l'initié doit montrer sa bravoure et son courage pour combattre le masque et honorer sa famille. Ces jeunes sont animés et métamorphosés par l'esprit initiatique « *endaw* » ; ils communiquent pendant l'initiation en langue secrète : *kɔrɛ*. Ils parlent par antonyme ou type contraire en rendant intelligible leur langage. Cette langue n'est comprise que par eux-mêmes, même si la foule qui les regardent les applaudit et trouve ridicules leurs faits et gestes. Selon les *bəliyan* ils parlent par « fou contraire » tout en manipulant la langue à leur guise. La performance de la langue est notée lorsqu'ils parlent en substituant parfois les consonnes (17 a, b et c) ou bien même ils parlent par métaphore (19 a-c) et (20 a et b). D'après Ferry (1881 :173), les trois langues secrètes, connues chez les *tenda* sont peu différentes, pour le linguiste, des langues *tenda* elles-mêmes : elles ont la même phonologie, observent la même syntaxe, la grammaire en est très simplifiée (pas de pluriel, peu de pronoms), la sémantique est utilisée en inversant le sens des mots ou en parlant par figures, par métaphore...

Pour cela, lors de notre dernière recherche de terrain en 2015, j'étais dans les villages d'Ethiolo, d'Edan et de Mban, et avec l'aide de monsieur X⁹, j'ai pu collecter certaines données sur la langue secrète. Presque la plupart de mes informateurs ne voulaient pas parler de ce sujet. Ils me disaient d'aller voir personnellement les vieux du village, car ils n'avaient pas le droit de livrer leurs secrets à une inconnue qui n'appartient pas à la communauté, et ils ne savent pas à quelle fin j'allais utiliser ces données. Mais, j'avoue que ce n'était pas facile du tout d'obtenir des informations sur une langue secrète. Heureusement par chance j'ai rencontré un patriarche qui s'est converti dans le christianisme, car nous l'avons déjà énuméré, les *bəliyan* ont une religion traditionnelle et ce vieux X je l'ai rencontré avant d'aller à Kédougou, et là j'ai eu à le côtoyer avec la permission de son fils avec qui je voulais d'abord aborder le sujet sur cette langue secrète. Par la suite, il m'a recommandée d'aller voir son père, parce que ce dernier s'y connaissait mieux. Et lorsqu'on était entrain de discuter, le père sortit de sa chambre et vint nous rejoindre dans la cour. Je n'avais encore aucune information sur cette langue secrète. J'ai continué à poser des questions sur la langue en générale, et après j'ai appris que le vieux était malade ; il était venu se faire soigner auprès de son fils. Malgré sa maladie, il était très gentil envers moi et il me disait tous les jours que je devais me convertir dans la religion chrétienne,

⁹ Je n'ai pas voulu donner ici le nom de la personne puisqu'il s'agit d'une langue secrète. Ce terme, je l'ai copié à Anji Mietzner qui l'a utilisé lors d'une présentation.

parce que je suis une personne très gentille. Et à chaque fois je riaais, et par la suite j'ai remarqué que le vieux n'aimait pas le riz au lait à base d'arachide que préparait presque chaque soir sa belle fille. Et puisque moi aussi je n'aimais pas ce plat, je sortais me promener et j'achetais quelque chose à manger. J'avais beaucoup de compassion pour ce vieux, car à chaque fois que je le regardais, je pensais à mon défunt papa. Et un jour je suis sortie le soir comme d'habitude et j'ai acheté de la viande, et après avoir mangé, j'ai commandé pour le vieux du poulet braisé et des fruits. Arrivée à la maison, il était déjà dans sa chambre. J'ai frappé à sa porte, il me dit d'entrer : « *faca* c'est ta fille Fatou », lui dit-il. « Entre ma fille je ne suis pas encore couché », répondit-il. Je l'appellais *faca*, parce que dans la maison tout le monde l'appellait ainsi. Et étant entrée, je lui ai remis le sachet. En ce moment, je n'eus aucune arrière pensée, je me suis dite que je voulais seulement l'aider, car j'éprouvais de la compassion pour lui. Il me remercia formula des prières à mon endroit. Comme d'habitude, il me dit : « tu dois te convertir car tu es très gentille. Que Dieu te bénisse ma fille ». Puis je suis retournée dans ma chambre. Le lendemain matin, il vint me trouver dans la cour m'annonçant : « Viens ma fille, nous allons discuter sur la langue secrète ». C'est ainsi que j'ai pu avoir ces quelques données sur la langue secrète dont les exemples sont illustrés ci-dessous :

(17)	oniyan	kɔɾɛ	Signification
a.	/ekes/ ¹⁰	/epes/	« nom d'un village »
b.	/apuỹ/	/akuỹ/	« montagne »

Dans l'exemple (17 a-b), on remarque une substitution du phonème /p/ par /k/. Les phonèmes /p/ et /k/ apparaissent soit devant voyelle antérieure (17 a), ou devant voyelle postérieure (17 b). Tandis que dans l'exemple (18) ci-dessous, nous avons l'insertion de la syllabe /cɛ/ entre le préfixe de classe et le radical du mot arbre.

(18)	oniyan	kɔɾɛ	Signification
	/atɛx/	/acɛtɛx/	« arbre »

(19)	oniyan	kɔɾɛ	Signification
a.	/kaxanu/	/lafaxanu/	« Dieu »
b.	/asɔxar/	/afuan/	« femme »

¹⁰ L'exemple 17 est tiré dans « les ganles tecresses des Ndéta » de M.P. Ferry.

c.	/asɔʃan/	/ipeng/	« homme »
d.	/faʃa/	/lag ^{wa} /	« papa »
e.	/ɛkamb/	/eñur-cuc/	« pénis »
f.	/nəma/	/nəwi/	« maman »

Dans l'exemple (19), on ne peut pas parler de substitution mais plutôt de performance dans les jeux de langues, dans la mesure où les jeunes jouent avec la langue en la manipulant à leur guise pour rendre leur parole intelligible au regard de ceux qui les écoutent.

Il arrive parfois qu'ils s'expriment par métaphore (20) ou bien ils insinuent le contraire de ce qu'ils veulent dire. Par exemple, pour dire « donne-moi de l'eau » (21 a), ils préfèrent dire « arrache-moi de l'eau » (21 b).

(20)	oniyan	Significations	kɔɾɛ	Signification
a.	/ɔngən/	« piment »	/okil-kil/	« emporte bouche »
b.	/ɔfən/	« piment »	woful	« gratte-tête »
c.	/ʃatɔ/	« salive »	/aʃuʃ/	« eau-bouche »

- (21) a. yil-əl-ɛ mɛn=ɔŋ
donner-IMP.2SG-O1SG eau=14.DEF
« donne-moi de l'eau » (*oniyan*)
- b. kan-ən-ɛ ʃegɛpin
arracher-IMP.2SG-O1SG eau
« arrache-moi de l'eau » (*kɔɾɛ*)

Dans les exemples ci-dessous, nous avons l'emploi des pronoms possessifs et du génitif en *oniyan* et en *kɔɾɛ*, mais nous remarquerons que la structure ne change pas.

- (22) a. ø-faʃa i-r-am
12-papa 12-CON-POSS.1SG
« mon père » (*oniyan*)
- b. ø-lag^{wa} i-r-ʃənɔ
12-papa 12-CON-POSS.1SG
« mon père » (*kɔɾɛ*)

- (23) a. a-ciŵ a-nd faḃa=ŋ
 3-maison 3-CON papa=3.DEF
 « la maison de papa » (oniyan)
- b. a-ciḃəmb a-nd lag^wa=ŋ
 3-maison 3-CON papa=3.DEF
 « la maison de papa » (kərə)
- (24) a. ɔ-pat ɔ-d a-təx=ɔk
 13-feuille 13-CON 3-arbre=13.DEF
 « les feuilles de l'arbre » (oniyan)
- b. ɔ-cat ɔ-d a-cətəx=ɔk
 13-feuille 13-CON 3-arbre=13.DEF
 « les feuilles de l'arbres » (kərə)

11.4.2. Particularité de la possession spirituelle

Nous allons tout d'abord aborder ce qui fait la particularité de la possession spirituelle, avant de parler de la possession spirituelle (11.4.2.1). La possession spirituelle (*ar gə fənan*) en *oniyan* est un peu complexe dans la mesure où les esprits, le totem, les rites et les masques appartiennent à toute la communauté *aliyan*. Généralement, pour marquer la possession, on utilise les morphèmes de la possession lorsqu'on veut exprimer une possession intime ou individuelle, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de posséder sa famille, les membres de son corps, ses biens matériels. Alors que la possession de tout ce qui est supérieur ou surnaturel comme les rites, les masques, le totem et les esprits, est exprimée par l'emploi de l'indéfini pluriel du fait qu'on a ici une possession collective qu'on ne peut pas personnaliser. Mais nous verrons plus loin qu'on peut être possédé par les esprits et les rites, et cette possession sera utilisée comme un savoir ou comme un outil de protection. Ainsi, nous avons la structure suivante CL-radical pour marquer la possession spirituelle.

(25) a. ḡṵ-xṵn
 7-protecteur
 « nos protecteurs »

b. ḡa-ngṵc
 7-esprit surnaturel
 « nos esprits surnaturels »

c. ṵ-dḡkṵta
 13-masque
 « nos masques »

d. a-giḡər	ḡa-giḡər
3-totem	7-totem
« notre totem »	« nos totems »

Dans l'exemple (25 d.), le totem ne peut faire l'objet d'une possession individuelle dans la mesure où il appartient à toute la communauté *aliyan*. Le caméléon qui est choisi comme étant leur totem est un animal selon les *ḡəliyan*, qui de par sa qualité d'adaptation, change de couleur suivant le milieu où il se trouve. C'est un animal prudent qui, ne mord pas, il est inoffensif. Par contre, si l'initié doit lutter contre un masque, dans ce cas on lui dit « ton masque ». Au moment du combat, il doit lutter et gagner pour avoir en sa possession le masque. On aura ceci :

(26) a-nakuta a-nd-ɛɟ
 3-masque 3-CON-POSS.2SG
 « ton masque »

De la même manière, si l'enfant est possédé par les masques, on aura la même structure que dans l'exemple (26), et cela va donner ceci :

(27) i-tox i-nd-am
 4-enfant 4-CON-POSS.1SG
 « mon enfant »

L'enfant *aliyan* fait l'objet d'une attention particulière de la part de ses parents. Et pour le protéger de toute maladie, ils recourent à des pratiques rituelles traditionnelles. Parmi ces pratiques, il y a les rites de protection et les rites de guérison, mais ici nous parlerons des rites de protection chez l'enfant par le masque. Si l'enfant est gravement malade ou s'il tombe tout le temps malade, alors les parents confient la garde de leur enfant aux masques et aux femmes qui viendront souvent lui rendre visite et s'enquérir de son état de santé. Le plus souvent cet enfant est protégé des esprits maléfiques qui le rendent malade, et pour cela un morceau de tissu rouge lui est attaché à la cheville ou au bras en guise de protection. Si l'enfant est bien protégé, il ne pourra plus jamais être atteint par les esprits maléfiques. C'est alors que les parents organisent une cérémonie « *angona* » (voir photo ci-dessous) en guise de remerciements aux masques et aux femmes qui ont eu à protéger l'enfant. Pendant la fête, amis, parents et voisins sont tous invités.



Figure 5 : Cérémonie de remerciement au masque (Mai 2015 à Tamabounda)

De la même manière, le nom de famille ne peut pas faire l'objet de possession individuelle. Tous les noms de famille commencent par un *ɓ*. Ce *ɓ* désigne un pluriel qui renvoie à l'ensemble des personnes qui appartiennent à une même famille. Ici le nom désigne la famille à laquelle est apparentée la personne. C'est pourquoi, quand une personne se nomme par exemple Jean Bidiar, cela signifie pour les *ɓaliyan* que Jean appartient à la famille des Bidiar. Le tableau qui suit donne l'illustration des noms de lignée ou nom de famille de l'ethnie *aliyan* (bassari).

ONIYAN		TRADUCTION
SINGULIER	PLURIEL	
ajeɟ	ɓəɟa	Bindian
aɓan	ɓəɓan	Boubane
aɟar	ɓəɟar	Bidiar
ajes	ɓəjes	Bies
anaŋ	ɓənaŋ	Bonang
aɓaŋar	ɓaŋar	Bangar

11.4.2.1. Possession spirituelle (ar gə ɟənan)

Dans cette partie, il est question de décrire le contexte social et culturel de la possession spirituelle chez les *ɓəliyan*. Nous avons déjà énuméré que les *ɓəliyan* sont un peuple très rattaché à leurs traditions et coutumes. C'est pour cela ils ont une dimension cachée du monde et plus précisément du temps et de la nuit où évoluent deux catégories d'êtres les esprits et les personnes protecteurs d'une part, et de l'autre les esprits et les personnes maléfiques de nature. Ces derniers se nourrissent des âmes des autres. C'est pour cela, pour se protéger contre ces derniers, certains rites ont été créés.

Ainsi, quand on parle de la possession spirituelle, c'est le fait que les esprits aient le contrôle sur l'être humain en lui donnant des savoirs qui lui permettront d'être en communion avec les esprits. Dans beaucoup de culture africaine et particulièrement dans cette société, ce savoir spirituel est exclusivement réservé aux hommes dans certains cas dans la mesure où c'est un savoir qui est associé à l'horreur, à l'atrocité, et à la mort. Storch (2000 : 57) dit que "In Kona, and in other Junkun-speaking communities, religious knowledge and ritual are claimed to be exclusively reserved for men. Only men can be initiated into the shrines, and only men can make offerings to the gods and spirits and communicate with them".

Dans cette société, la croyance aux êtres invisibles, aux fétiches, et aux esprits fait partie de leur mode de vie. Parfois même ils assimilent les esprits à Dieu lorsqu'ils disent que « Dieu détient notre souffle et pas les esprits » (cf. exemple 30). C'est pour cela la société se conforme le plus souvent aux vœux des esprits. Pour eux, les esprits et les fétiches les protègent, tandis que le démon les détruit et propage les maladies et les désastres. Ainsi implorent-ils Dieu « *kaxanu* » à travers les fétiches, parce que pour eux les fétiches sont leurs ancêtres. La société est répartie de telle sorte que la famille *ɓonang* est détentrice des fétiches ou bien même des rituels. Nous soulignons au passage que les croyances religieuses et les pratiques des rites de protection et de

guérison des personnes existent jusqu'à présent, même s'il y a des centres de santé à Kédougou et à Salémata. Ils continuent toujours à croire à leurs croyances, parce que pour eux, il existe certaines maladies qui ne peuvent être diagnostiquées et soignées que par les fétiches ou les rites. C'est la raison pour laquelle le ciel et la brousse sont les métaphores qu'ils utilisent en ces termes pour désigner Dieu.

(28) a. ɔ-rən=ɔl

15-ciel=15.DEF

« le ciel » (métaphore qui désigne Dieu)

b. ø-ɣur=in

12-jungle=12.DEF

« la jungle » (métaphore qui désigne Dieu)

c. ø-kaxanu

12-Dieu

« Dieu »

(29) a. ø-kaxanu kə=nang

12-Dieu INAC=savoir

« seul Dieu sait »

b. ø-ɣur=in nang=ək

12-jungle=12.DEF savoir=ACP

« c'est la jungle qui sait »

(30) ø-kaxanu

12-Dieu

a-xɔ=kana=xə-na

NEG1-S3SG=détenir=COP.S3-NEG2

« Dieu détient notre souffle, il ne détient pas l'esprit »

xana=k

détenir=ACP

o-njin,

14-souffle,

ɔ-ndən=ɔŋ

14-esprit=14.DEF

A partir de ces exemples, on voit nettement la place qu'occupent les rites et les esprits dans cette société. C'est Ainsi que nous allons aborder les rites de protection et les rites de guérison chez les *baʔliyan*.

-Les rites de protection

Parmi ces rites de protection, nous allons prendre ceux qui vont de la grossesse et au delà de la naissance. En effet, lorsque à chaque grossesse, une femme fait un avortement, ou bien lorsqu'elle est victime d'interdits, elle a soit bu de la bière, soit mangé une nourriture exclusivement réservée aux hommes initiés ou un accompagnateur d'un masque qui vient de participer à une fête.

Dans les deux cas, les parents de la femme vont mener des enquêtes auprès d'elle pour voir si la femme reconnaît les faits qui lui sont reprochés. Comme prévue de sa culpabilité, le bébé mort-né mis au monde présentera des tâches blanches dans les différentes parties de son corps. Alors les parents de la femme demanderont à un homme âgé et initié du village ou bien à un responsable de l'autel d'initiation de leur faire un sacrifice appelé « *ambuxara* ». Celui-ci aura lieu un lundi matin à l'autel d'initiation du village qui se trouve au milieu de la place publique. À cet effet, ils apportent du riz ou du fonio et un coq rouge. Le sacrificateur debout devant l'autel, le coq à la main droite qu'il fait tourner au-dessus de la tête de la femme agenouillée, le geste de la main rythmant le flot des incantations que l'homme prononce: *təp kəla-kəla* qui signifie « je crache, pardon, pardon », « voici ma salive imprégnée de pardon ». Ensuite, il immole le coq sur l'autel, lui ouvre le bas-ventre, puis regarde les testicules. S'ils sont totalement blancs, cela signifie que la femme est effectivement victime d'interdits.

Le sacrificateur dira aux parents de la femme de préparer un autre sacrifice *angunəta* « la purge ». Ce sacrifice consiste à laisser derrière soi la malédiction encourue par un interdit enfreint. Ainsi ils devront apporter du riz ou du fonio et une chèvre rousse. Ce sacrifice a toujours lieu un lundi matin au bord d'une grande mare appelée *ambugəra* qui se trouve dans le village de Mbon. Là, la chèvre est immolée, préparée et mangée par tous les hommes initiés présents. À partir de ce jour, la femme fera des accouchements normaux et aura autant d'enfants qu'elle le souhaite.

Par contre, si les testicules du coq sont tous noirs, cela prouve que la femme est innocente et qu'elle n'a pas commis d'interdits. Dans ce cas, on considère que les grossesses de cette femme sont des proies permanentes d'un sorcier mangeur d'âmes. Et si elle et son conjoint désirent avoir des enfants, ils doivent immigrer dans un autre village assez éloigné du leur.

L'autre mode de protection de l'enfant concerne un bébé gravement malade. Les parents confient la garde de l'enfant à deux masques *ɔdɔkʷata* et deux femmes *ɔdepeka* qui viendront souvent lui rendre visite et s'enquérir de son état de santé. Ce rite de protection par les masques va se faire en plusieurs étapes distantes de plusieurs années. On peut également amener l'enfant chez un féticheur à qui on demande de le protéger contre les mauvais esprits et les sorciers mangeurs d'âmes. Le féticheur met alors l'enfant sous la protection de son autel représentant l'esprit de ces ancêtres qui voient et entendent tout. Il le fait donc monter sur l'autel tout en prononçant, à l'adresse de ces esprits, des incantations mystiques et incompréhensibles pour l'assistance. Ensuite, il le descend et le remet à sa mère. Désormais, cet enfant est devenu un danger mortel pour les sorciers.

- Les rites de guérison

Il est ici question des rites de guérison. Jusqu'à nos jours, cette société continue de pratiquer ces rites même s'il existe bon nombre de centres de santé disposant de moyens scientifiques modernes leur permettant de faire des diagnostics sur les malades et de les soigner. Plusieurs méthodes sont utilisées, mais nous en citons seulement trois (3). Ces rites sont pratiqués par des hommes et des femmes qui permettent de faire le diagnostic d'une maladie.

Le premier concerne l'utilisation de lames de baguettes de bambou tressées avec des ficelles sous forme d'éventail, de telle sorte qu'elles puissent s'ouvrir et se refermer d'elles mêmes. L'homme devin tenant les baguettes à sa main droite demande aux esprits de lui dire la maladie dont souffre le patient en énumérant, au rythme des incantations, l'un après l'autre les noms des maladies. Et si les maladies ainsi énumérées n'ont aucun rapport avec celle pour laquelle ils sont venus le consulter, les baguettes restent immobiles. Mais dès qu'il prononce le nom de la maladie dont souffre le malade, aussitôt les baguettes s'ouvrent et se referment toutes seules, ceci trois fois successives. Connaissant les causes de la maladie, les parents du malade peuvent dorénavant soigner le malade.

Le deuxième procédé du diagnostic est le recours aux esprits. En effet, on trouve chez les *ɓaliyan* des femmes, mais uniquement des femmes, qui sont possédées par des esprits. Lorsqu'on veut consulter l'une d'entre elles, on va un jour tôt le matin chez elle en lui expliquant le motif de la visite. Si elle accepte d'être consultée, elle dit alors: « vous avez entendu, vous esprits, monsieur ou madame est venu (e) vous consulter sur un problème dont il (elle) voudrait avoir une réponse. » Aussitôt, elle se met en transe et ensuite s'évanouit. C'est

alors que des voix, sorties de sa tête, se mettent à expliquer comment le malade a eu la maladie, quand est-ce qu'il l'a attrapée, qui lui a donné cette maladie s'il s'agit d'un cas de sorcellerie et comment faire pour le guerir.

Lorsqu'elles terminent, la possédée reprend connaissance et demande à la personne qui est venue la consulter les renseignements et les conseils que les esprits lui ont donnés.

Enfin, la troisième méthode de diagnostic traditionnel est celle où le devin qui est toujours un homme, utilise un tamis à fond carré et troué qu'il garde soigneusement dans sa case. Pour ces consultations, il choisit toujours un croisement de deux routes qui se trouve non loin de sa concession. C'est là qu'il amène toute personne qui vient lui demander de lui dire de quoi souffre son enfant. Ces consultations se font uniquement le matin. Au moment de la consultation, le devin amène le tamis et deuxalebasses dont l'une d'elles contient de l'eau. Il pose l'autrealebasse vide à terre, tenant le tamis au dessus. Au rythme des incantations, le devin vide l'eau dans le tamis en demandant aux esprits de lui dire parmi les noms des maladies qu'il va citer, celui qui est la cause des souffrances du patient. Et tant que le nom de la maladie dont est atteint l'enfant n'est pas cité, l'eau se vide du tamis aussitôt qu'elle y est versée. Mais dès que le devin prononce le nom de la maladie dont souffre l'enfant, l'eau reste entière et calme dans le tamis. Aucune goutte n'y filtre. C'est à partir de ce moment que l'enfant peut être soigné. Ces méthodes que nous venons de citer existent de nos jours et les personnes qui detiennent ces pouvoirs sont possédées par des esprits qu'ils ont soit hérités de leurs ancêtres, soit qu'ils ont reçus après être guéries d'une maladie.

Ainsi après avoir fait le diagnostic, voici les rites de guérison qui sont pratiqués par deux catégories de guérisseurs:

- Les guérisseurs par la pharmacopée
- Les guérisseurs par les fétiches.

La première catégorie est celle de guérisseurs qui utilisent la pharmacopée dans le traitement des maladies: des guis, des feuilles, des racines et des écorces d'arbres. Ils peuvent être des hommes (*ḃə-xɔrɛ*) ou bien des femmes (*ḃə-sɔxar*). Ces guérisseurs connaissent le fonctionnement des plantes. Ainsi, avant de cueillir des guis, ils prononcent des incantations rituelles; ils savent également de quels côtés il faut enlever les écorces d'arbres pour qu'elles soient guérissantes.

La deuxième catégorie est celle des guérisseurs (*ba-ngɔc*) qui ont un autel de fétiche. Il s'agit là des personnes qui, grâce à leurs connaissances des sciences occultes, dressent leur autel de pierres au pied d'un arbre où les malades viennent se soigner en leur apportant soit un coq rouge qu'ils y immolent, soit de l'argent.

Les autres guérisseurs par le fétiche sont des personnes qui ont survécu à la suite d'une maladie. La personne peut alors installer son autel fétiche à un carrefour. Les incantations et les sacrifices diffèrent suivant la maladie. Et pour éviter que le malade ait une rechute, il doit, quand il est totalement guéri, apporter au guérisseur un coq rouge, du riz et du fonio. Le coq sera immolé sur l'autel et préparé avec le riz ou le fonio qui sera mangé par le malade guéri et le guérisseur ou avec toute autre personne qui était atteinte par cette maladie et qui est soignée et guérie.

Il faut aussi signaler que la possession spirituelle est le fait que la personne dispose d'un autel de fétiche qui lui permet de soigner des malades ou bien de diagnostiquer des maladies. Si la personne a été atteinte d'une maladie causée par un esprit, alors la personne est possédée par cet esprit qui lui donne des pouvoirs mystiques de soigner les malades. Ou bien la personne peut hériter ce pouvoir de ses parents, car dans la tradition africaine le pouvoir mystique se transmet de génération en génération. Et pour certaines maladies que la médecine moderne n'arrive pas à diagnostiquer et à soigner, les rites y parviennent.

-Possession spirituelle par la divination

La possession spirituelle peut être exprimée aussi par la divination. Il ne s'agit pas ici de soigner une personne, mais plutôt de prédire l'avenir d'une personne. La personne qui le fait peut être un homme ou une femme qui voit et connaît les esprits, et ces derniers lui montrent ou lui révèlent les bonnes et les mauvaises prédictions sur la personne. Le terme *a-fak-an* est utilisé pour désigner ici le « le devin ». Ce dernier et l'esprit sont liés par une relation de dépendance dans la mesure où sans l'esprit, le devin ne peut pas accomplir son travail. C'est la raison pour laquelle il doit à tout moment satisfaire ses vœux afin que l'esprit ne le quitte pas. Ainsi chaque consultation chez le devin nécessite une offrande, et c'est l'esprit qui demande le type de sacrifice à faire afin que les vœux de la personne soient exaucés.

Chez les *baḷiyan*, il existe plusieurs méthodes de divination.

Les différentes méthodes de divination chez les *baḷiyan*

ᵛ-fak -ᵛr	a-xer	« divination des traits »
ᵛ-fak -ᵛr	a-ṇjixan	« divination avec un tamis »
ᵛ-fak	g-ᵛ-cambas	« divination avec les cauris »
ᵛ-fak	g-ε-yika	« divination avec un petit filtre »
ᵛ-fak	gə ɓə-kegen	« divination avec des bouts de raphia »
ᵛ-fak	g-ε-care	« divination avec les testicules du coq »
ᵛ-fak	gə ɓə-ñak	« divination par tirage su sort »

Ces différentes méthodes sont utilisées par la personne qui est possédée par un esprit pour prédire l'avenir. Dans cette prédiction le devin, selon la méthode utilisée, arrive à ressortir tout ce qui est en rapport avec la personne venue pour consultation. Généralement, ce sont les femmes qui consultent les devins, et la méthode de divination par les cauris est le plus utilisée. Leur univers religieux, leurs croyances sont « des idées », « des pensées », *ba-nyilan*, comme disent les *ba-liyan*, et ce sont ces idées que les forces occultes leur transmettent et qu'ils exposent, ou bien même qu'ils essayent de faire comprendre aux profanes. C'est donc dire que les esprits sont des intermédiaires entre Dieu et les hommes et que les devins ou les fétichistes sont les intermédiaires entre les esprits et les hommes. Storch (2011: 89) affirme "Interestingly, unlike examples from other parts of the world, the widely referred to but poorly documented spirit languages from Africa mostly are codes that are used by a medium in order to convey messages of the gods to people". Pour satisfaire les esprits, le fétichiste demande à la personne venue le consulter soit de déposer de l'argent (une somme minime), ou d'apporter une offrande. Ensuite, il lui remet quatre cauris après avoir formulé ses incantations, et c'est à partir du moment où la personne formule ses vœux sur les cauris et les jette sur la natte que commence la divination. Généralement, les fétichistes ont chez eux un malade mental, ou un enfant handicapé, ou bien même le fétichiste lui a un handicap, Cela est généralement dû au pacte qu'ils ont fait avec l'esprit, car l'univers spirituel est différent de l'univers des humains, mais il faut noter que les esprits prennent souvent la forme humaine lorsqu'ils se présentent parmi les humains. C'est donc ce corps humain dont se servent les esprits pour pouvoir hanter la personne ou pour être parmi les humains afin que ces derniers ne les fuient pas. L'esprit partage avec l'être humain son corps et ses organes de sens pour avoir le contrôle et le dessus sur ce dernier. Le plus souvent, l'esprit est toujours de sexe opposé de la personne possédée. Larsen (2008:53)

affirme: «...In order to materialize in the human world, spirits inhabit the bodies of human being of both the same and the opposite sex. The body, whether one focuses on physical or aesthetic differences, becomes central with regard to question of gender and with respect to differences between human beings and spirits, as they share a body in the human world. »

La même idée s'explique aussi par ce qui est communément appelé en wolof « *faru rap* » qui signifie celle dont le petit ami est un esprit (*jiin*). L'esprit est toujours du sexe opposé, c'est-à-dire si l'esprit est un homme, il va prendre une femme; si l'esprit est une femme, elle prendra un homme. Et l'homme ou la femme que l'esprit va prendre ne pourra pas se marier, car l'esprit tue tous les prétendants qui viendront l'épouser. Alors un sacrifice est nécessaire afin qu'il (elle) se débarrasse de l'esprit. Mais ce ne sera pas quelque chose de facile, car si l'esprit est beaucoup plus puissant que le fétichiste, il utilise tous les moyens pour nuire au fétichiste, et le plus souvent ces femmes qui ont été possédées par ces esprits sont données en mariage aux fétichistes à cause des pouvoirs qu'elles ont ou bien elles sont détruites par l'esprit de telle sorte que personne ne veut les épouser.

-Possession spirituelle par le rêve

Le rêve est une forme de possession spirituelle dans la mesure où ce sont des messages qui sont véhiculés par les esprits pendant le sommeil. Ces esprits sont les sorciers. Ce terme ne représente pas celui qui fait mal, mais plutôt celui qui connaît. Les messages qu'ils transmettent pendant le rêve ne peuvent pas être décortiqués par n'importe qui. Souvent ces messages sont interprétés par des hommes religieux qui ont appris l'interprétation des rêves. Le message est codé et le langage est utilisé comme la représentation d'une chose ou de quelque chose qui doit être accomplie. Dans la communauté *aliyan* aussi le rêve est une forme d'interprétation qui est le plus souvent utilisée. Mais ici, l'interprétation du rêve est faite par les membres d'une classe d'âge, c'est-à-dire toutes les personnes qui appartiennent à cette classe d'âge se concertent et font l'interprétation et cette interprétation ne sera pas individuelle dans la mesure où personne dans le groupe ne saura qui a fait l'interprétation, car elle est collective. Les esprits sont habités par les arbres comme *a-nyamban* « le néré » ou *a-cēs* « le caïlcedrat ». Lors de mon séjour à Kédougou, plus précisément dans le village d'Ethiolo en 2015, chez Djeurfo Bies, je lui ai demandé ce que signifiait son nom *ɟərɟə* en *oniyan*. Elle me raconta l'histoire de son papa.

Son papa fut un sorcier connu dans tout le village, et lorsque sa maman était enceinte d'elle un jour son papa était entrain de dormir. Il entendit des oiseaux qui volaient et qui faisaient un bruit très mystérieux. Il sortit de la chambre, car sachant que ces oiseaux n'étaient pas des

oiseaux ordinaires, mais plutôt des esprits. Ces oiseaux avaient accroché des mortiers sur un grand fromager et le papa devait faire tomber les mortiers. Ce qu'il fit et les mortiers tombèrent d'un seul coup. C'est le fait de tomber ensemble qu'on appelle en *oniyan jarfɔ*. Son papa dit que l'enfant qui naîtra devait porter le nom de *jarfɔ*. L'oncle utérin décida de donner à l'enfant le nom de *agəlike* « prévoir quelque chose », mais le papa refusa « je veux que même après ma mort que le nom de *jarfɔ* demeure », sans pour autant donner ses raisons. Souvent lorsqu'on est sorcier on peut comprendre le message des esprits et la personne concernée n'a pas besoin d'aller voir quelqu'un pour qu'il lui fasse l'interprétation. Le monde est plein de mystères, tout est caché et on ne connaît que ce que l'on voit. Mais il existe toujours des êtres invisibles qui vivent parmi nous.

L'Afrique est un continent plein de secrets et de mystères et aujourd'hui malgré l'Islam et le Christianisme, des religions qui banissent ces pouvoirs occultes, les Africains continuent de croire et de pratiquer le mystique même si beaucoup d'entre eux disent qu'ils n'y croient pas; ils trouvent toujours une excuse pour aller consulter les fétiches et les sorciers.

Le peuple *aliyan* n'échappe pas à cette règle c'est la raison pour laquelle les *bəliyan* continuent toujours de vivre comme leurs ancêtres. Il n'y a pas d'électricité dans les villages, pas de construction de routes; les peuples vivent toujours dans la brousse. Tout ceci parce qu'ils disent que les esprits qui sont leurs ancêtres peuvent être contraints de fuir en présence de la lumière et de ces routes. Ils adorent et implorant « Dieu » *kaxanu* à travers les esprits, qui sont les intermédiaires entre Dieu et les *bəliyan*.

Comme en atteste la riche diversité culturelle de l'ethnie *aliyan* (bassarie), l'étude sur la description générale nous a permis de passer en revue tous les aspects, qui au-delà de la description nous amènent à mieux comprendre l'anthropologie culturelle de ce peuple.

Tout au long de cette étude, notre préoccupation essentielle aura été de montrer cette importance-là. C'est ce qui nous a amené à jeter notre regard d'une part sur la structure syntaxique et morphophonologique du système et d'autre part sur la sociolinguistique de la possession. Nous savons que ce travail, comme tout travail scientifique est loin d'être exhaustif et il reste beaucoup à faire sur cette langue.

Chacun de ces chapitres peut faire l'objet d'un travail de recherche approfondi. Nous avons voulu donner un aperçu global pour chaque aspect de la langue, à travers les différents chapitres étudiés. Mais aussi de pouvoir ouvrir d'autres perspectives qui permettront aux générations futures d'y apporter leur contribution.

Bibliographie

- Aikhenvald, A. Y. 2000a. *Classifiers: A typology of Noun Categorization Devices*. Oxford: Oxford University Press.
- Aikhenvald, A. Y. and R. M. W. Dixon. 2006. *Seriel Verb Constructions: a cross-linguistic Typology*. Oxford: University Press.
- Ameka, F. K. 1991. *Ewe: Ist Grammatical Constructions and Illocutionary Devices*. PHD Thesis, ANU. xi.
- Bally, C. 1926. 'Le langage et la vie', in *Revue belge de philologie et d'histoire*, Tome5, fasc.4, 973-974
- Barasa, D. 2017. *A Descriptive Account of an Eastern Nilotic Language*, Lincom Studies in Afriacan Linguistics.
- Bassène, A. C. 2007. *Morphosyntaxe du jóola banjal, langue atlantique du Sénégal*, Rüdiger Köppe, Verlag-Köln.
- Bassène, A. C. 2008. 'La négation en jóola banjal', in *sciences et technique du langage*, Revue Du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, N°6. 85-101.
- Beaud, M. 2006. *L'art de la thèse, comment préparer et rédiger un mémoire de master, une Thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Nouvelles Editions.
- Beker, C. 2001. *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism*. (3rd ed.) Clevendon: Multilingual Matters LTD.
- Bidiar, J. P. T. 1985. Structure et fonctionnement des classes d'âge masculines chez les bassari du Sénégal-oriental. Le cas des sous-groupes Békesse et bane (sous prefecture de Salémata), Mémoire, division art dramatique, section: animation culturelle. 1-40.
- Blench, R. & Mallam D. 2006. 'Plural verb morphology in Eastern Berom' (02 january). Cambridge.
- Bonami, O. 1999. *Les constructions du verbe: le cas des groupes prépositionnels argumentaux*, thèse de doctorat en linguistique, Université de Paris VII.
- Boyer, P. 1980. 'Les figures du savoir initiatique'. *Journal des Africanistes*. 50, n°2. 31-57.
- Bouquiaux, L., Thomas, J., M., C., 1976. *L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale*, Paris, SELAF, Vol. 1.
- Bouquiaux, L., Thomas, J., M., C., 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, Vol. 2.
- Bouquiaux, L., Thomas, J., M., C., 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale*,

Paris, SELAF, Vol. 3.

- Breedveld, J. O. 1995. *Form and meaning in Fulfulde. A morphophonological study of Maasinankoore*. Leiden: Research school CNWS.
- Bull, W. E. 1963. *Time, Tense and the Verb: A Study in Theoretical and Applied Linguistics, with Particular Attention to Spanish*, University of California Publications in Linguistics 19.
- Caron, B. 2000. *Focalisation et topicalisation dans les langues négro-africaines*, Paris, Ed. Peeter.
- Cobbinah, A. & Friederike, L. 2014. 'when number meets classification: The linguistics expression of number in Bainouk languages'. In Anne Storch & Gerrit J. Dimmendaal (eds). 2014. *Number: Constructions and Semantics. Case studies from Africa, India, Amazonia & Oceania*. Amsterdam: Benjamins
- Coly, J. J. G. 2012. *Morphosyntaxe du kuwaataay: Langue atlantique du Sénégal*. München: LINCOM.
- Comrie, B. 1976. *ASPECT. An Introduction to the Study of verbal aspect and related Problems*, Cambridge University Press.
- Childs, G. T. 1995. 'Tone and Accent in Atlantic: an Evolutionary Perspectives'. In the Complete Linguist. Papers in Memory of Patrick Dickens. 195-215. Köln: Rüdiger Köppe.
- Creissels, D. 1989. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues africaines*, Grenoble, Ellug.
- Creissels, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Ellug, Grenoble.
- Creissels, D. 2004. «Typologie », in Les langues africaines, Paris, Editions Karthala. 271-302.
- Creissels, D. 2006a. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1, catégories et Constructions*, Paris, Hermès.
- Creissels, D. 2006b. *Syntaxe générale, une introduction typologique 2, la phrase*, Paris, Hermès.
- Creissels, D. & Pozdniakov, K. 2015. *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, Rüdiger Köppe, Verlag-Köln.
- Dabo, M. 2012. *La Morphosyntaxe de l'Edamme (langue atlantique joola du nord-ouest de la Guinée-Bissau)*, Thèse de Doctorat, UCAD, FLSH.
- Dahl, Ö. 1985. *Tense and Aspect Systems*, London-New York: Basil Blackwell.
- Diagne, MB. 2009. *Le bayot. Langue Atlantique Nord, groupe bak, sous-groupe joola*, Institut

National des Langues et Civilisations orientales, Paris

- Dimmendaal, G. J. 2001. Logophoric Marking and Represented Speech in African Languages as Evidential Hedging Strategies in *Australian Journal of Linguistics*, Vol.21, N°1. 131-157.
- Dimmendaal, G. J. 2002. Constraining disharmony in Nilotic: What does an optimal system look like? Vol. 23, N° 2. 153-181
- Dimmendaal, G. J. 2014. Attitude markers in Nilotic: a cross-linguistic perspective. *Recent Advances in Nilotic Linguistics*. 1-14.
- Dimmendaal, G. J. 2015. *The Leopard's Spots*. Leiden: BRILL
- Dingemanse, M. 2011a. *The Meaning and Use of Ideophones in Siwu*. Radboud University Nijmegen: Nijmegen.
- Dixon, R. M. W. 2010. *Basic Linguistic Theory: Methodology*. Vol. 1, Oxford University Press.
- Dixon, R. M. W. 2010. *Basic Linguistic Theory: Grammatical Topics*. Vol. 2, Oxford University Press.
- Dixon, R. M. W. 2010. *Basic Linguistic Theory: Further Grammatical Topics*. Vol. 3, Oxford University Press.
- Doneux, J. L. 1967. 'Le manjaku, classes nominales et questions sur l'alternance consonantique', CNLNA.
- Doneux, J. L. 1979. 'Systèmes phonologiques des langues de Casamance et français parlé par Les élèves casamançais du CM1 (cours moyen première année)', Dakar, CLAD, 82 p.
- Doneux, J. L. 1979. 'Questionnaires linguistiques lexicaux, revus et augmentés (Listes Greenberg, Tervuren et Atlantique)', Dakar, CLAD, n°73, 35 p.
- Dubois, J. 1976. *Grammaire de base*, Canada, Librairie Larousse.
- Dubois, J. et alii, 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse
- El Hadidi, H. 2016. *Zar Spirit Possession, Music, and Healing Rituals in Egypt*. Cairo: The American University in Cairo Press
- Evans, N. 2000. 'Word classes in the world's languages'. In Geert Booij, Christian Lehmann & Joachim Mugdan (eds.), *Morphology. An international handbook on inflection and word-formation*, Volume 1. 708-732. New York/Berlin; Mouton de Gruyter. Languages, V. 2. 91-96. Languages, V. 2. 91-96.
- Ferry, M. P. 1968. 'L'alternance consonantique en Bedik in *Journal of West African Linguistic*' Languages, V. 2. 91-96.
- Ferry, M. P. 1971. 'Les affixes nominaux et leur rôle grammatical dans la phrase bassari',

- Journal of West African Languages, VIII-2. 113-122.
- Ferry, M. P. & Pozdniakov K. 1971. 'Dialectique du régulier et de l'irrégulier: le système des Classes nominales dans le groupe tenda des langues atlantiques'. 153-167.
- Ferry, M. P. 1972. 'Deux langues tenda du Sénégal oriental, bassari et bedik'. Paris: Bull. De la SELAF 7, 1-62.
- Ferry, M. P. 1981. 'Les ganles tecresses des Ndèta' (les langues secrètes des Tenda) in *Objets Mondes*, t.21, fasc. 4. 173-176.
- Ferry, M. P. 1991. *Thesaurus tenda: dictionnaire ethnolinguistique de langue sénégaloguinéennes (bassari, bedik, konyagi)*, 3T., Paris: SELAF/Peeters.
- Gapany, J. 2004. *Formes et fonctions des relatives en français. Etude syntaxique et sémantique*, Berne, Peter Lang, coll. Sciences pour la communication.
- Gessain, M. 1973. 'Vocabulaire konyagi et bassari recueillis par L. Tauxier entre 1925 et 1935'. *Journal de la société des Africanistes*, 43-2. 246-251.
- Greenberg, J. H. 1963. 'Some universals of grammar with particular reference to the order of Meaningful elements'. In *Universals of Language* 40-70. Cambridge, MA: MIT Press
- Greenberg, J. H. 1966. 'Polyglotta Evidence for Consonant Mutation in Mandyak Languages'. In *Sierra Leone Language Review* 5. 157-171.
- Greenberg, J. H. & Tervuren. 1979. 'Questionnaire d'enquêtes linguistiques lexicaux revus et augmentés'. Dakar, CLAD, n° 73, 35p.
- Gregoire, C. 1975. 'Les locatifs en bantou'. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- Grevisse, L.P. 2007. *Grammaire française*. Bruxelles. Editions de Boeck.
- Grinevald, C. & Seifart, F. 2004. 'Noun classes in African and Amazonian Languages'. *Linguistic Typology*. 8. 34-48.
- Goudiaby, A. 2016. *Eléments de grammaire du gújááhár, parler Baïnounck de Niaguis* (Casamance). Thèse de doctorat, U.C.A.D.
- Heine, B. & Nurse, D. 2004. *Les langues africaines*. Paris, karthala.
- Heine, B. 1997. *Possession: Cognitive sources, forces, and grammaticalization*. United Kingdom, Cambridge: Cambridge University Press.
- Hyman, L. M. 1978. 'Tone and/or Accent'. In: Donna Jo Napoli (ed.). *Element of Tone, Stress, and Intonation*. Washington, DC: Georgetown University Press. 1-20.
- Ibrizimow, D. & Segerer, G. 2004. *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Collection Afrique et langage 8.
- Kane, F. C. 2009. *Le système nominal oniyan. Description formelle des déterminants du nom*.

- Mémoire de maîtrise pas encore publié, UCAD.
- Kane, F. C. 2010. *Le système des pronoms en oniyan*. Mémoire de DEA pas encore publié, UCAD.
- Keenan, E. 1985. 'Relative clauses'. *Language Typology and Semantic Description*. Vol. II Complex Constructions Timothy Shopen (ed.). Cambridge: Cambridge University Press. 141-170.
- Larsen, K. 2008. *Where Humans and Spirits Meet: The Politics of Rituals and Identified Spirits In Zanzibar*. Vol.5. Bergahn Books: New York, Oxford.
- Lewis, D. 1975. 'Adverbs of Quantification', Keenan, E. L. (ed.), *Formal Semantics of Natural Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lüpke, F. & Stroh, A. 2013. *Repertoires and Choices in African Languages*. Berlin: Gruyter Mouton.
- Lyons, J. 1977. *Semantics*. (2 volumes) Cambridge: Cambridge University Press.
- Mansaly, J. 2015. *Etude linguistique des proverbes balant*. Thèse de Doctorat. Université de Cologne.
- Moñino, Y. 1977. 'Conception du monde et langue d'initiation des Gbaya-kara'. In: *Langages et cultures africaines*. Essais réunis par G. Calame-Griaule, Maspero.
- Mbodj, C. 2008. 'Topicalisation et focalisation en balante so:fa'. In *Revue électronique de sciences du langage Sudlangues*. UCAD, n° 10. 49-61.
- McLaughlin, F. 2000. 'Consonant mutation and reduplication in Seereer-Siin'. *Phonology* 17. 333-363.
- Mi-Kwon, J. 1995. *Possession in Swahili*. Band 7. Köln: Institut für Afrikanistik, Universität zu Köln.
- Newman, P. 1968. 'Ideophones from a Syntactic Point of View'. *Journal of West African Languages* 5. 2: 107-117.
- Newman, P. 1980. *The classification of Chadic within Afroasiatic*. Leiden: Universitaire Pres Leiden.
- Newman, P. 2006. 'Pluractionals (Distributives)'. Indiana University.
- Nichols, J. 1988. 'On Alienable and Inalienable Possession'. In: Shipley (Hrsg), 557-609.
- Nurse, D., Phillipsons G. 2003. 'The Bantu languages'. London. Curzon Press. 42-53.
- Nurse, D., Phillipsons G. 2006. 'Common tense-aspect markers in Bantu'. *Jall* 27. 153-194
- Payne, T. 2004. *Describing Morphosyntax*. Aguide for field linguists, Cambridge: Cambridge University Press.
- Robert, S. 1991. *Approche énonciative du système verbal: le cas du Wolof*. Editions du CNRS.

- Rüsch, M. 2013. *Ideophones in Acholi*. Unpublished Master-Thesis, university of Cologne
- Santos, R. 1996. *Le mey: langue ouest-atlantique de Guinée*. Paris: Université Paris 3. Thèse De doctorat d'Etat.
- Santos, R. & Ferry, M. P. 1975. Deux lexiques tenda: lexique wëỹ (koniagi) suivi d'un lexique pe. Dakar. CLAD (Les langues africaines au sénégal, n°61)
- Santos, R. 1977. *Phonologie et Morphonologie de la langue wëỹ*. Thèse de doctorat de troisième cycle. Paris: Université de la Sorbonne nouvelle Paris III.
- Sapir, J. D. 1971. 'West Atlantic: An Inventory of the Languages, their Noun Class Systems and Consonant Alternations.' In: T. A. Seboek (ed.) *Current Trends in Linguistics* 7. The Hague, Mouton. 45-112.
- Seiler, H. 1983. *Possession as an Operational Dimension of Language*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Stassen, L. 2009. *Predicative Possession*. Oxford University Press.
- Storch, A. 1995. *Die Anlautpermutation im Westatlantischen Sprachen*. Frankfurt –am-Main. (Frankfurter afrikanische Blätter, Sondernummer 2).
- Storch, A. 1996. 'Die Anlautpermutation im Westatlantischen und das Problem der Implosiva.' *Afrika und Übersee* 79. 111-128.
- Storch, A. 2005. *The Noun Morphology of Western Nilotic*. Cologne: Köppe.
- Storch, A. 2011. *Secret Manipulations: Language and Contexte in Africa*. Oxford University Press.
- Storch, A. 2014a. *A Grammar of Luwo. An Anthropological Approach*. Amsterdam: Benjamins.
- Storch, A. 2014b. Don't get me wrong here, but I think I may have seen this, Knowledge, Concealment and Perception in Maaka. In anne Storch, Johannes Hamischfeger, And Rudolf Leger (eds.), *Fading Delimitations Multilingual Settlements in a Convergence Area. Case Studies from Nigeria* (133-156). Cologne: Köppe.
- Sylvie, V. 2015. La possession temporaire en Wolof. Disponible en ligne: www.academia.edu/12244574/La_possession_temporaire_en_wolof.
- The Linguistics encyclopedia*. 1991. New York/London: Routledge.
- Trudgill, P. 1983. *Sociolinguistics: An introduction to language and society*. Penguin.
- Ulan, R. 1978. 'Towards a Typology of Substantival Possession.' In Greenberg (Hrsg), Vol. IV. 11-49.
- Van Gennep, A. 1908. 'Essai d'une théorie des langues spéciales.' *Revue ethnographique et Sociologique* 1. 1-8.
- Voeltz, E. 1976. 'Inalienable Possession in Sotho.' In: *Studies in African Linguistics Supplement*

7. 255-266.

Westermann, D. & Bryan, M. A. 1952. Languages of West Africa. Handbook of African Languages. Part II. London.

Wilson, A. 1995. 'Les copules en six langues Ouest-africaines'. Journal of West African Languages. XXV.2. 86-106.

Wilson, W. A. A. 2007. *Guinea Languages of Atlantic Group: Description and Internal Classification* (ed. Anne Storch). Peter Lang.

Winters, J & P. 2004. 'A grammar of oniyan' SIL.

Winters, J & P. 2002. 'onëyanonj une étude phonologique' SIL.

Wiesemann, U. 1986. *Pronominal systems*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.

Annexe

conte oniyen enregistré à Ethiolo le 02.05.2015 à 17h par Jeremy Kali Bindian

Titre: jirəxəni də angay and gə-dəw « l'hyène et la pierre à barbe »

1. akə ri=ba=xə ø-jirəxəni-y=in
Ainsi ! faire=PAS.ANT=S3SG 12-hyène-EPEN=12.DEF
« c'est ainsi qu'avait fait l'hyène »
2. a-ʃan ʃan=ba=xə gər a-puyi ə-nəxa
PREF-sortir:RDB=PAS.ANT=S3SG LOC 3-brousse 13-chasse
« il était sorti en brousse pour chasser »
3. bəta=xə akə wat=kə a-ngaỹ a-nd g-ε- dəw
tourner.autour=S3SG Jusqu'à voir=ACP.S3SG 3-pierre 3-CON PREP-8-barbe
« il a tourné autour jusqu'à ce qu'il a vu une pierre avec une barbe. »
4. ata ʃaran=kə=ŋə rε=kə: εcεd
après s'étonner=ACP=S3SG dire=ACP.S3SG première fois
mε=wat a-ngaỹ a-nd g-ε-dəw
S1SG=voir 3-pierre 3-CON PREP-8-barbe
« après il s'est étonné, il a dit: c'est la première fois que je vois une pierre avec une barbe »
5. na-εx a-ngaỹ=aŋ pətəj=kə=ŋə ʃəs=kə ø-jirəxəni
là-COP.S3 3-pierre=3.DEF frapper=ACP=S3SG s'évanouir=ACP.S3SG 12-hyène
« c'est là que la pierre lui a fait tombé violemment et il s'est évanoui »
6. gaɓaʃanak a-ngaỹ=aŋ fo xanin=kə=ŋə
quelques.temps.après 3-pierre=3.DEF elle-même soulever=ACP=S3SG
« quelques temps après la pierre elle même l'a fait soulever »
7. fel=kə=ŋə din kər-εf=dε-d-na akə
dire=ACP=S3SG jamais PROH-S2SG=dire-FUT-PROH ceci
« et lui a dit: il ne faudra jamais dire ceci »

8. εεεδ^f mε=wat a-ngaỹ a-nd g-ε-dεw̃
première fois S1SG=voir 3-pierre 3-CON PREP-8-barbe
« c'est la première fois que je vois une pierre avec une barbe »
9. rɔ gər εd-εmε ala a-dε-d-na akɔ
ici LOC 8.CON-S1SG personne NEG1-dire-FUT-NEG2 celà
« là où je suis, personne ne doit dire cela »
10. ar-kə=rε-a-ɣɔ a-ʃəs kɔ=ʃəs
1.CON-INAC=dire-1-DEF.DEM PREF-mourir:INAC.S3SG=RDB
« celui qui dit cela va mourir, »
11. ata rε=kɔ ø-jirəxəni
après Dire=ACP.S3SG 12-hyène
« après lui dit l'hyène »
12. teban-əl-ε din a-mε=dε-na akɔ
pardonner-IMP.S2SG-O1SG jamais NEG1-S1SG=dire-NEG2 celà
« pardonne moi je ne vais jamais dire cela »
13. na-εx a-ngaỹ=aŋ seban=kə=ŋɔ, ata
là-COP.S3 3-pierre=3.DEF pardonner=ACP=S3SG après
« c'est là que la pierre lui a pardonné, après »
14. ø-jirəxəni xan-i=kɔ ε-xɔ=mayi gər a-ngɔl
12-hyène partir-PSF=ACP.S3SG COP-S3SG=rentrer LOC 3-village
« l'hyène a pris départ pour rentrer au village »
15. eβi pɛl-əx εŋ-ɔ
COP.O3PL.AN informer-CTP 6.DEF-DEM
« pour les informer de cette chose »
16. ata na-εx wat=kə=ŋɔ ε-ŋɔk^wɔn cɛw
après là-COP.S3 Appercevoir=ACP=S3SG 8^{II}-lièvre de loin
« après c'est là qu'il a aperçu un lièvre de loin »

17. ata rɛ=kɔ hey! a-sɔʃan=an fɛ-u-ki=fɛ-nd
après dire=ACP.S3SG INTER 1-homme=1.DEF INT-CTF-INAC.2SG=aller-PROG
« il lui a dit: l'homme où vas-tu? »
18. rɛ=kɔ ɛ-nɔkʷɔn=ɛl ɔ-nɔxa kə=mɛ=fɛ-nd
direACP=.S3SG 8-lièvre=8.DEF 13-chasse INAC=S1SG=aller-PROG
« le lièvre lui dit: je vais à la chasse »
19. rɛ=kɔ ø-jirəxəni ʃɔw! ʃɔw! ʃɔw!
Dire=INAC.S3SG 12-hyène viens! viens! viens!
« l'hyène lui dit: viens! viens! viens! »
20. ɛxɛ=fɛ-y-ɛ andamat rɔ ø-ỹeỹi ɛxə-na i-cara-ax
COP.S3.S1PL=aller-EPEN.DU ensemble ici 12-chose COP.S3-là 12-être.étonné-ADJ
« on va aller ensemble, ici il y a une chose étonnante »
21. ata ɛ-nɔkʷɔn=ɛl ʃɔw=kɔ ø-jirəxəni-y=in fel=kə=ŋɔ
après 8-lièvre=8.DEF venir=ACP.S3SG 12-hyène-EPEN=12.DEF dire=ACP=S3SG
« après le lièvre est venu, l'hyène lui dit: »
22. ɛ-nɔkʷɔn rɔ a-ngaỹ ɛxə-na a-nd g-ɛ-dɛw̃
8-lièvre ici 3-pierre COP.S3-là 3-CON PREP-8-barbe
« lièvre il y a ici une pierre avec une barbe »
23. bari ɛfɛ-nd fən g-a-ʃ=dɛ-xə-na
mais COP.S2SG.aller-PROG là-bas GER-NEG1-S2SG=dire-COP.S3-NEG2
« mais si tu vas là-bas si tu ne dis pas »
24. ɛcɛd mɛ=wat a-ngaỹ a-nd g-ɛ-dɛw̃
première fois S1SG=voir 3-pierre 3-CON PREP-8-barbe
« c'est la première fois que je vois une pierre avec une barbe »
25. ʃɔw=kɔ a-ʃəs ki=ʃəs bari ɛf=dɛ-nd
Aller=ACP.S3SG PREF-mourir:INAC.O2SG=RDB mais COP.S2SG=dire-PROG
i-ʃɔ ø-ỹeỹi a-xi=di-na
12-DEF.DEM 12-chose NEG1-COP.S3.O2SG=faire-NEG2
« tu vas mourir mais si tu dis cela, rien ne va t'arriver »

26. rɛ=kɔ ɛ-ŋɔkʷɔn awa ɛxɛ=fɛ-y-ɛ
dire=ACP.S3SG 8-lièvre d'accord COP.S3.S1P=-aller-EPEN.DU
« le lièvre dit d'accord, on y va »
27. ata lɔŋgʷ=kɔ ø-jirəxəni-y=in fɛ=kə=ni
aussitôt être.devant=ACP.S3SG 12-hyène-EPEN=12.DEF partir-ACP=S3PL
« l'hyène s'est mis devant, ils sont partis »
28. ata ø-jirəxəni-y=in ʋəka=kə=ŋɔ ɛ-ŋɔkʷɔn
après 12-hyène-EPEN=12.DEF demander=ACP=S3SG 8-lièvre
« après l'hyène demande au lièvre »
29. a-xʷita xʷita=kəf gər g-a-ki=rɛ fən ?
se.rappeller:RDB=ACP.S2SG LOC GER-POST-INAC.O2SG=dire là-bas
« tu te rappelles de ce que tu vas dire là-bas? »
30. rɛ=kɔ ɛ-ŋɔkʷɔn=ɛl a-mɛ=kʷita-na
dire=ACP.S3SG 8-lièvre=8.DEF NEG1-S1SG=se.rappeller-NEG2
« le lièvre dit: je ne me rappelle pas »
31. ata xʷita-n=kə=ŋɔ gər g-a-kə=rɛ
ensuite rappeler-CAUS=ACP=S3SG LOC GER-POST-INAC.S3SG=dire
« ensuite il lui a rappelé ce qu'il va dire »
32. g-a-ʃat=kə=ni fən rɛ=kɔ ø-jirəxəni-y=in
GER-POST-arriver=ACP=S3PL là-bas dire=ACP.S3SG 12-hyène-EPEN=12.DEF
« arrivés là-bas, l'hyène dit: »
33. nəkɔdʰ rɔ dɛ-l gakɔ
voilà ici dire-IMP.2SG maintenant
« voilà ici maintenant dis »
34. rɛ=kɔ ʋətɛ ɛ-ŋɔkʷɔn=ɛl dɛ-l gakɔ
dire=ACP.S3SG aussi 8-lièvre=8.DEF dire-IMP.2SG maintenant
« le lièvre dit aussi : dis maintenant »

35. wəɟ akɔ ndɛ fədənu=kəɟ
 EMP.2SG cela que être.nul=ACP.S2SG
 « toi c'est comme cela que tu es nul »
36. i-ỹeỹ i-til=iŋ-ɔ ndɛ sɔk^wan=kəɟ
 4-chose 4-petite=4.DEF-DEM que être.impossible=ACP.S2SG
 ɛɟ=təfəta
 COP.S2SG=prononcer
 « cette petite chose que tu ne peux pas prononcer »
37. də-l ɛcɛd̪ mɛ=wat a-ngaỹ
 dire-IMP.2SG première.fois S1SG=voir 3-pierre
 « dis c'est la première fois que je vois une pierre »
38. ɛ-ŋɔk^wən=ɛl rɛ=kɔ
 8-lièvre=8.DEF dire=ACP.S3SG
 « le lièvre dit: »
39. wəɟ akɔ ndɛ fədənu=kəɟ
 EMP.2SG cela que être.nul=ACP.S2SG
 « toi c'est comme cela que tu es nul »
40. i-ỹeỹ i-til=iŋ-ɔ ndɛ sɔk^wan=kəɟ
 4-chose 4-petite=4.DEF-DEM que être.impossible=ACP.S2SG
 ɛɟ=təfəta
 COP.S2SG=prononcer
 « cette petite chose que tu ne peux pas prononcer »
41. də-l ɛcɛd̪ mɛ=wat a-ngaỹ
 dire-IMP.2SG première.fois S1SG=voir 3-pierre
 « dis c'est la première fois que je vois une pierre »
42. ø-jirəxəni-y=in rɛ=kɔ ŋat-əl
 12-hyène-EPEN=12.DEF Dire=ACP.S3SG terminer-IMP.2SG
 « l'hyène dit termine »

43. $\varepsilon\text{-}\eta\text{j}\text{o}\text{k}^{\text{w}}\text{o}\text{n}=\varepsilon\text{l}$ $\text{r}\varepsilon=\text{k}\text{o}$ $\eta\text{at}-\text{o}\text{l}$
 8-lièvre=8.DEF dire=ACP.S3SG terminer-IMP.2SG
 « le lièvre dit termine »
44. ata $\text{o}-\text{jir}\text{o}\text{x}\text{o}\text{ni}-\text{y}=\text{in}$ $\text{x}\text{o}\tilde{\text{y}}=\text{k}\text{o}$, $\text{r}\varepsilon=\text{k}\text{o}$
 après 12-hyène-EPEN=12.DEF être.fâcher=ACP.S3SG dire=ACP.S3SG
 « après l'hyène est fâché , il dit: »
45. $\varepsilon\text{c}\varepsilon\text{d}$ $\text{m}\varepsilon=\text{wat}$ $\text{a}-\text{nga}\tilde{\text{y}}$ $\text{a}-\text{nd}$ $\text{g}-\varepsilon-\text{d}\varepsilon\tilde{\text{w}}$
 première.fois S1SG=voir 3-pierre 3-CON PREP-8-barbe
 « c'est la première fois que je vois une pierre avec une barbe »
46. ata $\text{win}=\text{k}\text{o}$ $\text{b}\text{o}-\text{tapar}=\text{b}\text{o}\eta$ $\text{f}\text{a}\eta$ $\text{f}\text{a}\eta$,
 après tomber=ACP.S3SG 7-pieds=7.DEF en haut en haut
 « après il est tombé, les pieds en l'air, »
47. $\text{a}-\text{f}\text{o}\text{s} \text{f}\text{o}\text{s}=\text{k}\text{o}$ gayik $\text{a}-\text{nga}\tilde{\text{y}}=\text{a}\eta$
 PREF-mourir:RDB=ACP.S3SG puisque 3-pierre=3.DEF
 $\text{a}-\text{fel} \text{fel}=\text{ba}=\eta\text{o}$ $\text{o}-\text{jir}\text{o}\text{x}\text{o}\text{ni}-\text{y}=\text{in}$
 PREF-dire:RDB=PAS.ANT=S3SG 12-hyène-EPEN=12.DEF
 « il est mort puisque la pierre avait averti l'hyène »
48. $\text{a}-\tilde{\text{n}}\text{anar}=\text{a}\eta$ $\text{k}\text{o}\text{r}-\varepsilon=\text{x}\text{o}=\text{d}\varepsilon-\text{d}^{\text{f}}-\text{na}$
 3-première.fois=3.DEF PROH-COP=S3SG=dire-FUT-PROH
 « la première fois de ne pas dire cela »
49. ako $\text{a}-\text{kin}\text{o}\text{m}=\text{a}\eta-\text{o}$ $\text{a}-\eta\text{o}=\text{teban}-\text{na}$
 ainsi 3-deuxième=3.DEF-DEM NEG1-S3SG=pardonner-NEG2
 « mais cette fois-ci il ne lui a pas pardonné »
50. $\text{a}-\text{f}\text{o}\text{s} \text{f}\text{o}\text{s}=\text{k}\text{o}$ $\text{wal}\text{o}\text{ka}$ $\varepsilon\text{-}\eta\text{j}\text{o}\text{k}^{\text{w}}\text{o}\text{n}=\varepsilon\text{l}$ $\tilde{\text{w}}\text{ayi}=\text{k}\text{o}$
 PREF-mourir:RDB=ACP.S3SG éternellement 8-lièvre=8.DEF rentrer=ACP.S3SG
 $\text{b}\text{o}\text{g}^{\text{w}}$
 sain et sauf
 « il est mort éternellement, le lièvre est rentré sain et sauf »

